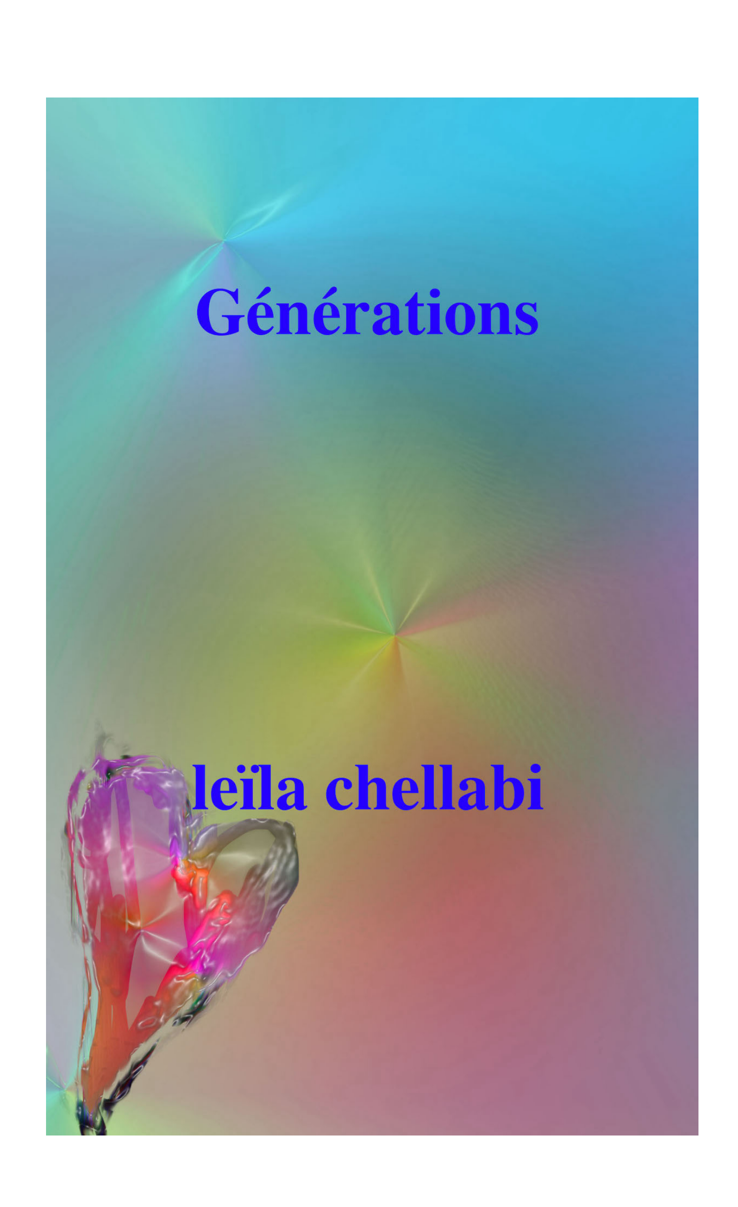
# Générations



leïla chellabi


Générations
leïla chellabi

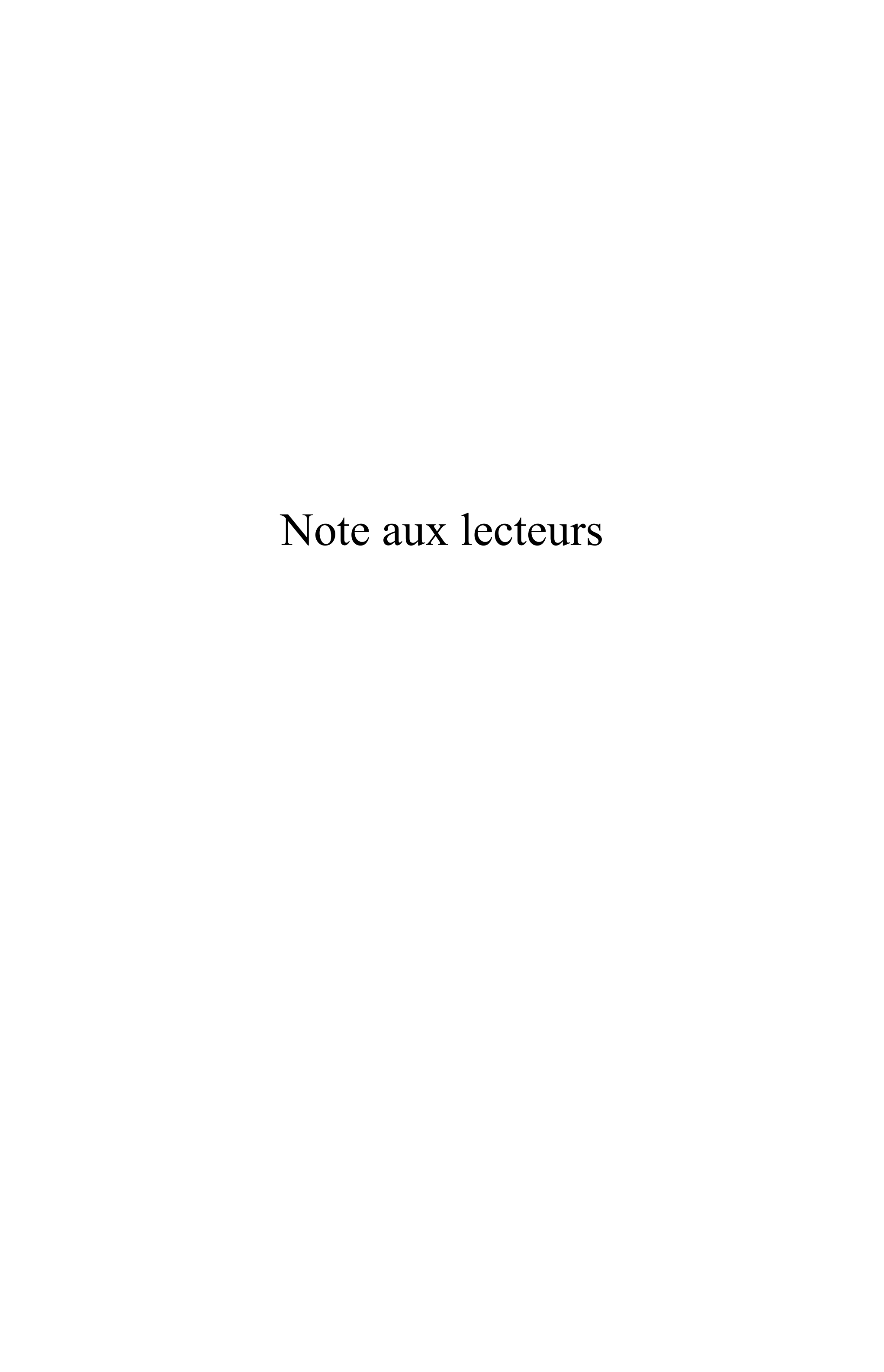
leïla chellabi

# Générations
# … Femmes…

LCenteur

*« En ce qui concerne la matière, nous avons eu tout faux.*
*Ce que nous avons appelé la matière est en réalité*
*une énergie dont la vibration a été ainsi réduite à être*
*perceptible par les sens. Tous les êtres de matière*
*vibrent à des niveaux particuliers.*
*La nature musicale de la matière nucléaire, des atomes*
*aux galaxies, est maintenant enfin reconnue par la science. »*
*Albert Einstein*
*1879-1955*

*« La matière est de l'énergie à son point le plus bas,*
*l'énergie est de la matière à son point le plus haut. »*
*Helena Blavatsky*
*(occultiste célèbre, rejoignait Einstein en le précédant*
*1831-1891)*



# Note aux lecteurs

Depuis 1990, j'écris sans relâche, beaucoup, et au fil des ans j'ai subi une transformation dans la marche évolutive et spirituelle consciente, cette voie sur laquelle j'avance.

L'écriture elle aussi a changé, c'est je pense dû à la vision globale acquise comme un outil où parfois la clairvoyance m'étonne moi-même quand après coup, je me rends compte de la pertinence prémonitoire du travail énergétique accompli. Car pour ceux qui ont lu les ouvrages dont j'ai la responsabilité, ils savent que je vis dans mon corps éthérique devenu physique, et que tous mes repères sont maintenant énergétiques, de cette énergétique humaine si peu comprise encore et si méconnue des scientifiques en particulier.

C'est pourquoi, si dans cet ouvrage qui témoigne d'une sorte de fusion entre l'écriture et les énergies qui la motivent, ayant moi-même vu la différence, je me dois de vous informer que l'expression écrite est devenue encore plus synthétique et plus précise aussi. Un cap est dépassé.

Avec les correctrices qui m'ont aidée, nous avons pris conscience que parfois quand il semblerait y avoir une faute grammaticale ou autre dans le texte, c'est juste une façon différente de synthétiser la pensée

qui trace alors dans l'inconscient ou le subconscient, le sillon éclatant et lumineux d'une autre façon d'écrire tout énergétique, donc de penser.

Ne soyez pas désorientés, il ne s'agit pas d'une faute, ce n'est simplement pas académique, cela heurte le mental et tant mieux, c'est en France qu'il est le plus dense et c'est donc en français qu'il accusera les chocs qui le déstabiliseront, cela devait partir de la France comme l'avait si bien vu Sri Aurobindo, pour s'étendre au monde.

Si alors j'entrais dans la suggestion du correcteur, le sens en serait complètement dissous. Et quand je suis forcée d'expliquer pourquoi, ce à quoi évidemment je ne pense pas en écrivant, alors ce serait un autre livre que vous liriez. C'est pourquoi l'une des deux correctrices a pu me dire :

« C'est tellement évident quand tu le dis, mais avant ça on ne le voit pas dans le texte ! ».

Et c'est toute la différence entre la vision globale et la correction qui s'arrête aux mots seulement, elles sont donc incompatibles.

Mon conseil : se laisser aller au texte, et relire quelques temps après, vous verrez alors que comme pour tous les ouvrages dans le monde, et plus particulièrement ceux dont j'ai la responsabilité, la progression de la dimension énergétique est particulièrement évidente.

Pas d'analyse pour ces surprises dont la forme témoigne mais dont le sens s'amplifie, et je dois dire que quand je suis obligée de revenir à la vision partielle pour expliquer ce qui devrait être saisi par

le cœur et l'intuition, et non par le mental concret, c'est un pensum que j'assume bien volontiers mais avec lequel j'ai quelque difficulté…
Voilà, je vous souhaite une belle lecture et si vous avez autant de plaisir à lire que j'en ai eu à écrire, c'est que d'une manière ou d'une autre, nous sommes reliés, soyez-en persuadés, sur la trajectoire du futur dont le devenir est l'affaire de chacun lors de son évolution spirituelle intérieure qui est donc bien l'affaire voire le devoir de tous au bénéfice humain et divin à la fois, de l'Humanité tout entière et du monde en son nouvel ordre indissociable de la spiritualité ainsi que l'avait dit André Malraux.
Bonne lecture ;
Que Dieu nous bénisse
Et que les Anges nous assistent.

La soirée bat son plein, les robes longues valsent, jupes soulevées par les notes un peu désuètes en direct du passé, les hommes, buste droit, conduisent avec élégance cette cavalerie du charme et de la séduction qui tourne, tourne sur la piste.
Des regards se croisent, d’autres se fixent insistants, sur des yeux familiers ou encore inconnus qui montent la garde à la périphérie.
Assises sur des fauteuils de soie brochée d’un autre siècle, les doyennes de la soirée évaluent, envisagent, comptent avec un certain bonheur les points que marque la séduction dans les yeux timides des filles dont les mères retrouvent leur vingt ans avec délices.
Les papas sont tous là, ils discutent affaires, le regard glissant de temps en temps sur cette piste de danse où leurs filles et fils tournent la vie à croquer comme ils ont pu le faire eux-mêmes à leur âge.
La musique est belle, entraînante et légère, elle scande de ses notes assagies, un rythme qui se prend les pieds entre danse et apparences.
Les parents sont contents, tout est bien dans l’ordre de ce bal qui pour ne pas être celui des débutantes est encore celui de l’adolescence insoumise sous leurs regards tolérants. Un relent du passé, les temps changent, la postmodernité s’amuse de cette soirée

un peu décalée où les filles en vraies beautés du diable, les garçons en quête de l'une d'elles, ne savent pas trop qui des familles ou des jeunes se rencontrent ce soir tandis que fiançailles et mariage pourquoi pas, leur font déjà de l'œil sans trop déchaîner de passion, l'ambiance n'y est pas.
Soirée feutrée, bon teint et bon ton, soirée familiale où l'on est venu montrer ses enfants hors du cadre de cette vie bourgeoise quotidienne qui fait les beaux jours de la ville quand tout y est comme ce soir, en ordre.
Une brise légère caresse la salle, entre par une fenêtre grande ouverte sur le parc et ressort aussitôt poussée par les rondes de la valse qui se termine.
Une jeune fille quitte son cavalier qui la remercie, elle court vers le buffet, demande un verre d'eau et éclate de rire avant de le boire d'un trait. Contrairement à toutes les autres, ses cheveux flottent librement sur ses épaules, faisant fi des chignons qui ça et là se sont donné le mot pour imposer la règle de bonne conduite qui veut que dans ce genre de soirée on le porte haut et lisse, banane ou pas.
Camille, c'est son nom, est vêtue de vert amande qui met en valeur son épaisse chevelure brune qui s'agite au moindre des mouvements de sa jolie tête bien faite.
À l'autre bout de la salle, son père la regarde avec fierté, sans en avoir l'air, du bout d'un regard curieux qui s'attache aussi à son cavalier qui vient de la rejoindre.
Mais Camille est déjà devant la fenêtre, avide de brise

et souriante elle observe de la nuit la profondeur en agitant d'un coup de tête sec, sa chevelure luxuriante.
Son cavalier ne fait pas le poids, il est dépassé par la vivacité de cette jeune fille qu'il connaît pourtant depuis l'enfance, sans jamais avoir pu réellement retenir son attention plus que quelques minutes, le temps d'une valse, le temps d'un bonjour amical, le temps de pas le temps. Camille elle, est toujours là où on ne l'attend pas, elle voyage sur quelques notes, court pour en rattraper d'autres, les écoute avec joie sans les retenir prisonnières d'un simple souvenir encombrant.
Camille passe comme un ange, un petit diable ou une jeune fille sage un peu trop souriante pour être tout à fait honnête, Camille installe là où elle va une sorte de décalage dans lequel elle s'ébroue avec délices en constatant l'incrédulité de ceux qui la suivent comme ses parents ou ses prétendants.
Car Camille a nombre de prétendants dont elle ignore avec superbe tous les efforts quant à une relation que sans refuser elle attire involontairement.
Le buffet est servi, Camille a faim et s'y précipite à nouveau avec frénésie, se sert et va s'installer à une grande table ronde vide de tout occupant. Dans les cinq minutes qui suivent, elle est entourée de son cavalier et de quelques autres cavaliers que leurs partenaires ont quittés, les unes pour rejoindre les parents, d'autres pour aller faire un tour sur la terrasse, d'autres encore pour papoter entre filles.
Camille se retrouve donc avec une cour sage dont le comportement séducteur reste pour elle un

questionnement. Cela la fait rire d'un rire éclatant et léger qui se pose en cascades sur les épaules de ces garçons qui l'entourent et n'ont d'yeux que pour elle.
Camille a dix-neuf ans aujourd'hui, elle n'en a parlé à personne ce soir et a demandé à ses parents de faire de même. C'est donc avec une certaine joie qu'elle fête son anniversaire seule hormis son père et sa mère auxquels elle court faire un baiser avant de revenir s'asseoir pour profiter un peu de cette cour qui la gratifie de sourires et de conversations curieuses ; en effet, Camille l'insaisissable est à portée de voix et de mains, ce qui est tout à fait incroyable pour ce petit monde qui fait de cette nuit celle de tous les possibles, croit-il.
Un homme jeune vient d'entrer, un peu en retard il salue les hôtes de cette soirée, l'oncle et la tante de Camille qui se sait ici chez elle.
Camille ne l'a pas encore vu mais lui l'a remarquée immédiatement. Elle lui semble très jeune, mais son charisme est déjà mature ainsi que ce charme indéfinissable qui émane d'elle de façon si naturelle.
De toutes les filles présentes que son regard a caressées dès son entrée dans la salle, cet homme n'a retenu que Camille et sa liberté, oui, c'est ça, elle est libre comme l'air, c'est très étonnant.
Elisabeth la tante de Camille prend l'homme par la main et le conduit à la table occupée par la cour de Camille qui est partie se servir à nouveau au buffet.
Ils l'attendent en discutant avec les garçons présents lorsque Camille revient bille en tête pour dévorer à

nouveau les mets délicieux qu'elle ramène avec un grand sourire.
– Camille je te présente Samir le fils de nos amis algériens dont je t'avais parlé, tu te souviens ? lui dit sa tante Élisabeth.
– Ainsi vous êtes algérien ? Bonsoir, mais asseyez-vous donc, il nous reste deux chaises, dit Camille en riant.
L'homme est jeune mais il a au moins trente ans. Sacrée différence qui amuse Camille d'emblée. Sa tante est repartie vers le coin parents, laissant à Camille le soin de s'occuper de son ami.
– Moi c'est donc Camille, et vous ? dit-elle en le regardant droit dans les yeux.
– Samir, lance-t-il en souriant doucement.
– Samir je vous présente les cavaliers d'un soir qui m'entourent, mais pourquoi arrivez-vous si tard ? dit encore Camille d'un ton léger.
– Je viens de Paris et j'ai raté mon train. Cela m'a retardé, je suis désolé mais personne ce soir n'est indispensable à ce que je crois deviner ? dit Samir en prenant place.
– Vous devez avoir faim, il faut vous nourrir. J'y vais, dit Camille en quittant la table.
Quelques minutes plus tard elle dépose une assiette bien garnie devant Samir qui la remercie, confus.
L'arrivée de Samir a décoincé les cavaliers d'un soir qui parlent tous en même temps, cacophonie dont s'excluent d'un commun accord Camille et Samir qui restent silencieux comme reliés par un fil invisible sans que rien ne les dérange, ils

n'entendent même plus les autres, ils mangent avec appétit, c'est leur seule urgence.

Au loin la nuit bruisse, une étoile filante est passée encadrée par la fenêtre ouverte, Camille a été la seule à la voir, n'en a rien dit, mais a fait un vœu qu'elle range au creux de son cœur, bien au chaud en attendant de le voir se réaliser un jour peut-être.
La soirée est bien avancée, il est tard, ses parents appellent Camille, Samir dormira ici chez la tante Élisabeth, le temps est passé très vite ce soir, ce fut une belle soirée, tout se termine mais rien ne se perd, tout se transforme selon ce que l'on est capable d'en faire. C'est un défi qui résonne au cœur comme un écho qui réveille la conscience, comme un de ces tours que le destin offre à toute destinée, comme une possibilité de plus à ne pas ignorer.
Puis Camille est rentrée avec ses parents après avoir dit bonsoir aux cavaliers d'un soir, aux filles un peu endormies ou encore excitées par ce bal.
C'est une soirée qui restera dans les mémoires comme celle d'une jeunesse dorée et insouciante au seuil de la vie amoureuse et active, privée et publique.
Camille s'est endormie tout de suite, en pensant au lendemain, un samedi, et une grasse matinée en perspective.
La vie est belle, cheveux éparpillés sur l'oreiller, le visage encore souriant, Camille est entrée au paradis des anges où la nuit la porte avec grâce vers son

devenir comme une plume légère encore hésitante en son vol.
Oui la vie est belle, mais que réserve-t-elle à ces jeunes ?
La question étant posée, il faut toute une vie pour y répondre. C’est pourquoi Camille préfère dans son sommeil, l’ignorer.

C’est une aube réconfortante, le lit sous la couette est doux, si accueillant qu’il est difficile de s’en séparer.
Camille s’étire avec joie, sa robe sur un fauteuil est sens dessus dessous, une nuance simplement posée sous les premiers rayons d’un soleil matinal que Camille fuit sous la couette.
Elle ne se lève qu’à onze heures pour trouver ses parents attablés devant le brunch qu’elle partage avec eux.
Sa première pensée ce matin est allée sans crier gare vers Samir qui dort peut-être encore, qui sait ?
Elle en parle à ses parents, Camille est très proche d’eux, surtout de son père à qui elle se confie beaucoup. Ils peuvent tout entendre, ne la condamnent jamais et la laissent libre de ses choix et de sa jeune vie tout en surveillant leur fille d’un regard bienveillant.
Un samedi long car les gilets jaunes et leurs manifestations feront encore des dégâts dans la ville, empêchant Camille et ses parents de sortir une fois de plus, et ils en ont vraiment assez de ce que son père qualifie d’insupportable cirque.
Camille s’en moque un peu, elle n’est pas intéressée, son sens de l’égalité n’est pas le même que celui prôné par ces gilets jaunes, il lui faut prendre son mal en patience et attendre que la journée passe.

Titou a sauté sur ses genoux, c’est le chat chéri de la maison, il adore Camille qui ne l’embête jamais et le laisse aussi libre qu’elle l’est elle-même, ce qui plaît vraiment à Titou. Les parents sont attendris par ce spectacle familial. Camille caresse Titou tout en mangeant et la vie continue sur les ondes positives du trio bien que les parents regrettent l’absence de leur fils qui étudie au Canada. Thomas manque à Camille mais on ne peut pas tout avoir dans la vie et mieux vaut s’y habituer le plus tôt possible, ce qu’elle fait tout en le regrettant.
C’est vers quatre heures et demie que son oncle, sa tante Élisabeth et Samir ont débarqué impromptu sans prévenir. Accueil joyeux, ils n’ont pas été bloqués par les gilets jaunes. Camille est partie faire du thé, Samir l’a suivie dans la cuisine. Conversation légère, ils sont heureux de se retrouver après cette soirée un peu trop peuplée au goût de Samir.
Spontanée, fantasque, rieuse, Camille est une étudiante en école de commerce plutôt réservée, peu convaincue de son choix, elle promène sa vie comme elle le peut encore, sans souci quant à l’avenir.
Avec Samir qu’elle ne connaît que depuis quelques heures, c’est l’amitié qui la branche, elle n’a pas la tête à quoi que ce soit d’autre et surtout pas une idylle fleur bleue dont elle ne saurait que faire.
Samir qu’elle considère déjà comme un grand frère est tout à fait différent, il a flashé sur cette jeune fille, trop jeune sans doute, mais il a flashé.

C'est pourquoi quand il arrive ce lendemain de bal chez les parents de Camille, cette dernière après avoir embrassé tout le monde, le prend par la main et l'entraîne dans le jardin sous les yeux curieux de la famille qui s'installe sur la terrasse.
En cette fin de février c'est presque le début d'un printemps un peu déroutant, pourvu qu'un coup de froid tardif ne vienne pas chagriner les bourgeons qui sortent déjà, ce serait catastrophique, pense Camille en courant devant Samir.
Le jardin qui les accueille, le rire de Camille, la légèreté du moment, Samir comme un grand frère déjà dans le cœur de Camille qui s'y fait tout doux.
Mais Samir, trente ans n'est ni son frère ni un membre de sa famille, c'est un homme jeune plein d'énergie, sage il est vrai, prudent plutôt, et raisonnable.
La journée s'annonce belle, ensoleillée et particulièrement douce pour la saison.
Camille s'assoit sur un banc, Samir en tailleur par terre devant elle, il porte un jean comme elle, uniforme confortable, « casual », ils sont bien, pour un oui pour un non, les éclats du rire de Camille parviennent jusqu'à la famille qui les observe de loin.
– Quel beau couple, tu ne trouves pas ? demande Élisabeth à sa sœur.
– Irréaliste ! Tu ne vas pas te mettre à fantasmer sur eux, non ? Camille est à des années-lumière du couple, ses études, son caractère, son âge, rien ne va

dans ce sens, alors s'il te plaît Élisabeth ! lance la maman d'un ton un peu renfrogné.
– Tu as raison ma chérie, mais Élisabeth a raison, ils sont magnifiques tous les deux. Et cela n'induit rien ni n'empêchera rien entre eux si le destin en a décidé autrement, dit le père de Camille dans un souffle.
Sylvie la mère de Camille se lève pour rapporter des jus de fruits et des petits gâteaux. Personne n'a faim mais ils se désaltèrent avec plaisir.
Au loin un homme jeune de trente ans hésite devant une jeune fille dont la liberté de ton l'interpelle, il n'en a pas culturellement l'habitude bien qu'il soit en France depuis plus de quinze ans, il y est arrivé en famille et ses deux sœurs sont si différentes !
Samir observe avec attention cette femme en devenir sans barrière, sans garde-fou, sans complexe qui le regarde et lui pose les questions d'usage sur son pays, sa famille et lui.
Samir répond sans vraiment répondre tant il se rend compte de la différence qui les sépare et lui fait du bien il est vrai, mais il y a une réelle rupture entre ces deux cultures, et Camille ignore tout de la sienne, normal, des ouï-dire mais rien de tangible ne pourrait l'étonner si elle en avait conscience, se dit Samir sur la défensive quant à lui-même.
Le bleu du ciel est une bien belle perspective au-dessus de leur tête et les minutes passent rapides et frêles en leur tic-tac horaire lancinant.
Camille est constante en son bonheur, car elle est heureuse, cela se voit, elle ne s'en cache pas mais n'objective pas forcément cet état qui lui est si

familier que personne encore n'a réussi à l'en dissuader. Peine perdue, Camille déguste son bonheur de façon quasi indécente sans même se remettre en question, c'est comme ça.
Dix-neuf ans depuis hier elle se sent si adulte que cela pourrait l'effrayer, mais c'est de joie dont elle éclabousse cette année qui s'annonce égale aux précédentes tant qu'elle vit dans ce cocon familial où il fait si bon vivre.
– Tes études ça te plaît vraiment ? lui demande Samir.
– Oh pas vraiment, non, mais il faut bien faire quelque chose, le commerce est aussi loin de moi que le ciel de la terre. L'ennui c'est que je n'aurai cette réponse que dans quelques années. Trop tard de fait ! Mais ça ne m'inquiète pas, je fais confiance à la vie et à mes anges, répond Camille l'air concentré.
– Tes anges ? questionne Samir.
– Oui mes anges, toi aussi tu as des anges, il ne faut jamais en sous-estimer la valeur, la puissance, et la bienveillance dont ils nous gratifient. Je les sens si proches parfois, ils captent tout ce que tu penses et tu peux si besoin leur remettre tes soucis, ils s'en chargeront bien volontiers. J'aime y penser ainsi, lance en souriant Camille.
– Tu es une jeune fille bien singulière, marmonne Samir devant cette transparence totale que Camille lui livre d'elle.
– C'est mieux, non ? Mais si tu vas par là, toi aussi tu es unique. Nous sommes chacun singulier et tous

différents. C'est plutôt une richesse, du moins c'est mon avis pour le moment, rétorque Camille en riant.
Ils continuent de bavarder, pas de vraie conversation sérieuse, mais une balade de l'un à l'autre sur des voies parfois étranges dont aucun d'eux ne refuse l'idée dans une ouverture commune de l'un à l'autre et à cette vie qui les réunit de manière si naturelle. Tout les sépare pourtant mais seul Samir en a conscience.
Quant à Camille elle, toute relation choisie de son plein gré est si bienvenue qu'elle ne s'arrête jamais aux différences ni aux apparences, elle se sent donc toujours bien et totalement optimiste quant à la suite du parcours qu'elle se choisit.
– Tu es croyante ? lui demande Samir.
– Bof oui et non. Ça dépend. Dieu était pour moi de par mon éducation, l'appel et la réponse puis devant les nouvelles horribles que l'on nous donne, devant les comportements des êtres humains en général, il est clair que je me pose des questions. Il y a des jours avec et des jours sans. Aujourd'hui est un jour avec, explique Camille qui ajoute : mais quelle drôle de question !
– Ce n'est qu'une question, n'y vois rien sinon l'intérêt que j'ai pour toi, murmure Samir.
– À moi de te demander, es-tu pratiquant ? Le ton de Camille est curieux.
– Très pratiquant, je vais à la mosquée, je prie et quand je me sens proche de Dieu, je suis en paix, explique à son tour Samir.
– C'est bien, tu as de la chance, mais pense aux

anges, ils sont les petites mains de Dieu et leurs ailes nous protègent, dit Camille en soupirant.
Le temps a passé le cap du premier contact. Samir et Camille en savent un peu plus l'un sur l'autre. Rien de très bouleversant pense Camille, rien de très surprenant se dit Samir quand même surpris non par cet échange mais par Camille elle-même qui décidément n'est pas du tout comme ses sœurs ou les filles qu'il connaît de son côté.
Trente ans et si peu d'expérience, Samir sent qu'il est dans une bulle familiale et culturelle qui le coupe un tant soit peu des réalités de la France dans laquelle il vit et qu'il aime, une certaine frustration aiguisée par la présence toute neuve de Camille, lui fait prendre conscience d'une sorte d'état végétatif dans lequel il a évolué non sans mal. Aujourd'hui il pense qu'il a végété sans trop élargir son horizon, ce qui lui fait un choc.
Camille s'est levée et lui a repris la main, ils rejoignent maintenant la famille sur la terrasse où une grande discussion sur les gilets jaunes l'agite.
Au loin dans la ville des gaz lacrymogènes sont lancés par les forces de l'ordre et des bruits sourds leur parviennent par éclats plus ou moins criards.
Camille se bouche les oreilles pour marquer sa désapprobation quant à ce manque de tolérance et de calme qui la hérisse.
Samir a l'air à la fois soucieux et satisfait, un mélange qui interpelle Camille, mais l'heure n'est plus aux questions, elle se tait donc en se demandant pourquoi cet Algérien sympathique semble concerné

par ce mouvement qui paralyse la France depuis des semaines ? Mettant en difficulté des concitoyens, des entreprises ferment, l'économie va mal et le mouvement continue dans un ras-le-bol général maintenant à défrayer la chronique, c'est insupportable.

Le calme est revenu dans la maison, le désordre étale ses agressions dans la ville, Élisabeth est partie Samir sur ses talons, Camille range un peu sa chambre ainsi que sa robe vert amande dans une housse prévue à cet effet.
La journée est encore belle en ce printemps précoce.
Le dîner est prévu à dix-neuf heures, il sera le bienvenu comme toujours le samedi quand la mère de Camille cuisine, elle le fait si bien.

C'est un dimanche calme et ensoleillé qui s'annonce quand Camille se réveille, il est très tôt et elle a soif.
Dans la cuisine elle tombe sur son père, l'embrasse, et ils s'installent tous deux de part et d'autre de la table centrale, en souriant.
– Tu te lèves bien tôt pour un dimanche Camille ? lui dit son père étonné.
– C'est vrai ! mais je me suis couchée tôt hier soir. Et puis j'avais soif, dit-elle avant de terminer son verre d'eau.
– Que penses-tu de Samir ? J'ai vu que vous vous entendiez bien tous les deux, lui dit son père en la regardant du coin de l'œil.
– Papa ! Tu ne vas pas te faire un film, oui je l'aime bien comme un grand frère, mais je le connais encore

à peine. Je crois que l'on peut bien s'entendre, j'aimerais bien qu'il soit un ami pour moi mais c'est tout, répond Camille qui éclate de rire.
– Tu devras être prudente, Samir vient d'une autre culture, d'une autre religion, et vu le contexte actuel et les embrigadements et manipulations qui ont cours un peu partout et surtout en France, il faut être prudente même pour une belle amitié, dit son père en la regardant droit dans les yeux.
– J'ai faim, je vais faire une omelette, tu en veux ? demande Camille à son père.
– Volontiers, quelle bonne idée ! dit-il en la regardant faire avant de poursuivre : tu sais Camille je suis persuadé que ce mouvement des gilets jaunes auquel tu refuses de t'intéresser, a été fomenté depuis les réseaux sociaux par des salafistes ou autres djihadistes fabriqués en France par des politiques absurdes. C'est eux qui se sont servis des gilets jaunes qu'ils manipulent depuis le début. Pour ce faire ils ont répertorié les failles du système social, en ont fait des revendications qui ont rencontré les bonnes personnes concernées et complètement inconscientes d'être utilisées à des fins un peu machiavéliques. C'est pourquoi il te faut être prudente, termine le père de Camille.
– Sérieux ? lance Camille en servant l'omelette dans deux assiettes que son père vient de mettre sur la table avec des couverts.
– Oui sérieux car tu ne sais pas qui est devant toi, ils n'ont pas l'air de ce qu'ils sont, je n'incrimine pas Samir bien entendu, mais il faut être prudente pour

ne pas se retrouver malgré soi embarqué dans des trains qui ne vont pas là où l'on croit parce qu'après c'est trop tard.
Camille sait que son père est un fin citoyen très au fait de la politique, qui voit tout en amont et se trompe rarement. Elle réfléchit donc en sortant les toasts du grille-pain puis en commençant à manger.
Son père connaît bien ce silence auquel sa fille a recours quand elle est surprise par une idée ou une vision nouvelle à laquelle elle n'avait pas pensé. C'est exactement ce qui est en train de se passer.
Ils mangent leur omelette avec des toasts grillés et beurrés, en silence. Peu à peu la table s'est couverte de jus de fruits, de pain grillé encore, de rillettes de sardines, un vrai repas matinal pendant que le jour se lève.
Camille regarde son père sans rien dire. C'est à ce moment-là que sa mère entre dans la cuisine à son tour, les embrasse et se prépare deux œufs coque.
Camille rassasiée, pensive laisse alors ses parents, elle fait un câlin à son père avant de sortir en lui disant :
– Je serai prudente, et nous en reparlerons. Merci Papa.
Camille est déjà sortie quand sa mère jette à son mari un regard interrogateur, elle ne sait en effet pas de quoi ils parlent. Mais son mari n'en dit rien et change de sujet.

« Vivre au clair de soi en allant de l'avant l'action chevillée au cœur comme un devoir d'humanité à assumer au plus haut de nos possibilités. »
Vivre au clair du clair du Soi en petit soldat de vie et de conscience avec tout ce potentiel incompris que l'on ne soupçonne pas toujours en soi.
Vivre une rencontre comme une quête menant à la victoire ou à la défaite avec tout ce qu'une relation juste, qu'elle soit professionnelle, amoureuse, amicale, peut transmettre de soi et de l'autre en Soi.
Chaque nouvelle rencontre, porte ouverte ou pas par le cœur, est une possibilité de donner du Soi ce dont l'autre pourra se nourrir, et inversement. Pour cela il est clair que sans a priori aucun, il est important alors que le lien invisible existe entre tous sans être vécu par grand monde aujourd'hui, qu'il prenne toute sa dimension face à une sœur ou à un frère d'humanité, et pour ce couple nouveau qui peut ne rien partager de sexuel, ce n'est pas le propos.
L'âge devient dans ces cas-là un détail à remettre à sa juste place. La différence n'est pas importante, elle n'est plus qu'un écran tombé, un voile levé, il n'y a plus d'obstacle, il n'y a plus de réserve aux cœurs qui s'accordent d'amitié cette parcelle de l'amour inconditionnel qui marque au sceau du service une

relation qui verra le jour sous d'excellents auspices.
Samir est peut-être… ou pas… Que mon père m'incite à la prudence est normal, mais que je me laisse influencer d'emblée ne l'est pas… Que Papa ait raison ou pas là n'est pas le propos, c'est à moi à l'aube de cette relation que je souhaite amicale que revient le dernier mot de la décision.
Le règne de l'amour quelle qu'en soit la forme, s'il est d'action, ne mérite aucune barrière.
Il est hors de question que j'en élève une juste parce que mon père aime sa fille chérie pour laquelle il souhaite le meilleur.
C'est à moi de vivre au clair cette relation improbable avec Samir, quelle qu'en soit l'expression à venir, je ne veux pas m'encombrer de pensées ou d'idées qui ajouteront des peurs et donc des rideaux baissés sur nous.
Ici la vie est la scène, Samir le héros et moi l'héroïne de cette aventure amicale dont je sens déjà très fort le lien a priori insoupçonnable… Nous verrons, mais il est hors de question de coller sur Samir l'étiquette qu'un père attentif et bienveillant y colle de façon tout arbitraire. Ce ne serait pas juste à mes yeux.
Tout début de relation doit bénéficier des meilleures conditions pour son épanouissement.
Et c'est ce que j'ai l'intention de faire au maximum de ce potentiel d'honnêteté et d'authenticité qui vibre en moi depuis toujours.
C'est ce que je vais faire, libre de mes choix, je vais mettre avec Samir tout ce qu'une ouverture sans failles peut proposer à une relation amicale ou pas, nous verrons.

Mon père est un homme formidable !
« Je t'aime Papa ».
Voilà ce qui passe par la tête de Camille accoudée à la fenêtre de sa chambre, qui regarde le jardin ensoleillé avec une attention toute particulière qui porte cette réflexion spontanée haut dans son cœur.
Dimanche, la fougue imparfaite des gilets jaunes mouvement citoyen parti de comptes masqués des réseaux sociaux, a encore fait des dégâts dans les rues de la ville. Camille a horreur de ces violences récurrentes dont ces hommes et ces femmes se rendent complices en les tolérant sans penser que leurs concitoyens en ont marre, vraiment.
Alors que certains soient derrière ce mouvement citoyen qui dérape et part en vrille, oui, c'est possible, mais de là à soupçonner Samir du pire, c'est impossible pour Camille qui vient de prendre sa décision.
La prudence est un frein dont on ne sait a priori rien de ce qui doit être freiné. C'est un moteur pour le mental et ses pensées qui s'y accrochent pour ne plus les lâcher. C'est un bon moyen de se tromper aussi. Il semble donc nécessaire à Camille d'ouvrir l'espace de son cœur, seul juge en la matière, sans plus débrayer sur les inquiétudes d'un père qui a bien fait de lui en parler. Le dialogue étant pour Camille le meilleur des accélérateurs de vitesse pour évoluer ensemble, être prêt à reconnaître ses torts, et ne pas trop pavoiser si l'on a raison.
Nous verrons, se dit Camille alors que son smartphone sonne.

Ça tombe bien, c'est Samir qui l'invite à déjeuner, mais elle préfère rester avec ses parents et l'invite à venir prendre un verre ou un thé vers dix-sept heures.
Chose dite chose faite c'est ce qu'ils décident ensemble.
– J'aurais aimé te voir seule… regrette Samir.
– Mais tu me verras seule, et puis si mes parents sont là ce qui n'est pas dit, ils ne seront pas avec nous tout le temps. Nous sommes libres… dit Camille en se moquant un peu de Samir.
– OK, à plus ! Je vais devoir partir quelques jours bientôt, je cherche un appartement en ville, ce n'est pas simple je vais explorer Google sur ce sujet, dit encore Samir avant de raccrocher.
Camille est heureuse de cette liberté que lui ont toujours laissée ses parents. C'est probablement ce qui a contribué à sa forte détermination, cette énergie qui la pousse à l'action de façon si spontanée qu'elle en est elle-même étonnée.
Je suis une trop jeune femme pour me prendre la tête avec les opinions des autres à mon sujet ou au sujet de ma vie. C'est à moi de gérer, se dit-elle encore avant de sortir pour profiter plus avant du jardin en ce printemps précoce.

Sur fond d'air frais bien qu'ensoleillé, Sylvie sa mère a prévu une raclette pour le déjeuner. Camille adore le fromage et plus particulièrement la raclette toujours conviviale dans une ambiance joyeuse, elle est contente de déjeuner avec ses parents. Samir aurait été de trop, elle en a conscience. Et après ce

que son père lui a dit quant à la prudence de mise avec lui, Camille ne voulait en rien gêner l'un ou l'autre tant tout se vit même l'invisiblement présent dans les pensées des uns et des autres qui définissent certains comportements incompréhensibles, et Camille ne veut pas de ça.
L'œil vif et mutin, elle charrie un peu son père sur la politique, les djihadistes et les guerres dont les conflits s'invitent dans les familles lors de déjeuners dominicaux. Son père ne bronche pas, il se laisse aller quand même à donner sa vision des faits qu'approuve immédiatement Sylvie sa femme.
Est-ce que les couples doivent toujours être d'accord sur tout ? se demande Camille en les regardant tous deux avec une grande tendresse.
Ce n'est pas l'idée qu'elle se fait du couple. Non.
Comme quoi l'éducation ne fait pas tout, ce serait compter sans le caractère et le potentiel de tout enfant qui le différencient de ses parents. De fait, il n'y a pas de règle, et c'est ce qui plaît à Camille.

En fin de repas, raclette et dessert terminés, Camille repense à la question de Samir l'autre soir quand il lui a demandé si elle était croyante, ce qu'elle avait complètement zappé.
Une ombre légère passe sous l'aile d'un ange très attentif. Mais, se dit Camille, est-ce que cela me reviendrait si Papa ne m'avait pas conseillé la prudence ?
Question à laquelle elle ne sait pas répondre pour le moment.

Une sieste s'impose à elle, la poussant dans la pénombre de sa chambre où elle tombe sur son lit avec délices non sans se dire :
« Et maintenant lestée de raclette et de gâteau, je vais faire du gras ! Tant pis, sommeil mon ami… »
Elle dort déjà. Il est à peine quatorze heures, l'après-midi et la vie devant elle…

C'est sa mère Sylvie qui est venue la réveiller parce que Samir était arrivé, tout juste seize heures trente.
– Tu avais bien besoin de sommeil ma chérie, dit-elle à sa fille.
– C'est un reste de manque depuis le bal, mais ouf ! ça va bien là, j'arrive Mamoune, lance Camille qui se lève aussitôt remettant de l'ordre dans sa tenue, un coup de peigne, la voilà partie rejoindre Samir qu'elle trouve dans le salon en grande discussion gilets jaunes avec son père.
Un grand verre d'eau, une bise claquante sur sa joue, et la voilà partie avec Samir dans le jardin.
– Ils sont très sympas tes parents, lui dit ce dernier.
– Oui, cool, j'ai beaucoup de chance. Je vois tant de parents délinquants ou possessifs, manipulateurs ou encore ignorants, que je suis consciente d'avoir beaucoup de chance. Et les tiens, ils sont comment ? demande Camille.
– Oh ! les miens c'est tout autre chose. Mon père est décédé il y a cinq ans, et ma mère, c'est ma mère… Famille traditionnelle, le fils est le roi, bref, la tradition dans toute sa dimension familiale un peu

restrictive mais sympa quand même, rien à voir avec tes parents.
– Traditionnels hein ? questionne Camille. Cela induit bien des choses, mais vous êtes depuis longtemps en France, et français de surcroît ? Ça délaye un peu tout ça, non ? Toi tu es né en France quand même ?
– Oui mais quand ces familles quittent l'Algérie, ils emmènent l'Algérie avec eux. C'est comme ça, alors né ici ou là-bas, quelle différence ? Je me pose la question, c'est vrai. Et ainsi est né le communautarisme qui nous relie encore plus fort les uns aux autres avec parfois des dérives que l'on ne voit pas forcément venir, répond Samir.
Camille est silencieuse, assise en tailleur dans l'herbe elle réfléchit à ce que vient de dire Samir qui tripote un brin d'herbe le regard fixé quelque part entre ses mains et le jardin si accueillant, il se sent bien ici avec Camille.
– Je dois repartir pour Paris demain lundi, j'ai des choses à y faire. Tu vas de temps en temps à Paris ? demande Samir.
– Non pas en ce moment, mes études sont ici, et c'est dans le calme que je veux travailler, Paris n'y est pas propice. On y habitait quand j'étais petite et puis mes parents ont choisi de me protéger de la pollution, du trafic, des transports en commun bondés et de tout ce qui fait de Paris ce qu'il est, pas forcément la panacée… Ils ont eu raison, on est bien mieux ici, explique Camille.

– Tu as de la chance, c'est bien. Moi j'habite la banlieue, La Courneuve, et c'est pas vraiment top, renchérit Samir l'air sombre.
Camille est touchée par cette dernière phrase, elle ne sait pas pourquoi elle est touchée à ce point. Sa propre chance ? La transparence de Samir par rapport à sa vie qui ne semble pas être un fleuve tranquille ? Ou tout simplement la vie, la même pour tous intérieurement et si différente quand il s'agit de la vivre au quotidien chacun avec son historique et les galères qui le plombent ? Camille ne sait pas, mais elle est touchée, ce qui se dit-elle, ajoute d'emblée un affect à cette amitié naissante, c'est ce qui la gêne le plus. Mais comment faire autrement ?
Tout sépare Samir de Camille. On a beau être français, on n'est pas tous les mêmes, ce qui additionne les obstacles et attire les uns vers d'autres qui profitent de ces situations incertaines qui font bouillir les marmites de l'insoumission et de la tradition.
Et si Papa avait raison ? Cette intrusion sort aussi vite qu'elle est entrée dans la tête de Camille qui soudain a de la peine, elle ne sait pas pourquoi. Peut-être parce que cela remet en question la politique d'un président français qui la joue migrante avec une sorte d'inconscience aux yeux de Camille qui l'ignore depuis son élection forcée.
Il faudra qu'elle en parle avec son père, Sylvie elle reste très discrète sur ces sujets, et ne se mêle jamais des discussions de son mari avec sa fille. Elle préfère

penser au quotidien afin de le rendre aussi agréable que possible pour eux, elle y parvient très bien.

L'échange se poursuit quand la mère de Camille les appelle. Sur la terrasse elle a dressé la table du goûter. Magnifique. Ils accourent, les parents sont à l'intérieur dans le salon, devant la TV, l'échange peut continuer librement entre Samir et Camille.
Cette dernière s'interroge à défaut de trop questionner Samir. Elle ne veut lui mettre aucune pression car il est déjà sous pression. Et apparemment elle change de sujet en lui demandant :
– Comment as-tu rencontré ma tante Élisabeth ? Inattendue cette rencontre, non ? dit en souriant Camille.
– Nous étions en vacances familiales en Algérie, mon père était encore vivant à l'époque, et on s'est rencontrés sur une plage à Oran. Ils ont sympathisé avec mon père qui les a invités à dîner, ils ont accepté et depuis ce jour-là, nous sommes devenus amis. Ils ont été d'une grande aide pour nous à Paris quand mon père est mort. Ils sont venus à La Courneuve nous rendre visite et m'ont invité à venir chez eux ici quand j'aurais besoin de respirer hors de Paris, ce que je fais quand je le peux. Voilà ce fut une belle rencontre pour ma famille mais c'est surtout avec ma mère et moi que le courant est passé, raconte Samir ému.
– Je vois, oui ils sont adorables mon oncle et ma tante. Ils avaient parlé de vous, mais je n'y avais pas à l'époque prêté attention, j'étais trop jeune encore

pour être intéressée par la vie des adultes, dit Camille en souriant.
– Je comprends, moi aussi j'étais plus jeune, ils sont arrivés à point dans ma vie et celle de ma mère. Mon frère et ma sœur c'est différent, ils sont traumatisés par notre départ d'Algérie. Mon frère l'a vécu étant plus âgé que moi, quant à ma sœur elle se croit ici en Algérie. Cela provoque des tensions, je ne suis pas d'accord mais c'est comme ça, elle porte le hijab ici… bref c'est un peu compliqué, et en tant que cadet, je suis bousculé par tout ça sans pouvoir l'éviter, lance Samir en souriant quand même à Camille qui compatit.
Le goûter, intermède délicieux, a quelque chose de serein et délicat, tout a été fait avec amour, c'est la réflexion que se fait Camille en silence. Ils le dégustent ainsi que ce moment ensemble comme un aparté dans leur vie chacun, cette nouvelle rencontre n'a que deux jours et déjà elle s'incarne avec force dans leur vie, constate Camille.
Et si Papa malgré les apparences, avait raison ? se demande Camille en continuant de manger.
Elle se méfie des apparences, chasse cette pensée et décide de voir venir en souplesse la suite des événements…

La journée s'est terminée pour tous les quatre sur la terrasse. Conversation aérée sur rires intempestifs communicatifs comme ceux de Camille.
Samir est à l'aise, Camille n'en parlons même pas, et les parents voient d'un bon œil qu'elle invite Samir à

la maison plutôt que de le rejoindre à l'extérieur. Tout baigne dans le meilleur des mondes et le père de Camille n'a plus jamais abordé avec sa fille le sujet des djihadistes, qui fâche. Ça tombe bien, Camille n'en a aucune envie ! C'est bien ainsi… La roue de l'amitié tourne, sera-t-elle de fortune comme celle des tarots qu'affectionne Camille ? Il est trop tôt pour le dire.

La vie a repris le cours du quotidien, rythmé par les horaires, les repas, les week-ends et pour Camille depuis le départ de Samir, un coup de fil par jour ou tous les deux jours, ils dialoguent, refont le monde, elle arrive même à le faire rire, véritable exploit, et tout va bien.
Camille étudie avec frénésie non pas parce que cela lui plaît mais parce qu'elle est plus vite débarrassée de ce qu'elle a à faire. Si elle aimait ses études de commerce, elle y passerait beaucoup plus de temps. Ce n'est pas le cas, elle s'en tire très bien comme ça, pourquoi faire plus ?
Des amis dans la ville? Des copains plutôt filles et garçons à qui elle n'a pas grand-chose à dire mais qu'elle gratifie de sa bonne humeur légendaire et ça leur suffit. Pas de question rien que des platitudes qui voudraient bien pour certains virer à l'intime auquel elle ne laisse aucune place.
On la trouve à la fois secrète et transparente, Camille a le don de se tirer de toutes les situations sans y laisser aucune trace qu'une sorte d'incompréhension qui n'appelle aucune question et ça lui va très bien comme ça.
Elle a pris conscience qu'elle ne savait même pas ce que fait Samir à Paris, évasif là-dessus, elle ne l'a pas

poussé dans ses retranchements pour savoir. Au fond, elle s'en moque, ce qui l'intéresse est la connexion qu'elle entretient avec lui, oui c'est ça, rester connectée est plus important que tout dans n'importe quelle relation et elle en a bien l'intention.
– Camille ! Où es-tu ? Son père qui vient de rentrer l'appelle.
– Je travaille dans ma chambre, dit-elle en se levant pour descendre l'accueillir.
– Je ne te vois plus qu'aux repas depuis le départ de Samir. Ça va ? lui demande-t-il en l'embrassant.
– Bof, la routine. C'est vrai, on se voit très peu tout en étant sous le même toit. Un comble ! Et toi Papounet, tu vas bien ? lui demande-t-elle en souriant.
Ils s'installent tous deux dans le salon pour une demi-heure de complicité avant de reprendre chacun des occupations qui emplissent la maison d'un silence à couper au couteau.
– Alors ma fille, comment va la vie sans ton ami Samir ? J'ai l'impression que vous vous parlez beaucoup tous les deux ? dit Papounet interrogatif.
– Oui tous les jours ou presque, il devient peu à peu un véritable ami, c'est du moins ainsi que je vois notre relation, répond Camille.
– Intéressant ! livre nonchalamment Papounet assis dans son fauteuil préféré.
– Si tu le dis ! Mais rassure-toi je suis prudente ou du moins la distance installe une prudence et un recul forcés et bienvenus, cela donne le temps au temps de cette relation qui est partie sur des chapeaux de roue… c'est marrant d'ailleurs. Je n'oublie pas ce que

tu m’as dit, lance Camille armée d’un grand sourire un peu coquin.
– Ta mère n’est pas rentrée ? lui demande soudain son père.
– Apparemment non, la femme de ménage est partie après avoir préparé le dîner, je préfère quand elle n’est pas à demeure, et toi ? demande Camille.
– Tu as raison, moi aussi je préfère. Mais tu te rends compte de cette discussion que nous avons ? Superficielle, non ? lance le père de Camille en la regardant bien en face pour continuer : non, mais, c’est incroyable, non ?
– C’est vrai, pas incroyable mais vrai… acquiesce-t-elle à son tour dans un grand éclat de rire qui fait sourire son père.
– Tu grandis trop vite, tu as toujours été très mature pour ton âge, tu ne m’as pas habitué à ça… dit son père.
– C’est que je vieillis ! Comme tout le monde, non ? dit Camille en se recroquevillant sur le canapé.
– Tu parles ! Dix-neuf ans et la vie devant toi. Je ne m’y fais pas… murmure son père.
– Moi non plus ! dit-elle en souriant.
– Bon, si tu as du travail je ne veux pas te retenir. Je vais dans mon bureau moi aussi, il faut que j’y mette de l’ordre sinon ta mère va râler, dit-il en se levant pour sortir de la pièce.
– Larguée, tu me largues ? marmonne Camille mais il est déjà loin.
– Ah ! Ma chérie, vous êtes rentrés tous les deux ? J’ai été retenue par Élisabeth, je me demande si elle n’est

pas amoureuse de Samir dont elle n'arrête pas de vanter les mérites, dit Sylvie rieuse en venant embrasser sa fille.
– Il ne manquait plus que ça, vous allez me faire la totale, c'est fou ça… Tu plaisantes j'espère, lance Camille dubitative.
– Évidemment ! Je plaiiiisante ! Mais n'empêche que ma sœur vante ses mérites à longueur de journée, du moins avec moi ! rétorque Sylvie.
– On s'en tape ! J'adore tante Élisabeth mais elle exagère par moments, elle en fait un peu trop. Tu crois qu'elle avait une idée derrière la tête en nous le présentant ? demande Camille à sa mère.
– Évidemment ! Les diplômes ce n'est pas sa tasse de thé, elle pense qu'une jeune fille doit se marier, fonder un foyer et avoir des enfants ! Oui, elle a à ce sujet la tête pleine d'idées, lui répond Sylvie.
– Mais quelle horreur ! s'exclame Camille qui poursuit : elle ne me connaît donc pas si bien que ça ! lance-t-elle pour clore ce sujet.
– Nous avons été élevées ainsi, ta génération c'est différent. Mais pour nous c'était dans l'ordre des choses auxquelles doivent s'intéresser les jeunes filles de bonne famille. Autre temps, autres mœurs… lance Sylvie avant de sortir à son tour laissant une Camille pensive, un peu consternée il faut bien le dire, mais non moins joyeuse.
Camille et son trop-plein de pensées positives qui la ramènent toujours là où elle en fait des bouquets innovants qui étonnent à la fois ses professeurs et ses amis. Très créative elle a l'impression que le

commerce n'est pas propice à cette créativité qu'elle sent jaillir d'elle comme un geyser se perdant dans un espace sidéral dont elle ne sait pas grand-chose encore mais qu'elle pressent comme un privilège, un vrai cadeau.
Au fond Camille est une jeune fille heureuse, de ces gens sans histoire qui écrivent de leur vie les grandes lignes en laissant au destin le soin d'en ajouter et de les trier en fonction de lui.
Une sorte de mémoire sensorielle du passé qui revient au présent pour mettre dans l'ordre certaines priorités qu'il faut bien reconnaître pour telles.
Pour bien réfléchir Camille a besoin de silence, cet allié incontournable pour elle.
C'est dans le silence, cet allié incomparable, qu'elle puise tous les meilleurs moyens d'aller de l'avant et de décider de ses choix sans aucune pression de la part de ses parents, des autres qu'elle ignore pour le meilleur ou le pire. Camille est une grande solitaire qui a besoin d'être entourée. Bien sûr c'est paradoxal. Mais de fait, rien ne la distrait de sa volonté d'aller toujours de l'avant comme elle l'entend et le décide. Ses parents le savent bien, ses amis souvent ne la comprennent pas, et son frère l'adore parce qu'elle est ainsi, elle n'en fait toujours qu'à sa tête.
Bien ou mal lotie, qu'importe, Camille part du principe qu'il n'y a pas de vie sans prise de risque et sans amour. Elle a envie d'aimer. Mais c'est par l'amitié qu'elle entend parcourir le chemin qui l'y mènera tout droit, du moins le croit-elle depuis le moment où ses yeux se sont posés sur Samir.

Que se passe-t-il dans la tête et dans le cœur de Camille quand il lui arrive de penser à l'avenir ?
Rien, elle attend de voir par elle-même dans sa tête et dans son cœur, le déclencheur qui parviendra à la faire craquer pour un homme, ce qui ne lui est encore jamais arrivé.
Pas pressée, elle savoure les années bonheur où proche de ses parents qui la cocoonent, elle se laisse aller à sa vie toute neuve et à ceux sur qui elle fera ses griffes. Comme Titou qui pédale en rentrant ses griffes dans ses pattes coussinets tout doux, mais toujours prêt à les sortir.

Si j'étais un animal je serais un chat, se dit Camille. Bien vu. Mais avec des « si » on met paraît-il Paris en bouteille !
La route est longue de soi à soi puis au Soi.
C'est cependant une belle route sur laquelle Camille n'a pas l'intention de s'ennuyer à esquiver les obstacles qu'elle compte prendre de front.

Ce matin-là c'est le téléphone qui réveille Camille à sept heures, et elle s'en veut de ne pas l'avoir éteint la veille au soir. Un peu hésitante à cause de l'heure aussi matinale, elle décroche quand même les yeux à demi-fermés, elle ne sait pas qui c'est.
– Camille bonjour, pardon de te réveiller si tôt, mais je suis sous le choc et j'avais besoin de t'entendre.
Ma mère hospitalisée depuis deux jours vient de mourir. Je n'arrive juste pas à réaliser, lui explique Samir d'une voix en perdition.

– Mon Dieu ! Mais c'est très soudain, tu as bien fait d'appeler quoique dans ces moments de détresse, que peut-on faire ? Que puis-je faire ? lui répond Camille qui s'est redressée dans son lit, un peu sous le choc elle aussi.
– Rien, on ne peut rien faire ni toi ni moi ni personne. J'avais juste besoin d'une voix amie, c'est la tienne. Je vais faire toutes les démarches aujourd'hui pour l'enterrement, et je dois m'occuper de ma petite sœur, j'avoue être un peu débordé. Mon frère est en Algérie, il rentrera à La Courneuve demain matin. Bref je ne veux pas t'embêter avec tout ça, mais je suis heureux de te savoir à portée de voix, merci d'avoir répondu à cette heure indue, ajoute Samir fébrile.
– Je ne suis pas la mieux placée, je ne peux même pas venir te soutenir, je suis désolée pour votre famille et pour toi. Tant de chagrin et d'impuissance face au destin, mais c'est comme ça. Irrémédiable. Nous ne faisons chacun que subir tout ce qui fait de nos vies ce qu'elles sont, pas ce qu'elles deviennent, et ça c'est rassurant. Je suis de tout cœur avec toi Samir, je vais prévenir mes parents. Et n'hésite pas à m'appeler, dit Camille avec douceur.
Ils ont raccroché, Camille ne sait pas ce qu'a eu aussi soudainement la mère de Samir pour que son ultime départ se fasse si vite. Elle ne la rencontrera jamais alors que c'était prévu. Samir reste seul avec son frère et sa sœur encore jeune, l'appartement, la vie qui continue autrement et qu'il lui faudra assumer au mieux. Il n'a pas le choix.
Camille prend sa douche, elle a cours aujourd'hui, ses

parents ne sont pas encore réveillés, elle les mettra au courant plus tard, en rentrant.
Elle ne connaît Samir que depuis trois petits mois et le voilà déjà et brusquement face à une épreuve insoupçonnable la semaine dernière alors que tout allait bien.
Curieusement Camille se demande pourquoi elle n'a pas envie de se rendre à La Courneuve ? Non, aucune envie. Samir ne le lui a pas demandé, elle ne le lui a pas proposé. Pourtant le week-end elle pourrait ? Mais non, elle sait d'une certaine façon que ce ne serait pas positif ni pour Samir ni pour elle. Tout en s'en voulant un peu, elle assume sa décision sachant qu'elle saura un jour pourquoi elle l'a prise avec cette détermination, comme une évidence.
C'est durant le dîner ce soir-là que Camille a informé ses parents de la triste nouvelle et du coup de téléphone de Samir un peu perdu et désorienté d'après elle.
– Tu vas y aller ? lui demande aussitôt son père.
– Non, je pense que c'est inutile, je n'irai pas, lui répond Camille sûre d'elle pour le rassurer.
– Ce n'est pas très sympa, tu devrais être présente pour l'enterrement, non ? C'est un ami qui t'est cher, il a besoin de ton soutien, lui dit sa mère.
– Non, je ne sens pas d'y aller parce que famille et amis seront curieux de moi, de nous, et que je n'ai aucune envie d'entrer dans ce cercle-là par cette porte-là. Je ne connaissais pas la mère de Samir, je ne connais pas sa fratrie, ses amis n'en parlons pas, et leur tradition encore moins, ce n'est pas ma place, dit

Camille d’un ton décidé.
– Et tu appelles ça de l’amitié ? lui demande sa mère.
– Mais arrête Sylvie, tu vois bien que sa décision est prise, quelles qu’en soient les raisons, il est clair que Camille fait ce qu’elle pense être le mieux pour tout le monde, nous n’avons pas à juger, dit le mari de Sylvie, alors laisse-la tranquille, dit le père de Camille à sa femme.
Pendant ce temps Camille se demande pourquoi tout devient si compliqué dès que des événements soudains et la mort a fortiori, s’invite impromptue, dans une relation déjà pas simple.
– Vous êtes deux égoïstes, ce que je savais mais là c’en est une preuve supplémentaire, c’est bon, tu fais ce que tu crois être juste, moi je me tais, mais je vous aime quand même tous les deux, dit la mère de Camille pour clore cet échange pour le moins épineux.
Sylvie n’est pas déçue par son mari qui soutient toujours leur fille Camille non plus que par cette dernière qui a toujours des réactions étranges, incompréhensibles que Sylvie en tant que mère a du mal à accepter parfois.
La discussion étant close, Camille comme à son habitude change de sujet avec une aisance qui pourrait laisser croire qu’elle se moque de tout cela, ce n’est pas son problème, même si cela est loin d’être le cas, ce que savent pertinemment ses parents.
Difficile de jongler harmonieusement avec les différences que la vie propose, que ce soit en famille ou avec des amis, c’est difficile.

Sylvie et son mari en ont conscience tandis que Camille tranche dans le vif avec une spontanéité qui n'adoucit pas la dureté des décisions qu'elle prend, des choix rapides dont elle est capable avant de tourner la page d'une discussion ou d'une relation.
Sylvie et son mari connaissent très bien leur fille mais les causes de ce caractère bien trempé ne sont pas évidentes pour Sylvie. Quant au père de Camille il trouve sa fille très mature pour son âge, ce qu'elle a toujours été, et il se demande parfois comment tout cela évoluera ?
Mais cette question n'est pas à l'ordre de ce jour de tristesse où Samir vient de perdre sa mère.

Samir a rappelé puis il y a eu ce silence d'une semaine pleine après l'enterrement, probablement des mises au point avec sa fratrie et des questions administratives à régler. Camille n'a pas bronché pour ne pas le déranger, c'est la justification qu'elle se trouve pour ne pas l'appeler.
Une autre semaine est passée, pas de nouvelles, ses parents ne lui en parlent pas, c'est mieux ainsi.
Ce n'est que le week-end suivant qu'Élisabeth sa tante a appelé Camille pour lui dire que Samir viendra chez elle le vendredi soir et qu'il repartira le lundi dans l'après-midi. Élisabeth et son mari ont assisté à l'enterrement de la mère de Samir qu'ils connaissaient sans en parler autour d'eux, chacun faisant à leur avis comme bon lui semble en toute liberté.
Sylvie les a invités à venir déjeuner le samedi sans juger utile de prévenir sa fille avant. Petite vengeance

de choix contre choix ? Même pas, Sylvie tient à gérer la maison comme elle l'entend, comme elle l'a toujours fait.
Avec Élisabeth sa sœur elles ont parlé du jour de l'enterrement et de la fratrie, de la famille venue d'Algérie et de Samir. Camille n'étant apparemment pas intéressée, sa mère ne lui a rien dit, sa fille n'a pas posé de questions à Élisabeth sa tante, Camille en effet préfère entendre tout ça directement de la bouche de Samir.
La communication entre Camille, sa mère, sa tante et Samir a subi des interférences dont elles sont conscientes, mais personne ne voulant en rajouter, Camille en parlera ou pas avec Samir qui ne l'a pas appelée depuis plus de deux semaines, ce pour quoi elle ne lui en veut guère.

L'arrivée de Samir dans la vie de Camille fait des vagues, l'écume de ces trois mois absorbée par la plage qu'ils parcourent ensemble a disparu dans le tonneau des Danaïdes des psychismes les plus proches alentour. C'est fou comme une nouvelle relation qui s'invite dans plusieurs vies, est à la fois bienvenue et incertaine sous les toits qui en partagent les réalités toujours déformées par chacun, par tous.
Camille en a conscience, elle rejette du cœur tous les résidus qui pourraient affecter de la nouvelle relation l'équilibre naissant. Si chacun restait à sa place, ce serait plus facilement réalisable mais certains ne peuvent s'empêcher de faire ingérence sous prétexte d'intérêt pour un membre de la famille concernée. Et

c'est de pagaille dont il faut alors se méfier, mais personne ne s'en rend compte réellement, ce qui peut être perturbant.
De ces perturbations en cascades, il ne ressort jamais rien de bon. Mais peut-on les éviter ? Chacun y a sa part, c'est à chacun de faire avec au mieux, pas gagné !
Le samedi suivant, Camille en est à ce stade de ses réflexions quand elle voit par la fenêtre de sa chambre, la voiture de sa tante se garer devant la maison. Elle l'observe et Samir à l'arrière en descend avec une jeune fille portant le hijab. Sa sœur sans doute. Élisabeth et son mari en sortent enfin et ils se dirigent tous les quatre vers Sylvie qui vient à leur rencontre pour les accueillir.
Camille s'est figée à la vue du hijab, elle n'avait pas conscientisé ça du tout.
Samir lui semble méconnaissable. Vêtu d'un jogging gris foncé à capuche relevée qui lui cache en partie, de là où elle est, le visage de Samir chaussé de Nike blanches, il avance vers Sylvie qui l'embrasse, ben voyons ! Le couple qu'il forme avec sa sœur est consternant aux yeux de Camille qui a l'impression d'assister au débarquement de La Courneuve dans la ville. Camille s'en veut mais elle ne peut s'empêcher de voir là des différences peu enrichissantes ne soulevant que les rites des apparences dont la tradition s'arrange pour intégrer d'elle tous les éléments de différenciation disponibles. Camille se décide à les rejoindre sur la terrasse où sa mère leur propose eau et jus de fruits qu'ils acceptent tous volontiers.

Samir présente à Camille sa grande « petite sœur », Nawouel. Cette dernière la regarde avec une certaine curiosité, ce qui plaît moyen à Camille qui pour la première fois de sa vie ne se sent pas très à l'aise avec tout ça. Son regard croise celui de son père qui la rassure. Quant à Sylvie sa mère, elle est toute excitée malgré la mesure apparente qu'elle offre au regard de tous. Seule Élisabeth est sereine, d'un calme olympien défiant toute concurrence avec le défi lancé par ce hijab en plein milieu de la maison, c'est pour le moins inattendu.
Nawouel ne fait aucun effort, elle se pose un peu cavalière et soumise à la fois, silencieuse sur une chaise et déguste son jus de fruits sans un mot.
Samir a changé. En quoi ? Camille ni personne ici à part sa sœur peut-être, ne saurait le dire. Samir a changé, un je-ne-sais-quoi de différent qui fait penser à Camille, une fois de plus, que peut-être son père avait raison quand il l'avait mise en garde.
C'est un déjeuner particulier où seule la famille échange avec Samir pendant que Camille et Nawouel écoutent ou pas ce qui est dit sans dire un mot.
Une fois le café pris, Camille est sortie avec Samir dans le jardin, Nawouel est restée sous hijab avec la famille, le soleil est de la partie et rien ne laisse présumer d'un quelconque conflit intérieur ou pas entre Camille et Samir avec sa sœur.
– Je ne savais pas que ta sœur portait le foulard, est-ce que ta mère le portait aussi ? demande Camille à Samir.
– Oui elle le portait aussi, pourquoi ? demande Samir

surpris par cette question.
– Je ne sais pas je ne les imaginais pas avec le hijab, c’est tout. Mais pourquoi ? demande Camille.
– C’est à Nawouel qu’il faut poser cette question, pas à moi, répond Samir un peu agacé.
– Je la lui poserai, tu as raison. J’ai du mal à comprendre que l’on porte le hijab au sein de la République française. Mais c’est sans doute mon problème, pas le vôtre, réplique Camille tout aussi agacée par le ton de Samir.
– On ne va pas s’engueuler pour la première fois au sujet d’un hijab ? C’est ridicule… dit Samir.
– Non cela n’en vaut pas la peine tu as raison, mais c’est un élément perturbateur dans notre société on ne peut pas le nier, non ? lance Camille d’une voix assurée.
– Je ne comprends pas pourquoi, rétorque Samir à son tour.
Tous deux sur la défensive ils en oublient leur attirance amicale et la joie de se revoir après cette triste épreuve.
– Si tu ne le vois pas, c’est bon. Moi je le vois et je suis choquée. Mais tu n’y es pour rien, c’est Nawouel qui disjoncte. On est en France où elle a choisi de vivre je suppose puisque vous avez encore de la famille en Algérie, elle a le choix, dit Camille d’un ton un peu trop sec.
– Franchement je ne vois pas ce qui te gêne ? lui demande Samir.
– C’est bien là l’un des problèmes. Bon, c’est bon, on ne va pas y passer la journée, toi ça va ? demande Camille.

– Bof, je suis triste car notre mère était encore jeune, et je me sens orphelin. Tout ça s'est passé si rapidement ! Mais c'est la vie, avons-nous le choix ? s'interroge Samir.
– C'est sûr, répond Camille.
De la terrasse Nawouel les observe. Elle n'a pas dit un mot depuis leur arrivée. Est-ce parce qu'elle découvre soudain un monde qu'elle ne connaît pas ? Est-elle intimidée, elle n'a pas l'air. Juste un peu provocatrice aux yeux de Camille qui ne sent avec elle aucune affinité. Elles ont à peu près le même âge, dix-huit ans pour Nawouel, Camille est d'un an plus âgée, c'est peu, elle comprend d'autant moins comment une jeune fille de cet âge peut décider de porter le hijab en France.
Samir n'est plus très à l'aise comme précédemment lors de leur rencontre.
Est-ce sa sœur ? Son jogging ? L'ambiance ? Les remarques de Camille sur sa sœur ? Le hijab, sujet sensible par les temps qui courent ? Camille n'en a aucune idée, mais elle note le malaise et pour elle si cash dans ses propos, une cohorte de non-dits se précipitent, qu'elle n'avait pas remarqués jusque-là.
Que la société aille mal, que le monde soit fou, gilets jaunes ou fin illusoire de guerre en Syrie, EI et les djihadistes fabriqués par les pays occidentaux, c'est un fait. Cependant dans les marges restantes pour se faire sa propre idée des choses, il ne reste que le dialogue ouvert et clair. Ce n'est pas le cas. Le courant soudain passe mal. Une susceptibilité à fleur de peau pour Samir et sa sœur ? Un espoir déçu quant

à une relation si disparate qu'elle en devient improbable ? Camille ne sait qu'en penser. Une furieuse envie de remonter dans sa chambre la saisit, elle gère le problème en restant dans le jardin, impassible avec Samir.
Camille ne veut pas en rajouter, mais elle ne s'est jamais sentie si loin de lui ou de qui que se soit, mais avec Samir cela lui fait un choc. Elle espérait tant une relation amicale.
Le regard de Nawouel ne s'est pas détourné d'eux. Camille le reçoit comme une insistance inquisitrice, ce qui ne lui plaît pas du tout.
Samir n'est pas comme d'habitude, elle non plus sans doute ? Pourtant fidèle à elle-même, Camille clôture cet échange plus proche de la polémique que du dialogue par :
– Je suis quand même contente de te voir et j'espère que ça va aller pour toi et ta fratrie.
– Merci, il va falloir un temps d'adaptation, mais ça va aller. Nawouel est mon seul souci, ajoute Samir.
– Je comprends, mais il n'y a plus de djihadistes en partance pour la Syrie, il est même question que certains reviennent. Tu peux donc te détendre, ça va aller, dit Camille en souriant.
– Mais qu'est-ce que tu veux dire par là ? demande Samir d'un ton un peu agressif.
– Je veux dire par là que Nawouel ne pourra pas en épouser un pour partir… lance mutine Camille.
Mais Samir n'apprécie nullement cette réflexion qu'il juge déplacée, surtout venant de Camille. Renfrogné il se lève pour se dégourdir les jambes, cueillir un brin

d’herbe et le mâchonner.
– Je te découvre si différente, dit-il à Camille.
– Idem pour moi, rétorque-t-elle en se demandant s’il sait ce que veut dire « idem ».
Samir ne relève pas, il ne sait donc pas ? se demande Camille qui s’en moque finalement tout en s’en voulant un peu, très peu, mais comment pourrait-elle faire autrement sans regretter aussitôt des non-dits les interférences nocives qu’ils vous collent à la peau et au cœur ?
Parfois la fuite est le meilleur moyen de faire preuve d’un grand courage.
Camille laisse à Samir le choix de la fuite afin qu’il ne perde pas la face. Elle n’a rien à perdre, tout à gagner de la fin d’une relation mort-née qui s’en va à jamais avec la mère de Samir, dans un autre monde. En effet Camille est aujourd’hui consciente que cette relation est impossible, son dénouement est plus que parfait, seul Samir n’en a pas encore conscience, du genre d’homme qui reste dans un malaise existentiel juste parce qu’il lui est impossible de sortir de cet espoir-là que lui avait fait miroiter ce miroir aux alouettes que lui avait tendu Élisabeth en lui présentant sa nièce Camille.
Quel gâchis, se dit Camille en se levant à son tour.
Sur la terrasse ils sont déjà sur le départ. Samir s’y dirige, Camille sur ses talons, on se dit au revoir alors que de revoir il n’y aura pas, se dit Camille en embrassant Nawouel sous son hijab.
Décidément la vie est pleine de surprises, il aura fallu un enterrement et une petite sœur voilée pour ouvrir

les yeux de Camille sur ce qu'elle était prête à accepter et pas. Un grand ménage très réaliste et dépoussiérant.
La République est-elle menacée ou s'en sert-on ainsi que de la démocratie pour permettre à certains de prendre la main sur la France et l'Europe ? Rien que d'y penser, Camille se sent mal, elle n'en montre rien, tout est normal, seul Samir est en prise directe avec ces sentiments dont Camille ne lui a rien caché. Sans doute est-ce mieux ainsi même si elle y a peut-être été un peu fort, Camille est persuadée que tout va pour le mieux en ce qui les concerne tous les deux.
Après leur départ avec Élisabeth, Camille esquive les questions probables de ses parents en remontant rapidement dans sa chambre où elle prétexte avoir du travail à terminer.
Une fois à l'abri des regards et des questions, Camille se demande une fois de plus pourquoi les relations humaines sont si complexes ? Choc des cultures ? Choc tout court quant à des dissonances inévitables qui sèment le trouble dans une société où les traditions des uns versus celles des autres n'ont pas encore intégré les éléments essentiels du pays dans lequel vivre ensemble n'est pas encore une réalité mais un rêve improbable dont personne ne semble avoir pris la mesure.
Camille a sorti Samir de sa tête ainsi que le hijab de Nawouel, elle ne veut pas penser comme certains que dans une décennie ou deux, nous serons toutes voilées en France pays de liberté devenue surveillée malgré

nous et notre Histoire dont certains ne voudraient retenir que la Révolution à défaut d'évolution…
Ce qui encore crée des incompréhensions parce que pour ceux-là la fin justifie les moyens mis en œuvre pour y parvenir. Il est clair que rien ne va dans ce pays où le Président Macron s'agite pour les élections européennes qui approchent sur fond de gilets jaunes dont on ne sait pas vraiment quoi penser sur ce sujet électoral.
Camille se sent parfois comme une jeune en perdition qui rame en aimant son pays, cette France envahie par la rougeole et la varicelle qui refont surface à cause des migrants qui les ont ramenées, de cela Camille est sûre, mais on voudrait nous faire passer des vessies pour des lanternes, c'est lassant, on nous prend pour des imbéciles et ce n'est pas cool, pense-t-elle.
Non, c'est le moins que l'on puisse en dire, ce n'est pas cool ces manipulations dont les citoyens sont l'objet.
Rien ne va dans le meilleur des mondes que l'on voudrait nous faire avaler à tort.
Rien.
Sans se laisser abattre, Camille se met à lire pour libérer sa tête de ces pensées grises qui ne lui disent rien qui vaille. Demain sera un autre jour.

Marjorie arrive toujours la première au bureau.
Assistante de Camille, elle prépare la journée afin que pour cette dernière la vie de la PME roule au mieux. Spécialisée en robotique, les commandes se succèdent à un rythme parfois infernal tant le robot « Titan » est séduisant et adaptable selon les destinations choisies pour remplir son job avec une détermination dont Camille est la grande responsable.
« Robot à la carte » est une idée de la jeune Camille que rien ne destinait à la robotique, mais elle a su s'entourer des deux meilleurs spécialistes dans le domaine, un Américain de la Silicon Valley qui a choisi la France avec l'espoir de la séduire, et un Lituanien. Ces deux experts travaillent en étroite collaboration avec Camille qui supervise tout du sol au plafond quant à « Titan » la vedette de l'entreprise.
Le vent en poupe pour Camille qui s'est lancée dans cette aventure sans trop y penser, en effet, à y penser trop on ne fait pas grand-chose, les peurs sont décuplées et la route semble bien plus menaçante. L'essentiel est d'avoir avec soi les bonnes personnes et de ne rien lâcher. C'est ce qu'a donc décidé Camille qui s'étant très bien entourée, a construit en France, une sorte d'autoroute robotique sur laquelle

« Titan » fait maintenant un carton. « Robot à la carte » est une PME vitesse grand V qui monte rapidement au firmament des bonnes idées pour faciliter la vie de ceux qui s'y intéressent assez pour s'engager dans l'achat de leur vie, qu'il soit professionnel ou privé.
Il y a là en « Titan » le potentiel phénoménal de l'adaptation aux souhaits des clients. « Titan » s'adapte, ménage, jardinage, comptabilité, garde des enfants, le choix n'est pas exhaustif, tout est possible avec « Titan », même l'improbable, ce qui amuse follement Camille qui en a fait la curiosité du moment dans un pays où la robotique n'est pas encore installée comme dans certains pays, le Japon par exemple.
Évidemment c'est assez nouveau pour attirer la curiosité et pas assez vieux pour ne pas susciter l'intérêt.
« Robot à la carte » est bien parti sur l'autoroute française du marché qu'il a envahi de sa superbe, cette facilité d'adaptabilité qui fait de « Titan » le plus fertile, le plus sexy, le plus docile et le plus charmant, le plus imaginatif des robots à taille humanoïde qui soit.
La PME a trois ans et déjà ce départ en flèche qui fait d'elle la « Startup » la plus célèbre en ce qui concerne la robotique en France où le marché tourne les demandes venant maintenant du monde entier.
Camille ne se fait aucune illusion, si « Titan » est le roi de l'adaptabilité à la carte, elle en est aussi la reine. Camille est capable de commencements plus

que parfaits, d’arrêts plus ou moins rapides, de changements de cap dont sa créativité imaginative a besoin, de collaborateurs d’excellence qu’elle a choisis, qu’elle chouchoute. Sans eux, rien ne pourrait se faire, elle en est consciente et pour cela a installé au sein de son entreprise une façon de travailler souple, libre, ludique et parfaitement professionnelle à la fois. Les compétences sont partagées, les succès aussi quant aux virages et aux échecs qui ralentissent parfois l’action, ils sont aussi mis en commun sur la table pour en dégager le meilleur et pour le pire afin de trouver rapidement la solution.
Marjorie est précieuse, elle est au courant de tout comme Camille, fait face et transmet, dans le liant nécessaire à tout travail dont le petit groupe est responsable, tous ensemble. Cette orchestration est la plus rentable qui soit, il n’y a pas de pression inutile, simplement une urgence latente qui se résout d’un commun accord dans les meilleurs des cas, ou change de cap quand l’horizon créatif ne concorde pas encore avec la réalité commerciale, et ça arrive, normal.
Le destin commercial choisi par Camille au début de ses études est une compétence acquise qu’elle n’a pas suivie jusqu’au bout tant l’ennui était du parcours, ce n’est qu’après un voyage de prospection dans la Silicon Valley que Camille a trouvé le courage et l’enthousiasme dont elle était privée en France, pour un début en flèche dans la robotique. Elle aurait pu rester aux États-Unis, ne l’a pas fait

bien que par moments, elle se pose des questions à ce sujet.
Surnommée « Madame robotique » par les médias et le monde de l’entreprise, elle foule maintenant avec brio et beaucoup de joie cette route où le succès s’inscrit en lettres de feu au fronton de son entreprise. Pour combien de temps ? Camille ne veut même pas y penser, elle agit dans l’instant au jour le jour, dans une stratégie commerciale de rendement à terme bien sûr, mais sa qualité la plus porteuse dans ce monde d’hommes encore, est sa propre adaptabilité quoi qu’il arrive. Ses collaborateurs le savent parce qu’ils en sont les témoins au quotidien. Camille toujours en mouvement sur le fil d’un équilibre aléatoire, se remet en question et lance de nouveaux défis comme si la vie en dépendait.
Et la vie de l’entreprise en dépend, on y apprend ce que l’on y met, on y infuse ce qui doit l’être, on y travaille comme si c’était le dernier jour qui devient vite le premier d’une autre façon de faire si nécessaire.
Camille est donc heureuse, elle n’a pas quitté sa ville mais la campagne est à portée de sens et d’air.
Ses parents sont toujours là, elle a quitté la maison familiale pour un appartement centre ville où tout est plus facile et proche du siège de « Robot à la carte » qui s’y épanouit sous les regards admiratifs posés sur cette enfant du pays, de leur ville où Camille a choisi pour l’instant de travailler.
– Bonjour Marjorie, ça va ? lance la tornade Camille en entrant dans son bureau, le seul qui soit séparé

par commodité d'entretiens de l'espace ouvert où ses collaborateurs travaillent.
– Bonjour Camille, c'est la forme ! Tu as deux rendez-vous aujourd'hui, les dossiers sont sur ton bureau, je peux te faire un briefing si tu veux, dit Marjorie.
– Non, c'est bon, t'inquiète, je vais les préparer. Tout le monde est là ? demande Camille.
– Oui ils sont tous là, répond Marjorie. Il faudra aussi parler de la fête prévue pour l'anniversaire de l'entreprise, nous aurons un « Titan » adapté qui fera la promo et expliquera les enjeux, les défis et le reste, notamment certains projets pour ses petits frères, il passera les plats et pourra être interrogé par les invités et les journalistes, cool, non ? dit Marjorie en posant sur le bureau de Camille un compte-rendu préparé par Steeve l'Américain du groupe.
– Super ! Merci, je vois tout ça et je t'appelle si besoin est, répond Camille déjà au travail tandis que Steeve croise Marjorie et entre avant qu'elle ne ferme la porte.
– Hi ! Camille, quelque chose à te demander, dit-il en s'approchant d'elle qui lève la tête :
– Oui ?
– Je voudrais que nous déjeunions ou dînions ensemble, c'est possible quand ? demande Steeve.
Camille éclate de rire avant de rétorquer :
– Oui, c'est à quel sujet ? En quel honneur ?
– Tu es une vraie anguille en dehors du boulot, alors je pense que c'est important. Et puis tu verras bien,

nous avons des tas de choses à nous dire, répond Steeve d'un drôle d'air.
– Bon, alors on va dire demain pour dîner, où ? demande Camille en notant sur son agenda à l'intention aussi de Marjorie.
– Chez moi ? ou au resto ? Ce que tu préfères, dit Steeve soulagé.
– Je ne sais pas, je ne devrais pas avoir à choisir, c'est toi qui m'invites, dit Camille un peu indifférente.
– Alors on va au resto je serai plus disponible et toi aussi, on ira directement en sortant d'ici ? Je réserve, c'est parti, dit Steeve se fendant d'un large sourire.
– Okay, à plus Steeve que ta journée soit fructueuse et belle, lance Camille joyeuse avant de se replonger dans le travail.
Journée silencieuse au bureau où la réflexion est reine aujourd'hui, chacun y va de la sienne ce qui donnera dans les jours qui suivent des échanges et dialogues intéressants sans doute. Sur ce plan-là rien n'est programmé ou décidé, mais le petit collectif suit des lignes et courbes intérieures à chacun, toutes dirigées vers ce travail qui les occupe tous à des degrés divers avant d'en parler vraiment. C'est venu comme ça, sans organisation ou décision particulières, juste naturellement, chacun son espace dans celui de tous et c'est bien comme ça. Expérience vérifiée et concordance absolue des compétences qui s'accordent et s'articulent ainsi au mieux.
Camille a laissé faire parce qu'elle a compris que cette liberté est essentielle à chacun dans une

autonomie qui favorise l'initiative, l'imagination, la créativité qui ont besoin d'une forme de solitude ou de « privacy » pour s'exprimer pleinement. C'est ce qui se passe, comme quoi en dehors des formations en entreprises tendant à gérer de chacun ce que le collectif doit faire, reste cette souplesse absolue qui spontanément s'est installée sans crier gare et favorise la cohésion du groupe de travail en ses compétences diverses.
Camille est pour cette souplesse fluide, cette marque de fiabilité envers des collaborateurs motivés a ouvert le portail de la créativité intérieure à chacun, profitable à tous, clients compris.
La journée comme d'habitude est passée d'une traite comme une ligne directe entre soi et les autres, le travail à accomplir, les projets à mettre en place, les commandes à assurer avec des sous-traitants partout dans le monde, bref ! Une journée de plus ou de moins selon que l'on voit le verre à moitié plein ou à moitié vide. Chez « Robot à la carte », on le voit ensemble toujours à moitié plein sinon complètement.

Le lendemain soir Steeve est venu chercher Camille dans son bureau où elle est encore occupée, mais quand il frappe à sa porte Camille range tous ses documents très vite et se lève pour aller lui ouvrir la porte.
– Je suis prête dans deux minutes, je vais me laver les mains et on y va, dit-elle en sortant.
– Okay ! dit-il en s'asseyant, patient.
Ils sortent enfin, Steeve prend le volant de la voiture

de Camille qui lui tend ses clés. Il a choisi un resto dans une ferme à la périphérie de la ville, à cheval campagne/ville. Camille est surprise, c'est un bon point pour lui car quand on la surprend, une sorte d'ouverture a lieu pendant que Camille déguste l'initiative surprenante qui la ravit.

Leur table est réservée auprès d'une fenêtre qui donne sur une étable où des animaux vivent leur vie, en l'occurence des chèvres qui à vingt-cinq mètres d'eux les regardent.

Lieu improbable que Steeve lui fait découvrir.

Lieu authentique tenu par une famille qui s'y applique, et tous les produits du terroir ne viennent que de la région. Leur commande a un petit air d'invite dans un monde tout proche trop souvent ignoré encore.

– Merci Steeve de me convier à l'avenir d'un futur auquel nous contribuons différemment il est vrai, mais c'est vraiment bienvenu, je suis ravie, dit Camille en regardant son collaborateur dans ses yeux bleu profond comme une Méditerranée saine sans pollution aucune.

– Je savais que cela te plairait, du moins je l'espérais. Nous avons des points communs qu'il serait dommage d'ignorer, lui dit Steeve confiant.

– Eh ! Tu ne vas pas me draguer, non ? On n'en est plus là… lance Camille en riant.

– On n'en a jamais été là ! Tu fuis comme une anguille à chaque pas d'un homme vers toi, depuis trois ans je t'observe, c'est incroyable ! lance Steeve en douceur.

– Pas faux ! rétorque rieuse Camille en acquiesçant.
– Ce qui est bien avec toi c'est ton intégrité, tu ne refuses jamais la critique ou la remarque, tu es très honnête et j'aime ça, dit encore Steeve.
Tout à leur dîner terroir, la nuit est tombée, les chèvres ont disparu, des moutons au loin qu'ils n'ont pas vus, mais de l'agneau au menu, excellence de ces produits qu'ils dégustent avec un plaisir non dissimulé.
– Je ne te drague pas, tu as remarqué ? Mais je trouve dommage que sous prétexte que nous travaillons ensemble, cette porte soit fermée de ton côté, c'est pourquoi je voudrais te proposer quelque chose, dit Steeve.
– Je suis tout ouïe, répond calmement Camille tandis que Steeve ressert le vin.
– On trinque à notre collaboration, à toi, à moi, à nous tous au bureau, et je me lance, dit Steeve en levant son verre que claque celui de Camille souriante.
– Voilà, je voudrais si tu es d'accord ainsi que tous au bureau, mettre de l'argent dans « Robot à la carte » pour devenir ton associé d'une part, puis ouvrir une partie des bénéfices à nos autres collaborateurs, est-ce envisageable à ton avis ? Pour une motivation décuplée de la part de nous tous, une cohésion pour travailler ensemble et la joie de tous à en tirer des bénéfices justes et mérités, qu'en penses-tu ? demande Steeve très sérieusement mais souriant.
Comme à son habitude devant une question sérieuse méritant réflexion, Camille reste silencieuse toute à

son vin qu'elle déguste avec plaisir. Quelques minutes de silence passent dans le couloir que vient d'ouvrir Steeve qui ne le rompt pas. Il connaît assez Camille pour savoir que dans ces conditions, une pression quelle qu'elle soit, ne résoudrait rien. Il attend donc en toute quiétude le dénouement de cette réflexion avec la patience requise.
Le dessert est arrivé entre-temps, une crème brûlée bien appétissante qui leur tend son profil caramélisé.
Camille la contemple avec attention avant de la goûter, toujours silencieuse ainsi que Steeve, grâce à lui elle balade sa conscience sur une rive nouvelle passée inaperçue à ses yeux. Ce n'est qu'après avoir goûté une première cuillère de sa crème brûlée qu'elle revient au dîner et à la question de Steeve.
– Steeve, c'est la proposition la plus innovante et enthousiasmante qu'un collaborateur m'ait jamais faite. J'hésite à y répondre tout de suite ou à passer la nuit dessus avant de le faire, mais comme je suis incorrigiblement spontanée, du signe du Bélier de surcroît, j'accepte ce soir ta proposition qui demande quand même quelques points de détails à voir ?
Steeve reçoit cette sortie comme un éclair entré dans son cœur d'un coup de baguette magique. Entre sourire et attirance il regarde Camille comme s'il ne l'avait jamais vue. Il l'envisage différemment sans se presser, maintenant il a le temps, tout son temps, tout leur temps.
C'est alors qu'ils peuvent trinquer à nouveau en silence, juste pour sceller leur entente cordiale sur les chapeaux de roue d'une vie qui s'assumant à

quatre bras et plus bientôt, est une véritable opportunité innovante pour « Robot à la carte ».

Steeve a raccompagné Camille au bureau, lui a rendu ses clés, a pris sa propre voiture. Ils se sont quittés sur ambiance feutrée mais joyeuse, il n'est pas très tard, le temps pour Camille d'appeler ses parents, et de se confier à son père qui lui a quand même dit :
– Tu n'auras plus vraiment la main sur l'entreprise, fais attention.
Petite phrase recueillie par Camille qui en raccrochant se dit que ce changement vaut la peine quand même. C'est qu'elle n'est plus en phase avec son père pour certaines choses dont le vieux monde est rempli et dont elle a bien l'intention de se défaire si ce n'est déjà fait depuis longtemps.
Ce qui est positif c'est qu'à son réveil le lendemain matin, Camille toujours enthousiaste se promet de tout mettre en œuvre aujourd'hui avec Steeve après en avoir informé les autres salariés du groupe.
Il fait un temps superbe, la vie est belle dans cette ville de campagne comme aime à la qualifier Camille. Ville rose de tous les possibles où rien ne se perd, rien n'est impossible même si tout n'y est pas possible, le monde est l'autre cadre dans lequel toutes les initiatives valables peuvent se développer si tant est que les consciences s'en saisissent une bonne fois pour toutes. Camille se sent partie intégrée, intégrante de toutes ces fois qui n'en finissent pas de faire ce nouveau monde dont l'ordre

nouveau ne pourra dépendre d’un système mais du cœur à l’œuvre. Et c’est la différence fondamentale qui fait avancer ce monde vers celui que nous en faisons tous en dépit du politique qui voudrait le verrouiller encore pour nous en dessaisir.
Dès aujourd’hui Camille a laissé à Steeve le soin d’exposer sa proposition aux autres, l’accord de Camille qui a expliqué à son tour son consentement et son enthousiasme à l’accepter. La famille ainsi formée devrait aller loin si tous y mettent le meilleur d’eux-mêmes dans leur travail créatif qui trouvera là sa part de bénéfices au service de tous.
L’accueil fait par les six autres salariés est enthousiaste. À neuf dans cette entreprise en comptant Marjorie, Steeve et Camille, ils sont tous sur la même longueur d’onde. C’est un gage de réussite pour ce nouveau défi tout à leur honneur.
Steeve a l’air heureux, maintenant qu’ils sont tous informés, il est temps d’asseoir le projet légalement dans les règles.
– Marjorie, tu appelles notre avocat, je voudrais un rendez-vous rapidement, le plus vite possible, avec Steeve. Je te laisse gérer, merci, lui dit Camille.
– Okay, Boss ! Comme le disait jusqu’à présent Steeve, répond Marjorie avant de regagner son coin de l’open bureau.
– Steeve, tu peux venir une minute ? Camille a élevé la voix en ouvrant la porte, Steeve accourt.
– Je voudrais savoir comment tu vois la suite, tu continues dans l’open space ou tu investis mon bureau avec moi ? C’est le côté pratique mais il faut

y penser dès à présent. On se partage mon bureau assez grand pour ça ? Dis-moi, lance Camille attentive.
– On ne change rien en un premier temps, nous verrons après les démarches administratives, on a le temps, dit Steeve sûr de lui.
– Très bien, mais penses-y car on a intérêt à tout changer d'emblée, me semble-t-il. Cela ferait une rupture salutaire pour le nouveau fonctionnement, dit encore Camille sûre d'elle.
– Okay Baby, on fera comme tu voudras mais on met d'abord en place le côté administratif, ensuite on se partage ton bureau, je suis d'accord, lui répond Steeve docile.
– C'est bon, bonne journée, la porte reste ouverte pour tous ici, chacun y a sa place, ils le savent, mais on va le re-préciser, lance Camille se remettant au travail tandis que Steeve rejoint son open space actuel.

« Sous les arbres de la vie qu'ils soient fruitiers ou saules pleureurs, sont planqués face à face en un premier temps, l'inconscience et la conscience au grès des vents qui agitent leurs feuillages.
Dans le cercle intérieur de l'être humain qui en garde les fréquences, s'organisent ou se désorganisent les péripéties d'une vie quotidienne à la fois pleine de grâce et d'épreuves plus ou moins conséquentes qui font du parcours de l'intériorité une sorte de précipice où des sommets apparaissent plus ou moins hauts mais longtemps invisibles dans l'inconscience qui n'en dévoilera la conscience qu'à terme.
Le tout étant de savoir comment cette conscience se développera, où elle mènera et comment elle vivra face à cette inconscience.
Ce n'est que le jour où ce rapport entre inconscient et conscient se renverse que l'on peut prendre conscience que l'inconscient devient conscient, la conscience empiète sur le véritable conscient qu'est depuis toujours l'inconscient.
En effet c'est lui qui au début envoie des messages dans des rêves à décoder, c'est lui qui permet à la conscience objective de se faire guider par des symboles qu'il choisit avec soin pour rejoindre cette conscience objective humaine qui creusera le sillon

d’une vibration évolutive consciente allant jusqu’à pouvoir se passer complètement de rêves quand le travail est fait, compris et vécu sous les arbres de la vie quotidienne dont l’allée débouchant après un long tunnel et quelques flaques d’eau traversées, dépassées, sur la Lumière resplendissante du Feu céleste dont le soleil spirituel central alimente, nourrit à la fois l’intériorité, le service, la Joie en l’être humain disponible parvenu jusque-là… »

L’homme qui parle est vêtu d’une longue robe de bure écrue, il tend vers le ciel une brassée de feuillages verdoyants qui disparaissent de ses bras comme par enchantement figurant par là le chemin parcouru.

Le ciel s’enflamme, le Feu qui en descend tombe en pluie ignée sur la tête de Camille qui le reçoit sans appréhension, juste parce que c’est en elle qu’il attend déjà cette pluie féconde dont l’initiation intérieure imprégnée est maintenant réelle.

Un bruit léger se fait entendre et soudain la fenêtre de la chambre très peu entrouverte, s’ouvre grand sous les voilages pour laisser entrer la lumière.

Assise sur son lit, Camille s’est réveillée en sursaut.

Une brise légère se lève tandis qu’elle-même se lève pour fermer la fenêtre croyant à un rêve lié aux éléments.

Camille regagne son lit et se rendort quasi immédiatement après avoir regardé l’heure. Il est trois heures et demie.

Sur une vague énergétique calme et puissante, elle rejoint les bras de Morphée qui n'ont rien pu faire face à ces éclairs entrés dans la chambre.
Camille endormie intègre sans le savoir encore, la force énergétique d'une lumière qui ne la quittera plus jusqu'à ce que ces signes reçus ne soient décodés aisément comme des petits guides disponibles dans sa vie quotidienne.
La nuit est calme à nouveau tandis que Camille travaille sans en avoir conscience encore.
L'énergie divine qui préside à ce signe nocturne d'un rêve, est maintenant disponible en sa lumière dont le Feu est le convoyeur.
Camille dort.
Demain sera un autre jour.
Plus clair, plus sombre au quotidien, qu'importe, il lui faudra dès son réveil, gérer de ces ombres et de la lumière les impacts inévitables sur la Terre.

Un peu en apesanteur, Camille retrouve Steeve chez l'avocat pour un rendez-vous d'habillage juridique que personne ne peut éviter à ce stade de leur projet.
Ils mettent ensemble les détails en place, les documents seront prêts à signer dans une semaine.
Délestés de la partie administrative légale transmise à un expert, ils le quittent confiants.
Steeve invite Camille à déjeuner, il l'avait prévenue, en riant elle avait accepté.
Déjeuner non pas du terroir cette fois, mais sur le pouce car ils sont attendus dès quatorze heures à l'entreprise.
Ils trinquent à ce nouveau début en attendant d'en signer les documents dans une semaine, ils sont déjà associés en instance de concrétisation.
– À « Robot à la carte », à nous tous, à nous deux, vive la vie, vive le travail que nous allons poursuivre, mais quel joli nouveau début, lance Steeve en levant son verre d'eau.
– À l'entreprise, à nous tous, et au travail qui s'annonce comme un véritable défi. Que Dieu nous inspire ! Que les anges nous assistent ! lance à son tour Camille souriante qui éclate de rire devant la tête que fait Steeve en l'écoutant.

Camille lève son verre d'eau pour trinquer tandis que Steeve dit, taquin :
– Maintenant que God and the angels sont avec nous, Tchin !
– Oui, c'est bien, tu verras, les seconds veillent au tournant tandis que Dieu approuve, répond Camille avec joie.
Déjeuner léger. Mission accomplie. Responsabilité partagée. Il n'y a plus qu'à incarner dans l'entreprise la réalité de cette façon de travailler qui les emporte sur la route consensuelle et contractuelle qu'ils ont choisie d'un commun accord.
Tout s'est ensuite fait sur la lancée de la signature, rapidement, même Steeve a intégré le bureau de Camille plus vite que prévu, cet espace maintenant commun qui les réunit pour le meilleur afin de toujours éviter le pire tous ensemble.
Même l'atmosphère a changé, une sorte de fébrilité d'abord vite rattrapée par un calme nouveau, plus posé et propice à l'imagination d'une réflexion créative.
Tout a été très vite depuis le déjeuner du terroir et la proposition de Steeve jusqu'à la réalisation.
Même Camille en est favorablement étonnée et ravie. Et pour étonner Camille il faut se lever tôt !

La vie quotidienne dans l'entreprise a continué différemment mais sûrement. Camille se sent épaulée par Steeve, lui aussi de son côté plus proche de Camille se sent soutenu et l'entreprise en bénéficie grandement puisque cela contribue à une

sorte de sérénité dans laquelle se posent des éléments nouveaux dont la créativité est l'affaire de chacun et non pas des seuls créatifs sur un projet.
Une osmose s'est installée dans la synergie ainsi créée, et sans dire encore que tout va mieux dans le meilleur des mondes, tout va bien. Pas comme du temps des gilets jaunes.
Et Camille repense aux inconvénients qu'avaient les entreprises à l'époque des gilets jaunes. Les manifestations, les troubles qui touchaient les entreprises à la longue, les clients qui s'en éloignaient…
Sur ce plan-là des ratés, une baisse d'activité.
Les gens étaient furieux, ils allaient même sur les ronds-points pour expliquer aux gilets jaunes qu'ils manifestaient d'une certaine manière contre la vie active du pays qu'ils paralysaient, peine perdue, les gilets jaunes l'œil fixé sur leur nombril, focalisés sur le gouvernement et la démission du Président de la République, ne voulaient rien lâcher même au détriment de leur pays.
Steeve en bon Américain a raconté à Camille son incompréhension, rentré bredouille de ses échanges avec les gilets jaunes, la dix-septième semaine il les maudissait comme une bonne partie des actifs qui font tourner les mécanismes du système économique.
Pour « Robot à la carte », une chance de ne pas être prise dans cette galère d'une morosité ambiante, et la violence tolérée à l'époque par les gilets jaunes qu'elle ne semblait pas déranger… C'en était trop pour les commerçants et les entreprises.

Quelle chance vraiment !
– On parle de soixante-cinq millions de Français, mais sais-tu qu’en France nous avons cinq millions de Franco-Algériens, par exemple, et sans compter les autres doubles nationalités présentes sur le territoire français ? souligne Camille en colère.
– Tu veux dire que les gilets jaunes en étaient remplis ? Ils avaient quand même des revendications qui semblaient légitimes mais qui ne tiendraient pas la route américaine de mon pays ! lance Steeve.
– Je sais, mais chez nous la gauche a embourbé le pays d’assistanat impossible qui rend cette population inactive pour certains, lovée dans des aides de plus en plus contestables qui leur suffisent parfois pour ne rien faire d’autre. Ici les doubles nationalités viennent se faire soigner et profiter de la Sécurité Sociale alors qu’ils ne résident pas en France mais dans leur pays. Ça rend dingue ça, ils creusent bien le déficit de notre sécu ! Mais quand je le dis, on me traite de tous les noms ! Non je ne suis pas raciste, je suis lucide, ajoute Camille avec calme.
– Mais je ne dis pas que tu es raciste ou d’extrême droite ou quoi que ce soit d’autre… dit doucement Steeve.
– Je sais. Je suis en colère contre le gouvernement et ces gilets jaunes auxquels toutes les Unes étaient consacrées, et pendant ce temps on ne parlait plus des migrants arrivés en masse, introduisant à nouveau des maladies comme la rougeole qui a déjà tué en France. Et on nous dit qu’il faut se faire vacciner, on traite les effets et non les causes dont

les guerres que nous faisons sont les grandes responsables ! Oui, je suis en colère, dit Camille violence retenue cette fois.
– Je comprends, tu n’as pas tort, c’est pourquoi nous avons eu la chance que Trump soit élu chez nous. Il recentre l’Amérique sur elle-même, c’est un mandat nécessaire. Et le peuple ne s’y est pas trompé, dit Steeve.
– Tandis que nous en France c’est un bébé président qui a été élu avec sa tutrice indispensable. Une sorte de marionnette brillante c’est vrai mais si condescendante et suffisante qu’elle n’est là que pour faire le job : une Europe à l’image des États-Unis car n’oublie pas que ces derniers ne sont finalement qu’un État fédéral initié par des émigrés.
Trump n’en veut plus, vous avez bien assez de travail chez vous avec tous ces Américains véritables cow-boys se tirant dessus en pleine ville, chez vous le terrorisme est devenu interne au pays et propagé par les Américains eux-mêmes. Excuse-moi Steeve, tout cela me met en colère, dit Camille pour clôturer la discussion.
– Mais tu n’as pas tort. De plus je pense que Trump et votre président Macron sont de mèche. Le premier ne veut plus de migrants dans son pays, à l’Europe de s’en charger pour faire le reste afin que deux puissances puissent commercer dans de mêmes conditions ou quelque chose d’approchant. Je suis écœuré par la politique en général, dit Steeve avec philosophie.

– Tu as raison, moi aussi, nous sommes en tant que peuple, manipulés et utilisés. Il faudrait beaucoup plus de consciences éveillées en France qui ne voteraient plus par idéologie mais utile quant à celui ou celle qu'il faudrait un temps au sommet de l'État. On dort Steeve, et quand le réveil se fera, j'ai peur que ce soit trop tard. La campagne pour les élections européennes vient de commencer, je crains le pire : une autre manipulation a commencé via les agriculteurs, elle gagne la France et même peut-être les gilets jaunes eux aussi utilisés, car ils sont toujours là de façon endémique ! dit Camille.
– J'espère que non pour la souveraineté de la France. Il est visible de partout que votre président Macron veut la souveraineté de l'Europe qui dans son état actuel en est à des années-lumière, c'est dommage tout ça. Mais l'ambiance n'est pas propice à l'économie, ce qui est un vrai problème pour les Français dont les gilets jaunes ne se soucient pas. Il n'y a qu'à voir leurs comportements, ajoute Steeve.
– Bon on se remet au travail ? J'ai pensé que si les clients ne viennent pas à nous on pourrait aller à eux. Nous avons la chance d'avoir une large part de travail informatique qui ne nécessite pas souvent des contacts. Ceux qui sont nécessaires pourraient se faire en allant directement vers les clients. On pourrait assurer pour le moment aidés peut-être par Jérôme ? demande Camille calmement.
– C'est une super idée bien qu'elle représente des frais en plus mais cela pourrait marcher un temps, oui, super idée. Je pense qu'à trois avec le technicien

Jérôme, nous pouvons assurer le tout, c'est mieux qu'un commercial qui n'est qu'un relais non technique et donc moins performant que nous trois réunis. Je vote pour, dit Steeve qui a retrouvé le sourire.
Une tape dans la main droite, un poing contre poing léger, c'est parti. Marjorie vient de frapper à la porte, elle entre et Camille lui demande d'appeler Jérôme.

Pour la énième fois Steeve et Camille déjeunent ensemble mais à l'entreprise dans la pièce réservée à cet effet. Les autres travaillent chacun déjeunant à son propre rythme. Il est midi, Camille avait faim et besoin d'échanger autrement avec Steeve, de manière plus informelle durant une heure de pause bien méritée.

Steeve est toujours partant aux suggestions de Camille comme elle le fut à sa proposition.

Ils sont tous deux beaucoup plus proches l'un de l'autre, cohabitation oblige d'une part et d'autre part la nécessité de suivre l'ordre du jour pour l'entreprise. Ordre défaillant en France et dans nombre de PME qui mettent la clé sous la porte.

– Steeve tu m'as dit un jour que je n'étais pas raciste, mais le racisme est trop souvent social. Non je ne suis pas raciste mais certaines actions gouvernementales et responsabilités non partagées avec l'État français qui a contribué à fabriquer des djihadistes par ses alliances, sont insupportables. Qu'en penses-tu ? demande Camille en se préparant un sandwich.

– J'en pense que tu as raison. Mais je suis mauvais juge, je ne suis qu'américain ! lance Steeve en riant pour alléger la discussion.

– Oui, mais tu fais partie d'un pays où Steeve Jobs parti de rien a créé l'empire Apple. Ce n'est pas rien. Je suis admirative. Pas assisté du tout il a tiré de son propre matériau humain le meilleur sans rien solliciter d'autre que sa créativité source infinie de prospérité. Oui je suis admirative, il est l'exemple que l'on aurait dû agiter sous le nez des gilets jaunes, mais seraient-ils aptes à le comprendre ? Oui admirative.
Chacun son sandwich avec un verre d'eau servi par Steeve, ils s'installent sur de hauts tabourets face à face autour d'une table ronde pour deux ou trois maxi.
Un silence durant lequel ils commencent leur déjeuner frugal. Un temps de réflexion.
– Tu sais c'est incroyable, je n'avais jamais pensé à l'empire Apple de cette façon. Chez nous c'est presque normal ! Il y a ceux qui sortent du lot comme partout et ceux qui appellent à grands cris un assistanat pour remplacer leur propre responsabilité sans mobiliser leur créativité, ceux-là ont la haine du riche qui contribue pourtant à la richesse d'un pays tout entier et du monde par conséquence. C'est vrai je n'y avais jamais pensé, dit Steeve pensivement.
Camille ne dit mot. Elle se restaure avec plaisir, heureuse de leur complicité qu'elle sent à fleur de peau et d'esprit.
– Ce que j'apprécie chez toi Camille, c'est cette faculté que tu as de proposer une autre vision très censée, évidente des choses et des êtres, à laquelle pour ma part je n'avais pas forcément accès avant de

te rencontrer, lui dit Steeve. Tu es une sorte d'éclaireuse de conscience malgré toi. C'est ainsi, et à mes yeux précieux, ajoute Steeve pensif.
Il y a là une douceur lénifiante dans le cœur de Camille à son écoute. Elle n'avait non plus jamais pensé une seconde pouvoir être pour qui que ce soit une éclaireuse de conscience. N'en avait aucune intention, était juste elle-même dans ce caractère trempé qu'elle a toujours eu.
Une forme de choc très doux.
– Tu m'ouvres un horizon évolutif intéressant, celui de la société, de la politique et de la France sous la coupe d'un président qui ne lâche rien de sa superbe perdue au profit de l'Europe proposée. Merci pour ça Steeve ! réplique Camille dans une pirouette se terminant par un rire léger.
Les sandwichs terminés, c'est au tour d'une pomme qui termine ce déjeuner réflexion à bâtons non rompus mais parallèles sur une trajectoire commune qu'ils apprécient fort tous les deux.
Ils retournent dans leur bureau, Steeve le technicien s'arrête auprès de Jérôme son binôme encore, Camille passe son chemin jusqu'au coin de Marjorie pour récupérer un document avant de regagner son bureau.
L'après-midi aura son lot d'imagination, et sa pensée glisse légère sur le jaune des gilets qui avaient perturbé la France, quelle couleur vraiment, tous cocus ! se dit Camille… en se remettant au travail.

La vie est une trame qui empile dans son tissage

robuste les lois de la psychologie et les détournements d’adultes qui s’y laissent aller sans en avoir conscience, d’où les lacunes de certains quant à la démocratie dont tous se servent à des fins opposées.
C’est toujours une histoire de conscience qui fait la différence et occulte ou révèle de près ou de loin, des failles internes à chacun qui roulent en boule les défaillances dont la société se meurt sans espoir. La pente est rude. Les autorités ne sont plus reconnues que pour ce qu’elles sont : une élite et c’est bien, mais si loin du terrain que rien ne vaut leur suffisance due à cette formation institutionnelle à laquelle elles ont eu accès.
C’est un clivage terrible qui a séparé les élites du peuple, elles ont fait pour sans jamais faire avec parce que c’est trop difficile à organiser, les grandes écoles ne les forment pas à cela. Les citoyens de plus en plus loin d’elles qui regardent les spectacles et mises en scène qui leur sont pourtant destinés à défaut du peuple envahi par des binationaux aux regards comme tant d’autres, fixés sur leur nombril.
Tout cela met Camille en colère et la société en danger, et les autorités en balance dans la nation qui n’en est plus une, mais la libre expression d’une autre culture dont la religion politisée fabrique un danger que l’on appelle le terrorisme faute de mot plus adéquat… parce qu’il n’est que l’un des effets d’un déséquilibre installé dont on accuse les quartiers sensibles, les banlieues alors qu’elles ne sont que les effets d’un malaise installé depuis longtemps par des politiques de tous bords qui ne

font qu'empirer ce mal-être.
Question sensible qui détourne de son sillon naturel l'ensemble d'un pays à son détriment, pas seulement en Europe mais dans le monde entier.
Droits et devoirs ont été confondus depuis longtemps dans la focalisation qu'ils ont faite sur les droits, occultant les devoirs dont leur culture n'a à rendre qu'à Dieu et seulement dans cette liaison directe que représente la pratique de leur religion.
Et voilà la France noyée sous des cultures si différentes et opposées que les voix qui s'élèvent ont préféré aller faire la guerre en Syrie avec l'EI parce qu'un jour un autre président français a fait l'énorme bêtise de suivre un philosophe en Libye pour déséquilibrer ce pays en assassinant son Chef politique pourtant père de l'Afrique selon les autochtones.
Quel gâchis vraiment.

Dans la tête de Camille se bousculent depuis cette révolte des gilets jaunes des relents de politiques sur des décennies lamentables qui ont contribué au clivage dénoncé actuellement et ce serait bien si ce n'était cette fermeture à l'international dont nous dépendons tous de plus en plus, et le fait de ramener à la politique nationale le président de la République française qui occulte avec un plaisir non dissimulé par le Grand débat national, tous les autres problèmes, en particulier ceux des migrants qui passent sous le nez de la majorité des citoyens embourbés ailleurs dans le fatras économique en perdition de leur pays.

Et c'est bizarre, Camille tellement détachée de tout cela plus jeune, se découvre autre, différente et concernée soudain par des comportements et une mentalité qui ne se résout plus mais s'obstine à une réflexion stérile, du moins le pense-t-elle, car si seulement elle écrivait, mais non, et dans une entreprise on ne fait que subir des règles définies par un gouvernement qui peut se tromper, la preuve !
Dans la tête de Camille un moteur tourne à plein temps toujours prêt à donner un coup d'accélérateur à une pensée citoyenne si différente et non manipulable que cela par moments l'épuise.
Et cette conviction intime que rien de tout cela n'est inutile si Steeve a raison quand il la voit comme une éclaireuse de conscience… Camille grâce à cette réflexion de Steeve, sourit et se détend avant de reprendre son travail qu'évidemment son moteur dans la tête perturbe un tant soit peu.

Le cadre : La vie active
Le lieu : La France en Europe
La délinquante : La politique
Les opposants : Quelques milliers de citoyens
Le manque : La démocratie représentative
La question : L'Europe actuelle cette menace
L'action : Celle du gouvernement
Le chef illusoire : Le président de la République
Le pouvoir : Volé au peuple
Les pouvoirs : Politiques en question
Le sens : Mondialiste
La peur : Une perte de repères

Le droit de réserve : Inutile, il explose
L'assistanat : Révoltant il s'impose
La créativité : Nulle, elle implose
L'imagination : S'est fait la malle
Les revendications : Battent leur plein
Les réponses : Ne seront jamais qu'insuffisantes
Le résultat : Imprévu
La prise de conscience : Inconnue
Les récupérations : Invisibles mais évidentes
La manipulation : En amont
La période : 2018/2019 en crise vite citoyenne et sociale
L'état actuel de la France : Ras-le-bol général
Les gagnants : Ceux qui utilisent les failles sociales
La démocratie : Pour arriver à leurs fins
Les perdants : Ceux qui ne voient rien
L'enjeu présidentiel : Les élections européennes
L'enjeu mondial : Ignoré par une majorité de citoyens

Tel est le constat au présent d'une minorité de citoyens axés sur des revendications sociales au niveau national qui fixent les regards loin des préoccupations réelles dont le panorama politique est pourtant constellé.
La légitimité n'est pas que celle des gilets jaunes, elle est celle de tous qui la perdent en votant pour déléguer leur pouvoir à d'autres dont ils ne savent rien que ce qui est communiqué par une campagne électorale succincte qui élude et promet. Macron le

président de la République actuelle n’a pas failli à cette langue de bois-là.
Il se rattrape du moins le croit-il encore, par une campagne pour les Européennes commencée bien avant celle des autres grâce aux gilets jaunes qui crient à sa démission mais qui l’aideront encore s’ils font la bêtise de se présenter aux Européennes…
Quelle pagaille se dit Camille qui décidément aujourd’hui n’a pas réussi à couper le moteur dans sa tête, et n’a donc pas terminé ce qu’elle avait à faire, remis au lendemain. Elle quitte le bureau avec Marjorie chargée de le fermer tous les soirs.

Camille dîne chez ses parents ce soir, elle va pouvoir discuter avec son père, sa mère étant par trop bisounours pour elle.
La soirée s'étale en sa lumière de plus en plus tardive sur coucher de soleil orangé ce soir. C'est beau se dit Camille en garant sa voiture devant la maison. L'ordre et la beauté lui sautent une fois de plus aux yeux et au cœur dans ce lieu quitté il n'y a pas si longtemps. Reposant, elle se dit qu'elle devrait venir leur rendre visite plus souvent.
Mais le temps en ce moment c'est de l'argent perdu ou gagné vu le contexte politique actuel.
La politique encore comme toujours. Une influence rampante dont le temps seul aide à prendre conscience. Tout est si lent, même quand on se presse parce que tout est lent en politique y compris dans l'urgence, mot inconnu dans ce monde-là ou retardé par l'extrême non réactivité des alliances prises qui doivent être respectées.
Le père de Camille vient l'accueillir sur le perron, aidant à arrêter le moteur qui tourne encore dans la tête de Camille.
– Comment va ma fille ? lui demande-t-il.
– Elle va, elle va, débordée mais ça va, et toi Papa ça va ? répond-elle en l'embrassant.

– Viens ta mère t’attend avec impatience, dit-il en lui prenant la main pour l’attirer à l’intérieur.
– Bonsoir Maman, besoin d’aide en ce samedi relax ? dit Camille qui n’a rien oublié des habitudes de la maison.
– Bonsoir ma Camille, non je n’ai pas besoin d’aide, tu as encore travaillé ce samedi je le sais, tu t’installes dans le salon, ton père te sert un verre et j’arrive, allez allez tous les deux, sortez de la cuisine, je mets la table et je vous rejoins, dit joyeusement Sylvie la mère de Camille en les poussant hors de la cuisine où elle s’affaire encore.
Obéissants, ils s’exécutent. Mais là alors qu’ils sont face à face, le moteur qui tournait dans la tête de Camille en arrivant, s’est éteint d’un coup, laissant place à une détente quasi extrême qui fait du bien à Camille, et elle qui s’imaginait en pleine discussion avec son père, les voilà qui s’entretiennent de choses banales ayant trait à leur vie quotidienne aux unes et aux autres. Camille n’en revient pas mais se laisse aller dans cet échange sans prises de tête, qui la rassure et lui fait le plus grand bien.
Son père le sait-il ? On ne sait jamais avec lui, mais le regard qu’il lui lance quand Sylvie les rejoint enfin, laisse à penser à Camille qu’il n’est pas étranger à la pression qu’elle ressent en ce moment dans sa vie active.
Une demi-heure d’échange encore avec ses parents avant de passer à table dans la cuisine, Camille a insisté pour que ce soit dans cette pièce, comme avant quand elle vivait ici.

Ambiance relaxante, et pour les mêmes raisons qui l'insupportaient autrefois quand elle montait dans sa chambre pour s'en isoler. Allez comprendre se dit Camille qui ne comprend pas.
Qu'importe, elle est bien avec ce brin de nostalgie qui a mis le cap sur une détente inattendue, c'est agréable de surcroît, le grand plus qu'elle attendait sans doute inconsciemment de ce déjeuner familial ?
Camille passe un moment formidable avec ses parents, même sa mère semble plus présente aux réalités d'une société dont elle a toujours fait partie, sans laisser aujourd'hui déborder son côté bisounours, Sylvie a grandi, elle s'est bonifiée aux côtés de son mari sans les soucis que Camille et son frère immigré maintenant au Canada lui causaient sans doute.
Camille ne veut pas penser au jour où elle pourrait avoir un enfant à cause de ces soucis que l'on se fabrique à tort le plus souvent par crainte de voir le pire atterrir dans un foyer. C'est un fait.
– C'est bizarre quand même, vous êtes plus détendus que quand je vivais ici, non ? Ou ce n'est qu'une impression, lance-t-elle soudain profitant d'un silence où perdue dans ses pensées, elle continue à faire le point.
– Tu trouves ? lui demande sa mère.
– Ah bon ? est le constat bref de son père.
– Oui, c'est ce que je constate, et c'est tellement reposant, dit à son tour Camille.
– Il y a des raisons sans doute, mais cela en dit long sur les relations humaines au sein d'un foyer quand

les enfants se font les dents sur la vie, non ? C'est sans doute inquiétant, continue Camille en les observant.
– C'est certain, répond sa mère laconique.
– Tu as sans doute raison, mais nous n'en avons pas conscience vraiment car nous continuons plus ou moins à nous inquiéter pour toi et ton frère par moments à cause du contexte actuel, mais tu le subis moins n'étant plus là, explique son père.
– C'est probable, c'est moins sensible pour moi et toujours agréable de venir en simple visite, dit Camille en souriant.
– Bizarre comme les choses de la vie s'imbriquent comme un puzzle aux morceaux difficiles à rassembler, quand on y arrive on se demande toujours comment on a fait. Il n'y a pas de recette, c'est le plus difficile à accepter, mais on y arrive, la preuve, dit Sylvie d'une voix profonde qui étonne même son mari.
– Mon Dieu déjà dix-sept heures ! s'exclame Camille en regardant sa montre, il faut que je rentre, soirée solitude tranquille, et grasse matinée demain, tout un programme… dit en se levant Camille avant de prendre congé de ses parents.
Belle journée encore dehors, un petit tour en ville pour faire une course rapide, Camille est chez elle vers dix-huit heures trente pour une douche suivie de cocooning maison en jogging fuchsia, couleur tonique qui la rassérène.
Une soirée plateau TV devant une nouvelle série avant de se coucher pour une nuit douce.

Quelle beauté cette tranquillité retrouvée d'un coup d'accélérateur familial auquel elle devrait avoir recours un peu plus, se dit-elle.

Le dimanche a suivi dans le même style tranquille pour un repos bien mérité qui enfonce dans la tête de Camille une absence de ce moteur débridé qui l'a assaillie toute la semaine. Ravie d'en être débarrassée, Camille en profite pour lire, ce qu'elle n'avait pas fait depuis très longtemps.
Une façon de se retrouver, de se recentrer qu'elle avait perdue de vue depuis la création de son entreprise.
Une pensée pour Steeve au moment où le téléphone sonne.
– Allo Camille ? demande ce dernier.
– Quelle coïncidence ! Je pensais juste à toi ! s'exclame Camille soudain intéressée.
– Tu es partante pour un thé quelque part ? demande Steeve.
– Steeve je te remercie vraiment mais non, pas aujourd'hui, non, je cocoone tranquille, aucune envie de sortir, tu vas bien ? C'était ta seule question ?
– Oui, la seule, et je suis désespéré par ta réponse, j'avais envie de te voir en dehors du bureau, dit-il.
– Je comprends mais tu tombes mal ! réplique en riant Camille.
– Je tombe c'est tout… lui répond Steeve l'air un peu plus sombre.
– Allez on se voit demain, il me tarde de te retrouver,

ne sois pas sombre, j'ai besoin de lumière, tu vois ce n'est pas le jour ! Je t'embrasse Steeve et merci pour ton appel, dit encore Camille avant de raccrocher pour couper court à cette conversation.
Et ce faisant, elle retrouve un peu de son intransigeance de son jeune âge lorsqu'elle habitait chez ses parents. Rajeunie d'un coup, elle se précipite dans sa cuisine pour manger, c'est l'heure du goûter à ne pas manquer.
La valse du temps sur fond de solitude, voilà qui l'emplit de quiétude comme une petite fille qui aurait retrouvé ses marques sans rien perdre de la marque évolutive de son âme ni de sa personnalité, toutes deux en pleine ébullition évolutive.
Constat plein de brume depuis le coup de fil de Steeve, c'est là que Camille prend conscience du fait qu'une seule personne puisse ainsi perturber de ses propres forces ses énergies, et peut-être faire démarrer en elle le moteur dans sa tête. Possible ? Sans aucun doute, Camille réalise à l'instant que chacun a une influence particulière sur chacun, sur d'autres dès que des vibrations entrent en jeu. Et ne le sont-elles pas en permanence ? D'où cette extrême vigilance de mise dès qu'une relation professionnelle ou privée est engagée pour le meilleur et pour le pire, la preuve.
C'est un constat terrifiant que Camille fait en ce dimanche tranquille propice à la réflexion. Une forme de constat où la conscience joue un rôle déterminant. Joie de l'avoir fait et inquiétude de gérer au mieux cette prise de conscience.

Son rêve fait quelques jours auparavant lui revient à l'esprit d'un coup, elle le comprend, s'en imprègne et remercie ses anges.
Non, décidément il valait mieux dire non à la proposition de sortie de Steeve aujourd'hui où tout se presse à son esprit avec cette facilité fluide qu'est la réflexion quand elle ne subit aucune pression humaine alentour.
Camille s'imprègne d'elle-même, avec cette tranquillité surprenante qu'elle découvre en prenant conscience de l'autre dans sa chair comme une menace étrangère qui peut faire du mal en toute inconscience.
La vie est étrangement complexe et si simple à la fois lorsque le regard en quête de vision y parvient.
Un dimanche pas comme les autres où d'un coup de téléphone sa vie bascule dans la conscience de ce que les ondes peuvent véhiculer de toxique ou de nocif de la part de ceux que l'on aime le plus ou qui croient vous aimer, mais si mal en leur être que vous n'en recevez que les vibrations dérangeantes directement dirigées vers vous inconsciemment.
Et Camille termine ce monologue intérieur en se demandant si cela peut arriver à tuer ? Oui, le crime parfait auquel on ne pense pas mais qui entre profondément comme une épée mal aiguisée dans le corps énergétique qui accuse blessure après blessures dans l'indifférence générale des premiers intéressés récidivistes toujours, conscients jamais.
Comme un oracle destiné à Camille, cette réponse fait écho à sa conscience pour la libérer et l'enchaîner

à la fois car étant dépendants du monde et des humains qui nous entourent, comment éviter cet état de fait qui fait de chacun à un moment donné, la plus vulnérable des cibles ? Impossible, c'est le lot trouvé sur la Terre dans la vie active, en provenance de tous sur chacun. Le vivre pourrait bien devenir un cauchemar épouvantable !
Le savoir n'en est qu'une conceptualisation incompréhensible qui pousse chacun dans les retranchements des autres ainsi que dans leurs limites. Ce qui est aussi un cauchemar pour Camille si dorénavant elle doit subir ces toxicités intolérables.
Mais advienne que pourra, demain dans l'entreprise, Camille aura un boulot de plus à assumer, énergétique celui-là : voir de l'invisiblement présent la réalité qui échappe encore à ses collaborateurs, sans pouvoir n'y rien faire car tant qu'ils n'en ont pas conscience, que faire ? Comment pourraient-ils y remédier ?

Dès le lendemain au bureau, Camille se sent moins bien et se le reproche. Elle si dynamique d'habitude, expérimente une nouvelle appréhension inconnue qui la confronte aux démons de ses collaborateurs encore inconscients dans ce domaine de l'énergétique dont elle vient pour sa part de prendre conscience, au point de les craindre. Intuitivement, elle sait qu'il ne faudrait absolument pas en avoir peur car la porte ouverte par une crainte, serait-elle une appréhension, laisse passer tout et n'importe quoi puissance mille.
Ce qui est négatif. Elle le sait, point barre ! Mais

pour en éviter les inconvénients seule la foi lui semble la solution, ses anges, une confiance à toute épreuve, oui mais c'est beaucoup plus facile à dire qu'à vivre.
Steeve dans son bureau n'arrange rien du tout.
C'est un fait qu'elle ne peut ignorer depuis son appel téléphonique de la veille.
Ce lundi est donc très éprouvant pour Camille qui ne sait trop que faire à ce sujet si ce n'est de travailler comme si de rien n'était. Dans la complexité de cette découverte sur elle-même, Camille se sent un peu perdue, elle travaille mais le cœur n'y est pas. Et c'est exactement ce qu'il lui faut éviter. L'ordre qu'elle tente de retrouver, de retenir, s'est mué en déséquilibre et elle est un peu dépassée même si elle sait que cela ne durera pas.
C'est à la suite de ce lundi infernal en quelque sorte que Camille décide de se prendre en mains et de lire ce qui pourrait l'aider.
C'est alors que comme par un des non-hasards troublants de la vie, une amie de l'école de commerce lui envoie un petit livre avec une dédicace qu'elle trouve en rentrant chez elle.
Le livre s'intitule : *Agni Yoga*, la dédicace dit :
*« Pour Camille en espérant qu'il répondra à certaines questions »* Laura.
Et il est vrai qu'avec Laura elles avaient eu des échanges énergético-spirituels importants à l'époque avec plus de questions à la clé que de réponses.
Camille dévore le livre dans la soirée, sachant pertinemment qu'il lui faudra le relire plusieurs fois

pour en comprendre l'essence. Les mots sont les mêmes qu'ailleurs, mais leur assemblage a une tout autre signification. Mais les réponses sont là tournant autour du feu et de l'énergie psychique dont il lui faut encore comprendre le concept au niveau de son vécu.
Pas simple donc mais elle a quand même le coup de foudre que peut recevoir la conscience quand prête, elle tombe sur l'excellence à ce sujet singulier et particulièrement pointu.
En deux jours, Camille vient de vivre un bouleversement intérieur qu'elle accueille comme un cadeau du ciel, sans penser que c'est tout simplement parce qu'elle est prête. C'est bizarre, mais elle n'y pense pas. Ce sera pour plus tard, chaque chose en son temps d'évolution et de conscience.
Camille appelle Laura le soir même pour la remercier, mais elles ne s'étendent pas au téléphone car cette dernière a un dîner en ville, son mari l'attend dans la voiture, elles se promettent de se rappeler très vite.

Comme un arc-en-ciel d'été
Comme un lac tranquille
Comme une force qui monte
Comme une énergie inépuisable
Comme quoi encore ?
C'est ainsi que Camille se sent ce soir dans le calme de son appartement où elle ne veut que solitude pour passer les caps secrets et les seuils nombreux qu'il lui reste à franchir.
Des rêves l'assaillent, des symboles lui parlent sans

faillir sur le fond qu'elle ne comprend pas toujours mais qu'elle accueille patiente, sachant qu'un jour forcément elle saura.
Table rase sur son jeune passé, Camille monte sur la colline de l'évolution pour descendre une pente et la remonter, courageuse et parfois inquiète mais de plus en plus en confiance.
Une sorte d'effort qui ressemble à ceux que l'on fait lorsque l'on pratique un sport qui nous tient à cœur.
C'est fou tout ça, quand Camille pense qu'il y a seulement quelques jours elle vivait différemment dans un nid d'inconscience encore conséquent sans même s'en rendre compte, et qu'il aura fallu un appel de son associé Steeve pour faire éclater au grand jour un potentiel énergétique en elle, qu'elle ne soupçonnait pas.
La vie est curieuse quand on pense qu'elle peut basculer en quelques minutes, et la mort c'est donc ça ? se demande Camille qui a l'impression de mourir à elle-même. Combien de fois encore sur le chemin de l'évolution aura-t-elle cette sensation jusqu'au passage ultime ? C'est pour Camille une vraie question sans réponse qui sans la tarauder s'impose à elle.
Chassant de sa tête cette pensée pour l'instant inutile, Camille fait encore front à ses démons encore présents pour ne pas oublier qu'évoluer c'est les éradiquer jusqu'au dernier.
Le temps se fait un peu plus lourd sur sa soirée, il est temps de se distraire un peu devant sa série TV qu'elle regarde pourtant d'un œil distrait ce soir. Une

fois n’est pas coutume mais si la TV l’ennuie aujourd’hui c’est qu’elle a de bonnes raisons sans doute d’en penser moins de bien.
Laissant toutes ces questions de côté, Camille se prépare à dîner.
Son portable sonne. C’est Steeve à qui elle hésite à répondre en fin de soirée.
– Allo ? Bonsoir Camille, dit-il d’emblée.
– Bonsoir Steeve, pas beaucoup de temps, j’allais dîner, répond Camille.
– Okay, mais je t’appelle car je ne t’ai pas entendue aujourd’hui, au bureau tu n’étais pas comme d’habitude, lui dit Steeve.
– C’est vrai tu as raison, c’est la rançon des découvertes que l’on fait sur soi-même sans doute, mais tout va bien, rassure-toi, tout va bien, c’est gentil de m’appeler pour me dire ça, tu es attentif, merci, répond Camille.
– Si tout va bien je suis rassuré, je te dis donc à demain, bises, lui dit Steeve avant de la laisser à son dîner.
Camille est en question, elle ne se voit pas expliquer à Steeve ce qu’elle est en train de vivre. Non, impossible. Mieux vaut encore rester évasive sur ce sujet qui l’occupe à temps plein depuis ce dernier week-end.
Le temple de la vie étant le corps humain pour tous les êtres humains il est normal de ne pas ignorer ces révélations dont la conscience est le seul témoin fiable, qui ne parle à personne d’autre car ce n’est il est vrai qu’une expérience intime incommunicable.

Frustrant ? Oui pour sûr, aussi.
Difficile à vivre ? Oui.
Besoin de solitude ? Oui.
Mais l'entreprise ne le permet pas, il faut aller au charbon, travailler et faire au mieux tout en souffrant des autres les pires maux dont ils n'ont pas conscience mais qu'ils communiquent pourtant par impression énergétique forte.
C'est le deal ! Et quel deal !
C'est ce que découvre Camille à fleur de vie quotidienne en ce moment.
Et cette curieuse sensation de lourdeur encore ce soir quand Steeve a pourtant raccroché.
Une façon de se raisonner pour Camille qui sans y parvenir ne fait pour l'instant que subir. Encore un vrai problème.

D'une extrême pudeur à un secret bien gardé, Camille n'en parle à personne. Peut-être devrait-elle se confier ? Elle n'en a pas envie, l'incompréhension la sidère, elle en a peur. Stupide se dit-elle, mais non elle n'en parlera pas, elle ne saurait à qui le dire sans déclencher une cascade de questions auxquelles elle ne veut pas être confrontée, comment le pourrait-elle ?
Ce n'est qu'en rejoignant le calme d'une bonne nuit de sommeil que Camille se remet un peu de ses émotions intimes qui demeurent malgré tout.

Entourée, Camille se sent seule. Une impression sans doute, mais que peut-on dire de ces moments-là

sans passer pour injuste ou étrangement irréaliste tant ceux qui l'entourent et l'aiment sont présents. C'est qu'il y a une énorme distance entre les apparences et ce qu'elles cachent de chacun au point de vouloir le juger d'après les critères de ces autres qui l'entourant ne parviennent jamais à combler le vide existant entre apparences et réalité intime secrète à force de ne pouvoir être partagée.
Il y a ceux qui ne parlent pas, ne se confient pas devant l'Himalaya que représente tout dialogue incompris. Il y a ceux qui se confient à des portes fermées par des multitudes de faux-semblants coinçant la moindre ouverture dont le cœur serait capable si… Trop de si, trop de portes fermées dans des cœurs en quête. Trop et pas assez, à quoi tient cet équilibre intérieur qui dérape, fait des siennes, explose et se trouve malgré tout dans la ligne pure dont le silence est la seule voix ?
Camille est devenue plus secrète, consciente du danger que représente malgré elle et chacun, le sens interdit des mesures drastiques dont elle encadre sa vie évolutive, car l'évolution est à ce prix. Si être dans la vie active est parfois une épreuve dont le corps physique impacté garde les marques nombreuses, tous les codes devront faire l'objet d'une purification radicale afin de ne pas envoyer le principal intéressé trop tôt dans le terrain de vie spatial. C'est de cette apesanteur parfois inquiétante à vivre en toute conscience, qu'expérimente en ce moment Camille, dont est fait son quotidien au contact des autres qu'elle retient et évite à la fois,

qui la propulse dans le terrain de vie qu'est pour elle l'espace.

Est-ce que les mots servent à quelque chose sur ce plan-là ? Il semblerait que non pour qui les habille à sa propre façon dans un monde radicalisé par l'incompréhension toute mentale, cet écran prêt à recevoir des images et seulement, encore une autre des formes de l'apparence quand elle se déchaîne…
Camille est prête, mais à quoi ? Elle ne le sait pas elle-même. Dans ce couloir de l'ignorance qui mène pourtant à la connaissance plus directe, elle suit le fil de sa vie sous les regards atones de ses proches qui ne voient pas grand-chose, ce décalage est sans doute plus pénible que tout, il force la solitude plus avant dans des retranchements nécessaires à l'avancée de la conscience. Plus cette dernière avance, plus la vie défile se dépouillant des lourds manteaux dont on l'affuble. C'est un long processus que découvre Camille sans en voir la fin. Y a-t-il une fin ou n'est-ce qu'un long processus où l'infini se cherche une alliée de plus pour parcourir sans peur le chemin des mortels vers cette Vie Une qui prime quelle que soit la forme prise.
De moins en moins perdue en elle-même, Camille se réfugie dans la solitude, ce château fort exposé aux vents et marées de ces autres qui lui veulent pourtant du bien. Le bien ? Le mal ? Mais qu'en connaissent-ils pour agresser autant de l'énergétique ce qu'ils n'en comprennent pas ? Quand on sait que sur ce plan humain seule l'incompréhension règne, c'est un

vrai souci pour qui comme Camille devrait découvrir sous peu des Amis sur le terrain de Vie de l'espace.
Autres vies, autres lieux, le lien est fort entre l'espace et les Terriens qui en attendent beaucoup sans vouloir y croire. Souvent assis entre deux chaises l'être humain regarde le ciel depuis la Terre qu'il ne voit pas au point d'y détruire l'essence même de ses besoins, en créer d'autres qui la violent la mettant à feu et à sang de manière inconsidérée.
Si tout cela tourne dans la tête de Camille comme la roue joyeuse d'une évolution maintenant consciente, c'est parce qu'elle vient de découvrir grâce à Steeve, le lourd héritage d'une Humanité dont chacun est le grand responsable.
Pour un choc c'est un choc.
Choc qui ne peut que pousser l'être vers lui-même et les autres en vue d'un monde meilleur.
Quel boulot !

Ce samedi matin le bureau vide et tranquille vibre encore la présence des collaborateurs de Camille comme un cœur en peine plein d'espoir. Elle vient d'ouvrir les fenêtres en grand pour faire des courants d'air afin d'évacuer ce confinement de l'air respiré durant la semaine qui se termine.
Aussitôt l'air s'allège, les vibrations montent d'un cran et plus en quelques minutes, c'est le bonheur pour Camille qui purifie ensuite à l'encens l'espace ainsi aéré. Il fait bon s'y balader d'une tête sereine dont le cœur est garant.
Les pensées itinérantes de Camille se sont calmées.
Flash-back rapide : les gilets jaunes attendaient les résultats du Grand débat national initié par le président de la République, les samedis alors toujours aussi polluants, les temps étaient durs, le social énervant, les manifestations odieuses, tout était donc normal vu le contexte.
Pour l'heure Camille regarde le téléphone posé sur son bureau sonner sans se demander qui ça peut bien être ? Non, parce que c'est sûrement Steeve. Qui d'autre ?
Elle décroche donc. Une voix lance au bout du fil :
– Allo, « Robot à la carte » ?

– « Robot à la carte », je vous écoute, répond aussitôt Camille.
– Ne sachant pas si vous travailliez le samedi matin, j'ai tenté, j'ai bien fait, dit l'homme.
– Vous avez bien fait, que puis-je pour vous, Monsieur ? demande Camille.
– Je voudrais prendre rendez-vous avec l'un de vos responsables en début de semaine prochaine, mardi matin si possible ? dit l'homme.
– De quelle société, et puis-je avoir votre nom Monsieur ? J'ai l'agenda de l'une des responsables sous les yeux, mardi matin ce sera possible à dix heures trente, ça vous va ? demande Camille.
– Parfait. Christophe Brabant avec un « t » à la fin, de la société « Go, going ». Je note, merci beaucoup, à mardi donc, dit-il.
– À mardi Monsieur Brabant, bonne journée, répond Camille.
Dans le silence qui fait suite à cet échange, Camille hume avec satisfaction l'air purifié des locaux sans savoir encore que ce rituel air/encens sera bientôt une habitude dont elle ne pourra plus se passer. Une sorte de purification avant une semaine de plus de travail dont l'air vicié tourne en vain sur les têtes plus ou moins asphyxiées.
Oui, air/encens. C'est bien ça.

Un autre rituel familial celui-là s'est installé, le déjeuner familial du samedi.
Air/encens suivi du déjeuner familial, voilà qui lui laisse un dimanche tout à elle pour se préparer à la

semaine toute neuve dont Camille a besoin pour travailler au mieux et supporter les quelques brouillards humains qui ne manqueront pas d'envahir les locaux la semaine suivante.
C'est pourquoi quand elle entre dans la maison familiale, Camille est toute joyeuse pour le plus grand bonheur de ses parents.
Déjeuner sans histoire qui écrit en partie celle d'une famille sans histoires.
– Tiens ma chérie, c'est la dernière photo de ton frère envoyée du Canada. Qu'en penses-tu ? demande sa mère en lui tendant le cliché.
– Aurélien ! Mais il est beau mon frère ! dit Camille en riant.
– Il pense venir cet été à moins que nous y allions ? Tu serais partante ? demande sa mère.
– Pourquoi pas, mais avec l'entreprise je ne sais pas encore, répond Camille tentée.
– Nous avons le temps d'y revenir et de décider, dit alors en écho le père de Camille.
Déjeuner calme. Moment privilégié. Assurance d'amour. Ils sont bavards autour de la table, et pourtant c'est le silence qui en dit le plus dans cette communion tranquille où il ne peut rien se passer d'autre que la joie d'être ensemble en cette fin de semaine.
Camille en sort requinquée, ressourcée, prête à poursuivre le marathon qu'impose toute entreprise lorsqu'on y travaille d'arrache-pied comme c'est son cas.
Quand le dialogue est frugal,

La nourriture fortifiante et
L'amour bien présent, c'est
Pour le meilleur sans compter
Le pire toujours possible qui
S'éloigne poussé par sa propre
Horreur à dégager en douceur.

C'est pourquoi quand Camille rentre chez elle, son dimanche est déjà assuré sur la lancée de ce déjeuner familial devenu une drogue dans un monde de brutes…

Quand Camille se shoote à la famille le samedi, la semaine qui suivra sera bénéfique pour tous jusque dans « Robot à la carte ».

Les gilets jaunes se cherchent tout en pêchant de-ci de-là des idées hyper-politiques comme une liste pour les élections européennes.

Ils se cherchent vraiment sans savoir comment se trouver.

Camille n'a pas changé d'avis sur eux quand elle en croise quelques-uns en ordre de dispersion dans la ville, ils rentrent chez eux, elle les salue d'une main en souriant.

Chacun chez soi et Dieu pour tous, c'est la devise du moment pour Camille qui a fait peau neuve aujourd'hui, une fois de plus. C'est aussi le besoin du moment dont elle ne manquerait aucun des deux rituels de purification en place.

La semaine se termine en beauté comme Camille. Beauté intérieure s'entend. Bien sûr !

Faisons fi des apparences pour ne pas y sombrer.

L’espace est un terrain de Vie propre au centrage des dispersions les plus mineures, dont la majeure partie est celle des cœurs qui s’y adonnent.

Simplifier, aimer, donner, recevoir.
Telle est la quadrature de ce cercle intime qu’offre la Vie Une, la même pour tous dont chacun doit découvrir l’intime conviction divine en expansion dans le cœur. C’est dire que Camille qui s’y attelle est occupée dans l’oubli de soi qui en est la clé.
Rien n’est jamais fini, tout est soumis à l’infinité qui fait de tous sur la Terre des êtres humains en devenir dont le futur de l’Humanité dépend.
Les phrases qui viennent se poser dans son cœur, Camille voudrait bien les écrire, faute de temps elle les reçoit comme des cadeaux du ciel, pourquoi les refuserait-elle ?
Impression de vivre à mille à l’heure une vie parallèle dont l’espace est le terrain de Vie, l’enjeu l’âme humaine, le défi l’Être divin à explorer en soi comme une extension de Dieu que chacun peut mettre au service de l’évolution humaine et solaire des plus courageux d’entre tous. La ronde infinie que cela représente est aérienne, elle court le long des chemins et voies parallèles ou pas qui se croisent et se suivent pour aboutir un jour à ce service que Camille éprouve comme une nécessité absolue suggérée par Dieu Lui-même.
L’écoute étant la plupart du temps noyautée par les propres limites de chacun. D’où l’importance de s’en libérer. Ce à quoi Camille s’acharne presque dans le

fouillis de la vie quotidienne active à trier et où mettre de l'ordre.
Dans la carte d'un ciel attentif, les hurlements montant des humains sont perceptibles, mais personne ne les entend à cause de la distance entre le ciel et la Terre. C'est quand cette distance est réduite par l'évolution qui suit son cours que parviennent aux oreilles intérieures dont tout cœur est pourvu, les chants discordants et tristes des lambins perdus aux dédales de leur propre histoire.
Ce problème est la réalité en mouvance sur laquelle méditer. On ne peut rien en dire même si tout et rien peuvent en être dits, c'est une forme de vie indicible dont seul le silence est l'ami encore peureux mais si révélateur.

L'or est la couleur sans métal
L'argent est la couleur sans billets
Mêlés l'un à l'autre, ils font la somme
Infinie d'un réservoir disponible à
Tous dont chacun peut trouver
La clé s'il se donne la peine de
L'évolution consciente propre
À chacun. Le chemin est borné
L'arrivée toujours repoussée et
Le sens décrypté au fur et à mesure.
Bonne route !

De silence en poème, la gestation coule des mots qui résonnent dans les bruits de la ville ou des campagnes. Il y a là des joies et des chagrins qui se heurtent, font

la roue de la fortune intérieure dont les richesses multiples forcent l’admiration au plus sombre des passages obligés à débroussailler de toute urgence. Le dimanche est un bon jour pour s’y atteler quand on vit seul(e) plutôt que de se distraire avec des amis qui n’en sont pas, des niaiseries qui s’encombrent d’affects pluriels inutiles ne servant plus à rien.
C’est ce que Camille a compris dans la solitude qu’elle appelle de ses vœux d’évolution les plus profonds, bien ancrés, viscéraux puisque l’enveloppe est humaine même si le fond divin en jaillit déjà.

Tombent les pluies de pleurs
Coulent les pleurs de vie ainsi
Que des perles roulent sur des
Joues lisses ou dans les creux
De leurs rides aux sillons de l’âge.
Mais que toujours des unes aux
Autres le mélange heureux qui
Y préside ne soit plus que pas
De plus faits sur le chemin de
L’évolution comme une façon
D’avancer l’humain vers le divin
Accomplissement, cette entraille
Aux racines profondes que
Personne n’évite, que chacun
Envisage comme naturelle,
Que tous expérimenteront de
Manière unique et juste jusqu’à
L’explosion du Feu ardent dont
Chacun connaîtra un jour la

Braise aux détours du Soi qui
En dégage enfin toute la Lumière.

Camille s'endort sur un dimanche bien rempli nonobstant solitaire. Solidaire de l'évolution, elle en porte les armes douces comme un bouquet aux fleurs caméléon sous le ciel de l'accomplissement, un étendard brodé aux armoiries du Feu qui vibre en son cœur dont l'ouverture est proche.
Oui, c'est un dimanche bien rempli sur lequel s'endort Camille tranquille dans son élan enthousiaste vers le divin, de toute sa Foi.

Advienne que pourra,
C'est en toute confiance quant à la présence des anges, leur aide transcendante, leur soutien, outre ceux d'entités réalisées, ascensionnées peut-être, que Camille part vivre sa vie de nuit ainsi qu'une fusée lancée à grande vitesse dans l'espace ce terrain de Vie parallèle à la vie des Terriens.
Parallèle ou pas, qui le sait ?
La vie quotidienne qui ne tient qu'au fil léger nous reliant tous avec chacun, comme chacun à tous et tout dans cette vallée de joies et de larmes qu'est à cause des êtres humains, la planète Terre.
Camille dort. Demain sera un autre jour.

Sur la table de nuit son smartphone vibre fort, mais il en faudrait plus pour la réveiller. Communication coupée sur nuit reposante, des règles naturelles entrent en vigueur dès que la conscience en veille s'offre une

nuit éclairante qui ne répond à rien, dont personne ne peut entraver le repos, tant mieux.
Et en cas d'urgence ? La vie n'est-elle pas une urgence à laquelle on s'habitue assez pour ne plus en avoir vraiment conscience ? Les habitudes prennent le dessus puis passent au-dessous du seuil de cette conscience en veille qui flotte drapeau de Vie Une sous les pas terriens les plus anodins.

C'est exactement à ce moment précis que l'écrivain devant son écran d'ordinateur se demande pourquoi et comment il est arrivé à donner vie au personnage de Camille qu'il raconte comme l'épopée indiscrète d'une vie quotidienne suivant le cours de l'évolution avec détermination.
Camille est-elle née de la copulation de la brise marine avec une ville jamais nommée mais présente ? Un écrin velours de satin pour ce personnage empirique qui se raconte parce que l'écrivain en a décidé ainsi ? Pourrait-il s'agir d'un abus de pouvoir littéraire dont les mots ne sont que les flèches d'un autre temps tombées dans cette incarnation allongée au fil des pages avec désinvolture par un écrivain sans scrupules ? Un simple jeu de balles légères soulevées par le souffle d'une inspiration qui s'exprime, voilà tout.
D'un rien que de choses ressemblant à la vie peuvent naître !
Il n'y a rien de plus arbitraire qu'un tourbillon d'inspiration vrillant les détails d'un personnage qui prend vie et action dans un roman.

Que le personnage soit crédible ou pas dépend de la configuration énergétique, humaine et divine à la fois du lecteur y ajoutant les réalités de sa subjectivité comme des tampons marqueurs de vie et d'amour en attente ou en quête.
Chacun peut s'y retrouver en partie ou complètement, chacun y fait son nid intérieur dans l'espoir que la fiction détentrice de réalité rencontrera les réalités d'un personnage que personne jamais ne croisera si ce n'est dans sa propre intériorité comme l'écho d'un devenir auquel s'identifier est de nature à faire évoluer la conscience toujours elle, au plus haut de son potentiel dont le personnage est l'une des composantes riches.
L'écrivain à ce stade du roman, regarde avec tendresse son héroïne comme le reflet d'une Humanité Une, reflet se détachant de la fiction pour mieux l'envahir. Droit de vie, droit de fin ou de mort, d'un personnage que rien ne prédestinait à un destin pareil avant qu'il ne l'invente de toutes pièces. Abus de pouvoir d'une conscience sur une autre qui n'existe que par elle.
Tourne manège, l'imagination en ses plus secrets recoins livre d'elle-même des strates dont l'écrivain est aussi chargé dans sa vie de Terrien. C'est normal, dans l'ordre de ces projections sur écran géant dont la Vie Une est l'un des paramètres essentiels. Logique. Personne n'échappe à lui-même si d'aventure en aventures il tourne rond sa vie au manège infini des leurres lui collant à la peau.
Ce qui peut être l'objectif d'un écrivain en état d'abus de pouvoir littéraire faisant obstruction au libre arbitre

d’un personnage qu’il ne cesse d’inventer page après page dans les flux de ces ombres et lumières qui ne sont que les siennes dont il couvre le personnage en attente d’auteur qui le trouve enfin.
C’est une rencontre de soi avec le Soi universel des droits du personnage à vivre un laps de temps en toute osmose avec son créateur. Mais l’est-il vraiment en tant qu’écrivain soumis à l’inspiration dont il tire les plus beaux couplets d’une chanson aux notes claires au bénéfice du personnage qui l’occupe ? C’est quand le personnage a pris vie que le verdict peut tomber, il viendra des lecteurs en mal d’eux-mêmes qui réussiront à piocher dans la vie du personnage pour en extraire les chants qu’ils pourront vivre au mieux le temps d’une lecture appliquée à soi comme le baume littéraire nécessaire à ces lecteurs en attente d’évolution ou en plein dedans.
Relire est une façon de mesurer l’évolution, plusieurs lectures posent sur le moment l’éveil acquis par la conscience s’épanouissant d’une lecture à une autre. Dans l’intervalle un travail se fait qui permettra à une prochaine lecture de faire à nouveau le point sur l’état d’évolution.
Mais ici l’écrivain n’a pas pour ambition de faire évoluer, il se trouve que sa créativité s’exprime, le personnage de Camille prend corps, âme et cœur au bout d’une chaîne évolutive mise en exergue par les Arts en général quand ils ne sont plus des états psychologiques de l’âme humaine mais bien une ligne directe entre la sensibilité humaine et l’expression divine d’un parcours évolutif que l’écrivain n’a pas la

prétention d'imposer. Camille ayant pris vie se l'impose toute seule en dehors de la volonté de l'écrivain qui la suit en souplesse.
C'est pourquoi sans doute l'écrivain se pose quelques questions à son sujet.

Divine mélodie quand la conscience s'envole vers les plans supérieurs dont elle connaît enfin la résonance globale reliée à l'Humanité tout entière.
Sonorité divine comparable à un poème sur les marges des pages où l'on couche les mots, ces petits soldats de la beauté au lit de ses vibrations.
Quelle chance, quelle aubaine quand plus ou moins tranquille le rythme prend le relais pour descendre du ciel. La Terre résonne alors comme une cuve déjà pleine qui s'ouvre pour filtrer le trop-plein de la vie quotidienne en rigoles fines poussées vers la mer, et y noyer les tonnes de psychisme qui n'en font qu'à leur tête dans un mental par trop saturé.
Si tout n'est pas divin, le Divin est en tout, en chacun, et dans les couloirs de la ville qui décline ses rues et avenues, il y a bien des coins obscurs qui se cachent aux regards trop curieux.
Les masques du carnaval de la vie quotidienne parlent à tous quand chacun le veut bien.
Le quotidien n'est plus qu'un nid suffocant quand les masques tombent. Et ils tomberont tous dès que la conscience s'en mêle pour mettre à nu les secrets qui s'y cachent.
L'écrivain est en pleine réflexion.
Camille se réveille sur la scène de sa vie romancée.

Pas de mots, le silence est à l'ordre de ce matin de plus dont l'écrivain est aussi en charge pour ce personnage de Camille qui a bien décidé de vivre comme elle l'entend.
Troublante collaboration d'un auteur avec son personnage qui lui tient tête pour ne pas sombrer dans les dérives que l'auteur pourrait imaginer. On ne sait jamais ! Mieux vaut être prudent.
Camille se réveille en dehors des préoccupations de l'auteur dont elle n'a pas conscience, en tant que personnage elle se sent libre. Un comble !
Aujourd'hui est un autre jour.
De plus, qui peut bien se soucier de ces questions qui tournent dans la tête d'un écrivain ?
Toi lecteur ? Toi qui entres dans un roman en poussant la porte ouverte par la créativité d'un être humain ? Sans oublier qu'à tout moment elle est divine à la fois, le reste t'appartient lecteur.
L'aventure est derrière la couverture, il te revient de te l'approprier ou pas, ce dont dépendront ta lecture à nulle autre semblable et l'usage qu'en fera l'évolution au cœur de ton propre voyage.
Simple.

– Votre rendez-vous est arrivé, M. Brabant est là, dit Marjorie à Camille par téléphone intérieur.
– Très bien, faites-le entrer, lui répond Camille.
Quand Brabant entre, elle est debout derrière son bureau, souriante. Brabant, encore un à la mode djihadiste, collier barbu fourni, œil noir direct et hermétique, Camille l'évalue surprise par cette présence insolite dans son bureau.
– Asseyez-vous M. Brabant, dit-elle en lui indiquant un fauteuil face à elle.
Mais l'homme reste debout à la regarder, un peu pétrifié il prend quand même place, Camille engageante ajoute :
– Bienvenue « Go, going » je vous écoute, dit-elle s'asseyant à son tour.
M. Brabant lui paraît un peu coincé, mais comme on voit de tout dans ce métier de la robotique, Camille n'y prête pas trop attention. Elle le regarde à nouveau insistante pour lui dire :
– Je vous écoute Monsieur.
– Et voilà que tu ne me reconnais pas, j'ai tant changé ? demande Brabant.
C'est le son de sa voix qui ramène Camille à une réalité oubliée depuis longtemps, qu'elle croyait effacée à jamais, qui surgit à nouveau. Deux statues

de cire l'une face à l'autre, le musée Grévin du passé à l'ordre du jour, Camille est stupéfaite.
– Samir ? dit-elle presque timidement dans son hésitation. Mais Brabant, qui est Brabant ?
– Après la mort de ma mère nous avons été adoptés par M. Brabant. C'est une longue histoire. Je suis content de te revoir. Comment vas-tu ? Tu as l'air en forme, dit Samir immobile.
– Ça va merci. Tu as changé, je ne t'aurais pas reconnu en te croisant dans la rue, lui dit Camille un peu gênée.
Un ange passe sur un nuage gris aux couleurs du passé, tout ce que Camille déteste, mais elle décide de suivre ce nuage pour en savoir plus. Le choc est là, Samir aussi. Elle n'aurait jamais pensé le revoir un jour et un lot de souvenirs tombe sur le bureau qui les sépare. Encore heureux que Steeve ce matin soit en rendez-vous extérieur, cela lui laisse une chance de gérer au mieux cette situation improbable.
– Veux-tu que nous allions prendre un café ? Ce sera plus confortable que cet entretien de bureau, nous aviserons ensuite, dit Camille en se levant pour prendre sac et manteau.
Brabant ne bouge pas. Quelques secondes interminables après lesquelles il se lève à son tour en disant :
– Si tu veux. On y va ?
Ils quittent le bureau, Marjorie n'est pas à son poste et tout le monde travaille sans même lever les yeux sur eux. Ils sortent, en bas le bistrot est vide, une chance.

Installés devant leur café, ils se regardent au clair de cette journée avec un brin d'hésitation quant à la suite à donner, elle ne dépend que d'eux ? Un mystère vient d'entrer à nouveau dans la vie de Camille, il a pour nom Brabant, conjugue passé au présent, Camille trouve ça violent. Samir lui l'observe derrière le masque impassible qu'il arbore ou peut-être est-ce ce qu'il est devenu pendant toutes ces années ?
– Comment vont tes parents ? Je les aimais bien. Ta tante Élisabeth que je vois toujours ne t'a pas parlé de nous à ce que je vois. Tu m'as effacé de ta vie pour de bon alors ? Il est vrai qu'avec elle il n'a plus jamais été question de toi, elle évitait le sujet, je n'ai jamais insisté, déclare Samir d'une voix étouffée.
– C'était compliqué, j'ai tourné cette page de jeunesse, mes études, l'entreprise tout cela a pris de l'énergie et du temps, dit Camille.
– Ne t'excuse pas, dit Samir en souriant. Tu as disparu de ma vie au moment où j'avais le plus besoin d'amis. Pas grave. On s'en remet, lance Samir.
– Désolée mais je ne m'excuse pas, tu me connais mal Samir. Que me vaut cette visite déguisée en relation purement professionnelle ? demande Camille doucement.
– Un besoin, j'avais besoin de te revoir. Une sorte de point pour clore le passé ou ouvrir une autre porte, qui sait ? Sans rien attendre j'avais besoin de faire ce pas vers toi, il est fait, découvrons ensemble où il nous mène ? dit Samir d'une voix provocante.

Camille écoute avec attention, puis s'en tire d'une pirouette :
– Mais c'est quoi cette mode à la djihadiste ? Barbu, ta stature, ton allure ne sont plus les mêmes !
– C'est vrai c'est une mode qui a pris très vite et je m'y suis laissé aller sans aucune résistance, enchaîne Samir presque mutin.
– Comment va ta vie ? demande Camille.
– Bien ou moyen, je ne sais plus trop. Il y a des jours avec et des jours sans, mais rassure-moi, est-ce que tu étais vraiment raciste à l'époque ? C'est ce que j'ai cru avant notre rupture amicale, dit Samir d'un ton inquisiteur.
– Non je ne suis pas raciste mais j'ai toujours une dent contre des Français s'attaquant à leurs compatriotes, c'est ignoble, rien à voir avec toi mais tu symbolisais pour moi cet état des choses, et pourtant tu n'avais pas encore la barbe ! Tu te situes où aujourd'hui ? explique Camille.
– C'est compliqué. Je suis en apesanteur sur un pays d'accueil la France et sur ces lignes de la vie qui bifurquent plus souvent qu'à leur tour. Je ne suis plus sûr de rien, tout est question de circonstances. Autant dire que je suis prudent. Et toi ? questionne Samir en souriant.
– Tout est plus simple qu'on ne veut bien le croire. Moi je suis française, no question ! Mais je vois le paysage social changer, se rétrécir, s'embuer, et des Français en tuer d'autres. Ils agissent contre leur propre pays. Et ça me pose un problème car c'est toujours les mêmes qui agissent ainsi. Il faut bien

dire que ce spectacle est navrant. Je suis navrée. Et je me prends parfois à détester ce genre de situation extrême où la religion mène la danse de ces misères au nom de Dieu qui n'y est pour rien. C'est difficile de voir son propre pays menacé par une bande d'hypocrites qui profite de la démocratie en vue d'installer la charia, non ? Tu en dis quoi ? demande Camille d'une voix laconique excédée.

– C'est vrai que vu comme ça… Moi je ne sais pas, c'est compliqué pourtant je ne peux pas m'en laver les mains ! Non. C'est trop complexe, termine Samir penaud.

Pourquoi cet air penaud, se demande Camille en le regardant. Responsable ? Coupable ? Celui qui se justifie ne l'est-il pas ? Mais Samir ne se justifie pas, il ne sait pas, ben voyons ! se dit Camille perplexe.

Leur échange se poursuit un peu plus avant, le temps de ne rien comprendre l'un de l'autre, de survoler d'autres questions sans les formuler, de les balayer d'un revers de main ou de cœur, qui a envie de parler de tout ça avec Samir le revenant ? Apparu comme un ectoplasme du passé revu à l'ordre d'un jour différent qui bouleverse la France et le monde.

Pas simple même pour Camille qui a plutôt tendance à tout simplifier pour démystifier au maximum. Dur, dur !

– Finalement, tu n'es venu que pour me revoir ? demande Camille. Et « Go, going » ? C'est quoi ?

– Un prétexte inventé à ton intention, c'est du vent. Rien ni personne, répond Samir en souriant d'un air que Camille trouve machiavélique.

– Il faut que je remonte, j'ai du travail. Peut-être à un de ces jours ? dit Camille en réglant l'addition.
– C'est ça, à un de ces jours… Ça me ferait plaisir de revoir tes parents, ajoute Samir déstabilisé par la réaction de Camille.
– Je leur en parle, tu as mon numéro, tu sais où me trouver, je te souhaite le meilleur. Où habites-tu ? demande encore Camille.
– Ici, en ville depuis huit jours. J'ai quitté Paris une fois pour toutes. On s'embrasse ? demande Samir.
Tous deux face à face, les baisers claquent sur leurs joues, Camille est déjà dans l'ascenseur quand Samir se décide à sortir du bistro. Il ne sait quoi penser de cette rencontre surgie de ses cendres. Pas très à l'aise, Samir sort enfin sous un :
« Au revoir Monsieur » tonitruant du patron qui le regarde s'éloigner.

Rideau sur des retrouvailles qu'il avait espérées plus cordiales. Il faut du temps au temps, se dit-il sans grande conviction.

Au bureau Steeve est déjà au travail, téléphone en main. Il salue Camille qui lui sourit. Le train-train journalier reprend ses droits, Samir ne traîne pas dans la tête de Camille qui ne sait encore que penser de cette visite.
L'ordre un peu éprouvé, une question quand même pour Camille qui se demande pourquoi Samir avait besoin de mentir en inventant « Go, going » ? Infantile au point que Camille définitivement chasse

Samir de sa tête comme un souvenir du passé qui n'a rien à faire de plus au présent. Rien.

Steeve a raccroché, il l'informe d'une grosse commande d'une compagnie ferroviaire européenne, commande qui va les occuper jusqu'à la rentrée prochaine, quelques mois pleins et tant mieux. Camille l'écoute ravie, du travail pour plusieurs mois jusqu'à la livraison finale.
Steeve est sorti pour porter la bonne nouvelle à leurs collaborateurs qui l'applaudissent.
Agréable cette sensation de solidarité joyeuse. Enthousiasme et étoiles dans les yeux pour le staff qui exulte.
Pendant ce temps Marjorie entre après avoir frappé, pour déposer un mazagran plein de café sur le bureau de Camille qui la remercie.
C'est dans cette ambiance que déjà Camille esquisse un robot sur une feuille de papier. L'air mutin Madame Robot est en train de naître sous le crayon de Camille, trop tôt pour la montrer, trop tard pour l'ignorer, Camille décide de ne la montrer à Steeve que lorsqu'elle la saura prête à affronter les regards de ceux qui l'habilleront digital pour un service à la personne efficace et ludique, l'un n'allant pas sans l'autre.

En sortant pour la deuxième fois de la vie de Camille, Samir vient de signer de sa maladresse le contrat rompu d'une amitié naissante qui s'éteint définitivement. Du moins Camille l'espère-t-elle.

Elle range le croquis de Madame Robot.
Boit son café tiédi.
Il est déjà l’heure de déjeuner, ce qu’elle décide de faire seule et tranquille dans le meilleur restaurant gastronomique de la ville, une fois n’est pas coutume.
Tandis que tous ses collaborateurs discutent à bâtons rompus avec Steeve, Camille quitte le bureau dans l’indifférence générale, monte dans son Austin et démarre. Un bon déjeuner et un bon verre de vin, voilà ce qu’il lui faut.

La solitude amplifie les sensations qui viennent des autres. Entourée et solitaire à la fois, Camille prend le temps en se laissant aller à l’ambiance feutrée tout en demi-teinte de cette salle bien pensée qui la cocoone d’emblée en entrant.
Le reste suit, les papilles s’affolent sur des saveurs inhabituelles, le vin coule rond dans sa bouche puis dans sa gorge. Réchauffement assuré pour préparer à la dégustation de la suite des plats, la totale : entrée, plat, fromage et dessert. Le temps au temps.
Une façon de se faire d’autant plus plaisir que le rituel est rare. Oubliés les sandwichs au bureau, c’est un vrai bon déjeuner que Camille s’offre comme une gâterie dans ce monde de brutes. Un besoin immense comblé par cette excellence récompensée par deux étoiles au Michelin. La classe.

Repue, Camille fait un détour pour passer chez elle, mais en y arrivant elle voit Samir devant la porte de son immeuble, il ne la voit pas occupé à compter les

étages la tête levée. Camille est consternée, elle fait demi-tour pour aller directement au bureau. Cette présence de Samir l'inquiète un peu. Pourquoi ? Comment sait-il où elle habite ? Élisabeth sa tante le lui aurait-elle dit ?
Pour ne pas gâcher le plaisir de son déjeuner, Camille sort Samir de sa tête pour la deuxième fois aujourd'hui, une de trop. Perplexe mais prudente, elle passe devant Marjorie, lui dit qu'elle n'est là pour personne et s'enferme dans le bureau. Steeve doit manger un morceau dans la cuisine, Camille se met au travail. Une journée ordinaire où tout lui semble extraordinaire en positif ou en négatif ? Comment savoir ? Camille ne sait pas, d'autant qu'elle a l'impression que Samir mène une sorte de jeu de cache-cache dont elle ne connaîtrait pas les règles, jeu pipé auquel elle ne veut pas participer malgré elle, qu'elle ne veut pas non plus subir.
Complexité des relations quand les chocs culturels ou autres installent des ambiguïtés qui dépassent l'être pour le soumettre à l'avoir ? Avoir des droits ? Mais que faire des devoirs élastiques soumis eux aussi à des lois et règles qui ne se suffisent plus à elles-mêmes ? Et ce, au point que la moindre incompréhension se cherche de bonnes raisons qui n'en sont pas.
Rien qu'à l'idée de savoir que Samir sait où elle habite, Camille a la haine. Ce n'est pas son habitude, elle fait donc le tour de sa vie pour se rassurer, celui de sa solitude organisée en tour protectrice pour prendre conscience que n'importe qui peut en

violer l'espace par simple curiosité, ce qu'elle ne supporte pas.
L'après-midi est passée incognito avec un avantage : Samir ne sait pas que Camille l'a vu devant chez elle.
C'est un point qu'elle ne divulguera pas aux quatre coins de la ville. Le garder pour elle est sans doute le meilleur moyen de tenir Samir à distance.
Plus tranquille Camille appelle ses parents pour les informer qu'elle viendra dîner et couchera dans sa chambre toujours prête elle le sait.
Ils sont ravis. Tout va pour le mieux.
Exit du bureau une journée pleine de surprises que Camille ne sait pas par quel bout prendre. Dans le doute, elle ne prend pas et décide de se réfugier dans la maison familiale. C'est mieux pour ce soir.

Source ininterrompue, le Divin coule à flots sur des logiques humaines parfois obsolètes qui règlent leurs comptes à des probabilités que personne ne peut deviner car elles correspondent à celles des êtres humains incompréhensibles.
C'est là la représentation de l'humain par l'humain qui ne sait pas toujours comment avancer au mieux en fonction de lui-même et pas uniquement des autres.
Positionnement difficile, renversement de situation, boulimie d'interprétations plus ou moins rocambolesques, le sens n'est pas évident quand la vie du mental s'affole.
Il est clair que dans la vie quotidienne tout cela peut exploser voire imploser et se retourner comme un boomerang en attente de cible.
Camille évite ce genre de situation qui la rattrape dans le cas du retour intempestif de Samir parce qu'elle se sent épiée voire traquée par ce regard de barbu tapi dans la même ville qu'elle. Si Camille sait se faire des idées, elle sait aussi que de ces dernières à un film il n'y a qu'un pas qu'elle refuse de franchir.
Samir n'est pas non plus le diable, mais elle lui prête des intentions diaboliques dont elle se passerait bien.

Camille fait tomber sur cette histoire le rideau de l'indifférence qui lui semble convenir à la situation.
Elle voulait appeler Élisabeth, ne l'a pas fait pour ne pas donner trop d'importance à toute cette histoire.
Mais peut-être devrait-elle se confier à ses parents ? On ne sait jamais. Ne pas être seule au courant est parfois la meilleure protection pour qui comme elle se sent vulnérable au point de flipper par moments, même si Samir semble avoir disparu en fumée au point de se demander s'il est toujours en ville ?
Steeve lui n'est pas disponible, trop de travail, il passe son temps au bureau sur emploi du temps trop chargé. Ce n'est pas le moment.
Dans sa vie bien réglée, Camille a vu débarquer Samir qu'elle n'a jamais trouvé net. C'est ce qui la gêne et pour quelqu'un qui veut jouer les indifférentes, Camille ne se sent pas à la hauteur en ce moment avec toujours en fond le regard de barbu de Samir. Inquiétant.
Pour la plus grande joie de ses parents, Camille passe tout le week-end chez eux où elle arrive le vendredi soir pour repartir directement au bureau le lundi matin. Elle y retrouve la bulle familiale sécuritaire dont elle a besoin en ce moment. Cool !

Camille a besoin d'ordre, à dix-neuf ans elle croyait qu'il ne dépendait que de son bon vouloir, mais à presque trente ans, elle sait aujourd'hui que ses parents y étaient pour beaucoup dans l'éducation qu'elle a reçue. Aujourd'hui la moindre entaille à l'ordre qu'elle chérit, lui est devenue insupportable,

d'où sans doute le retour ponctuel à cette bulle familiale, dans la maison de son enfance où chacun contribue à l'ordre sans se poser plus de questions. Une sorte d'ordre établi qui fait tourner la vie quotidienne dans le sens des aiguilles d'une horloge bien réglée. Camille se rend compte à quel point c'est important pour elle qui n'en avait pas vraiment conscience auparavant. Elle en veut à Samir dont le retour est venu déranger cet ordre établi croyait-elle une fois pour toutes. Mais non, c'est un boulot à temps plein ! Quoique, l'ordre c'est comme la paix, si les racines ne sont pas intérieures d'abord, la paix est un leurre. Eh bien pour l'ordre c'est pareil, s'il n'est pas d'abord intérieurement établi, l'ordre est un leurre aussi ne dépendant que de facteurs extérieurs, autant dire qu'il n'y a pas d'ordre possible. C'est un choc pour Camille qui s'est toujours crue à l'abri du désordre et qui constate aujourd'hui qu'elle a intérêt à intégrer le principe de l'ordre au cœur de sa vie afin d'en vivre l'équilibre intérieur. Ce qui remet l'ordre à sa juste place pour lui faire une place de choix dans la vie quotidienne. Après il suffit d'entretenir intérieurement cet ordre-là de manière à ce que rien ne vienne déstabiliser cet équilibre, c'est un choix, un vrai travail sur soi, mais ça en vaut la peine.

Toutes ces prises de conscience qui envahissent sa vie en ce moment, sont un apprentissage infini quand l'acquis n'est pas vécu. Il ne sert à rien ou pas grand-chose de le savoir, il faut le vivre, ce qui est une tout autre histoire.

Camille s'y applique et son retour à la source familiale l'aide grandement. C'est fou ce que la jeunesse peut surestimer des capacités un potentiel fabuleux qui souvent reste à ce stade faute de réalisme et d'autocritique.
Il aura fallu que Samir débarque, l'inquiète comme autrefois, pour que Camille prenne conscience du désordre ainsi délayé dans sa vie, une forme d'agression dont elle se serait bien passée.
Agression quand même que Camille a prise au sérieux.

Quelque part entre « Robot à la carte », « Titan » Steeve et les autres, Camille fait un pied de nez à sa vie tranquille tout en se remémorant au passage, ce qu'elle était à dix-neuf ans ou du moins ce qu'elle pensait être : pas finie… C'est ce qu'elle constate avec le sourire.
Dans le silence de son appartement qu'elle a réintégré, son rythme hebdomadaire s'est fluidifié, moins rigide, plus ouvert sur l'essentiel, Camille tourne moins en rond, préférant suivre la ligne directe qui la ramène à elle-même aux détours des autres, de Samir en l'occurrence. Ce qui pour elle en l'occurrence est un comble, il n'y a jamais rien eu avec Samir, pas d'amourette, pas d'engagement, juste une amitié mort-née qui s'était envolée. Puis ce retour déguisé mode djihadiste, barbu à souhait, mensonge sur plan de rendez-vous foireux, Camille le regarde s'enfoncer dans un passé sans souvenirs qui les réduit tous les deux à une simple relation

ratée qui prend fin pour la seconde fois alors que ce retour n'était vis-à-vis d'elle qu'une tentative qu'elle ne comprend toujours pas.
Le temps printanier avance un soleil chaleureux, la ville en est nimbée, Camille aime cette saison qui s'annonce belle et l'aide à mettre l'ordre extérieur en phase avec l'ordre intérieur qui lui est indispensable et auquel elle a consacré ces dernières semaines.
Au bureau elle sème pour mieux récolter.
Chez ses parents elle partage sa présence avec la leur dans un paradis qu'elle pensait perdu à tort.
Avec elle-même elle se focalise sur l'essentiel sans penser trop à des éléments perturbateurs intimes toujours présents.
Avec ses amis Camille s'y perd un peu, pas de temps pour eux, elle s'en veut mais la vie mondaine n'est pas son fort. Elle garde le contact.
Dans la ville elle vaque parfois en marchant pour quelques courses dont elle se passerait bien, mais c'est impossible.
Dans le monde elle survole des informations qu'elle pense pipées par des orientations politiques qu'elle désapprouve fortement.
Le tout sans jamais se sentir impuissante, elle part du principe qu'aucune conscience n'étant inutile, la justesse une fois acquise, rien ne se perd même si rien n'est gagné.
C'est ainsi que Camille passe ce cap des trente ans au plus serré de son potentiel de Vie dont vie active, vie familiale et vie professionnelle sont les trois composantes principales si elle met à part l'évolution

qui l’occupe à plein temps et nourrit les trois centres principaux d’une vie qu’elle vit à mille à l’heure.
Sans jamais plus se départir de son calme que Samir a troublé, et pourquoi mon Dieu ? Camille a rééquilibré sa vie pour reléguer les éventuelles mauvaises surprises là d’où elles n’auraient jamais dû sortir.
C’est dans cet état d’esprit tranquille, serein, que Camille réussit à évoluer, que Steeve se fait plus pressant et la drague carrément. Décidément ! se dit Camille qui ne comprend pas bien ce qui lui prend ?
Elle aime bien Steeve mais sans plus. Travaillant dans un même lieu, partageant le même bureau, l’ordre à nouveau est menacé. Qu’importe ! Elle joue les imbéciles et renvoie la pirouette du rire à chaque tentative de Steeve qu’elle arrive ainsi à repousser.

Être une femme sans jouer à être
Juste parce que femme avant tout
Le ciel a des faveurs dont il la comble sur les rails
Choisis pour mener sa vie comme elle l’entend.
Être un homme en jouant à être
Juste parce qu’homme avant tout
Les cieux s’en moquent sur la route de la séduction
Choisie de parcourir comme il l’entend.
Former un couple voilà autre chose qui ne joue pas à jouer dans cet engagement scellé par l’amour. Mais d’amour point quand de drague en séduction la tempête des cœurs se trompe de cible et arrache au ciel les éclairs violents qui fâchent l’un et l’autre,

homme et femme en perdition.
Si Camille sourit c’est qu’elle sait l’authenticité d’une véritable relation amoureuse introuvable pour elle en l’état. C’est pourquoi seule dans son appartement elle fait le tri et renonce plutôt que de foncer à tort dans une relation qu’elle regretterait aussitôt. Steeve oui, un bon ami peut-être pas un amant, encore moins une relation stable, trop charmeur.

Pendant ce temps « Robot à la carte » prend de l’essor, tout roule si vite que le temps manque pour poser les jalons d’une vie sentimentale qui n’est après tout, selon Camille, rien d’autre qu’une erreur dont les rêves sentimentaux s’encombrent jusqu’à une prochaine rencontre.
Camille ne rêve pas. Elle vit. Elle n’attend rien de la vie qui continue comme si de rien n’était. Ou ça vaut la peine ou ça ne lui dit rien qui vaille. C’est dire que la bonne rencontre n’est pas pour demain. Elle n’y pense même pas.

Cela dit, sur les bancs d’une école, dans une école de commerce ou dans une grande école déformante, droit devant c’est l’horizon de la vie qui s’étend comme une promesse. Prestige de ces écoles qui relèguent souvent le matériau humain derrière leur nom prestigieux et leur réputation.
Camille n’y a pas échappé, elle en garde un souvenir mitigé entre concours et enseignement, formatage et carrière tracée quand on décide de s’y appliquer.

Un mitigeur géant pour étudiants enthousiastes, un accélérateur fébrile pour carrière future parfois vertigineuse dont Camille se moquait, elle qui n'est jamais rentrée de plain-pied dans l'ombre d'une ambition délirante dont le système fait le plein régulièrement avec des jeunes loups aux dents rayant le sol ! Non. Camille n'a jamais mangé de ce pain-là. Pour elle horizon rime avec imprévu. Le destin y prend ses marques comme il peut, faisant chavirer ou pas de la vie la trajectoire choisie. Encore une fois il n'y a pas de règle.
C'est tout bon quand l'être s'y retrouve, concerné en premier il lui faut trouver son plein épanouissement, c'est le principal. L'avoir s'il est d'une certaine manière important, n'a pas le même poids dans le cœur qui ne s'y retrouve jamais complètement. Et c'est bien.
Alors carrière ou pas, mobilité ou pas, fluidité d'approche et rectitude de l'âme, c'est une gageure quotidienne de réussite qui ne rime pas forcément avec réussite matérielle bien que celle-ci ne soit pas négligeable.
La réussite est tout autre chose. C'est un épanouissement global de l'être sur le monde dans un sens où le service rendu est important pour une forme de responsabilité engagée afin de servir les autres et le monde.
Il n'y a pas de bonheur égoïste car alors il se met à tourner en rond sur des nombrils attachés à eux-mêmes. Jamais bon ça. Seule la voie du service pour l'être humain est juste comme une vocation à honorer.

C’est de ses réflexions menées quand elle était plus jeune que Camille a déduit ces constatations, les a vécues pour en imprégner son Être et diffuser cette énergie tournée vers les autres, sans autre volonté personnelle que celle dont le Divin gratifie l’Être en ce qu’il est d’essence purement spirituelle.
Et si de paradoxe en envolée Camille a bien mené sa barque jusque-là, c’est qu’elle est persuadée de ses choix. Seul problème : qu’est-ce que la robotique et l’intelligence artificielle qui la nourrit ont à faire avec l’Être pilier premier de l’essence divine de tout être humain ? C’est pourtant une question importante à laquelle elle n’a pas encore trouvé de réponse valable. Ce choix pour elle a répondu à une forme d’urgence dont elle a suivi la voie sans trop se poser de questions, et si elle en voit clairement les enjeux aujourd’hui, elle se demande soudain ce qu’elle est venue faire dans cette galère de l’intelligence artificielle tant ce dernier mot est d’une opacité plagiaire de l’humain en ses ressorts les plus nobles.
Une sorte de détournement de l’humain au profit du profit quand l’être humain à court d’idées est poussé à s’imiter lui-même pour arriver à ses fins matérialistes dont la technologie est un emblème fort mais déviant.
Camille est persuadée qu’il n’y a pas de hasard.
Faire de l’intelligence artificielle son métier serait donc un besoin pour voir de l’intérieur les failles de ce domaine qui prend l’humain comme modèle afin d’y puiser des paramètres utiles et a fortiori

parfaits ? Possible. La vie devient ainsi un livre ouvert avec mode d'emploi quant à l'Être en l'humain et sa valeur marchande arbitraire sur l'étal mondial des propositions pour vendre au mieux et bien sûr gagner de l'argent que l'intelligence humaine ne parvient plus à aimanter sans se mettre en danger ?
Matérialité, spiritualité, seule la conscience ne peut être copiée ou alors elle n'est que mentale et ne sert à rien d'autre qu'à imiter sans pouvoir évoluer. Un robot ne peut évoluer que technologiquement parlant, pas spirituellement.
Ce supplément d'âme qui fait de l'homme ce qu'il est : un être avant tout, humain après tout et donc divin.
Sous la réflexion, des brumes légères fondent comme neige au soleil spirituel intérieur dont la flamme permanente change d'intensité en permanence sous les pollutions alentour quelles qu'elles soient, psychiques ou chimiques, et d'une certaine manière ne se valent-elles pas toutes ?
Pour revenir à cette intelligence artificielle copiée de l'homme par l'homme, Camille n'en a pas encore fait le tour, elle en a juste pris conscience, un premier pas important avant de freiner une réflexion qui la remet en question sur la route professionnelle choisie pourtant avec beaucoup de soin, c'est dans l'air du temps que se donnent les hommes pour arriver à des fins matérielles à leurs propres dépens.
La dépendance ainsi créée n'est pas glorieuse. Elle résume à elle seule les paramètres humains s'attachant à l'Être et à l'avoir sans oser les

départager pour ne pas en pâtir.
Camille réfléchit en souplesse sans afficher son mental en maître, c'est du cœur que partent toutes ses remarques, c'est dans la conscience que se fait l'alchimie, c'est le service auquel elle pense de plus en plus comme à une nécessité, c'est dans sa vie qu'elle glane les plus belles promesses dont elle fait des devoirs. Sa vie quotidienne roule sur la route choisie alimentée maintenant par des réflexions prioritaires dont elle ne saurait se passer sur fond de Steeve son associé de plus en plus proche d'elle sans qu'elle ne s'en rende vraiment compte car pour elle c'est une affaire réglée depuis longtemps.
La vie est belle, c'est tout.
Le sens sauvé par des règles d'or sorties tout droit d'une excellence après laquelle Camille ne peut s'empêcher de courir en permanence.
Oui, la vie est belle.

Steeve a tenté sa chance avec Camille à plusieurs reprises sans succès. Bien qu'il n'ait pas de plan B, il sait qu'il faut changer de stratégie et n'a pas l'intention de baisser les bras.
Toujours à l'ordre du jour, la séduire. Il prend son temps pour ne pas mettre trop de pression au bureau, ce n'est pas le moment.
De son côté Camille n'est pas branchée sentiments et s'en étonne, elle voit peu de monde, travaille beaucoup, se fatigue peu, réfléchit au moindre dos d'âne sur la route de l'évolution et garde ses anges dans son cœur comme une nécessité à portée d'ailes qu'elle invoque au creux de son âme, prudente.
C'est une période curieusement tranquille où la solitude fait le plein de conscience et inversement.
Camille ne s'en offusque pas, n'en parle pas, c'est vrai qu'elle ne voit pas comment elle le pourrait, la vie est comparable à un livre ouvert sur le monde dont les chapitres vierges sont les plus importants. Le vide n'est-il pas le petit cousin du vertige dont personne ne veut, que certains appellent de leurs vœux par ces voies parallèles désordonnées où la légalisation thérapeutique de l'herbe joue un rôle de plus en plus important ? Au bureau elle sait que deux des collaborateurs au moins fument ce que Camille

qualifie de « saloperie ». Elle ne s'en est jamais mêlée. Steeve veille au grain, mais que faire ? Trouvant que l'État se mêle un peu trop de tout ça, Camille a un tel rejet de cette ingérence qui légifère pour se légitimer à l'excès, qu'elle en est écœurée. C'est simple, avec les gilets jaunes, le président de la République a pris un virage purement national à trois cent quatre-vingt degrés, voiles dehors sur l'Europe comme un petit papa aux commandes d'une stratégie européenne que refuse le peuple dans sa majorité. Pourtant il risque de gagner ces élections attrape-nigauds comme toutes les élections, au plus haut de sa détermination à faire le job mondialiste dont il est chargé.

Camille gerberait les faiseurs en politique si elle le pouvait bien que cela ne servirait à rien. Gilets jaunes ou pas, le sens atomisé par la langue de bois, étiole ses paillettes sombres sous des arcades invisibles dont sont pavées les rues qu'ils arpentent en grands revendicateurs dont les autres citoyens ne sont plus que les spectateurs excédés.

Sous les arbres encore dénudés pour certains, le printemps s'annonce déjà dans des marches qui s'essoufflent sous des cris que l'on a du mal à bien percevoir. La violence est la grande gagnante à ce jour, elle qui s'invite, s'impose, et fait râler les revendicateurs de plus en plus faibles tant il est vrai que l'habitude a ses droits dont les devoirs des manifestants se perdent au plus fort de cette violence qui sans doute arrange bien certains dont les autorités, entre autres manipulateurs.

C’est un mouvement en queues-de-rat effilochées par ses propres abus, il court les rues, s’organise mal, se confond maintenant avec les politiques pour entrer dans les cases d’une démocratie qui se la coule violente comme elle le peut afin de sortir de la précarité, le lot de tous, des plus riches aux plus pauvres d’entre tous.
Devenir riche n’est pas donné à tout le monde, l’être non plus, c’est la part d’inégalité qui surgit dès la naissance pour prendre des tournants aléatoires dont la gestion cette grande inconnue, fait les frais. Ce n’est pas de l’injustice, c’est l’un des qualificatifs de la vie dès la naissance. On ne naît pas riche, on le devient ? Steeve Jobs en a donné l’exemple ainsi que Bill Gates, entre autres, comme quoi cette inégalité de départ a du bon aussi, c’est la surprise du chef quand on le devient. Ce n’est pas courant, courant, mais d’une certaine façon c’est juste.
Alors venir dire que les richesses doivent être partagées, ne faudrait-il pas d’abord les générer afin d’être parties prenantes de l’effort individuel de ceux qui ont trimé pour laisser des fortunes en héritage ? C’est une vraie question à laquelle répondre dépend du degré d’exigence collective qui ne voit midi qu’à sa porte plurielle.
Camille y pense, ne comprend pas comment gilets jaunes ou pas, on peut se perdre aux dédales de ces revendications pourtant légitimes pour certaines, mais si difficiles à mettre à l’ordre du jour des préoccupations de tous car tous ne sont pas égaux dans ce domaine de la créativité de chacun au

service du monde, de l'Humanité tout entière.
Même quand réfléchir s'impose et prend la tête un tant soit peu, des brouillons jetables alignent ces réflexions comme des soldats de bois rigides en leurs articulations. Soldats peints aux couleurs des partis politiques et des filtres divers dont – personne n'est parfait – les hommes sont affublés, ils déforment des formes aléatoires, les transforment au gré de leurs soucis et peinent à se faire entendre. Les patrons des grands groupes sont des petits soldats du système économique, ils ont l'oreille du gouvernement et du président de la République, l'argent fait parler de lui, oui, mais l'argent est la monnaie d'échange qui fait mouche dans toutes les relations y compris au plus haut niveau de tolérance qu'installent ceux qui en sont pourvus.
Dans la tête de Camille ces pensées désordonnées encore qui prennent le pas sur la décence comme un ballon lancé au ciel de l'écho vertigineux que l'argent installe dans le monde.
Il y a là des riches, des pauvres, trop, des nantis qui ne réclament rien sinon qu'on leur foute la paix, des pauvres qui réclament assistance, trop. C'est à la fois inimaginable et parfaitement cohérent pour des revendications multiples qui ne savent même plus où donner de la contestation dans un système qui a trouvé ses propres limites dans le cadre d'une vie valant la peine d'être vécue.
Quand on est obligé de réclamer pour vivre, quand on pense être laissé pour compte, quand on se débat dans des difficultés de plus en plus liées au non

pouvoir d'achat, alors on s'aligne entre quelque part et nulle part, ce no man's land où les revendicateurs enfilent des gilets jaunes pour se faire entendre.
Partis, revenus, déterminés au point de faire bouillir la marmite des réclamations déguisées en revendications pour souligner les manques, on réclame aux autres citoyens par le biais d'un gouvernement et d'un président, ce qu'ils estiment en droit d'avoir aussi.
La facture de la violence est lourde à payer. Celle des revendications lourde à assumer au sein d'une retraite ou d'un travail encore qui fait la pluie et le beau temps des salariés pris en charge de salaire au lieu d'entreprendre et de se faire assassiner aux entournures d'une responsabilité qu'ont les patrons, mais que revendiquent les salariés. C'est un casse-tête et ne seraient-ce les charges des patrons à régler, comment se positionner quand on ne veut pas bouger pour trouver un autre travail si possible, et que l'on fait pression sur une entreprise qui ne marche plus, mais que l'on veut maintenir coûte que coûte en l'état, serait-ce avec l'aide de l'État, c'est-à-dire de tous les autres citoyens qui pâtiront de cet impact.
Camille a l'impression que tout est dévasté par une mentalité abusive de ses droits qui réclame sans cesse ce qui conviendrait à certains nombrils au détriment des autres citoyens qui seront forcés par des impôts de mettre la main à la poche.
Sans savoir vraiment, sans s'y opposer crûment, sans le vouloir probablement on se demande comment les consciences avancent ou/et reculent sur la voie citoyenne, inconscientes du système qui exige de

l'État ce que nous ne devrions pas lui demander et du président de la République ce que revendiquent – le mot est fort – certains.
Car revendiquer sous-entend un droit encore. Un dû toujours, et est-ce le cas ?
Camille n'est pas riche, elle trime dur, ose entreprendre et se prendre en charge, mais ce n'est pas toujours simple. Les revendications les plus acerbes étant à classer pour les gilets jaunes, dans la caisse fermée du droit, des droits sur lesquels s'appuient les plus revendicateurs comme un véritable dû de la société à tous… dont certains salariés sont les meneurs sociaux les plus agressants.
Camille n'a jamais été confrontée à ces démons des droits qui parcourent les rues en brandissant sous l'aile de la violence, leurs revendications à la Terre entière.
Comble des combles, voilà que l'ONU par la voix de Madame Michelle Bachelet, s'en mêle pour aligner la France sur des violences policières dans la liste des pays les moins démocratiques du monde ! Un comble ! L'ONU ce machin américain à la solde de l'administration américaine, cela devrait donner à réfléchir ? Même pas ! Quant aux gilets jaunes on se demande ce qu'ils en pensent ? Pour Camille ce que cela évoque est tout simplement une ingérence américaine y compris au départ du mouvement des gilets jaunes, ce ne serait pas étonnant vu le nombre de révolutions fomentées de la sorte, depuis l'extérieur du pays concerné. La Syrie par exemple dans un tout autre domaine.

Ingérence ou pas, l’administration américaine est tout sauf neutre. Elle utilise, manipule comme tous les autres États le font, mais en maître du monde déjà ralliant ses alliés ou les forçant dans des voies qui à terme les arrangent.
C’est l’avis de Camille qui se le donne à elle-même car elle sait que nombre de ses concitoyens n’y voyant que du feu, la contreraient avec beaucoup de bonne foi, c’est dire combien les consciences sont inertes pour la majorité, et ce qui se dégage de cet état de fait qui couche sur une liste onusienne la France comme une honte.
Ah ! en maîtresse de l’ONU l’Amérique fait fort ! Très fort !
Et qui en parle ? Personne. Oui, se dit Camille c’est vraiment un comble !

Comment une tête pas trop mal faite peut-elle emmagasiner autant d’informations pour tenter d’y réfléchir avec justesse dans le cirque social dont certains se servent ? Qui ? Là Camille n’aventure pas sa réflexion, parce qu’elle a bien une idée, oui.
Cette idée découlant directement de ce qui précède, la ferait passer pour dingue auprès de ceux qui ne voyant rien s’accrochent encore aux apparences qui en masquent l’essentiel de la clarté.
Non pas que Camille soit clairvoyante, mais son discernement est intact grâce ou à cause des signes par trop visibles que très peu décodent.
Camille ne se place ni en donneuse de leçons ni en critique acerbe, non, juste en conscience alerte et

vive devant un mega problème social dont certains se servent bien ou mal là n’est pas le propos. Ce n’est qu’une réflexion.
Mais elle peut tout changer des mentalités qui n’y prennent pas part pour ne pas avoir à se positionner en toute responsabilité citoyenne.
Le temps d’être primant sur le temps de l’avoir, il faudrait bien ne pas se résoudre mais initier d’autres façons de penser et de raisonner afin que nous puissions en tant que citoyens, tous vivre ensemble au mieux mais pas aux dépens d’autres qui n’ont rien fait pour mériter ça ! Avis aux gilets jaunes un peu moins pris au sérieux depuis que l’ONU s’intéresse à eux. Une organisation des nations qui contrairement à son appellation regroupe des nations qui ne sont pas unies ! Quel symbole…

Sur des chapeaux de roue la vie quotidienne s’essouffle parfois en revisitant de ses difficultés plurielles les uns, les autres, tous ont des problématiques dont l’État veut avoir le dernier mot collé maladroitement sur l’action d’un président qui la joue campagne électorale pour les Européennes. Récupération, vol à fleur de politique pour des manipulations bien tentées que les gilets jaunes croient leurs. Mais non, utilisés, récupérés, ils se laissent aller de apolitiques à politiciens en herbe sous leur propre tempête que personne ne devrait minimiser mais pour laquelle tout le monde souffre de ras-le-bol.
Camille ne juge pas, elle qui a approuvé et soutenu, elle qui regarde de loin comme la plupart des Français, cette lente agonie d’un pays qu’ils font

souffrir un peu plus comme s'ils se sentaient porter la France à eux tous seuls sans plus de considération que la violence pour tous. Et pourquoi ces gilets jaunes n'évoquent-ils jamais ni les réfugiés, ni le terrorisme endémique, ni le choc de ces cultures qui désagrège un peu plus chaque jour l'équilibre précaire d'un pays ? Ils n'en parlent jamais donc ils approuvent et tolèrent que le pays soit à feu et à sang. C'est bizarre, non ?
Camille se fait cette réflexion, elle la trouve importante mais personne autour d'elle n'en avait éprouvé la moindre surprise. Le rapport entre le clair-obscur installé par des gilets jaunes en quête et le peuple tout entier n'est que ruines à déblayer sur violence à éradiquer, on en est loin. C'est la pagaille. Quant aux millions de Français qui le sont tout en restant citoyens de leur autre pays d'origine est consternant. Cette double nationalité est pénalisante pour des concitoyens n'étant après tout que français. Déséquilibre instable forcément, menaçant c'est logique, et invisible puisque personne n'en parle. Si quelqu'un sait ce danger c'est forcément le président de la République, non ? Ou alors, endormi par des alliances qui y trouvent leur compte, il est clair que le président fait partie de la stratégie qui a verrouillé la France. C'est probable. Et c'est écœurant, on comprend mieux pourquoi on a usé de manipulation pour cette élection sous le nez et la barbe – c'est le cas de le dire –de tous les électeurs qui se sont laissé prendre ainsi que des mouches dans du miel.
Sous les formes, dans les apparences il y a toujours

ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas, ça ne change pas. Il faut donc évoluer pour se changer soi-même et entrer dans le vif des sujets comme celui de se libérer des apparences pour casser des formes qui ne ressemblent plus à rien.
Pas facile ? Bien sûr que non. C'est là le prix de la justesse qui échoit à chacun dans son périple de vie. Chaque citoyen électeur devrait en connaître le prix, chacun devrait pouvoir en assumer les coûts directement dirigés sur la structure énergétique humaine qui s'en prend des tonnes pour pas grand-chose. C'est dans l'air et si certains voient leur vie menacée c'est qu'un solde reste à payer sans le temps donné pour le faire. Mauvaise évaluation des priorités par tous ceux qui se plaignent de manque de considération, c'est si désolant que c'en est consternant quand passé un certain seuil, il devient impossible de ne pas vivre uniquement énergétiquement parlant, et cela de plus ne dit rien à personne.
Camille quand elle entre en réflexion comme on entre dans les ordres qui ne sont que désordre, apprend beaucoup. En ce moment cet apprentissage la fascine, c'est fou, se dit-elle, ce que l'on peut aussi apprendre seul(e), par expérience c'est mieux mais un prix est à payer. Et ce prix n'est que juste quand entouré(e) d'inconscience, d'indifférence, la vie étoilée de l'initié(e) bascule au plus sombre de son entourage.
Camille a fait le plein, beaucoup de réflexion tourne à la réflexion ce qui n'en faisant pas partie d'emblée, s'avère très important à y ajouter, ce que toute

réflexion fait spontanément pour dévoiler d'elle les masques que lui colle le mental dans ses désaveux perturbants. C'est comme ça.
Camille n'en a cure, la réflexion est devenue pour elle dernièrement le refuge certain et sûr de ses doutes remis en cause devant des effets sociaux et autres dont elle était la spectatrice impuissante.
L'impuissance n'étant dans ce domaine que marques frappées aux coups sociaux d'un sort qui s'estime faute de compréhension, frappé d'injustice alors que spirituellement des raisons valables s'y trouvent reliées telles que le karma, les vies antérieures et quelques traits forts qui délimitent la frontière entre soi et le Soi à la rencontre duquel sont lancés potentiel de vérité et évolution en ses changements les plus nécessaires.

Steeve avec lequel Camille peut évoquer certains sujets, est loin devant tous les poncifs que ne manqueraient pas de souligner les autres dans leur certitude quant à leurs jugements qui ne sont que filtres personnels posés sur des réflexions qui n'en ont nul besoin et s'en passeraient bien en faisant l'impasse sur des réflexions pourtant fort utiles.
Steeve est intelligent mais plus que ça, il est le premier à se remettre en question aussi facilement, ce qui étonne toujours Camille tout en la rassurant sur le bonhomme. La remise en question étant pour Camille la seule preuve que l'orgueil est bien dépassé, qu'il ne compte plus dans les défauts à éradiquer de toute urgence. Au nombre de trois, ces

défauts sont dans le désordre de leur ordre :
Orgueil, égoïsme et pouvoir.
Camille constate que Steeve ayant fait le premier pas, tous les espoirs d'évolution lui sont permis voire acquis.

De sous-bois en plages rectilignes, de rues en ruelles tortueuses, de vieilles villes en villes exposées, les rayons du soleil qui y parviennent ne sont que cadeaux de lumières au plus grand nombre. La Nature est si généreuse qu'elle s'offre elle-même en sacrifice païen à ces humains qui la violent de leurs abus systématiques comme si inépuisable, elle pouvait renaître de ses cendres qu'ils lui imposent.
Ce n'est pas aussi simple hélas ! Tout le monde le sait, même si peu en sont vraiment conscients.
Camille assiste à ce spectacle en femme concernée, le cas de beaucoup qui n'ont pourtant pas d'enfants encore car alors ce serait pire.
Voile, dévoile, respire, inspire tant que tu le peux lecteur. Demain l'air conditionné à perfectionner sera partout comme c'est déjà le cas dans certains lieux, car l'air sera irrespirable et ne pas le filtrer impossible.
Regards noyés, coups d'œil insistants ou déjà désolés, impatience, conscience et prises de tête ne seront plus que les résultats improbables d'un éveil qui passera par certaines maladies parfois irréversibles dont nous serons tous un jour ou l'autre les victimes impuissantes.
La Nature a tout donné et on lui prend encore plus

sans que pour cela les choses changent. Privilégier ainsi des tueries dues aux agriculteurs, aux éleveurs et autres pollueurs n'est qu'injustice vis-à-vis des peuples, de tous ceux qui ne se résolvent pas à voir la planète abusée par les plus grands pollueurs de la Terre notre mère à tous.
Volte, virevolte sur pirouettes politiciennes en abus de pouvoir, les élections ne sont plus que leurres sur roulettes dans leur course à l'endormissement des consciences pour déléguer d'un peuple ignoré, les pouvoirs dont il n'a pas conscience.
Et quand il en a conscience, les tueries continuent perpétrées par le peuple dont la violence mésestimée fait les Unes d'une presse qui ne soulève jamais les bonnes questions, quant aux réponses n'en parlons même pas !
Ajouter à cela les frustrations, les manques et les quelques primes qui tombent du ciel de l'entreprise, et vous avez des contents pour lesquels des mécontents se battent aussi, disent-ils, attendant de la gratitude et la reconnaissance de leurs pairs qu'ils fustigent. C'est vraiment la pagaille. Qui pourrait dire le contraire ? Et pourtant il y en a… C'est évident.
Camille tourne tête et emplit son cœur comme un réservoir collectif qui démine et met de l'ordre. Il en faudrait plus comme elle.
Steeve qui n'est pas au courant de tout sent chez elle ce potentiel dont la grâce le séduit. En demande, il attend le bon moment pour cette sensibilité dont elle fait preuve dans le silence d'une bulle perméable à

l'entourage, à l'environnement, à tous et à chacun que Camille croise dans le silence de sa propre délectation à ne pas s'immiscer. Mais en gardant ses réflexions au secret de son cœur, Camille travaille pour tous énergétiquement parlant tant les mots parfois ne font qu'empirer le sens d'un silence qui amplifie de la collectivité la réceptivité quand se taisant celui qui dit ou écrit, devient plus ample en sa diffusion. La vie est un flot aux cascades imprévisibles dont l'eau des affects alimente la force énergétique dont le Divin a besoin pour se faire connaître ici-bas.

Steeve, attentif, amoureux, prévenant, n'attire pourtant pas l'attention de Camille comme il le souhaiterait. Qu'importe ! Tout étant une question de timing, Steeve s'en remet à la providence pour ce moment béni où il remportera enfin la victoire de sa priorité qu'est devenue insensiblement Camille pour lui.

De plus, comme l'entreprise tourne bien, avec des salariés plus collaborateurs concernés que simplement salariés, Steeve en est venu à gérer le tout globalement pour libérer Camille qui a lui semble-t-il, d'autres priorités en ce moment. Non pas qu'elle soit en recul, non, elle travaille aussi d'arrache-pied mais Steeve sent la part invisible de silence qui étreint Camille comme une « Mamma » face à ses enfants que seraient pour elle le monde entier et l'Humanité. Même si ce n'est pas tout à fait juste, c'est de cette dimension en Camille dont Steeve est de surcroît tombé amoureux. Ça ne se discute pas, c'est comme ça.

Au bureau, à la maison, en ville ou n'importe où ailleurs, Steeve parcourt la vie quotidienne aux côtés de Camille sans que celle-ci n'en ait vraiment conscience car ce n'est pas simplement une relation de boulot, c'est une relation globale dont Camille n'a pas encore conscience, occupée qu'elle est par le monde et tous dans un rapport collectif où la conscience individuelle joue le premier rôle. A-t-on jamais vu un collectif prendre conscience ? Impossible ! Ce sont les consciences individuelles au sein même du collectif qui prennent conscience et jouent le rôle d'éveilleuses des consciences au sein d'une communauté qu'elles n'ont peut-être jamais rencontrée. Complexe ? Jamais quand il s'agit de se ranger du côté de la conscience indispensable à tout serviteur du monde, ce que le peuple n'est jamais.

Dans un long monologue intérieur, chacun de leur côté mais Steeve plus proche de Camille que jamais auparavant, les deux héros de ce roman s'observent pourtant du coin du cœur, y compris pour Camille qui n'en a pas encore pris conscience.
Chevauchée sauvage qui les conduit tout droit sous la voûte céleste d'une envolée commune qui pourrait bien avoir des effets percutants sur l'ensemble de l'Humanité tout entière. En effet, pas un « inspire », pas un « expire », pas un mot qui sur le plan énergétique n'affectent l'ensemble de l'Humanité. Tous reliés, les pollutions psychiques ne sont finalement que le reflet de celles qui sont subies par l'Humanité, venant de partout, de chacun, elles se

gravent dans la chair de la chair de tous jusqu'au moment où pouvant tuer, elles le font par défaut.
C'est « trash » ! Comme l'inconscience qui sévit malgré tout et tous.
Minimale ou maximale, la terreur ainsi induite frappe plus fort certains que d'autres, selon la sensibilité éthérique dont personne ne parle. Cela peut aller jusqu'à l'évanouissement, cette sorte de lâcher-prise qui refoule de la toxicité humaine l'envahissement probable.
Steeve en a-t-il conscience ?
Camille en a conscience.
C'est là la petite frontière qui se meut en ligne souple sur les fondements de l'humain quand il se heurte à l'humain, véritable combat perdu d'avance par l'une des deux parties qui étant les mêmes ne sont séparées que par une sensibilité éthérique différente. Ô combien !

Toute aube est prioritaire sur la nuit comme la nuit l'est sur la journée quand elle décline sa lumière.
Croître ou décroître, s'amenuiser ou se comptabiliser, tel est le défi commun à tous dont chacun peut changer la donne spirituellement. Au fait, comment prêcher la bonne nouvelle quand du fond de la mine on ne voit même pas le jour ? La vie minière au quotidien n'est que l'erreur assumée par un trop-plein de conscience qui s'en va faute de mieux, loin des silences qui la taisent le plus souvent dans un anachronisme des plus parfaits.
Belle de fête et fête de belles, la beauté dans tout

ça ? Elle n’est qu’atteinte à la justesse dans un souffle qui pour rester humain n’en est pas moins divin. C’est alors le Divin qui transparaît et la beauté s’épanouit non des apparences mais de l’intérieur comme une fleur éclose dans la boue.

De ces images qui émergent, de ces pensées et de ces réflexions, Camille est un point d’ancrage dont Steeve connaît la valeur.
Amoureux silencieux, il ne gêne pas Camille pour qui son épaule toujours présente est une assurance tous risques bienvenue.
La vie continue, jusqu’à quand ? Comment ?
On ne le sait jamais, pourquoi le saurait-on ?
Cela ne ferait qu’ajouter aux interférences qui la heurtent de leur violence, aux faux-pas qui ne la ménagent pas, aux erreurs qui la plombent, bref ! La liste serait longue.
Steeve, Camille et un mur de vent au souffle léger qui les rapproche pour mieux les orienter l’un vers l’autre dans ce voyage commun qu’est la Vie tout simplement.
Pourquoi ? On ne le sait pas.
Comment ? Là est la difficulté.
C’est juste une histoire de conscience dont personne n’a le monopole mais dont tous ont le devoir.
C’est ainsi que Steeve et Camille se rejoignent sans se rejoindre, s’aiment sans se le dire, s’observent pour le meilleur et s’évitent pour le pire.
Couple silencieux s’il en est, ils sont tous les deux occupés et concernés par l’autre de façon différente.

Camille vient de décider de stopper ses réflexions pour un temps et pourquoi pas de se laisser distraire par Steeve qui n'en sait rien encore.
Quant à Steeve il a décidé de passer en douceur à l'attaque une fois de plus, il se demande même si Camille s'en rendra compte ?
À voir, à suivre…

Camille sort de sa douche, il est dix-huit heures en ce samedi vide de travail, elle a déjeuné avec ses parents puis passé son après-midi à dormir, un besoin.
Ce soir elle voit Steeve qui l'a invitée à dîner.
Elle se prépare avec soin, constante en sa détermination à ne plus inviter de réflexion dans son silence qui ne s'en accommode plus, elle a besoin de se distraire et de rire.
Son smartphone sonne mais elle ne le trouve plus, le cherche, il est sous le lit, elle l'attrape, c'est Steeve.
– Allo ? Camille, dit-il.
– Oui, oui, un problème ? demande Camille.
– Mais non, je veux juste savoir comment on se retrouve, je viens te chercher ? demande Steeve.
– Ou je te retrouve au resto si tu préfères, répond Camille.
– Tu décides, dit Steeve railleur.
– Okay, tu viens me chercher. Quelle heure ? Je suis presque prête, on dîne tôt, j'ai faim, dit Camille directive.
– Je suis là dans une demi-heure, ils servent à partir de dix-neuf heures on y sera les premiers et juste à la bonne heure, dit encore Steeve.

– Bon dans une demi-heure je descends, sois à l’heure, dit en riant Camille.
– T’inquiète, je serai à l’heure, à plus, dit Steeve avant de raccrocher content de ce dîner qu’il a attendu si longtemps.
Camille enfile un jean slim, un T-shirt blanc et un blaser marine en cachemire. Un foulard autour du cou, cheveux libres comme pour ses dix-neuf ans…
Elle n’a pas beaucoup plus ce soir, ça la fait sourire, fin prête, elle se parfume par habitude, regarde sa montre, il est l’heure de descendre, ce qu’elle fait pour arriver pile en même temps que Steeve qui la trouve ravissante dans son uniforme de week-end, elle qu’il voit toujours en tailleur son uniforme de travail au bureau.
– Bonsoir, cool, ça te va bien tout ça… dit-il en descendant pour lui ouvrir la portière.
– Cool, oui, tu as raison, j’aime le week-end aussi pour ça… lui répond Camille souriante.
– C’est parti, dit Steeve qui démarre.
– On y est déjà ! s’exclame Camille en arrivant quelques minutes plus tard devant le restaurant.
Ambiance bon enfant, lumières tamisées aux bougies qui trônent sur les tables mettant en valeur le teint de ces dames. Camille aime ça.
Une fois installés elle félicite Steeve sur sa tenue, cool pour lui, jean et sweat-shirt de coton à l’américaine, détendu, élégant, il assure se dit Camille en le regardant lire la carte.
Attentif, Steeve potasse les plats appétissants, lève les yeux pour dire à Camille :

– Envie de quoi ? Tu as fait ton choix ?
– Envie de te laisser aux commandes ce soir, envie de me faire prendre en charge, une fois n’est pas coutume, dit en riant Camille.
– Si tu veux, tu me fais confiance ? Banco ! dit-il avant de faire un signe au serveur qui accourt.
Il commande tandis que Camille regarde le restaurant vide à cette heure, dans ses lumières douces spécial week-end.
– Merci Monsieur, dit le serveur en s’éloignant, menus en main.
– Bon, c’est fait, tu veux du vin ? As-tu une préférence ? demande Steeve tandis que le sommelier s’approche.
– Non, je reste à l’eau, pas envie de vin. Mais toi prends-en, répond Camille.
– Non, nous prendrons une eau fines bulles, merci pas de vin, dit Steeve au sommelier qui s’éloigne avec la carte.
– Nous y voilà ! Te dire Steeve que je suis ravie de ce dîner, merci, annonce Camille.
Steeve ne dit rien. Il la regarde, boulimique, et se demande si cela se voit ? Sans attendre de réponse elle est passée à autre chose, en pianotant sur la nappe immaculée, puis d’un geste gracieux, elle dégage son visage devant lequel est tombée une mèche de ses cheveux luxuriants jamais lâchés au bureau.
– Tu es magnifique et si naturelle que j’en suis ému, dit Steeve d’une voix en sourdine.
– Merci, c’est gentil, répond Camille.

– Non, c’est vrai ! rectifie Steeve.
Cette réplique amuse Camille qui la couvre d’un rire léger comme le vol d’une mésange. Steeve est tout à elle, elle prend soudain conscience que son partenaire au bureau est un homme charmant. Détendue elle le lui dit, il apprécie, et peu à peu ils se rejoignent sur le terrain de la séduction qui n’est pas le fort de Camille tant celle-ci est naturellement ancrée en elle sans qu’elle ne fasse rien pour. Une sorte de détachement qui la rend bien plus attractive que toutes les autres femmes qu’a connues Steeve dans sa vie de célibataire endurci.
C’est un plaisir partagé ce soir qui les réunit autour de ce dîner. Cool ! se dit Steeve qui ne veut pas aller trop vite trop loin, ce qu’il pourrait regretter, ce serait du gâchis.
Marcher sur des œufs, il connaît.
Être naturelle, Camille ne sait pas faire autrement !
Un bon mélange qui s’articule autour de cette table quand l’entrée arrive.
« Harmonie, c’est ça » ! se dit intérieurement Camille qui constate que c’est exactement ce qu’elle ressent auprès de Steeve. Précieuse, enveloppante, douce et tonique à la fois, c’est d’harmonie exactement, d’un équilibre harmonieux qui saisit le cœur pour couler à flots dans la globalité de son Être. Dans cet état, Camille découvre une stabilité inconnue d’elle ces derniers temps – réflexions obligent – du coup elle se remet en question, ne comprend pas pourquoi elle fuyait Steeve, inconsciemment sans doute ?

Ce dîner soudain devient le catalyseur de ce bien-être qu'elle vit auprès de Steeve, surprise de ne pas l'avoir détecté plus tôt, trop encombrée qu'elle était par ses propres démons sur le chemin social et politique inquiétant alors que finalement tout au fond d'elle-même, une harmonie attendait patiemment de pouvoir s'exprimer.
Agréablement surprise, Camille se laisse aller pour la première fois à cette harmonie que dégage l'alchimie mise en œuvre par sa rencontre avec Steeve. Pour la première fois, elle lâche prise et décide de ne plus essayer de contrôler sa vie, de ne plus la brider sous des impératifs proches de leurres dont elle n'avait pas conscience.

Pendant tout ce temps, le dîner déroule ses « succulences » bien choisies par Steeve l'Américain, et alors ? Le visage de Samir fait soudain irruption dans son champ intérieur, vite chassé par le moment présent dont Camille ne veut rien perdre. Mais elle se demande quand même pourquoi ce visage a jailli alors que rien de rien ne s'est passé avec lui !

Steeve admire Camille, dégustant sa présence autant que les plats de ce délicieux dîner qu'il est heureux d'avoir bien composé pour eux. Prudent, son regard généreux parcourt les traits du visage de Camille comme une éventualité n'étant pour lui que certitude. Il veut cette femme, l'aura-t-il ? se demande-t-il tant il est sûr que c'est celle de sa vie au carrefour étonnant d'une croisée des chemins

dont il ne possède encore aucune clé.
Serein, doux, tendre, il se tient en retrait de toute drague intempestive, rien ne servirait de la gêner ou de l'affoler, Steeve le sait. Ce n'est sans aucun doute qu'en l'apprivoisant qu'il maintiendra l'harmonie qui règne ce soir sur ce dîner.
Le temps est donc donné au temps de part et d'autre de la table où face à face, Steeve et Camille prennent le pouls du futur d'un indicible commun accord.
Sur la même longueur d'ondes le sens émerge, les deux consciences se cherchent, se trouvent, déjà alliées elles ouvrent sur leur devenir le portail cosmique étrangement béant déjà, d'une nécessité que d'aucuns appellent maladroitement l'amour.
Juste retour de la vie aux vies qui s'y intéressent, aux cœurs qui s'en éprennent. C'est le cas ce soir pour Steeve et Camille dont les rires au dessert, éclatent la joie qui les étreint.

Ce fut une bien belle soirée.
Le métronome d'une harmonie scellée au plus profond des cœurs de Steeve et de Camille dont la suite dépendra.
En bons élèves de la vie les deux associés n'ont pas du tout parlé boulot bien entendu, ce qui leur a fait le plus grand bien.
Un chapitre vient d'être clos, un autre s'ouvre-t-il ? Trop tôt pour en parler, mais on peut toujours penser que l'envie de l'écrire ensemble leur tient à cœur. C'est là le meilleur des accélérateurs, c'est là la promesse que tient la vie quand elle peut s'y

épanouir pour le meilleur, quant au pire qu'importe si le destin en fait un marchepied que personne ne peut soupçonner d'emblée.

Une bien belle soirée.



# Sept ans plus tard

Sous les arbres fruitiers du jardin, une brise légère s’est installée impromptue, qui bouge les feuillages en les faisant bruisser doucement.
Le calme règne, seuls les bruits de la Nature sont perceptibles, en quelques années rien n’a avancé sur le plan du changement climatique que les politiques discutaillent depuis des années lors de leurs réunions stériles, eux pour qui ne compte que la croissance.
Camille sommeille sous la voûte céleste d’un bleu délavé dont la lumière fuse en cette matinée claire, pour disperser ses atomes en pluie invisible aux yeux des humains, en effet, l’énergie qui s’en charge est toute divine, et Camille dans les bras de Morphée, ne fait aucun quartier de ce qui l’entoure, qu’elle ne voit pas pour l’instant, qui la berce pourtant dans cette Nature agressée, malmenée par le monde entier.
Une jeune fille vient vers la belle endormie, son pas élégant est souple, elle se tient bien droite et avance au rythme de la brise dans les feuillages.
Tout est tranquille, rien ne dépasse du spectacle de la belle endormie dont elle se rapproche, même les bruits de la ville se font discrets sous la brise qui les feutre.
Ce n’est qu’en regardant de plus près Camille que cette dernière ouvre un œil paresseux mais coquin

l'air de dire : « Ah ! C'est vous ? Je ne dormais que d'un œil ! »
La jeune fille sourit, ramasse dans l'herbe les lunettes de soleil de Camille et les lui tend pour qu'elle protège ses yeux de la clarté matinale très vive. Camille s'exécute, la remercie, et se fend d'un large sourire pour souligner de gratitude leur échange.
Il fait bon. Camille se lève ventre pointé en avant, on lui a dit que ce serait un garçon, mais elle souhaiterait une fille. Refusant toute échographie pour ne pas influencer le bébé, elle-même, et le père, Camille reste sur ses positions que sa mère comprend très bien.
– Bonjour Esther, vous avez réceptionné le berceau ? C'est vraiment la dernière ligne droite, il faut que tout soit prêt dans deux jours, impérativement, soyons prêtes pour la grande arrivée, j'en ai marre de cette grossesse, la pire période de ma vie ! Et dire que j'ai entendu des femmes dire le contraire ! Florence Foresti a raison, c'est bien vu et vécu de sa part ! lance Camille en souriant.
– Oui Madame, le berceau vient d'être livré, il est installé, je viens de ranger les affaires achetées hier et tout est fin prêt, ne vous inquiétez pas, dit Esther la nounou arrivée il y a une semaine pour aider Camille et prendre soin du bébé dont elle s'occupera.
– Parfait, vous m'êtes précieuse Esther, je me sens débordée par moi-même avec ce bébé qui va très vite pousser vers la sortie, tant mieux ! Vous avez de la chance jeune fille, libre de vos mouvements vous

arpentez la vie comme une guerrière pacifique, et j'ai besoin de vous, lui dit Camille sereine mais impatiente.
– Tout va bien, je suis là, je ne vous quitte pas tous les deux pendant que le papa travaille, tout roule, insiste Esther en remontant vers la maison avec Camille.
– Qu'est-ce que nous mangeons pour le déjeuner ? Avez-vous vu Constance ? demande Camille.
– Oui Madame, omelette aux pommes de terre, salade, parce que vous aimez ça, m'a dit Constance qui vient de finir le ménage.
– Très bien Esther, mon mari rentrera-t-il ? Je vais l'appeler, dit Camille en regardant
– Je ne sais pas Madame, il est parti tôt comme vous le savez, je ne sais pas, mais ne vous inquiétez pas, Constance sait sûrement si Monsieur rentrera pour déjeuner, j'aimerais tant que vous déléguiez toutes ces petites choses afin de vous en libérer. Nous sommes là pour ça, dit doucement Esther.
– Oui, je sais bien mais c'est plus fort que moi, j'en ai assez d'attendre le bon vouloir d'un bout de chou encombrant… Je suis trop impatiente, c'est un fait ! De plus, privée de valériane et autres plantes incompatibles avec la grossesse, je me débats toute seule avec rien pour m'y aider ! Mais n'en parlons plus, je ne suis qu'impatience de me débarrasser de ce ventre difforme… Vous devez me prendre pour une dingue ! lance Camille en riant.
– Pas du tout Madame, je comprends parfaitement. Une grossesse c'est toujours encombrant, lourd,

épuisant parfois, j'ai vu ma sœur dans cet état, elle était comme vous, les derniers jours sont les plus longs, c'est normal, dit Esther pour la rassurer.
– Vous êtes parfaite Esther, merci. Nous allons essayer de tenir le coup calmement, ce n'est pas gagné de mon côté. Mais c'est la vie ! lance Camille qui vient d'entrer dans la cuisine lorsque le téléphone sonne.
C'est son mari qui lui dit précipitamment :
– Chérie, je devais rentrer pour le déjeuner, mais je ne peux pas, un empêchement de dernière minute, ne m'attendez pas, je rentrerai plus tôt. Tu vas bien, toi ? lui dit son mari interrogatif.
– Ça va, ça va, mais j'en ai ras-le-bol ! Okay à tout à l'heure, je vais déjeuner tôt, j'ai une de ces dalles ! À plus, lance Camille avant de raccrocher.
Constance et Esther mettent la table sur le perron devant le jardin, ouvrent le parasol, tandis que Camille va dans la salle de bains pour se laver les mains en leur criant :
– Dans une demi-heure, midi et demi, ça vous va ? Esther vous déjeunez avec moi, ajoutez donc un couvert à table.
Esther s'exécute, Constance retourne à ses fourneaux, Camille va se rafraîchir, tout baigne. Trois femmes pour un triangle accueillant en vue de la venue de bébé. Cool.
C'est justement ce jour-là que choisit le bébé pour arriver avec huit jours d'avance, juste avant de déjeuner.

Branle-bas de combat, vite la clinique, vite la voiture que conduit Esther, vite car Camille vient de perdre les eaux, vite. Pas le temps de prévenir le papa, il y a urgence, Camille se remémore rapidement ses cours d'accouchement sans douleurs, tu parles, tout est sens dessus dessous, s'emmêle, tandis que la voiture fend les embouteillages klaxon bloqué, un flic comprend la situation, les aide à tracer plus rapidement, le bébé arrive au moment où elles arrivent à la clinique où deux infirmières prévenues attendent Camille.
La course quoi, pas confortable, pas sécurisante, un peu brouillonne et totalement imprévisible ! La tuerie pour Camille à qui il reste le plus gros à faire.
Esther gare la voiture dans le parking, et monte dans une salle d'attente où les secondes égrènent leur tic-tac monotone. Elle appelle le papa qui est sur répondeur, laisse un message, et s'installe calmement avec Camille en tête, pourvu que tout se passe bien, il n'y a pas de raison se dit-elle.
Constance l'appelle pour avoir des nouvelles au bout d'une heure. Mais pas de nouvelles. Donc tout va bien.

Délivrance, jamais ce mot n'a résonné aussi fort dans la tête de Camille, son médecin accoucheur est là, en l'occurrence elle a l'impression que pousser est un vain mot jusqu'à ce qu'il lui envoie une bouffée de je-ne-sais-quoi sous laquelle Camille se détend.
Et le premier cri fuse au même moment où le papa arrive, le médecin le fait entrer, il embrasse Camille

pendant que le bébé est pris en charge par les infirmières. C'est un peu le bazar, Camille a les cheveux collés de sueur sur le front, le papa les soulève pour la rafraîchir. Peine perdue elle est en sueur.
Puis tout se calme, le bébé propret revient de son premier stage hygiène, Papa le prend dans ses bras tandis que Camille récupère en silence, souriante et délivrée.
C'est ensuite la chambre claire avec son bébé à ses côtés, le papa tient la main de Camille qui voudrait dormir mais ne peut pas, trop énervée et calme à la fois, un curieux mélange détonnant qui ne facilite pas le repos. Camille ne veut voir personne, le fait savoir, le personnel soignant prend note.
– Alors, c'est une fille ! Je suis ravi, c'était ton souhait ? Et le prénom ? Tu es toujours d'accord ? On avait dit pour une fille Cassandre, ça tient toujours ? demande le papa.
– J'adore Cassandre mais difficile à porter quand on est jeune, non ? répond Camille.
– Moi aussi j'adore Cassandre gage d'une belle personnalité, c'est un prénom fort, oui c'est bien, et puis on ne reste pas bébé et jeune toute sa vie, ça passe très vite, non ? dit le papa conquis.
– Tu as raison. Oui c'est un bon choix, on dit Cassandre ? dit Camille dans un premier rire post accouchement.
– On dit Cassandre, conclut le papa qui préfère voir rire sa femme.
Puis pour Camille quelques jours de clinique sans

autres visites qu'Esther et le papa. Repos, détente autant que faire se peut dans une clinique. Il tarde à Camille de rentrer, tout est prêt pour accueillir Cassandre dans sa chambre, une certaine euphorie s'exprime quand même dans ce rythme d'un environnement médical approprié.
Camille n'a qu'une idée, quitter la clinique, rentrer à la maison, et reprendre le cours de sa vie sans gros ventre, avec l'enthousiasme que lui avait volé Cassandre ces derniers temps.
C'est pourquoi quand son mari vient la chercher le samedi suivant, elle est folle de joie à l'idée de réintégrer ses pénates, enfin !

Le bouleversement hormonal subi pendant une grossesse est surprenant. Camille n'est plus surprise par rien, obsédée qu'elle est par son retour à la tranquillité de sa maison.
Cassandre fait ses nuits, bonne nouvelle.
Un rythme bébé envahit la maison, dans la douceur de cette arrivée intempestive pourtant attendue.
La vie quotidienne de Camille a repris son cours, Steeve au bureau est devenu papa sous les applaudissements de tous les collaborateurs qui fêtent Cassandre le jour du retour de Camille dans les locaux. Maman radieuse, en manque de parents, ils sont en Inde, pensaient revenir à temps, mais Cassandre en a décidé autrement, ils ont donc décidé de prolonger un peu. Échange de photos par WhatsApp, on se parle, on s'aime, on se voit très bientôt. Les parents ont laissé la maison à Camille et

se sont installés dans son appartement. C'est mieux ainsi, ils n'ont pas besoin de plus d'autant que c'est un grand appartement.
Camille leur en est reconnaissante et le fait que Cassandre soit élevée dans cette maison, est un plus à ses yeux. La généalogie familiale est sur bonne voie.

Steeve s'accommode de tout, ses parents doivent venir les visiter au printemps pour faire la connaissance de Cassandre. Ils connaissent déjà Camille puisqu'ils étaient là pour le mariage.
La vie s'articule maintenant autour de Cassandre, mais Camille entend qu'elle garde sa place de bébé pour l'instant. Pas évident, le bébé étant le centre de la petite famille mais Camille veille au grain. Point trop n'en faut, un bébé est un bébé.
Steeve est plus amoureux que jamais, Camille se laisse aller à ses bras rassurants, ils s'aiment ces deux-là. Quant à Cassandre elle tient bien sa place comme une grande déjà, sous l'œil attendri d'Esther qui la trouve superbe et s'en occupe très bien tout en restant elle aussi à sa place.
Quand Camille y pense, elle a eu de la chance de n'avoir aucun défilé de famille à la clinique, l'aurait-elle supporté ? C'est mieux ainsi.
La vie organise parfois au mieux ce qui aide sans trop prendre de place à des moments – et un accouchement en est un – où l'on a le plus besoin de calme et de vide pour reprendre des forces sans l'entourage toujours pressant.

Camille qui ne voulait aucune pression de la sorte à la fin de sa grossesse a eu de la chance. La vie lui a répondu présente en faisant le vide autour d'elle. Quelle chance !

Comment trouver ses marques sur la Terre avec des parents que l'on rencontre pour la première fois ? Rien n'est habituel si ce n'est la voix de la maman. Dur apprentissage où seuls pleurs et sourires sont les moyens de communication imparfaits auxquels habituer ce nouvel entourage.
Pas facile tout ça. Cassandre délimite son territoire ou du moins essaye malgré les adultes qui l'entourent bien sans oser interférer trop avec ses nécessités à respecter.
Camille ne veut pas allaiter, Cassandre s'en accommode bien, taillant dans le vif de ses faims comme un bébé le peut, le doit, avec une certaine roublardise qui promet pour la suite de l'apprentissage forcé entrepris avec l'aide de tous… Camille aime à se dire que sa fille est heureuse, mais de fait on n'en sait rien, elle ne le saura jamais puisqu'en grandissant chacun oublie au fur et à mesure ce qui a fait de sa vie de bébé une réussite ou pas.
C'est difficile à vivre pour Camille qui se force à ne pas se poser ce genre de questions dont les réponses ne correspondent qu'à sa propre vie d'adulte. Avant ses dix-neuf ans, de quoi se souvient-elle pour sa part ? Plus elle y réfléchit plus les souvenirs lui échappent. Elle n'y avait jamais pensé auparavant, voilà qu'elle examine sa vie de petite fille et

d'adolescente en se demandant comment on peut oublier de soi et de ses proches tout ce qui a fait ce début de vie ?
C'est consternant pour Camille qui se demande si sa fille est heureuse ? Ce qu'elle n'ose plus affirmer lorsque cette dernière vire au rouge sous des accès de pleurs terrifiants, on dirait qu'on l'égorge !
« C'est flippant » se dit Camille admirative devant le calme dont Esther fait preuve dans ces moments-là.
Bébé et parents ne parlent pas le même langage, si l'échange se fait, il est soumis aux fonctionnements de chacun, souvent hermétiques de part et d'autre de la frontière enfant/parents.
Curieusement, le bébé est porté par l'énergie du père et de la mère. Il en est dépendant et s'efforce d'exister par lui-même sans y parvenir vraiment. Inextricablement relié aux adultes qui s'occupent de lui, bébé est en apprentissage constant des autres et de lui-même. On ne peut même pas se faire une idée des difficultés qu'il rencontre face aux filtres psychiques qui l'assaillent durant la journée.
C'est un vrai défi.
Dans la majeure partie des cas, le bébé n'est que le miroir de ces attaques involontaires qui le mettent au défi en permanence, avant de lui ouvrir les portes dont la vie décide pour lui. Destin de tous les excès, il faut une bonne dose de courage à bébé pour affronter tout ça mais comme il en est inconscient, il ne s'attarde pas en questions inutiles qu'il ne pourrait pas se poser, auxquelles personne ne pourrait lui répondre.

Au fond, pense Camille, Cassandre est déjà une adulte ignorante de ses propres faiblesses dont elle ne mesure rien, de sa propre force dont elle use en dépit de tous.
Craquante Cassandre, sourire déjà espiègle et pleurs bien dosés, elle ne ménage personne, mais sait se faire pardonner quand il le faut, de ses péchés déjà mais véniels il s'en faut !
Camille assiste avec bonheur à son évolution et attend avec impatience le jour où elle marchera comme un autre stade à passer dont le seuil n'est pas si loin ! Le temps passe si vite.
Steeve est très pris par « Robot à la carte ». Camille passe au bureau bien sûr mais son congé n'étant pas encore terminé, elle n'a pas repris complètement le travail comme elle avait cru pouvoir le faire après l'accouchement en s'y précipitant. Il lui faut se calmer un peu de ce côté-là, elle a le temps… lui a dit Steeve qui aime à la savoir chez eux avec leur fille.
Le couple se retrouve avec plaisir en fin de journée quand Steeve peut profiter des deux femmes de sa vie c'est ainsi qu'il les appelle quand il en parle à ses collaborateurs.
Fan d'elles, elles tiennent de plus en plus de place dans sa vie d'homme, jamais Steeve n'aurait pensé qu'un bébé pourrait ainsi chambouler leur vie au point de remettre en question la globalité du quotidien en prenant autant de place.
Voilà comment le couple continue à vivre sur la lancée d'une naissance qui les comble tous les deux.

Le temps passe très vite.
– Tu verras, lui a dit Jérôme au bureau, demain elle aura dix-huit ans, tu n'as pas fini de t'inquiéter pour elle !
Ce qui n'a pas fait rire Steeve qui sait qu'il dit vrai.
Demain sera un autre jour.
Il sera bien temps de voir venir et d'agir…
Ce soir-là Steeve et Camille sortent pour la première fois au restaurant depuis l'arrivée de Cassandre. Un besoin de s'aérer les neurones et de changer de crèmerie comme le dit en riant Camille qui s'est faite toute belle pour son mari maintenant papa.
Et ça leur fait du bien.
La vie continue différemment, il y aura eu un avant et cet après à assumer de toute leur énergie de couple heureux.
Ils s'entendent si bien, ils vivent un vrai roman d'amour à lire entre les feuilles du livre qui les raconte, loin de se douter qu'ils ne sont que des personnages de fiction dont la réalité ne peut être contestée.
Leur dîner ne s'en ressent pas, c'est un moment à eux, c'est suffisant, ils se régalent de bonne humeur aussi.
Oui, demain sera un autre jour pour l'ensemble de la planète Terre, pour eux et pour l'écrivain qui se demande ce que lui réservent Steeve et Camille dans leur euphorie à se retrouver en amoureux couchés sur le papier d'un roman écrit grâce à eux, ces héros de fiction qu'il suit avec une grande attention teintée de bienveillance, riche en surprises pour qui demain

sera à l'image romanesque de l'écriture, un autre jour dans cette autre réalité plus vraie que nature.
Chacun rentre chez soi, sauf l'écrivain qui décide lui aussi d'aller dîner dans ce restaurant où son couple fétiche a dîné grâce à lui, ce lieu en effet existe bel et bien. La trame de cette histoire est tissée de réalités faisant partie de la vie de l'écrivain, il faut croire que l'imagination a plus d'un tour dans son sac. Ne rien en perdre revient à sauvegarder les détails qui font des souvenirs ce qu'ils sont, un méli-mélo insoluble où l'ordre objectif et le rêve subjectif ne sont finalement que complémentaires, indicateurs de bornes sur la voie de la créativité.
L'écrivain qui range enfin ordinateur et stylo, s'en va cueillir son dîner comme un fruit mûr sans pour cela laisser ses personnages qu'il range dans le tiroir étanche de ses plus beaux défis.
Oui, pour lui aussi demain sera un autre jour. Pour l'instant tout le monde dort dans cette vie parallèle partagée où Cassandre attend avec impatience de grandir. Ou est-ce l'auteur en attente d'elle qui anticipe de sa vie de bébé, les marches à monter ?
Possible ! Mais c'est une autre histoire.

Camille a lu quelque part que tous les sept ans, un passage émotionnel est passé pour aller renforcer l'acquis de l'évolution en faisant de la conscience qui y rebondit, la plage un peu plus étendue d'une expérience qui tend à perfectionner l'être humain.
C'est ainsi que des virages pris à des réflexions menées tambour battant, Camille se cherche, se

trouve parallèlement à une vie très objective qui y puise courage, souplesse et avancée en douceur, en épreuves, ça dépend.
Steeve à qui elle en a parlé a souri, il n'a pas d'idée préconçue là-dessus, pourquoi pas ? Mais il commence à compter en douce, à combien ses trente-huit ans qu'ils fêteront cette année, lui donnent droit à ces tranches de sept ans dans sa vie, il se trouve donc qu'il lui manque quatre ans pour boucler cette dernière tranche de sept ans.
Il y a donc dans tous les couples des déphasages quant à ces tranches de sept ans, pas les mêmes pour mari et femme, c'est leur cas. Steeve ne peut s'empêcher de le regretter, mais c'est ainsi. Et cela n'a pas vraiment posé de problème s'il en juge par leur belle entente qui a eu du mal à atterrir sur le plan sentimental, mais ouf ! Tout va bien. Il décide donc de ne pas créer un problème là où il n'y en a aucun, garde ce paramètre énergétique de l'humain dans un coin de sa tête, l'expose à son cœur : le meilleur moyen de ne rien bloquer en voyant venir.

Pour l'heure, ses beaux-parents sont rentrés d'Inde, Cassandre très entourée les a accueillis avec le sourire comme si elle savait exactement ce qui se passait, qui ils étaient et comment les séduire.
Camille reprend peu à peu, en avance, son travail dans l'entreprise, Steeve veut qu'elle se ménage, mais elle se fait l'effet d'une bombe à retardement qui ne demande qu'à exploser, ce dont elle se garde bien. « Cool, doucement » se dit-elle, la vie continue

à son rythme joli sans que Cassandre soit perturbée entre Esther et ses parents, elle est tranquille, un poids léger comme une plume au cœur, elle virevolte entre l'entreprise, la maison, les week-ends qui se sont inversés, elle ne va plus chez ses parents qui ne viennent que pendant la semaine quand elle et Steeve travaillent. Ils dînent quelquefois ensemble, c'est une affaire qui roule jusqu'à ce que Camille soit prise d'une frénésie de voyage, plus exactement d'évasion. En secret sans en parler à Steeve, elle fouine dans Google à la recherche de la destination idéale. Pas simple, il y en a tant ! Asie, Amérique et détour obligé pour une visite à ses beaux-parents, Brésil ? Thaïlande ? Trop c'est trop, l'Australie lui tend les bras comme des tas d'autres lieux, choix difficile. Voilà donc Camille en prise directe avec le monde sans pouvoir décider quel est l'horizon le plus favorable à ce voyage en amoureux qu'elle appelle de ses vœux.
Le temple de sa vie découvre des destinations virtuelles dont le Net regorge, mais de choix précis point. Photos alléchantes, commentaires contradictoires parfois, comment les croire ? Camille continue de chercher la destination idéale qui n'existe pas dans le monde actuel en ébullition où les conflits sont pléthores, les remises en questions politiques fumeuses, l'ordre en danger, le terrorisme actif et les lieux publics dangereux, c'est la conclusion à laquelle arrive Camille au bout de trois semaines de recherche intense. Découragée, elle n'en a pas parlé à Steeve ni à personne exceptée Marjorie qui l'aide un peu et

filtre ses recherches de son côté avant de lui faire des propositions. Mais rien ne vient, pas de coup de foudre, pas de lumière spéciale sur un endroit, et si coups de foudre il y a c'est à propos de certains hôtels seulement et non du pays à proprement parler et de son actualité encore moins.
Le temps passe, le rythme du bureau a repris pour Camille comme avant son congé maternité. Ça roule comme avant avec en plus cette envie de se retrouver quelque part pour une semaine au moins tous les deux avec Steeve sans rien à faire d'autre que s'aimer et se détendre. Le bonheur.
Camille a lâché prise, abandonné les recherches, s'est fait une raison, plongée dans l'entreprise, elle travaille aux côtés de Steeve et ne pense plus à cette semaine idéale dont elle n'a rien trouvé de déterminant sur le Net.
Cette fin d'année arrive à grands pas, Noël sera le premier pour Cassandre qui appréciera avec des étoiles dans les yeux, Camille en est sûre, l'arbre et les jouets. C'est donc dans un lâcher-prise total que Camille attend maintenant ce grand moment clôturant l'année. Mais de semaine en amoureux point. Décevant !

Steeve rentre de sa séance de Fitness en bon Américain, il avale deux grands verres de jus de fruits, passe sous la douche et consacre une heure pleine à sa fille qui lui fait la fête car il la fait rire. Le jardin tranquille accueille leur promenade, Cassandre dans ses bras, ils roucoulent tous les deux des

onomatopées de-ci de-là pour imiter celles d'un pigeon qui les suit. Cassandre s'amuse beaucoup dans les bras de son papa gâteau dont elle fait déjà ce qu'elle veut.
Camille les regarde depuis la terrasse où allongée dans une chaise longue, elle récapitule le sens de sa vie en douceur. Paresseuse, Camille sourit à ce spectacle. Steeve lui fait un signe de la main de Cassandre qu'il agite dans sa direction auquel elle répond.
C'est le jour de repos d'Esther qui n'a pas voulu le prendre pour laisser aux parents de Cassandre un peu d'intimité, Esther est formidable, c'est la perle parfaite dont on peut rêver, mais quand elle décide de quelque chose, inutile de l'en dissuader, plus têtue ce n'est pas possible. Camille a renoncé à lui faire entendre raison.
Steeve revient vers la maison Cassandre pendue à son cou, aussitôt Esther arrive pour récupérer le bébé qui va déjeuner tranquille avec elle.
Enfin seuls, Steeve et Camille font une pause bien méritée après une semaine de travail intensif. Le silence oppose sa force à ce quotidien stressant, jour de relâche, soleil en prime, les deux époux se tiennent la main. Il fait bon flâner ainsi sans but que le repos, l'amour et quelques rires que Camille lâche comme des ballons d'oxygène au ciel de ce dimanche apparemment comme les autres, mais le sont-ils jamais ?
Du fond de ses trente-trois ans dans quelques mois, Camille n'en revient pas, déjà ! Dieu que le temps

passe vite ! De cinq ans son aîné, Steeve est le plus gentil des maris attentionnés. Bilan léger de leur vie de couple qui a eu du mal à se construire à cause de Camille et de ses réflexions récurrentes. Pour un seuil de passé, combien d'autres encore dans la vie d'un couple ? Elle ne veut pas y penser mais y pense quand même, elle ne peut s'empêcher apparemment, de réfléchir, ce qui est souvent épuisant.
Ils se sont endormis épuisés par leur semaine de boulot. Constance met au chaud le déjeuner, Esther a bien fait de rester, se dit-elle en les regardant depuis la fenêtre de la chambre de Cassandre prête à faire sa sieste. Le soleil est de la partie. L'ambiance est au silence et au repos dans la liberté de dormir quand ce n'est pas l'heure habituelle, juste parce que la fatigue rattrape ceux qui s'y adonnent de façon inconsidérée au cours de la semaine.
Camille et Steeve se réveillent à seize heures, en même temps que Cassandre sort de sa sieste. Faut-il croire que tous reliés nous sommes attachés les uns aux autres par une horloge qui pour être biologique est aussi énergétiquement sensible au point de sonner les mêmes heures sans concertation objectivement menée ? « C'est probable », pense Camille en regardant sa montre tandis que Steeve ouvre les yeux.
Dans la cuisine Constance s'affaire, Camille la gronde gentiment :
– Constance il n'est pas question que vous attendiez ainsi, si cela se reproduit, vous mettez tout au chaud et ce sera à moi de prendre la suite à mon réveil. Allez vous reposer, je suis navrée, nous étions épuisés !

– Madame, ce n’est rien, je comprends, ne vous inquiétez pas. C’est avec plaisir, répond Constance la fidèle.
– Allez vous reposer je vais faire le nécessaire, je suis confuse vraiment, dit encore Camille.
– Non Madame, maintenant que je suis là, vous vous installez avec Monsieur, je vous sers et je monterai dans ma chambre après, insiste Constance.
– Très bien mais vous êtes libre ensuite, le dîner je m’en occuperai, c’est bon ? Merci Constance, ajoute Camille avant de rejoindre Steeve déjà installé dans la salle à manger ouverte sur le jardin.
Déjeuner tranquille, tardif à l’espagnole, le couple déguste avec plaisir la cuisine de Constance qui les sert à son habitude avec le sourire. Esther s’occupe de Cassandre qui s’est aussi réveillée. Dans la maison règne une harmonie sensible à tous, c’est ce qui fait le charme de ce dimanche consensuel. Une grande liberté s’exprime ici, Camille ne la cerne pas vraiment mais la constate avec joie, consciente de la chance qu’ils ont d’avoir Esther et Constance sans qui la maison ne tournerait pas si bien.
Déjeuner en amoureux sur jardin ensoleillé.
Rires et joyeuse complicité, c’est le bonheur. Cassandre joue maintenant dans son parc, occupée à soumettre ses jouets à son bon vouloir, ce qui fait rire ses parents qui ont un œil sur elle tandis qu’Esther range la chambre au premier.
Une organisation reposante aux rouages bien huilés.
Le bonheur si on devait le qualifier, serait l’expression de tous en ce dimanche tranquille sans

pression où chacun veille à la tranquillité des autres pour plus d'harmonie à vivre ensemble.
C'est ainsi qu'au clair du clair de chacun, la petite maisonnée centrée sur Cassandre il faut bien le dire, n'oublie pas de laisser chacun à son rythme singulier auquel ils s'alignent tous avec un plaisir tendrement concerné.
Oui, c'est peut-être ça le bonheur ?
En tout cas, ça y ressemble.



# Sept ans plus tard

Camille vient de souffler ses quarante bougies sur un gâteau géant à partager avec ses collaborateurs, ses parents et des amis en cette soirée particulière qui lui fait quand même un choc. « Le seuil des quarante ans est magistral » se dit-elle sous les applaudissements qui réveillent en elle une conscience alerte devant la vie qui passe tranquille sans inquiétude, juste quarante ans ! Cassandre a déjà sept ans… L'âge de conscience. Cassandre qui vient embrasser sa mère avant de rejoindre son père qui regarde avec amour sa femme. Main dans la main père et fille observent Camille qui coupe et sert les parts de gâteau que les invités vont déguster à leur convenance autour des tables rondes disposées dans le jardin. Gâteau géant qui s'amenuise au fur et à mesure même s'il est calculé sur deux parts chacun.
C'est une journée de plein été qui marque avec force une tranche de vie rejoignant du passé les meilleurs souvenirs cachés au creux des cœurs pour le meilleur et le pire auquel toujours s'attendre même s'il se fait discret sous un bonheur à échelle variable, forcément. Des hauts, des bas, qui n'en connaît pas ? Ils existent même à l'intérieur de soi… Comment les éviter ? Surtout pas, mais les prendre à bras-le-corps pour leur tordre le cou, c'est possible jusqu'à un certain point.

C’est faisable.
Les pensées qui traversent la tête de Camille en ce quarantième anniversaire sont pour le moins surprenantes pour elle. Sans y prêter trop d’attention, elle les regarde passer dans les bruits joyeux de la fête qu’a organisée Steeve. Elle ne s’y attendait pas vraiment tout en s’en doutant.
Cassandre vient embrasser sa mère et fait le tour des convives pour récupérer les enfants qui les accompagnent et les emmener jouer un peu plus loin. Il y a des jeux vidéo évidemment bien que Camille soit contre. Un Scrabble plus classique et des jeux de société. Ils ont de quoi faire.
Les enfants ont de quoi faire sous le regard d’Esther qui veille aux boissons et aux assiettes vides.
L’après-midi est passée comme une étoile filante dans les cieux, vif argent et brouhaha joyeux, Camille est satisfaite de cette fête qui célèbre le début de sa quarantième année. Une pierre blanche en marquera à jamais le tournant, celle de l’amour et de l’amitié. Quoi de mieux ? Un zeste de nostalgie, « Robot à la carte » aura quatorze ans cette année ! « Titan » en porte haut le flambeau de la réussite, Camille avait vingt-six ans quand elle l’a créé… Tout cela est passé bien vite, trop vite, le temps est le grand coupable de cette vitesse-là, Camille n’en revient pas. Steeve discute avec Jérôme son binôme, un technicien remarquable fidèle au poste, Marjorie est maintenant sa femme… Deux couples au sein de l’entreprise, deux mariages, les boss et eux. « C’est bien », se dit Camille en les regardant, ils ne

se quittent pas, ce côté rassurant la fait sourire.
La soirée se termine par des embrassades à chaque fois que des invités se retirent. Il est bientôt pas d'heure et Cassandre est toujours debout, mais qu'importe, elle dormira plus longtemps demain matin parce que le samedi elle n'a pas cours et ne manquera qu'une matinée de sport. Pas grave, Camille a pris soin de prévenir son professeur.
Ce n'est qu'une fois la maison vidée de tous les invités que Cassandre a daigné aller se coucher. Constance range, pour rien au monde elle ne voudrait que l'on se réveille dans une maison en désordre au milieu des verres et bouteilles vides avec des restes de gâteau collés aux assiettes ! Esther l'aide ainsi qu'une de leurs amies du voisinage venue en renfort.
Camille et Steeve se retirent dans leur chambre, ils ont autre chose à faire qu'à superviser ces rangements. Mais bientôt la maison dort, la nuit prend ses droits, et de nuit bien avancée en matin soleil, l'ordre revenu fêtera à son tour le calme tranquille d'une jeune quadra bien dans sa peau.

Le plus incroyable est qu'après chaque événement marquant dans une vie, son cours reprend le fil d'un sillon qui le relègue au passé comme un moment à part qui ne se reproduira plus. L'âge y décline ses priorités, on n'a vingt ans qu'une fois, et ainsi de suite jusqu'au dernier souffle. C'est assez étrange pour que Camille s'en fasse la remarque qu'elle communique à Steeve le lendemain. Il ne peut

qu'abonder dans ce sens. L'ordre des choses de la vie nous échappe, c'est un fait. Leur logique aussi parfois. C'est ainsi que la vie passe sur des points vitaux dont nous avons la priorité en tant qu'êtres humains, que nous oublions au fur et à mesure comme des perles roulent sur la pente du quotidien qui s'en va rejoindre des souvenirs le stock incroyable qui fait d'une vie ce qu'elle est.
Puis la vie a repris son cours normal, quarante ans pour Camille, ils fêteront bientôt les quarante-cinq ans de Steeve. Quant à Cassandre, elle a la vie devant elle, des merveilles à découvrir, beaucoup à apprendre, à donner, à vivre.
Et dire que quand on met un enfant au monde la seule chose dont on soit sûre est qu'il mourra un jour. La mort s'offre en prime dès la naissance, et ce sont les parents qui lui font ce cadeau empoisonné il faut bien le dire ! Camille chasse cette pensée intruse qui la fait tressaillir, elle n'y avait jamais pensé auparavant ! C'est pourquoi elle se blottit tout contre son mari parce que dans ses bras elle retrouve optimisme et joie, à quarante ans c'est rassurant. Elle a besoin d'être rassurée.
Un week-end pas comme les autres, une assurance de plus sur la vie dont le quotidien ne sera plus jamais le même avec un an de plus auquel s'habituer jusqu'au prochain anniversaire.

Compris entre valeurs et travail, « Titan » fait un carton. C'est le robot idéal. Il est mignon, se décline au féminin et au masculin dépendant des capacités

commandées par les clients, oui « Robot à la carte » marche bien dans le monde entier, il est même passé devant les robots japonais très performants.
La France est remontée grâce à lui au premier rang des pays les plus performants dans le domaine de la robotique et « Robot à la carte » fait l'objet d'une invitation présidentielle réunissant les entreprises les plus novatrices que Camille se refuse à qualifier de « Startup ». En effet, ces dernières ne sont que des entreprises destinées à être rachetées par des gros groupes en mal d'idées. Les jeunes en ont, on s'en sert donc avant d'avaler ces petites structures qui n'ont pas vraiment d'existence en dehors de ce cursus les destinant à disparaître au bout de cinq ans en moyenne. C'est ainsi que Camille voit l'avenir de ces « Startups » qui finissent toutes de la même façon. Une mode rien de plus ! Un mot anglicisé pour plus d'impact, une manière d'attirer l'attention et de faire nouveau avec du vieux comme le monde. Camille refuse ce mot manipulateur de jeunes à destination des groupes mondiaux qui leur sucent leur créativité pour la récupérer en toute légalité. Une arnaque ces « Startups », mais les jeunes y foncent tête baissée et heureux de cette perspective d'être rachetés, Jackpot et emploi assurés.
En un premier temps, Camille veut bouder l'invitation présidentielle à l'Élysée dont elle n'a que faire. Mais Steeve la persuade, il faut qu'ils y aillent pour représenter « Robot à la carte » et son « Titan » de vedette. Et puis elle pourra dire ce qu'elle pense des « Startups », lui dit Steeve en riant.

Finalement Camille et Steeve répondront à cette invitation, pourquoi ne le feraient-ils pas ? Et puis cela sera l'occasion de voir de près le président pour qui elle n'a pas voté. Amusant !
Tous les cinq ans l'épreuve du vote qui selon Camille ne sert à rien à tel point qu'elle ne veut plus voter. En bon Américain son mari n'est pas un fan du vote, les Américains ne se mobilisent pas vraiment pour voter si ce n'est quand Obama s'est présenté puis Trump… Mais c'est relativement nouveau.
Quant au vote en général, il est clair que Camille n'y croit plus du tout. Trop de manipulations, trop d'esbroufe, trop de spectacle à l'intention des électeurs qui s'y laissent prendre comme des bleus.
En France on détient le pompon de la manipulation. Mais c'est mondial. Certains incriminent la CIA dans bien des cas, cette dernière rejette la faute sur la Russie, c'est lamentable quand on sait ce que la CIA est capable de faire ! Camille s'en moque, elle n'incrimine personne mais se retire de ces histoires qui s'écrivent à l'encre de la diplomatie où les services de renseignements en général, tiennent fermement les rênes. C'est du moins l'opinion de Camille qui s'y tient devant le spectacle navrant des élections tous les cinq ans !
Et cette année le président est pour la première fois en France, une femme. Intéressant. C'est aussi pourquoi Camille répond à l'invitation. Un couple béton pour une entreprise mondialement reconnue qui ajoute au palmarès de la France un fleuron non

négligeable. Même si Camille et Steeve restent discrets, pourquoi pas ? Les honneurs, les prix et autres récompenses, ni elle ni son mari ne courent après, indifférents aux regards extérieurs, focalisés sur le travail et uniquement, Camille et Steeve ne courent pas après, la seule récompense est celle de leur travail. L'effectif de l'entreprise se monte à trente employés aujourd'hui. Largement suffisant car ils sous-traitent encore pour rester à taille humaine, il ne faut pas trop élargir les compétences mais les centrer sur l'essentiel qui est la créativité plus que sur l'élargissement qui ne la permet pas, c'est comme pour la gouvernance de l'Europe, plus on est nombreux, moins on est efficaces.
C'est décidé, ils iront à l'Élysée.
– Je te préviens si c'est la Légion d'honneur qu'ils prévoient, je la refuse, dit Camille à son mari.
– Tu en es bien capable, mais je te suis, nous la refuserons ! répond Steeve fier de son épouse.
Le deal est conclu dans une perspective insolente qui plaît bien à Camille. Steeve lui se marre, il prend soudain conscience qu'avec sa femme il ne s'est jamais ennuyé ! Et pour cause, elle est imprévisible et ses idées toujours originales le font rire et sourire. Non, il ne s'ennuie pas avec Camille.
Cassandre a voulu tout savoir sur « Titan » qui jusque-là ne l'avait pas vraiment intéressée. C'est pourquoi son père lui organise une visite guidée de l'entreprise sous l'œil ému de sa mère qui se reconnaît déjà en elle. C'est vrai qu'elle a de qui tenir. Normal.

Visite prévue pour le vendredi matin suivant juste avant le week-end, dans la plus stricte intimité.
Camille prévient Marjorie de ne prendre aucun rendez-vous ce matin-là.
C'est par un clair soleil matinal que Steeve emmène ses femmes dans sa voiture. Cassandre est tout excitée, un peu timide il est vrai, mais ravie de faire connaissance avec « Titan » la vedette. L'entreprise étale les salariés sur deux étages maintenant avec un escalier intérieur pour la communication et la libre circulation des employés ayant tous accès aux bureaux de leurs chefs Steeve et Camille à tout moment. La première chose qui frappe Cassandre est la clarté des lieux. Pas de zone d'ombre, la clarté s'impose aux regards et crée une ambiance joyeuse voire festive propre à des flots ininterrompus de créativité, du moins Cassandre l'imagine-t-elle. Elle n'a pas tort, se dit Camille qui a tout fait pour que la créativité soit au cœur de l'entreprise. Pari réussi si l'on s'en tient à la réussite phénoménale de « Robot à la carte ». C'est un fait.
Une fois Cassandre présentée par ses parents à ceux qui ne la connaissent pas encore, une fois Steeve et Camille ayant fait le plus gros en lui présentant les diverses compétences de leurs collaborateurs déjà au travail, une fois « Titan » en piste pour la visite et les explications qui vont avec, les parents de Cassandre la laissent se débrouiller, et regagnent leur bureau.

– À tout à l'heure ma chérie, lui dit son père, tu nous rejoins en bas quand tu auras fini, je te laisse

entre de bonnes mains.
Effectivement, Cassandre est aussitôt prise en charge par le chargé de communication qui la guide au mieux mais ce serait compter sans Cassandre qui ne l'entend pas ainsi et s'organise elle-même dans le désordre des sauts de puce allant des uns aux autres comme elle le sent, surprenant les uns par ses questions pertinentes et intéressant les autres par ses idées créatives dont « Titan » fait l'objet. Idées neuves d'une enfant qui inspire des adultes au cœur même de leurs travaux.
La matinée est passée en débordant sur le déjeuner quand Cassandre rejoint le bureau de ses parents, en embrassant au passage Marjorie qu'elle connaît depuis toujours.
Les parents sont au téléphone, Camille abrège sa conversation, impatiente du retour que lui donnera sa fille de sa visite.
Steeve les couve des yeux avant de raccrocher à son tour pour dire :
– Il est tard, je vous invite au restaurant, les yeux de Cassandre brillent à cette annonce, c'est la toute première fois qu'elle va au restaurant avec ses parents. C'est la fête.
– Belle idée ! On te déposera à l'école après déjeuner. J'appelle la maison pour les prévenir, dit Camille en prenant son téléphone.
– Alors ma fille, tes impressions ? demande Steeve une fois installé à la table du restaurant où il vient de passer commande.

– Attends ! Nous allons nous laver les mains, dit Camille en entraînant Cassandre vers les toilettes.
C’est en revenant que Cassandre s’exécute.
– « Titan » est une merveille de technologie, son apparence devrait être plurielle et non pas duelle féminin/masculin seulement. C’est une sorte de personne qui mérite mieux que ça. J’ai plein d’idées pour lui, mais je préfère les écrire avant de vous les soumettre. Et puis il m’amuse, chaque client qui l’adopte devrait pouvoir exiger de lui une relation privilégiée, pas la même pour tous ce qui est le cas aujourd’hui. Je suis si contente de déjeuner avec vous au restaurant ! termine Cassandre enchantée par cette matinée.
Les parents se regardent éberlués, Cassandre n’y prend pas garde, toute à son plat d’entrée qu’elle déguste en silence. Les regards croisés de parents qui n’en reviennent pas de la maturité dont fait preuve leur fille de sept ans. C’est un choc pour eux qui s’attendaient à un simple résumé de la visite de l’entreprise et qui se trouvent devant une réaction de pure créativité s’il en est, et Dieu sait si Camille et Steeve s’y connaissent dans ce domaine. Intéressant d’attendre ce que Cassandre écrira à ce sujet. Pour l’heure ils ne font aucun commentaire et laissent à leur fille l’initiative de la suite, ils parlent d’autre chose tandis que Cassandre en silence déguste encore de cette matinée la richesse et de ce déjeuner l’excellence toute nouvelle pour elle qui ne connaissait jusqu’à présent que la cuisine de Constance et celle d’Esther. Oui décidément, c’est

une journée à part entre parenthèses sur trois vies reliées par l'essentiel qu'est la Vie quand elle se mêle de tout sur les riens et les plus de ce que dessine le destin quand on lui tend la main.

Après avoir déposé leur fille à l'école à quatorze heures trente, les parents regagnent le bureau où une certaine effervescence règne depuis le passage remarqué de Cassandre. C'est Jérôme qui en exprimera le mieux l'originalité inattendue dont Cassandre les a gratifiés.
– Votre fille est une surdouée, vous en avez conscience ? assène-t-il en entrant dans le bureau du couple qu'il connaît si bien.
– C'est-à-dire qu'elle nous a surpris par sa maturité et sa créativité aujourd'hui, c'est vrai, nous attendons de lire son compte-rendu de la visite, elle tient à l'écrire plutôt que d'en parler, répond Steeve fier de sa fille.
– Oui, j'avoue qu'elle est surprenante, nous n'avons fait aucun commentaire, je vous demande Jérôme de ne pas en faire non plus, surdouée je ne sais pas, surprenante oui, dit à son tour Camille.
– Elle est plus que tout ça mais vous n'en avez pas conscience, c'est normal, elle est trop proche de vous, les parents voient rarement leurs enfants tels qu'ils sont, mais vous pouvez me croire sur parole, c'est une surdouée ! Bon je retourne travailler, bonne fin de semaine. J'espère que je pourrai la lire, tenez-nous au courant… lance Jérôme en sortant sans attendre de réponse.

Le week-end s'annonce un peu différent, le regard des parents sur leur fille Cassandre a changé la donne de l'image de la petite fille soudain devenue grande. Il aura fallu cette visite de l'entreprise pour que Cassandre grandisse d'un coup aux yeux de tous à l'unanimité. C'est quand même un choc même s'il est plus doux que d'autres. Inattendu. Mais n'est-ce pas de l'inattendu que naissent les plus belles promesses que fait la vie dès la naissance ?

*Compte-rendu de ma visite :*

*Une équipe intéressante et soudée dont l'enthousiasme me plaît.*
*Jérôme m'a présenté Titan avec lequel j'ai tout de suite communiqué. Il est top mais pourrait l'être encore plus s'il était conçu en fonction des clients qui se pressent d'après ce que j'ai compris.*
*Pour le moment c'est en effet le contraire : les clients se plient à Titan, une formation leur est nécessaire pour ça.*
*Nous aurions intérêt à humaniser Titan afin de donner aux clients toute satisfaction. Le personnaliser en quelque sorte aussi bien dans son apparence que dans ses fonctionnalités.*
*Un Titan sur mesure ne serait pas plus compliqué à réaliser que le Titan actuel. On peut même l'imaginer pour des enfants ou des adolescents, fonctions à la carte. Titan serait alors à leur taille, indépendamment des parents, cet aspect ludique pourrait agir sur leur indépendance si par exemple*

*il ne répondait qu'à leur voix et pas à celle des parents qui agiraient en amont avec l'équipe pour arrêter ensemble un programme.*
*Bref, des tonnes d'idées me viennent, et j'avoue que j'aimerais contribuer à ce travail d'équipe.*
*Comment ? C'est à vous les adultes de jouer cette carte-là si vous en percevez l'utilité novatrice.*
*Titan m'est très sympathique, il est d'accord pour sa part et prêt à s'assouplir au maximum en vue d'une nouvelle programmation.*
*Je ne pense pas que l'équipe de « Robot à la carte » soit contre.*
*Donc à question posée, réponse attendue de la part des boss.*
*Je suis impatiente.*

*Cassandre*

Voilà le compte-rendu que Camille et Steeve ont trouvé le lendemain matin glissé sous la porte de leur chambre alors qu'Esther accompagnait leur fille à l'école pour ne pas les réveiller.
Steeve fait remarquer à sa femme combien le langage de leur fille est étonnant. Camille l'avait remarqué. Elle n'écrit pas comme une gamine de sept ans, non. Et pas une seule faute.
La balle étant dans leur camp, ils décident d'en parler de manière collégiale avec l'équipe. Camille appelle Marjorie une demi-heure plus tard pour lui demander de prévoir une réunion générale afin d'exposer la situation et de prendre leur avis pour décider ensemble du sort de Cassandre que Camille

verrait bien dans ce rôle de mouche du coche inspirante et têtue. C'est sûr elle arrivera à ses fins, encore faut-il que tous soient d'accord avec cette proposition sans que l'entreprise ne souffre d'aucun conflit. C'est quand même leur fille, pas de favoritisme mal placé. Juste une décision collégiale à prendre ou à laisser.

Marjorie a organisé une réunion dans la grande salle avec les trente salariés, leur chef et tous les corps de ces métiers de la robotique nécessaires à la bonne marche de « Robot à la carte » qui prendrait ainsi tout son sens dans cette proposition faite par Cassandre.

Steeve ouvre la réunion en les remerciant d'être là, puis il expose la situation en commençant par lire le compte-rendu de la visite de Cassandre par elle-même.

La salle est attentive, des sourires apparaissent sur certains visages et Camille qui les observe, n'arrive cependant pas à les cerner. Est-ce positif ou pas, elle ne se risquerait pas à une réponse.

Steeve expose la situation de Cassandre qui est sa fille, en terminant par :

– Cassandre serait la fille de l'un ou l'une d'entre vous, ce serait plus facile, moins délicat, vous le comprenez ? De notre côté avec ma femme fondatrice de cette entreprise, nous sommes aussi surpris que vous tous, nous ne nous attendions pas à ça en lui faisant visiter « Robot à la carte » que Cassandre a tout de suite compris. Sa proposition est

donc en question et il était hors de question de décider quoi que ce soit sans vous tous.
On est bien d'accord c'est l'affaire d'un jour par semaine ou tous les quinze jours parfois, Cassandre va à l'école et sa vie de petite fille ne doit pas non plus en être affectée. Cette décision est collégiale, avez-vous des questions ? demande Steeve à la ronde.
Seul le silence lui répond en un premier temps.
Puis une main se lève pour accéder à la parole. C'est le plus jeune salarié de l'équipe, il est là depuis un an, c'est un brillant technicien de vingt-cinq ans qui a tout de suite trouvé sa place dans l'entreprise. Steeve lui donne la parole.
– Oui Kamal ? lui dit-il.
– Merci Monsieur. Je trouve extraordinaire qu'une petite fille de sept ans fasse une telle proposition, j'ai observé votre fille lors de sa visite, son attention, son enthousiasme, et maintenant ce compte-rendu. Il serait injuste de la pénaliser juste parce qu'elle est votre fille. C'est au contraire une grande chance. Je suis pour ma part absolument pour accepter cette proposition afin d'en faire le marchepied d'une nouvelle étape qui ne peut que profiter à l'entreprise, à nous tous. Cassandre apprendra beaucoup mais nous aussi. C'est une opportunité à ne pas rater, dit Kamal d'une voix claire et profonde.
– Merci Kamal, si vous êtes tous d'accord nous pouvons voter à main levée ? Mais y a-t-il d'autres remarques ou des questions ? demande Steeve.
– Je voudrais remercier Kamal dont je salue le bon

sens. Il n'y a c'est vrai aucune raison d'évincer une bonne proposition pour des raisons familiales aussi basiques. Personne n'est responsable d'être la fille ou le fils de… Ce serait trop injuste, vous avez raison Kamal. Je vous remercie de recadrer le fait que la proposition de Cassandre est une opportunité, et sera ce que nous en ferons tous. Je propose à mon tour si nous l'acceptons, que Kamal soit le tuteur de Cassandre, il lui en faut un, et ni moi ni son père ne le serons, c'est un fait, dit Camille.
– J'accepte volontiers Madame, répond Kamal, heureux de cette proposition de la boss.
Un vote à main levée a suivi, avec quatre abstentions dont Steeve et Camille qui laissent au staff le soin de décider, ils sont d'accord pour leur part, c'est suffisant. C'est donc presqu'à l'unanimité que la proposition de Cassandre est acceptée. Une bonne chose de faite dont la majorité des votants est satisfaite. L'affaire Cassandre qui vient de réveiller l'entreprise de son train-train, est bouclée.
Camille avait prévu avec Marjorie de faire livrer des hamburgers frites pour tous, le livreur est à l'heure, ils s'attablent tous et mangent dans un brouhaha joyeux où chacun y va de son enthousiasme ou de sa réserve, deux sont dans ce cas. Quant à Kamal, il demande à Camille une entrevue pour mettre au point l'organisation qui devra se faire en fonction de l'emploi du temps de Cassandre.
Camille l'invite à prendre contact avec Cassandre pour voir ces détails directement avec elle, et lui donne le numéro du portable de sa fille. Kamal la

remercie. C’est une affaire qui roule à la plus grande satisfaction de Camille et Steeve qui s’attendaient à plus de résistance. Tout va pour le mieux. C’est Cassandre qui va être heureuse ! Un premier job à sept ans, ça se fête ! Cassandre ne sera pas rémunérée, mais Steeve et Camille trouveraient juste de lui verser un pourcentage sur un compte bloqué à chaque commande allant dans le sens de sa proposition. Ils en parleront avec leur fille avant d’en informer les salariés de l’entreprise.
Cette conversation avec leur fille aura lieu le week-end prochain. La collaboration devrait prendre effet au début du mois de mai prochain, dans deux semaines et demie.
Pour le moment chacun regagne son poste au deuxième après avoir jeté les emballages du déjeuner improvisé à la poubelle prévue par le livreur à cet effet.
Marjorie est émue. Son mari Jérôme aussi. Le noyau qui a soutenu Camille depuis la fondation de l’entreprise, soutient aujourd’hui le couple avec une fidélité à toute épreuve.
Si bien que Camille est émue aussi, Steeve n’en parlons pas, sa fille et sa femme sont tout pour lui, son émotion est moins visible, mais au fond de son cœur il est chamboulé comme il n’aurait jamais pu croire l’être un jour. Et pourtant ! Camille qui l’observe lui sourit.
Le travail a repris en attendant le week-end et Cassandre la nouvelle recrue de « Robot à la carte ».
Demain sera un autre jour.

La première séance de travail de Cassandre aura lieu début mai. Il a été question d'attendre les vacances de juin, mais Cassandre a préféré commencer avant, elle envisage même de travailler tout l'été pendant que chaque employé prend ses vacances programmées de manière à ce que l'entreprise ne s'arrête pas de tourner y compris au ralenti pour le mois d'août.
Camille a tout de suite remis les pendules à l'heure, Cassandre prendra un mois de vacances, ce n'est pas négociable, le mois d'août serait bien. Et deux semaines dès la fin de l'école. Un mois et demi en tout ? C'est indispensable après une année scolaire.
Cassandre a vite compris que ce n'était pas négociable, elle s'aligne donc sur la décision de sa mère qui a raison, se dit-elle un peu ennuyée mais raisonnable. Ce qui fera deux mois – mai et juin – de travail au sein de l'entreprise, une bonne prise de contact, moins de monde puisque les vacances tournantes des salariés commencent en juin. Le temps de prendre ses marques dans une intimité relative mais salutaire en ce qui concerne Cassandre pour faire connaissance et assumer son poste. Steeve et Camille prendront les mêmes vacances que leur fille. Quinze jours début juillet et le mois d'août. Marjorie assurera la relève avec Jérôme, c'est bouclé ainsi et finalement cela satisfait Cassandre qui a besoin de bonnes vacances c'est un fait. Reste à organiser ce mois et demi en deux temps. C'est Steeve qui s'en charge avec l'aide précieuse de Marjorie reine de la débrouille.

C'est ainsi que le mois de mai s'en vient, début mémorable où une petite fille entre dans l'entreprise pour y faire ses classes d'adulte tout en restant ce qu'elle est. Où se niche l'évolution quand elle tient à quelqu'un ! Et manifestement elle tient à Cassandre qui la provoque bien avant de la servir comme nous le verrons plus tard, même si elle n'en a pas encore conscience.
Kamal et Cassandre font donc équipe.
Cassandre est ravie de ce jeune tuteur qui lui semble déjà vieux. Vingt-cinq ans c'est le bout du monde pour Cassandre qui ne relativise pas encore du haut de ses sept ans.
Ils ont déjeuné ensemble pour une réunion informelle et conviviale surveillée par Esther et Constance qui avaient prévu en l'absence des parents un pique-nique dans le jardin.
Mise au point, informations sur les postes tenus par les salariés, et ceux avec lesquels Cassandre sera directement en relation. Celui de Kamal en tant que technicien informatique de talent, lui a dit Camille. Programmateur et développeur, une chance pour Cassandre d'apprendre en se laissant guider sans perdre de son initiative.
– À chaque nouveau projet tu dois te demander s'il sert le plus grand nombre et peut être utile par extension à l'Humanité tout entière, c'est la bonne question à se poser. Ensuite tu vérifies la faisabilité auprès des techniciens de pointe, je te guiderai vers eux. Ensuite il faudra vendre ton idée et les convaincre que c'est la bonne, la seule chose à faire

dans le sens de l'expansion de l'entreprise au niveau mondial. Enfin quand tu crois à ce que tu veux, tu ne lâches jamais rien même si des concessions sont parfois utiles voire nécessaires. Ça c'est la stratégie, quant aux idées, plus elles sont novatrices plus tu as de chance de les voir contrer par les plus vieux salariés, c'est comme ça, il faut s'y habituer et ne pas s'en formaliser. Les mettre à terme dans ta poche parce qu'ils seront devant un fait accompli incontestable, c'est à toi de jouer. Beaucoup de détermination, un zeste de diplomatie, une bonne humeur indécrottable pour passer outre les contre-producteurs et garder le cap de l'insoumission tout en affichant une soumission dont le paravent te protégera des fausses manœuvres lancées sur ton chemin par ignorance ou jalousie. Le monde de l'entreprise n'est pas un monde de bisounours, il faut s'y faire.

Pour le reste, ta créativité et tes idées, n'en doute jamais. Je te fais confiance, ça va aller, dit Kamal avant d'attaquer le pique-nique autour duquel ils sont réunis aujourd'hui.

Les parents absents n'ont vu aucun inconvénient à ce que Kamal en tant que tuteur vienne pique-niquer dans le jardin avec Cassandre. Réunion informelle et joyeuse pour Cassandre qui s'en réjouit. Une façon pour Kamal de la voir dans le contexte de sa vie privée pour mieux la comprendre.

Dans huit jours Cassandre fera une entrée remarquée à « Robot à la carte », et elle a bien l'intention de suivre tous les conseils de son tuteur.

Un tournant à gérer pour cette nouvelle mission qu'elle a proposée. Cassandre fait le plein de conseils avant de se lancer dans le travail sans perdre de sa spontanéité.
– Merci Kamal, mais c'est en faisant que l'on apprend sur le tas aussi. Merci de m'accompagner dans cette nouvelle vie… Mais je crois que ce que vous me dites là, je l'aurais fait spontanément, merci cela m'en fait prendre conscience, dit Cassandre en lui tendant une pomme dessert qu'il accepte en la remerciant.
Croque pomme dans le jardin où l'air en ce mois d'avril est encore frais malgré la présence du soleil.
Voilà une bonne séance de préparation, Cassandre appelle son chat qui évidemment dédaigne cet appel à cause de Kamal qu'il regarde yeux mi-clos, feignant l'indifférence.
– Tu sais Cassandre tu peux me tutoyer, lui dit Kamal.
– Je vais y réfléchir, merci, répond Cassandre.
C'est le soir même que Cassandre demande conseil à ses parents à ce sujet.
– Bon, tu choisis de le tutoyer ou pas puisqu'il te le propose mais en règle générale, le vouvoiement maintient un recul, un respect que le tutoiement a tendance à effacer. On ne se comporte pas de la même façon si on tutoie quelqu'un dans le cadre du travail et ça peut vite devenir un handicap certain. Alors que le vouvoiement n'a pas cet inconvénient, lui dit son père.
– C'est vrai sûrement. Mais en même temps je ne me

positionne pas dans un organigramme, je reste au même niveau que Kamal et ça facilite la relation, non ? demande Cassandre à son père en regardant sa mère.
– Cassandre n'a pas tort non plus. De fait ma Chérie c'est à toi de décider, nous on t'éclaire c'est tout, dit Camille fière de sa fille.
– C'est juste ! sera la dernière remarque de Steeve à ce sujet.

Tout a été très vite. Le mois de mai approche, l'organisation une fois décidée, Cassandre se prépare donc à venir tous les vendredis pour une matinée de travail, ils verront ensuite comment ça se passe et moduleront si besoin est. C'est Cassandre qui veut cette collaboration hebdomadaire, sinon à son avis cela ne vaudrait rien tous les quinze jours. Ils vont donc commencer ainsi et voir venir. L'entreprise frémit de toutes parts, les relations s'en ressentent positivement, la curiosité est au rendez-vous, de plus c'est une première mondiale et les journalistes appellent – comment ont-ils su ? – pour faire une interview de Cassandre qui refuse. Ce n'est pas elle la vedette, c'est « Titan » jusqu'à nouvel ordre. Le refus de leur fille fait sourire ses parents quant aux employés ils sont surpris par sa décision sans appel qu'ils apprécient.
Quant à Cassandre elle relègue tout ce qu'elle appelle des détails sans importance loin de ses préoccupations du moment, elle a autre chose à faire qui ne regarde pas les médias dont elle se méfie avec raison de toute son intuition.



# En attendant Mai

L’école où Cassandre s’ennuie ne retient plus son attention. Si cela ne tenait qu’à elle, elle arrêterait, ce qui serait une folie pour ses parents, elle ne revient donc pas sur ce sujet brûlant, prend son mal en patience heureuse de ce qu’elle a déjà obtenu et travaille si bien en classe que ce n’est plus du tout un sujet.
Cassandre a envie de travailler à ce qui l’intéresse vraiment. Mais quand on a sept ans ce n’est pas facile, personne ne vous prend au sérieux, et l’écoute des adultes est nulle. Les professeurs sont sur leurs rails dans des habitudes qui ne leur laissent aucune latitude pour innover, ce gros mot que l’on utilise à tort et à travers comme celui de créativité qui doit d’abord se plier à des formatages qui ne lui laissent aucune chance de percer le lourd rideau que l’Éducation nationale se trimballe.
La vie active est un rêve dont le piège est à tel point conditionné que la volonté de l’élève de sept ans est annihilée, elle ne sert à rien, qu’à son désir d’apprendre.
Cassandre réfléchit à tout ça, en parle avec sa meilleure amie Lilou, pour en arriver à prendre conscience qu’elle a une chance folle et des parents merveilleux, c’est ce que pense Lilou, c’est ce qui

fait le bonheur de Cassandre en ce moment.
En attendant le mois de mai, les choses de sa vie se posent doucement dans le calme de Cassandre qui tout en se posant des questions se rend compte qu'elle a déjà presque toutes les réponses, ce qui la rassure et la propulse dans le monde des adultes avec lesquels elle se sent bien mieux qu'avec les enfants de son âge, c'est une découverte qui lui pose aussi question. Elle n'en avait pas encore conscience quand elle a fait sa proposition à « Robot à la carte ». Car elle n'a pas fait cette proposition à ses parents seulement mais à l'entreprise, ce qui change tout à sa démarche pourtant spontanée.
Entre l'école et « Robot à la carte » il n'y a pas photo, pense Cassandre et ça, même Lilou a du mal à le comprendre, ce qui rend difficile le positionnement de Cassandre qui se retrouve entre deux chaises sans pouvoir renoncer à l'une ou à l'autre mais seulement à l'entreprise, ce qui lui pose un problème, elle en parlera peut-être à Kamal, mais pas tout de suite. C'est difficile de vivre une vie de petite fille et à la fois d'être en plein dans le monde des adultes par choix. C'est pourquoi Cassandre décide de ne plus se prendre la tête et de vivre ce qu'elle a à vivre sans trop se poser de questions et surtout pas d'en poser à des adultes qui ne sauraient pas y répondre, ce qui ajouterait à son malaise quand elle s'en pose trop. Malaise ? Pas vraiment. Mais… pour le moment Cassandre se fait toute petite à l'école où elle s'ennuie, elle n'en a jamais parlé à ses parents parce qu'elle n'en avait pas conscience.

Cette prise de conscience est un choc pour elle, et explique bien des choses et notamment sa proposition qui est venue si facilement pour l'entreprise.
Cassandre fait le point. C'est un bon point ! Son cœur est prioritaire dans cette boucle qui la remet en question à sept ans seulement, elle l'écoute depuis toujours sans le savoir. C'est la ronde des prises de conscience qui se font généralement plus tard. Cette précocité qu'elle doit assumer seule en prenant des avis bien sûr, mais ses parents sont eux-mêmes loin de se douter de cette remise en question que traverse leur fille de sept ans. Comme quoi on peut connaître sa fille sans la connaître vraiment, comme tous les proches qui ne voient qu'une facette de ces apparences arrêtant le discernement comme un paravent opaque s'il en est ! Cassandre ressent de la tristesse à ce sujet, qui comprend ? Qui voit la réalité et non l'idée qu'il s'en fait ? Le monde est-il fondé sur un grand malentendu qui brise des vies ou les relègue à des apparences dont la réalité se gausse dans l'indifférence générale ? Et si ses parents s'étaient eux aussi rencontrés sur un malentendu ? Après tout ce n'est pas impossible, tout est possible, c'est ce dont Cassandre est en train de prendre conscience, alors après que de stress !
C'est à ce point de sa réflexion qu'elle décide de ne plus y penser, anticiper d'hypothétiques catastrophes ne les a jamais évitées.
Donc stop ! Après tout elle est trop petite encore pour se noyer la tête de réflexions impossibles à résoudre, dont chacun a sa part à porter, que

personne ne veut traverser en empiétant sur le chemin de l'autre. Oui, chacun sa part ! conclut Cassandre que cela rend triste soudain. Elle n'a pas l'intention de le rester, le bonheur qu'elle vit aussi apparaît pour la première fois comme conflictuel à une petite fille de sept ans qui accueille cette prise de conscience comme une opportunité de grandir un peu plus vite que d'autres.
Triste ou pas ? C'est une question qui la plombe le temps d'une réflexion qu'elle n'a pas envie de prolonger.
Décidément le monde est un cadre dangereux où des adultes compliqués en chargent d'autres sans même s'en rendre compte. Quelle chance d'en être consciente si tôt. Cassandre remercie le ciel et les anges qu'elle sent aujourd'hui très proches d'elle.
Ce qui lui suffit amplement pour assumer de sa réflexion toutes les prises de conscience faites en un temps record.
Une sorte de récapitulation de son évolution antérieure de la conscience que mène de front sa conscience avec son potentiel dans cette vie.
Est-il vrai qu'il arrive un moment dans cette vie où tout intérieurement va très vite ? C'est sûr. Palpable par l'entourage qui n'étant pas au même stade d'évolution, ne s'explique rien mais constate. Ce qui déjà est un bon point.
Cassandre prend-elle le chemin de réflexion dans lequel sa mère est engagée à un autre niveau ? Seul son père dans cette histoire d'évolution semble maintenir la barre de la sienne dans le calme

olympien qui s'impose sur le plan physique quand sur un plan ésotérique on change de corps énergétique, ça Cassandre ne le sait pas objectivement bien qu'elle vive déjà ce changement de corps, en effet sept ans pour la conscience c'est un cap crucial qui ouvre sur l'Humanité tout entière à laquelle le serviteur du monde est pour la première fois confronté, le positionnement incroyable du nouveau corps qui prend place en devant s'harmoniser au mieux avec les travaux qui suivront. Ça Cassandre le vit sans en avoir encore conscience sur ce plan physique. Normal, quand on sait que l'on vit toujours de l'évolution les passages de seuil avant d'en avoir intégré le potentiel réalisé. Vivre dans ses corps d'abord pour ensuite comprendre la totalité du processus révélé par une lecture ou tout autre signe tangible qui éclaire d'un coup ce que l'on vient de passer.

Même certaines maladies sont incluses dans ce processus, entendons-nous, elles ne sont pas des maladies mais y ressemblent par leurs symptômes auxquels sont confrontés patients et malades. Dans ces cas-là incompris tout en étant pris en charge par la médecine actuelle, l'énergétique peut être malmenée mais si l'heure n'est pas l'heure, le travail du serviteur du monde, non seulement se poursuit sous la protection de l'Instructeur, mais le serviteur du monde disparaît de la sphère purement physique des pollutions diverses, afin de pouvoir profiter pleinement du soutien dont il bénéficie pour ses travaux.

Cassandre est amenée à vivre ce qui précède, elle

n’en a pas encore conscience mais cela viendra avec l’aide de l’Ashram de l’Instructeur en un premier temps, dans l’aura duquel elle vivra les énergies disponibles, puis avec l’Instructeur lui-même quand elle sera prête.
Sept ans, l’âge où la conscience prend son essor évolutif dans l’indifférence générale sur le plan physique où ni la médecine ni la majorité des habitants de la planète ne saisissent l’importance de cet âge, première charnière de la conscience qui installe ses premiers pas dans l’orbe délicate des travaux qu’il faudra assurer parce qu’ils ont été décidés en haut lieu de la Hiérarchie de Lumière et par-delà peut-être, avec les Seigneurs du karma qui veille à la bonne marche du processus dans les limites qu’impose le plan physique au corps physique vivant sur la Terre.
Ce qui n’est qu’une ébauche pour un ouvrage de vulgarisation quant à l’évolution, deviendra sans aucun doute le quotidien de Cassandre. Elle ira de surprise en découverte, d’inquiétude en confiance comme Nous tous qui sommes passés par-là au point que certains ne supportent plus du tout les conditions de la vie quotidienne confrontée à des problématiques dues au développement de l’énergétique humaine sur la Terre. Il est alors nécessaire de prendre du recul et de mettre en sommeil les problématiques tandis que les travaux se répandent dans la société où atterrissent les bornes repérables par certains que l’évolution et les efforts pour y parvenir prennent en main consciemment dans l’éveil constant de la conscience

au service de l’Humanité tout entière dont ils sont en charge énergétiquement.
Les signes sont nombreux, les handicaps liés au plan physique aussi, il est donc normal que le processus évolutif et les efforts qui vont avec soient visibles dès l’enfance. Les parents n’y sont jamais préparés à moins d’être eux-mêmes des serviteurs du monde, et encore !

Cassandre sort de sa nuit, elle a très bien dormi sans se souvenir au réveil qu’elle a passé une grande partie de son sommeil physique dans la salle de la Sagesse où un enseignement non « objectivisé » la prépare au chemin évolutif sur lequel à sept ans elle est déjà.

En ce vendredi matin elle se prépare avec joie à sa première matinée de travail dans l’entreprise, c’est le seul premier objectif qui lui reste de cette nuit sur ce plan physique où elle est venue servir une fois de plus en ayant tout oublié de ses vies passées dans des efforts évolutifs qui trouvent leur sens à chaque retour sur cette planète bleue…
Cassandre dévore un petit déjeuner sur mesure sous les yeux d’Esther et de Constance ses anges gardiens terrestres à des années-lumière de la réalité invisible de Cassandre.
– Bonne chance et que Dieu te bénisse, lui dit Esther en fermant la portière de la voiture de Steeve où Cassandre vient de monter non sans avoir déposé un baiser sur la joue de cet ange gardien bien physique,

une chance ! Sur tous les plans de son évolution, Cassandre sent bien que non seulement la chance n'est pas une chance, mais le résultat de quelque chose qu'elle ne cerne pas encore. Et c'est l'évolution sur laquelle elle ne met pas encore de nom.
Tandis que la voiture démarre, elle envoie souriante, des baisers sur sa main droite à Constance et Esther qui regardent s'éloigner la voiture familiale avec les parents attentifs laissant libre cours à l'enthousiasme de Cassandre.
Demain sera un autre jour pour chacun avec sa responsabilité avivée quel que soit le chemin à parcourir et les efforts drastiques à s'imposer pour servir le monde et l'Humanité tout entière.
La voiture a disparu du champ de vision des deux anges gardiens physiques de Cassandre quand Esther et Constance, regagnent en silence la cuisine pour y déjeuner à leur tour.
– C'est un grand jour pour Cassandre, il me tarde de l'entendre ce soir, dit Esther comme si elle continuait une conversation intérieure que saisit au vol Constance.
– Elle a l'air si heureuse, mais sept ans tout de même ! Elle est si jeune, une enfant ! dit Constance en remplissant à nouveau les tasses de café.
La journée de si bon matin est déjà riche en émotions. C'est dans l'ordre des choses imprévisibles dont la vie gratifie les prédestinations qui s'y nichent. Là on prend conscience à tous les niveaux, que quelque chose d'inhabituel prend place, on ne sait pas quoi, on observe et on accompagne au mieux.

C’est le cas d’Esther et de Constance qui font partie de la vie de Cassandre qui peut remercier le ciel pour cet entourage aux petits oignons et des parents sur mesure.
Le soleil brille, brille, brille… sur la maison familiale laissée comme chaque jour aux bons soins d’Esther et de Constance.
Oui, demain sera un autre jour en ce premier vendredi de mai enfin arrivé.



# Sept ans plus tard

Le ciel par-dessus les toits de la ville diffuse une lumière tamisée de nuages blancs comme neige.
La routine de la maison commence avec Esther et Constance qui s'affairent en cuisine, en effet la première aide la seconde depuis toujours quand Cassandre vit sa vie d'adolescente à l'extérieur.
Vie qui ressemble terriblement à celle d'un adulte, cela dure depuis sept ans avec des rebondissements, des hauts et des bas que Cassandre relève immédiatement de son optimisme indéfectible.
Il y a sept ans jour pour jour, Cassandre faisait son entrée dans l'entreprise où Kamal était son tuteur.
Il le demeure bien que la relation ait évolué. Cassandre a fait ses preuves auprès du personnel et de ses parents. L'entreprise est dotée maintenant d'un « Titan Junior » qui fait un tabac au Japon et aux États-Unis où Cassandre a été invitée à la Maison Blanche à une journée de rencontre avec de jeunes Américains doués comme elle dans des disciplines diverses, ayant réalisé des projets dont les adultes n'avaient pas eu l'idée.
Elle est revenue avec une statuette, en effet cette journée mémorable en échanges et en dialogue, était destinée aux très jeunes Américains, Cassandre était la seule étrangère. La France à l'honneur et le cœur

de Cassandre ouvert pour la première fois sur le monde. Une présentation de « Titan Junior » qui a lancé les premières commandes sur le marché de la première puissance du monde.

« Titan Junior » faisant un tabac, sa conceptrice a gardé le recul nécessaire et sa discrétion pour ne pas se mettre en avant et lui laisser tout l'espace médiatique auquel elle a refusé toute interview à la grande surprise de tous. Y compris de ses parents toujours surpris par ses actions parfois foudroyantes quant à sa logique. Seul Kamal n'est pas étonné, depuis sept ans qu'ils travaillent ensemble, il a appris à bien la connaître, ce qui lui fait dire aujourd'hui à ses parents :
– Votre fille est branchée sur le service aux autres pas sur une gloire éphémère, c'est une guerrière qui façonne et fignole pour un projet collectif destiné à l'Humanité, elle n'en retire aucune autre satisfaction, il est donc normal qu'elle n'ait pas envie d'en parler ? Seul « Titan Junior » compte à ce stade pour l'ensemble des juniors dont elle a l'âge.
Cassandre sera une femme formidable sur laquelle vous veillez bien, mais l'avez-vous vraiment comprise ?
Les parents n'ont répondu que par un sourire entendu, un échange de regards tandis que Kamal regagnait son étage en lisant un sms WhatsApp envoyé par Cassandre. Quand on parle du loup…
*« C'est top ! Nous avons vraiment bien travaillé je te remercie pour tout. J'aurais aimé te faire partager cette journée. À bientôt. C »*

Ému par ce sms, Kamal n’en dira rien, c’est entre Cassandre et lui.
Attendue comme la vedette qu’elle refuse d’être, Cassandre remerciera toute l’équipe à son retour, est la pensée qui traverse la tête de Kamal fier d’elle.

Projet sur propositions de projet, la vie de l’entreprise continue sur la lancée de Cassandre dont l’enthousiasme légendaire a maintenant gagné l’équipe tout entière, même ceux qui ne travaillent pas directement avec elle. Il y en a, mais ils profitent de cet élan qu’elle infuse en tout, au sein de l’entreprise a fortiori. Cassandre est une recrue qui n’aurait peut-être pas eu cette chance si elle n’avait pas bénéficié de l’appui de ses parents. Qui sait ? Il y a peut-être d’autres petites filles et d’autres adolescents capables d’aussi bien, mais ils ne sont pas nés au bon endroit, se dit-elle souvent.
Dans l’avion qui la ramène sa réflexion court sur l’égalité et l’inégalité que certains humains adultes veulent niveler par le bas. L’inégalité fait partie de la vie dès la naissance, c’est un fait, et c’est bien. Cela semble normal à Cassandre, c’est pour elle une donnée de la vie dont seul le destin a la clé intérieure qui ouvre la porte de la responsabilité de chacun face à ce que les Révolutionnaires de 1789 appelaient l’égalité. Cette égalité qui n’existe pas est une priorité des hommes frustrés qui la revendiquent comme un droit alors qu’elle n’est que constat.
L’égalité n’existe pas, point barre, se dit Cassandre qui la constate au quotidien dans cette vie active

qu'elle mène parallèlement à ses études. Ce constat ne la ravit pas, loin de là, mais comment un parti politique ou des adultes en quête de voix pour se faire élire sont prêts à faire croire aux masses qu'ils la considèrent comme une priorité pour donner à tous les mêmes chances ? Ils se prennent pour Dieu ? C'est stupide, sans bon sens aucun. C'est orgueilleux au point de se prendre pour un « détourneur » de destin, un forgeur de destinées aidé par des conditionnements bien organisés relayés par les médias à la solde de la bonne conscience qui présente cette égalité des chances comme une priorité qu'elle ne peut pas être.
Tous les révolutionnaires devraient se pencher sur l'évolution des humains, la leur a fortiori. Ils ne font qu'envenimer la différence à leur sauce prioritaire pourtant indigeste aux yeux et au cœur de Cassandre. C'est valable sur le plan intellectuel aussi, quoi de plus injuste pourtant ? Ils n'y pensent même pas, parce qu'ils ont limité l'égalité et ignoré ce qui dans la tête aussi la limite grave !

C'est un grand malentendu propagé par des responsables qui ne le sont pas du tout. Faudrait-il les responsabiliser ? Impossible il ne fallait pas les élire ! C'est tout. Cassandre se demande parfois quelles pensées tordues traînent dans les têtes des responsables y compris politiques pour arriver à la conclusion que le social peut être un remède à toutes ces apparences dont l'essence n'est jamais prise en compte ? Ce qui est parfaitement injuste quant à la

réalité d'une vérité pourtant flagrante. C'est ainsi que d'aucuns fabriquent de la frustration sur égalité impossible malgré toutes les priorités devenues politiques par des politiciens démagogues fabricants d'injustice alors qu'ils croient travailler pour la justice. Quelle erreur ! Cassandre en perdrait presque son enthousiasme trop ancré cependant en elle qui n'a d'ambition que le service à l'Humanité et au monde, de cela elle est certaine parce que c'est le chemin sur lequel elle planche depuis sept ans maintenant en apprenant beaucoup de certains adultes ce qu'il ne faut pas faire ! Une grande chance que lui permet sa conscience évolutive, évoluée, aujourd'hui, elle le sait.

Voilà pourquoi sans ce manque d'égalité dès la naissance, où irait-on chercher la force et l'énergie nécessaires aux efforts drastiques à faire sur soi pour la nécessité d'évoluer ?

C'est dans les échanges avec les Américains au fait que cette inégalité est l'une des données les plus importantes de la vie, que cette réflexion s'est déclenchée en Cassandre, clarifiant les erreurs démagogiques des politiques français en général ainsi que de l'URSS qui a vécu, dont la Russie sur une voie spirituelle à nouveau depuis Poutine revient au bon sens et au cœur.

L'« égalité » ainsi vue est une invention de l'émotionnel humain qui s'apitoie sur lui-même, très mauvaise appréhension de la vie sur laquelle se fabrique l'assistanat envers et contre tous. C'est comme ça que le mondialisme prend racines pour

faire de la Planète un village qu'elle n'est pas, plus riche de ses différences que de la volonté des politiques à faire passer aux masses que l'égalité leur est due !
« Liberté – Égalité – Fraternité » est à revoir. Nous ne sommes plus en 1789, le monde a changé, les humains aussi espérons-le, mais le regard des ancêtres sur le monde actuel est absent sinon ils verraient qu'ils n'avaient pensé qu'une époque et non le monde pour une Humanité tout entière constamment en pleine évolution.
C'est sur cette pensée que Cassandre fatiguée par son périple américain et le décalage horaire, s'installe pour faire un somme.

Ses parents et Kamal l'attendent à l'aéroport. Joie. Embrassades. Comme une grande, Cassandre est partie et revient seule confiée aux bons soins de la Maison Blanche, une référence, pour ce premier voyage à l'étranger. La vie suit le cours d'un parcours déjà exceptionnel que Cassandre trouve naturellement normal.
Ils déjeunent tous les quatre à la maison après qu'Esther et Constance ont aussi embrassé la voyageuse avec une certaine émotion.
Il n'est question que de l'entreprise, pour ce voyage Cassandre annonce qu'elle en fera un compte-rendu à l'intention de tout le staff plus tard. C'est trop frais, elle n'en parle donc pas durant le déjeuner heureuse de retrouver la maison, les parents, Kamal bien évidemment et ses deux anges gardiens Esther

et Constance qu'elle a toujours connues, qui font partie de la famille, c'est un fait.
Kamal est le plus silencieux de tous, il observe Cassandre admiratif, et fait le tour de ces sept années passées à ses côtés. « Quel bonheur de travailler avec elle » se dit-il tandis qu'elle fait encore des plans sur la comète qu'est devenu « Robot à la carte » réveillé par « Titan Junior » qui va avoir bientôt une petite sœur pour laquelle ils cherchent un nom que Cassandre bien sûr trouvera. La recherche est d'ailleurs depuis trois ans maintenant un nouveau département sur place à l'entreprise, une harmonie nouvelle est née. Avant cela les sous-traitants en étaient chargés et en tiraient profit mais grâce à Cassandre tout a changé, s'est amélioré, a pris de l'ampleur. C'est enthousiasmant. Le fait de pouvoir parler à Cassandre comme à une adulte y est pour beaucoup, cette maturité précoce est un véritable accélérateur de projet. Tous y trouvent leur compte et leur bonheur, tous participent avec enthousiasme, tous sont heureux et l'entreprise est animée par tous sans exception.
Cassandre demande des nouvelles de Marjorie et de Jérôme, ils vont bien.
Au moment du café, elle demande à sa mère si Esther et Constance peuvent venir le prendre avec eux. Chose dite chose faite, elle va dans la cuisine les chercher pour leur dire d'ajouter deux tasses et de se joindre à eux. Émotion, Constance se fait un peu prier, Kamal l'intimide. Ils se retrouvent sur la terrasse tous ensemble et c'est de rires et de sourires

qui fusent que le moment vibre à l'unisson de son entourage familier où Cassandre se dévoile pleine d'humour en se moquant d'elle-même, et c'est drôle !
Esther et Constance se retirent en débarrassant les deux plateaux café. Steeve et Kamal prennent congé pour regagner l'entreprise. Camille n'a pas de rendez-vous, elle décide de rester à la maison, Cassandre la remercie d'un regard.
Puis tout est calme, comme quand elle était petite, Cassandre aime sentir la présence de sa mère même quand isolée dans sa chambre elle travaille. Camille se demande s'il arrive à sa fille de ne pas travailler.
Pour le goûter Constance a préparé un moelleux au chocolat – gâteau favori de Cassandre – qu'elles dégustent toutes les quatre.
Aller-retour États-Unis. Et pas un mot sur ce voyage, tout le monde a respecté la volonté de Cassandre à ce sujet. Ce sera pour plus tard. La vie quotidienne reprend ses droits dans une maisonnée à l'écoute des cœurs qui s'y pressent dans le calme.
Ce soir-là personne n'a osé réveiller Cassandre qui s'est endormie vers dix-neuf heures sur décalage horaire.
Demain sera un autre jour.
Il sera alors bien temps de reprendre des horaires normaux.

*« L'Amérique est le pays du gigantisme à tous les nouveaux, d'excès en overdose, de crimes en fusillades contre leurs concitoyens, l'Amérique grogne et a peur tout en voulant gérer le monde par sa qualité*

*de première puissance mondiale, elle est capable de tout et ne doute de rien.*
*Les États-Unis sont vraiment unis. N'est-ce pas le seul pays qui souhaite dès l'aéroport la bienvenue à ses concitoyens expatriés en visite ou à ceux qui double nationalité, n'y ont jamais vécu ? Impressionnant.*
*Les jeunes Américains que j'ai pu rencontrer sont pleins d'assurance, tout leur est permis. Ils ne doutent ni d'eux-mêmes ni de leurs compétences. Les Universités sont parmi les meilleures du monde. Très chères elles comptent des Présidents passés par Harvard pour nombre d'entre eux.*
*C'est une façon de s'affirmer dans le monde aux yeux de tous. Ils s'affirment par une jeunesse conditionnée sous liberté tellement surveillée qu'ils se croient libres, et ils le sont car ils acceptent la NSA et autre CIA qui les contrôlent sous prétexte qu'ils n'ont rien à cacher. La vie privée ne l'est pas, publique avant tout, elle n'est que la vitrine d'une population qui se veut transparente au point de livrer d'elle des apparences qui ne portent pas à conséquence et qui font le tour du monde des réseaux sociaux sans pudeur juste pour se faire voir.*
*En Amérique on peut sans jamais avoir rien fait pour le mériter devenir une famille vedette multimilliardaire comme la famille Kardashian. Un comble !*
*Les Américains sont les plus forts au cinéma, en comédies musicales, Broadway n'est jamais loin, c'est le centre planétaire de la vie nocturne qui*

*commence tôt, certains spectacles commencent à dix-neuf heures. On dîne tôt, on se couche tôt.*
*Washington DC est une ville calme orientée vers l'international, le monde, on y trouve toutes les grandes organisations mondiales en sus des structures américaines connues dans le monde entier. Exemple la Banque mondiale ou la CIA. Washington m'a semblé être le véritable centre du monde. J'ai aimé cette ville paisible, on s'y sent en sécurité, un sentiment que l'on a perdu en France.*
*Il y aurait encore beaucoup à dire, ce n'est qu'un résumé de mes propres impressions que je crois vraies, c'est la vérité que j'ai perçue en une semaine de séjour, trop rapide, on a envie de s'installer à Washington et d'y faire son trou, chacun y a sa chance, conscient de sa liberté à y parvenir.*
*Enfin la liberté a une vraie résonance palpable. On la ressent tout au long de la journée dans les travaux et les relations aux autres et à soi-même alors qu'elle n'est au bout du compte que liberté surveillée. À Washington j'ai vu devant la Maison Blanche pourtant très surveillée par les Services Secrets postés là dans des voitures blanches à leur nom, un manifestant tout seul assis en tailleur par terre avec une pancarte et sa revendication. Tranquille il est resté là du matin au soir sans être le moins du monde inquiété ou chassé. Chacun trouve et choisit sa place. L'Amérique c'est l'Amérique, surprenante, tranquille, calme, et violente, elle sait se faire entendre quand il le faut. Jamais servile toujours en avance, on l'adopte en voulant s'y faire*

*adopter. C'est le pays de toutes les inégalités assumées pleinement jusqu'à refuser de la part des Américains le moindre assistanat. Pas comme en France où l'assistanat est devenu le sport national pratiqué par les politiques depuis des décennies, et on voit ce que cela donne.*
*Sur la planète américaine du futur, « Titan Junior » a fait un carton, j'ai bien senti qu'ils auraient préféré que je sois américaine…*
*En tant que seule représentante d'un pays européen, la France de surcroît, j'ai été très fière de notre entreprise, de l'équipe que nous formons et que j'ai présentée comme étant innovante parce que créative.*
*« Titan Junior » a séduit toutes les générations. Les jeunes l'ont adoré, je n'ai pas parlé de sa petite sœur, ils n'ont pas à savoir trop tôt, chaque chose en son temps. Nous avons mis du temps à réaliser « Titan Junior » mais ça en valait la peine. Il faut le temps que prend l'intelligence artificielle pour moduler de l'humain des machines perfectionnées à ce point à son image.*
*« Titan Junior » est intelligent, d'après le Japon qui s'y connaît dans ce domaine, c'est le robot le plus intelligent disponible actuellement. Son programme est très réussi, je vous remercie tous pour ça, c'est grâce à vous qu'il est né si performant.*

*Voilà ce que nous pouvons retirer de ce voyage, j'espère que nous apprécierons tous la suite des événements qui devraient nous rapporter des commandes et une ouverture de dialogue avec les*

*pays étrangers qui s'y intéresseront. Je crois savoir que cela a déjà commencé, nous pouvons en être fiers. Si vous avez des questions, j'essayerai d'y répondre au mieux car ce compte-rendu est terminé. Vive « Robot à la carte » enrichi par « Titan Junior » qui est, soyons-en sûrs, fier de l'équipe que nous formons ».*

– Des questions ? demande Cassandre à qui répond une salve d'applaudissements inattendus.

Au lieu de questions, l'équipe debout lui fait une ovation, et l'entoure pour manifester son enthousiasme au point qu'elle étouffe sous ce tonnerre inattendu.

Cassandre parvient à se dégager pour entraîner tout le staff vers la salle des réunions clients où un déjeuner Mac Do – États-Unis obligent ! – est offert par ses parents.

L'entreprise au grand complet fête cette victoire dans la simplicité et la complicité qui règnent ici en maîtres depuis toujours. Rafraîchissante et conviviale, c'est la fête comme l'entreprise en espère beaucoup d'autres.

Ce n'est que le soir durant le dîner que Cassandre a sorti les cadeaux qu'elle a ramenés des États-Unis à ses parents sans oublier ceux pour Esther et Constance. Il n'y avait plus rien à dire, elle a donné le compte-rendu de son voyage à ces deux dernières qui le lui ont demandé.

Steeve est perplexe devant la facilité de sa fille à s'exprimer quel qu'en soit le vecteur choisi. Parole, écriture, créativité, bref, à quatorze ans Cassandre

n'a rien à envier aux adultes sur ces plans-là. L'année prochaine c'est déjà le bac pour elle après que les professeurs ont jugé bon de lui faire sauter des classes et tant mieux car Cassandre s'ennuyait ferme dans le cursus scolaire.
Tout va si vite pour Camille, le temps qu'elle ne retient pas, qui le pourrait ? Déjà quarante-sept ans qu'elle chasse de sa tête et garde au cœur afin de ne pas déprimer sur cet âge toujours vainqueur quoi qu'il arrive. Ses parents sont fatigués, lui semble-t-il. Leurs cheveux ont blanchi, leur allégresse s'est estompée, ils sont bien dans l'appartement, et pour se promener dans le parc de la ville pas très loin, ils sont obligés de marcher un peu, ce qu'ils ne feraient pas s'ils avaient le jardin de la maison, c'est donc pour eux, très appréciable. Ils bougent et de temps en temps viennent rendre visite et passent un après-midi dans le jardin. Le plus souvent c'est Camille qui leur rend visite dans son ancien appartement.
La vieillesse est une marche de plus vers la fin de vie, l'âge en est le baromètre imprévu qui bat le rythme des années, des mois, des semaines, jusqu'à ces secondes où le rythme s'intensifie jusqu'à devenir totalement imprévisible. C'est le lot de chacun, la roue de la vie qui fait de chacun un orphelin un jour ou l'autre car de fait on est toujours l'enfant des parents quel que soit l'âge atteint.
Camille a connu quatre générations de sa famille, cinq si elle compte son arrière-grand-mère qu'elle n'a pas vraiment connue puisqu'à sa mort Camille n'avait que deux ans.

Et pendant ce temps-là des passagers de la vie s’activent, travaillent, aiment, se marient, font des enfants qui prendront la relève et mourront à leur tour pour laisser leur place à d’autres générations ni mieux ni moins bien, et ainsi de suite jusqu’à la fin des temps dans un renouvellement qui suit les changements du monde, car le monde a changé, il change au jour le jour sous les coups d’une inconscience qui fredonne à la conscience un manque d’éveil quant à l’évolution que les humains doivent entreprendre consciemment.
À quarante-sept ans Camille regarde sa fille sur laquelle elle pose un autre regard tourné vers le futur. Et dire que c’est sa fille qui l’aide à penser au devenir menant vers le futur ! Alors que cela devrait être le contraire, les parents sont là pour ça en principe mais les Français ont l’habitude d’avancer en reculant c’est-à-dire les yeux fixés sur le passé au lieu de faire honneur au présent.
Camille voit grâce à sa fille que les futures générations fonctionneront différemment mais comment en être sûre puisque sa fille de l’avis de tous est une exception.

Dans une maison, un lieu public, une entreprise ou tout autre lieu, les pensées des occupants se croisent, se suivent ou se heurtent pour aboutir à une trame qui tisse le matériau singulier dont les hôtes sont responsables.
L’ensemble de ce matériau purement psychique est énergétique, ceux dont il provient n’en ont pas conscience, l’ambiance qui en reflète les multiples

facettes est faite des lumières et des ombres qui s'en détachent pour activer de leurs différences conflictuelles une sorte de piège dont les occupants familiers n'ont pas conscience non plus.
Des masses de matériaux différents abrités dans les appartements d'un immeuble par exemple, s'emmêlent à des pensées perdues ou autres qui dévalent les escaliers invisibles des étages où elles pèsent sur les occupants, familles, couples ou personnes seules qui habitent de fait les uns chez les autres dans la plus stricte indifférence voire ignorance qui les met en contact permanent les uns avec les autres y compris s'ils ne se connaissent pas. Tout cela est invisible, certaines personnes plus sensibles que d'autres en ressentent les effets négatifs ou positifs – c'est plus rare – sans savoir à qui elles doivent ces sensations qu'elles ramènent à elles faute de connaissance de l'énergétique, du corps astral ou du corps éthérique encore insensible pour la plupart.
La maison de famille de Camille n'échappe pas à cette règle de l'énergétique qui fusionne l'ensemble des pensées de ses proches dont Cassandre est devenue en grandissant, l'un des piliers.
Tout cela est plutôt confus dans la tête de Camille qui n'ose pas encombrer sa fille avec ses propres remarques. Loin d'être judicieux, ce serait prématuré, Cassandre est tout à fait capable de comprendre, de saisir l'insaisissable et de l'expliquer à sa mère. Elle n'a somme toute que quatorze ans, un peu trop jeune pour lui mettre dans la tête matière à trop de réflexion, non décidément Camille garde pour elle ce

qu'elle vient de lire dans un ouvrage ésotérique qui l'a fortement intéressée.
Nous vivons inextricablement liés aux autres, ces inconnus ou ces familiers qui hantent de leurs ombres et de leurs lumières les lieux les plus anodins comme les plus importants de nos vies.
On appelle ces masses invisibles nous entourant ou dans lesquelles nous entrons à longueur de journée des égrégores. Ils happent chaque visiteur qu'ils vampirisent afin d'alimenter la masse compacte qu'ils représentent déjà, toujours demandeurs, toujours avides, souvent avaleurs, jamais neutres, ils peuvent même endommager la santé de certaines personnes plus sensibles que d'autres qui y vivent. Camille se dit qu'il serait bon d'informer à ce sujet, se promettant de le faire dès que Cassandre sera en âge d'entendre, mais y a-t-il un âge pour cela ? Seule la conscience peut s'en faire un met de choix pour continuer à évoluer comme il se doit. Côté conscience Cassandre est bien lotie, elle le prouve tous les jours.
Sa mère pense soudain à elle avec une acuité particulière, un discernement qui était resté aveugle et une fierté qui ramène Cassandre au premier plan de ses préoccupations familiales. Elle voudrait mieux veiller sur sa fille et se demande si ce n'est pas sa fille qui veille sur elle ! Le monde à l'envers ? Il est vrai qu'avec Cassandre on ne sait jamais rien du prochain pas, c'est la surprise du chef qui éclate quand on s'y attend le moins. Ici s'arrête la réflexion de Camille sur les égrégores qu'elle porte seule pour

l’instant de manière tout intellectuelle quoiqu’elle a la curieuse impression qu’elle a dû en traverser un quand dans son appartement elle vivait seule au beau milieu d’un immeuble qui lui pesait déjà sans qu’elle ait encore conscience de la provenance de ce poids qu’elle attribuait à sa solitude. Erreur. Elle avait besoin de solitude à cause de ce poids ressenti sans raison valable à l’époque. La rencontre avec cet ouvrage n’est donc pas un hasard, c’était le bon moment pour lui donner la clé de ce qu’elle avait traversé à l’époque quand plongée dans ses réflexions elle ne pouvait encore y ajouter la signification du mot « égrégore » inconnu d’elle à ce moment-là.

L’évolution a ceci de magique que l’on en comprend les avancées qu’a posteriori quand les efforts et les pas faits, la personne tombe par le non hasard de la vie sur la réponse à ce qu’elle a traversé, ces troubles qui affectent le corps physique puisque chaque avancée se traduit à terme par un changement de corps énergétique amplifié d’autant par une décharge énergétique pouvant entamer la santé en apparence mais qui n’est que manifestation d’un changement de vibration dans les corps subtils. Bien évidemment la médecine à laquelle on a recours n’est pas toujours la solution, mais elle reste pourtant une aide face à laquelle on n’a pas le choix.
En effet, braver cette médecine et l’avis médical n’est pas non plus une solution, il n’y a donc pas de choix possible, on est actuellement coincé, c’est

pourquoi il faudrait que des chercheurs se penchent sur l'énergétique humaine au sens ésotérique du terme avec toute l'ouverture dont ils sont capables, certains ne le sont pas, la médecine actuelle comporte des médecins et professeurs admirables, humains et ouverts, la plupart d'entre eux sont psychorigides à l'image de ce monde médical qui traite les patients avec rudesse, sans véritable écoute, dans un système qui se durcit de plus en plus parallèlement à une avancée technologique remarquable par ailleurs.
Pas facile tout ça dans ce monde en mutation où l'être humain prend ce tournant de l'énergétique qui devrait être reconnu comme tel avec l'étude et les témoignages sur le corps éthérique. Il est temps sinon les nouvelles générations qui le vivront pleinement ne pourront pas être aidées à la mesure des problématiques que cela représente dans leur intimité spirituelle et énergétique.
C'est un réel problème qui devrait être pris en compte dès à présent, c'est une piste de recherche largement ouverte sur les centres énergétiques humains qu'une bonne partie des hôtes de la planète Terre reconnaissent, en Inde par exemple, au Tibet et ailleurs. Il y a donc de très bonnes raisons pour la médecine occidentale de s'y intéresser.
Camille se dit qu'elle garde trop pour elle ces réflexions qui lui viennent elle ne sait comment car ses parents, son éducation et son parcours ne les incluent nullement. Comme quoi la lignée humaine n'est pas la seule. Elle aime à penser qu'il s'agit sans doute d'une semence angélique qui pleut des

informations lui étant destinées et lui parviennent par moments. Mais c'est encore une autre histoire.

De son côté, Cassandre est très prise par ses études et l'entreprise où son travail la passionne.
Ses réflexions vont et viennent sur la ligne créative qu'elle maintient au top de son imagination comme un drapeau flottant aux vents divers qui le portent.
Sans se poser de questions elle laisse à l'inspiration la liberté indispensable qui lui est nécessaire. Libre dans sa tête, Cassandre a fait de son cœur la base solide de sa vie quotidienne où elle applique avec bonheur ce qui lui est enseigné à la fois par ses anges et par Kamal son tuteur devenu son plus proche collaborateur.
C'est dans le calme qu'elle avance repoussant toujours plus loin des limites terrestres inévitables comme elle le fait pour ses propres limites, efforts redoublés qui lui semblent eux aussi nécessaires. Ça marche ! Ça roule, et c'est valorisant tout en restant dans les limites de sa détermination où l'humilité tient une grande place, on l'a vu.

Mère et fille échangent dans l'invisiblement présent, sur des plans subtils, des pensées qui s'y croisent, des réflexions qui s'ajoutent, fluides et générales ou spécifiques et personnelles, à moins qu'elles ne soient relayées par des idées incroyablement denses pouvant elles aussi appuyer, souligner des thèses encore abstraites servant de socles à des préoccupations d'ordre général qui font écho pour certaines dans

une société un peu malade, d'où l'impression pour Cassandre comme pour sa mère, de glaner d'autres pensées plus toxiques dont l'univers embué sort directement de la vie quotidienne de tous ceux que l'on côtoie ou que l'on croise.

Univers personnel fait d'efforts, petits univers collectifs déclinés en groupes amalgamés par des revendications plus personnelles que collectives dont on se fait une raison à l'exemple des gilets jaunes il y a quelques années, et la pagaille qui s'ensuit, la haine qui en émane, les violences usuelles qu'elle engendre et une mésentente qui coince ses directives en les séparant des autres pour « faire » alors qu'il faudrait être conscient de tout ça. Mouvement foireux dès le départ. Mouvement apparemment spontané uniquement fait des morceaux de ce puzzle que demeure un peuple éclaté qui ne peut se reconnaître en entier dans ce genre de mouvement mal orienté dès le départ.

Qui pourrait bien être conscient que sur des millions de Français, deux millions d'Algériens par exemple, sont des doubles nationalités franco/algériennes ? Ce qui fait une grosse différence quant au résultat des votes qui soudain font tomber un peuple dans l'écuelle inégale d'un mouvement social abusif qui se sert peut-être de la démocratie pour arriver à des fins autres que celles souhaitées par les Français ? Tant de doubles nationalités diverses pour arriver à mélanger un peuple afin d'en faire un poids conséquent que personne n'a vu venir avec la gauche au pouvoir pendant tant d'années. C'est une

idée qui flotte dans la réserve des réflexions qui ne s'exprimant pas ouvertement, font de la France aujourd'hui, un réservoir où les votes détournés par des intérêts personnels sont les seules lumières clignotantes éclairant un racisme qui se déploie indigne et fustigeant comme un écran posé devant la société qui s'y mire avec toute la haine dont sont capables certains.
Des idées volent de-ci de-là, elles entrent dans des intentions de vote, s'y mélangent et contribuent à faire des Français les pions d'une autre mentalité vrillant de ses exigences la large voie ainsi ouverte par des politiques à court terme dont personne ne maîtrise la volatilité consternante.
Des idées, des pensées, des réflexions émanant tout droit des cerveaux égoïstes mis à contribution par des soulèvements sociaux dont personne n'a besoin à part ceux qui profitant de la France, mettent à leur niveau l'ensemble des inconsciences au service de leurs causes dont les effets désastreux peuvent être constatés sans peine.
Camille pense à son père et regrette de ne pas avoir son avis qu'elle connaît pourtant, regrette de ne pas avoir le temps d'en parler avec lui, même si sa mère abonde dans le sens d'une permissivité avantageant ceux qui sont venus mettre la pagaille dans son pays.
Cassandre, elle, ne s'en préoccupe pas trop, sa vocation est ailleurs dans le travail passionnant qu'elle aime et sert afin d'en faire bénéficier le monde et l'Humanité. Robotique, intelligence artificielle et projets innovants, c'est ce qui compte

pour elle, c'est pourquoi quand ses pensées en croisent d'autres, une sélection vibratoire se fait pour éjecter les pluralités qui en font parfois des choix contre la France. Tout cela n'est pas objectif, non, c'est naturel, spontané et rapide comme une fusée ne consentant pas à suivre les emprises dont la société française s'est rendue coupable à cause de responsables politiques et de leurs intentions détournées à des fins plus que mondialistes, coupables de mondialisme, c'est pire.
Camille et Cassandre ne sont pas les mêmes bien qu'issues d'une même famille, elles sont sur le devoir de réserve qu'impliquent des situations rassemblant de l'humain ce qu'il ne peut éviter de donner, de prendre, d'aimer ou de haïr, à la fois, pour préserver d'une communauté la liberté de dire, de faire ou pas, de voter - un drame pour les Français qui ne sont plus maîtres du vote parce qu'une part de leur volonté est volée par des mentalités et des cultures antidémocratiques sachant se servir de la démocratie pour affaiblir un pays tout en le rendant dépendant. Terrorisme oblige avec ces Français se retournant sur d'autres qui ont peine à les considérer comme des concitoyens alors qu'ils ne sont que traîtres à la nation.
Complexe. C'est en regardant du côté des États-Unis que le sens du mot « communauté » prend tout son sens. Une façon pour eux de peupler leur pays de communautés gérées par des services secrets dont la NSA est l'outil de surveillance ne laissant rien passer qui ne soit en adéquation avec leur volonté

d’expansion ramenant à eux tous les poncifs de l’assimilation, de l’intégration tout en respectant de chacun la liberté de penser et de culte.
Une façon d’investir dans le futur en serrant de très près les désirs des uns dans le paradis de ces autres rapportés qui en rêvaient, et de les faire adhérer à l’ensemble des règles drastiques qui les mobilisent afin de ne pas en pâtir lors d’une expulsion si ça ne va pas… si ces « rapportés » ne sont pas dociles et respectueux des règles d’un pays d’accueil qui ne devient leur que s’ils parlent la langue, connaissent l’Histoire des États-Unis, et se plient aux règles et lois communes dont la Constitution fait vivre les immigrés qui l’ont fondée. Et c’est sans doute là la différence majeure, le peuple américain est au départ un peuple d’immigrés qui continuent de vivre selon des règles adaptées à tous que chacun devra respecter ? C’est pourquoi sans doute les armes sont les moyens indispensables à la défense individuelle, elles se retournent contre ce que sont devenus les Américains dans un conflit américo/américain où ils se tirent dessus trop souvent à cause de la frénésie des armes qui les tient et les motive pour tuer et se défendre dans la boucle infinie des ratés d’une société construite sur un génocide.
Peuple bâtard, et ce n’est pas péjoratif, et immigrés en voie d’intégration d’une Amérique en perdition où l’argent est roi, le dollar aventureux et la vie quotidienne dangereuse.
Si tous les peuples ont leurs propres démons, c’est sans doute en Amérique qu’ils sont les plus visibles,

les plus surveillés, les plus controversés par le reste du monde, les plus valorisés par des institutions drastiques dont le Congrès garde le portail ouvert sur le monde entier comme une menace qui prend des airs de brigandage quand d'un État à un autre l'Amérique décline et conjugue sa différence, sa puissance, ses erreurs, ses certitudes et la mauvaise éducation dont les enfants pour la plupart bénéficient en tant que victimes victorieuses.

Cassandre a aimé Washington et le tour rapide d'une semaine dont elle garde un souvenir brillant.
Une façon sans la connaître vraiment, de rencontrer de l'Amérique la liberté surveillée avec le consentement de chacun, très fort ! Une manière d'être américain en toute conscience que ces États-Unis le sont vraiment et en amènent d'autres à renforcer ce sentiment de puissance et de liberté pour lequel ils se sentiront toujours redevables à vie.
Une façon de les rallier à une cause commune dont ils deviennent solidaires par naturalisation. Bien vu !
Tout le contraire de ce qui est fait en France où deviennent français des ennemis de la nation qui se retournent contre les Français, attaquent la France tout en y faisant leur beurre.
L'idée de se servir ainsi d'un pays est sans doute honteuse, mais le faire est criminel. La France est tombée dans le seau d'eau sale d'un monde en mutation dont les mutants ne sont pas encore nés.
Sous les décombres des anciennes générations, les nouvelles s'arment de religions mal comprises et

donc mal vécues comme des insectes rongeurs de réalités qui mettent des masques sur les visages afin de cacher comme le font les autruches, les bases serviles d'une volonté qui se veut prédatrice et pleine de contradictions dont les manipulations sont faites, hélas depuis des décennies.

Les pensées se croisent, se suivent ou se braquent, se heurtent et tombent pour repartir de plus belle dans la violence d'une lancée politico/absurde qui détient à elle toute seule les faux-pas auxquels tous les mandats présidentiels ont contribué.
L'absurdité d'un tel manque de conscience, la mauvaise foi des politiques qui ne pratiquent et n'appliquent que ce que leur ont appris l'ENA et autres grandes écoles, l'inconscience dont le pouvoir alimente la nation française, et les périples de revendications dont nous sommes tous les citoyens otages, tout cela fait d'un pays une réserve de non-droit dont les quartiers pullulent, on peut le comprendre aisément.

C'est à cette croisée des pensées et des chemins que se trouve la France en mutation dans le désordre insensé qui fait du champ national l'espace bouché par un horizon qui pour ne pas être le nôtre est celui de ces « rapportés » migrants et autres qui se placent aujourd'hui dans le collimateur des consciences les plus éveillées sur ces sujets qui fâchent et font la Une des médias et autres désinformations qui nous mettent le nez dans leur confiture collante comme

des mouches prises au piège.
Que cette parenthèse invisible entre mère et fille fassent de Camille et de Cassandre les pôles féminins d'une version édulcorée de la prise de conscience, cette ouverture dont elles seront peut-être de par leur lien, l'impensable clé d'un futur que le devenir peut asseoir dans le panorama politique d'un manque de vision dont elles ne sont que les bornes à revisiter de conscience.
C'est tout le bien que l'on peut souhaiter à la France : des citoyens au fait de la réalité dont ils peuvent détecter les racines diverses entremêlant leurs ressources positives dans le magma évolutif refusé par des différences de religions qui veulent imposer leur Loi comme si seulement l'une d'entre elles détenait la Vérité. Ce qui est faux bien sûr.

Laissant à elles les pensées qui continuent leur parcours sur les plans invisibles d'une société qui se cherche de nouveaux repères, il est clair que chacun devra évoluer intérieurement afin de pouvoir niveler des différences les écueils, il y en a aussi, et les trames positives tissées entre deux ou plusieurs personnes en mal d'évolution sur les gammes de l'essentiel au détriment de ces apparences qui ne font que confronter un mental à un autre. Triste conclusion à laquelle ne pas s'arrêter, triste constat auquel ne pas se résoudre. Triste France pourtant pays des lumières en attendant de devenir par chacun, pays de Lumière.



# La part du passé dans toute réflexion

L’évolution est faite d’efforts constants pour tendre vers la créativité du Cosmos, celle de l’Esprit, cet Aimant Cosmique d’où elle coule en cascades dans le calice du cœur ouvert au monde et à tous.
Cela ne se produit que lorsque la purification par le Feu faite, le sens est connu du Cosmos à la Terre par les voies énergétiques que l’Êtreté pose en chacun.
C’est dans la visibilité torride du Feu en action que se régénèrent les pistes à suivre pour y parvenir ou qu’elles apparaissent aux cœurs comme des alternatives alors qu’elles ne sont qu’uniques à chacun.
Steeve est moins à même que sa femme Camille et sa fille Cassandre, de voyager d’un esprit fluide dans les colonnes du futur auquel chacun contribue d’une façon ou d’une autre.
Cartésien, logique mentale et verbe léger, Steeve est un citoyen entrepreneur qui ne comprend pas les atermoiements dus aux hésitations inconséquentes de ceux qu’il rencontre. Partenaires, collaborateurs, amis, famille chacun y a sa part inconnue ou visible pour des représailles auxquelles ne pas s’attacher plus que ça.
Steeve est un roc que Camille aime profondément. Lui est très américain, et l’Europe est un sujet sensible entre eux, Camille évite d’en parler, Steeve

n’en a pas la même vision qu’elle, sur ce plan-là ils ne sont pas en phase et évitent donc le sujet à la suite de conversations animées qui les renvoient tous deux dos à dos, ce que Camille a du mal à supporter. Cassandre au milieu, est plus intéressée par le sommeil écologique des gouvernants, l’Europe ne fait pas encore partie de ses préoccupations du moment.
L’Europe, l’UE et quelques ratés dont les émissions politiques renvoient l’écho manipulant une audience atomisée par des opinions contradictoires et des agressions verbales ressemblant plus à un tribunal qu’à une émission politique.
Tout bon : c’est aussi l’opportunité de constater la virulence et la haine d’une Maire PC de la Seine-Saint-Denis ou la mauvaise foi de ces technocrates ayant la main sur l’Europe par le biais de l’UE qui détruit cette dernière.
Tout cela est navrant, mais positif si les citoyens sont capables de discerner le bon grain de l’ivraie… Pas sûr mais possible, Camille veut l’espérer.
L’Europe s’est dotée d’une ministre des Affaires étrangères, triste constat quand cette dernière affiche dans la vitrine de l’émission politique sa hargne, sa virulence, son agressivité en ne laissant pas parler ou en parlant en même temps que son adversaire Marine Le Pen. Matteo Renzi pur produit du système n’est que d’une mauvaise foi agressive qui ne parvient pas à masquer de son agressivité la virulence de très mauvais effet, petit coq italien sans fondement autre que cette Europe qu’il malmène au

nom du système qui a fait de lui un nommé et pas un élu. Triste. Consternant et navrant.
Tous ces suppôts de l'Europe qui veulent convaincre à tout prix les citoyens, savent et mentent. Qui était au courant que Jean Monnet, l'un des pères de l'Europe avait été ministre de Pétain ? À la solde des États-Unis où il avait fait fortune Jean Monnet travaillait pour eux. C'est l'un des points de friction entre Camille et Steeve qui ne voit pas du tout les choses comme elle.
– Chéri, on ne va quand même pas s'engueuler à cause de ça, non ? a dit Camille à son mari en souriant.
Mais les Américains sont tellement conditionnés qu'ils n'ont plus qu'une vision tronquée de la réalité. Heureusement les archives parlent et certains comme Philippe de Villiers écrivent et transmettent ce que l'on cache au peuple par prudence. Tout sort du cornet surprise de la politique mensongère à un moment ou à un autre. C'est plutôt rassurant. Les citoyens se rendent-ils compte que l'on a joué sur leur ignorance à ce sujet ? Que les manipulations qui vont bon train ne sont qu'évidentes quant à l'écoute ? Et qu'ils feraient bien de se tenir au courant de la vérité qui jaillit telle un diable de sa boîte politicienne pour apporter à chacun la pièce du puzzle de cette Europe qui défoule ses exigences à coups de masques dont on affuble l'Histoire pour la rendre invisible à ceux qui auraient le plus besoin de la connaître avant un vote par exemple ?
Ignorance, et force citoyenne démantelée par des politiques et des technocrates qui cachent l'essentiel afin

de ne pas risquer un vote libre de toute manipulation en toute connaissance des causes dont les effets désastreux sont incompris au mieux, ignorés au pire.
Vaste sujet dont la gauche est responsable du laxisme entretenu, des référendums qui se retournent contre les électeurs pour leur faire dire oui alors qu'ils ont dit non… vaste fumisterie dont le peuple est encore le dindon d'une farce qui se répète au fil des ans sous les arcades européennes de la malveillance envers les peuples, de l'indifférence envers les citoyens qui n'y comprennent pour la plupart pas grand-chose. Les citoyens en devenant des électeurs perdent tout leur pouvoir qu'ils délèguent pourtant. Gabegie !
Si Camille pense à l'Europe c'est pour la faire capituler devant la nécessité d'être libre, ce qu'elle n'est pas, c'est une prise d'otage des citoyens à chaque élection européenne. C'est ainsi que l'Europe avance masquée par temps brumeux au nom des pères de l'Europe qui n'étaient finalement pas ce que les apparences et les dires laissaient supposer.
Le mensonge politicien malin par omission est tout aussi grave que le mensonge organisé pour leurrer les peuples en s'attaquant à leur patrimoine culturel, c'est le cas pour l'Europe, afin de le détourner à des fins migratoires dont le sens échappe à la majorité qui y travaille. Ou bien est-ce conscient ? Ce qui aggrave les affaires européennes sous couvert de mondialisme sans que ce dernier ne soit mentionné.
Grosse cavalcade de la majorité présidentielle qui se

la pète pour arriver à passer haut la main le cap des élections, ce que pas un citoyen ne souhaiterait s'il était informé de ce qu'est vraiment cette Europe-là. Sinistre. Quant à la ministre des Affaires européennes, quelle blague ! Un trait à la place de la bouche, elle agresse son adversaire tout en assenant sa mauvaise foi qui ne s'occupe et ne cite que « ses enfants », « sa » volonté et ses petits souhaits médiocres plus axés sur la personne que sur le service au Bien Commun. Une femme égoïste qui est large avec les laxismes divers dont l'immigration qu'elle cautionne. Une femme aigrie qui se prend pour une championne de cette majorité qui exulte et programme pour l'Europe un élargissement hors de toute proportion afin de garder la main sur des électeurs à convaincre qui ne sont pas du tout convaincus.
Listes noires de la manipulation et du mensonge, tous ceux qui touchent de près ou de loin à cette Europe-là sont des alliés de l'UE la destructrice qui s'en donne à cœur joie dans la plus innommable des pensées tordues destinées à faire passer des vessies pour des lanternes à ces citoyens que nous demeurons malgré le mépris des technocrates à notre intention.
Camille est une Européenne convaincue qui ne fait pas confiance à la majorité présidentielle. Y en aura-t-il d'autres ? C'est ce qu'elle espère afin de faire basculer le peuple dans la justesse d'une vision dont l'Europe a besoin en ce moment.
L'Europe est une catastrophe programmée par des gens inconscients qui hélas se mêlent de politique alors

qu'ils feraient mieux d'évoluer vers une expansion de conscience – véritable but de l'Humanité et de chacun – pour atteindre ce discernement qui permet de voir derrière les apparences de ce que l'on voudrait nous vendre au détriment de la justesse d'une vision délayée par des opinions politiques diverses dont les partis politiques ne sont plus les reflets ni les garants.
Il y a des têtes à claques, la ministre des Affaires européennes en est une, sa voix de surcroît est insupportable, celle d'une enfant n'ayant pas grandie, qui se croit la panacée politique de son clan. Femme insupportable, agressive et pleine d'assurance démoniaque. Tête de liste aux élections européennes, tant mieux, elle a montré dans cette émission politique ce dont elle était capable tout comme la Maire PC, autre modèle de femme ne faisant pas honneur aux femmes ! Loin de là ! La campagne a commencé sur un fiasco, mais il faut pour cela remercier les médias qui ont mis en lumière bien inconsciemment l'agressivité féminine devant laquelle Marine Le Pen est restée de marbre et calme, c'est tout à son honneur. Des mégères en politique ? Oui, ces femmes-là ne font pas honneur à la gente féminine par ailleurs remarquable, nous avons eu droit à la lie du féminisme exacerbé qui peut faire tant de mal aux femmes. Tant mieux. On sait au moins pour qui ne pas voter. Camille espère que c'est aussi clair pour les téléspectateurs que pour elle. Une émission politique utile pour faire le point sur l'essentiel : la haine que ces femmes ont manifestée face à leur adversaire. Ce que les citoyens fuient.

Campagne de déstabilisation pour citoyens manipulés, il ne reste plus aux électeurs qu'à manifester leur désaccord par le vote. Camille espère qu'ils le feront, elle n'en parle pas avec Steeve pour laisser à leur espace intime toute la latitude de les réconcilier…
Il n'y a plus qu'à attendre.
La France ne va pas bien, elle tressaute assaillie par des idéologies navrantes dont la Maire PC est l'un des fleurons rétrogrades d'un parti qui n'existe qu'à moitié en France et a disparu du monde pour cause d'assistanat ayant fait ses preuves quant à des limites culturelles qui ne sont pas en résonance avec la culture démocratique du peuple français.
Ce qui est préoccupant mais ne semble pas gêner les politiques qui s'en contentent pour provoquer la diversité alors qu'ils ne génèrent que haine et manque de culture démocratique au service du social.
La France est-elle encore la France ? Bonne question. Elle a été dénaturée par cette diversité mal accordée, mal gérée, mal intégrée et assistée au-delà de la bienséance à laquelle les Français devraient avoir droit et qu'ils subissent. Grave !
La France a pris les rides de ces exactions politiques que des politiciens laxistes ont installées en toute inconscience. Est-ce trop tard ? Les prochaines élections européennes nous le dirons, Camille espère un sursaut patriote, rien n'est sûr, mais ce serait le bon moment.
Dans le doute Camille garde cette réflexion pour elle. Steeve l'Américain est loin de tout ça, il ne voit la France qu'avec les yeux de l'Amérique, regarde les

nouvelles sur les chaînes américaines, le meilleur moyen de ne pas être réellement informé mais désinformé en permanence.
Camille encore à l'inverse de son mari, aime bien Trump dont elle affectionne les traits directs et l'absence de langue de bois. Oui, elle aime bien Trump ce qui rend parfois Steeve furieux. D'où la décision de Camille de ne pas parler de tout ça avec Steeve qu'elle aime profondément sauf en ce qui concerne l'Europe et l'UE… et Trump.

Les années se succèdent, des souvenirs reviennent comme ceux de ces élections européennes qui refont surface on ne sait pas pourquoi ? Non, Camille ne sait pas, mais sa mémoire déferle ces morceaux d'un puzzle qui font de la France ce qu'elle devient et ce qu'elle est. Il faut dire que ce n'est pas très brillant. Camille s'en mord parfois les doigts bien qu'impuissante à elle toute seule, elle compte sur ses compatriotes pour relever le défi qu'en 2019 les électeurs auraient dû relever.
Le temps a passé, les souvenirs eux, passent le cap de l'oubli qui ne les retient pas, et les pensées de Camille se promènent entre les années qui s'en viennent, celles qui ont passé, d'autres qui marqueront d'une pierre blanche ou noire les stigmates dont les citoyens accusent les impacts en toute inconscience.
Comprendre ou ne pas comprendre n'est pas le sujet. Il y a en chacun des trésors cachés que personne ne conteste, ils sont délibérément lâchés comme des ballons légers s'élevant vers les cieux afin de ne pas

être perdus sur des routes parallèles ne menant nulle part. Plutôt positif. Plutôt décevant.
Plutôt navrant.
La vie est une drôle de galère, une sorte de panier où se rangent les abus et autres faux pas dont personne ne veut, qui font pourtant école et parviennent à rattraper chacun dans la ruelle des manques qui traversent toutes les villes, campagnes et banlieues comme des prétextes dont personne n'est plus dupe.

Des relents du passé sur quelques années, des souvenirs sauce terroriste sur lesquels on n'a pas envie de revenir mais dont on célèbre les anniversaires pour ne pas oublier ? Mais comment pourrait-on les oublier ? Et est-ce une bonne façon d'éviter au futur les maldonnes du passé ? Tout cela tourne dans la tête de Camille qui sans juger personne se défait mentalement de toutes ces pensées teintées de peur en se demandant si c'est bon pour les pollutions psychiques de la planète.
Des idées qui flottent sur le plan physique, que personne ne voit mais dont les effets invisibles, catastrophiques, contribuent à la mauvaise santé de l'Humanité. Et puis, comment s'extraire de ces tonnes légères que l'on ne sent pas, que l'on ne voit pas, qui voyagent horizontalement sur des dérives qui n'en finissent pas de dériver sans que l'on sache où elles vont ? Si Camille en ressent le poids, d'autres en ont-ils conscience ? C'est probable, cependant personne n'y prête attention au point d'affirmer que le but de l'évolution intérieure est l'expansion de conscience. Pour sa part, Camille en a conscience sans pouvoir

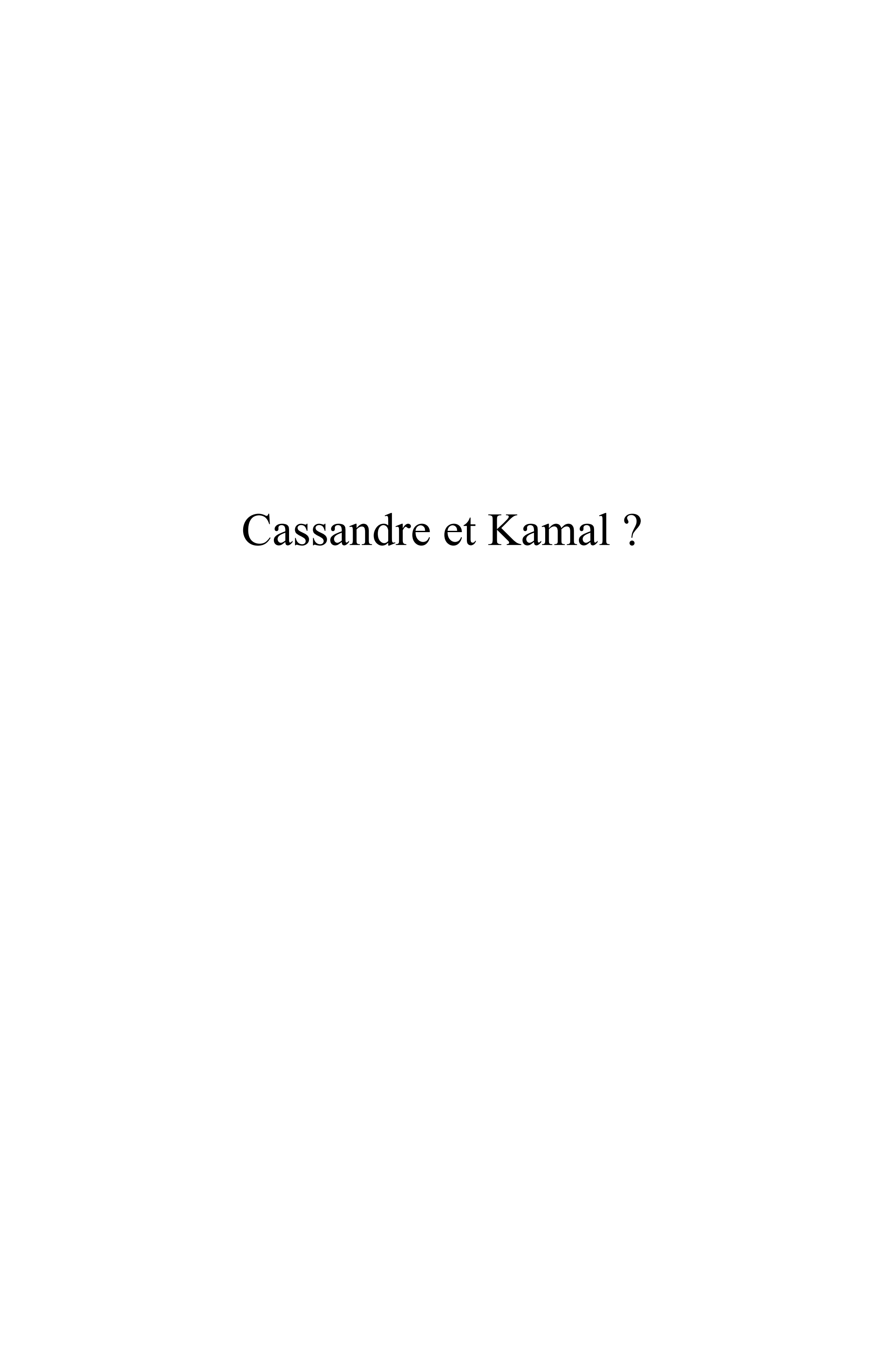
avoir à ce sujet le moindre échange avec son mari ou ses amis, ils ne comprendraient pas. C'est donc seule avec elle-même, dans la haute tour des problématiques sociales que la France se débat comme elle le peut dans ce combat engagé par des forces d'extrême droite agissantes en Europe, dont « on » se sert pour faire peur à ceux que l'on y catalogue à tort, et Marine Le Pen qui aura porté le poids lourd de son père toute sa vie avec courage, en est l'exemple type. De là à y voir comme certains une théorie du complot il n'y a qu'un pas à faire.
« Le plus incroyable se dit Camille, est que l'on utilise les mêmes arguments de dire que les enfants des djihadistes ne sont pas responsables des erreurs et exactions de leurs parents pour pouvoir les ramener en France, qu'ils ne peuvent porter ce fardeau sur leurs épaules, alors que l'on refuse à Marine Le Pen cette facette d'une réalité dont elle s'est détachée depuis longtemps ». Comme quoi c'est deux poids deux mesures pour ceux que l'on veut abattre quelle que soit leur antériorité, ceux que l'on condamne par peur ? Non, c'est impossible ou alors il faut nous expliquer ! Le pire étant que le peuple lui-même dont la conscience collective n'existe pas, – en effet la conscience est toujours a priori individuelle et comme telle elle est le levier du collectif mais pas son apanage – ne voit pas ce qui tramé en amont par des manipulations virant au conditionnement des plus faibles en conscience, n'est que le support d'une grogne qui rassemble mais dont les raisons divisent, le peuple est la mauvaise tare qui mesure mal les

malaises et les agressivités dont tous les autres citoyens commerçants et autres, payent de leur échec une mobilisation que personne ne soutient plus tant elle est faussée par des violences sur la liberté en somme. Le peuple est-il solidaire de ceux qui gagnent leur croûte avec peine, mais doivent se présenter au boulot sous peine de tout perdre ? Non, le peuple parcourt les rues et lorsqu'on lui tend la main pour qu'il vienne réfléchir à des propositions et construire avec les autorités, il n'y a plus personne. Le peuple ne sait que marcher dans les rues pour avancer en reculant le plus souvent sur des mobilisations que les consciences devraient mesurer à l'aune de la créativité et non de revendications pures et dures ne menant qu'à des violences de la part de ceux qui s'y essayent sans regarder plus loin que le bout de leur nez.
Des fils de pensées que Camille tire comme un gros mensonge ou un mirage aveuglant pour prendre conscience une fois de plus que les rassemblements font partie d'une vieille habitude devenue obsolète en ce 21e siècle, siècle où l'énergétique humaine devrait prendre son essor en chacun, et bien sûr c'est une histoire de conscience et de Vie avant tout. Ça viendra, les étapes pour ce faire ne sont qu'efforts pour évoluer intérieurement, et ça, c'est vrai, ce n'est pas encore gagné pour ceux qui virevoltent charnière entre l'ancien monde et le nouveau qui sera fait de consciences éveillées travaillant chacune de son côté, là où elles seront sans avoir ce vieux besoin grégaire de se faire légitimer par le nombre. Histoire révolue en pleine mutation, il y a donc beaucoup à faire

pour cette expansion de conscience collective qui n'existe pas. Il n'y a que la conscience qui puisse prendre conscience, et cela n'a rien à voir avec un hypothétique nombre de manifestants mis sur le macadam pour impressionner par leur nombre qui n'a rien à voir avec la conscience. Arpenter les rues et les avenues n'est pas une solution au manque de créativité, et ne le sera jamais.
Si l'on ajoute que toute action sortie du cœur est la jauge la plus juste à toute remise en question, il est clair que chaque aube de conscience passe par cette remise en question de soi-même d'abord pour ensuite débrayer sur des efforts personnels drastiques pour des changements de comportements nécessaires, alors c'est un travail individuel au bénéfice de la collectivité et du peuple qui entre en piste dans le désintérêt personnel total dont le serviteur du monde est le porteur de ce flambeau de Feu que personne ne voit car personne ne cherche à comprendre pour avancer sans se tromper de combat.

Camille a fini son thé, le temps d'une réflexion express baladant ses souvenirs et des faits qui l'ont marquée du sceau de la conscience. Elle sourit aux anges qu'elle espère présents bien que ne les ayant jamais vus, Camille confiante, un peu secouée par tout ça, espère plus qu'elle n'affirme, dans ce long conciliabule entre les plans subtils auxquels elle commence à avoir accès, et le plan physique de tous les débordements organisés et encadrés par des forces de l'ordre qui à l'époque en avaient marre, on peut

comprendre puisque le mouvement des gilets jaunes à l'époque, était le plus classique qui soit, suivant des règles qu'il avait adoptées pour se couler dans la légalité des possibles, connue de tous.
Camille décide de travailler à son prochain dossier depuis la maison, elle appelle Steeve pour l'informer puis va se réfugier dans son bureau donnant sur le jardin pendant que Constance débarrasse la table.
C'est réconfortant comme quand avec ses parents dans la maison elle se sentait en sécurité lorsque petite fille elle faisait ses devoirs. Un retour de la manivelle de la conscience qui lui revient en boomerang comme le coup doux d'un souvenir qui s'impose à son cœur.
Pas un bruit si ce n'est celui que font les oiseaux du jardin qui bruisse branches et feuilles sous une brise légère tandis qu'elle se met au travail.
Une réflexion est passée comme une fusée, une autre se met-elle en place tandis que Camille concentrée supervise le dossier qu'elle vient d'ouvrir ? Qu'importe ! Quand la vie déroule son tapis des devoirs, l'heure n'est plus qu'au travail le temps d'une parenthèse où vient se faufiler matière à une autre réflexion dont Camille n'a pour l'instant aucune idée.
Demain sera un autre jour dont le passé rejoindra du présent l'évidence pour une autre appréhension des choses de la vie sociale dont certains se servent pour avancer les pions de leurs revendications sous les seuils d'une conscience naine ne prenant pas en compte le monde mais eux-mêmes dans ce monde. Ce qui est peut-être un premier pas à vite dépasser.
Oui demain sera un autre jour.



# Cassandre et Kamal ?

Les rondeurs de la vie ont des saveurs inconnues auxquelles on s'habitue vite.
Cassandre se situe bien entre travail à « Robot à la carte » et ses études, on l'a vu. Mais en plus un sentiment nouveau émerge en elle, celui d'une véritable complicité joyeuse avec Kamal son mentor. C'est un homme mûr maintenant, et Cassandre apprécie en lui la joie, la rigueur et quelques autres qualités qui en font l'homme qu'il est. Leur complicité est visible pour tous, chacun s'en réjouit, mais doucement elle vire à un sentiment plus plein, inconnu de Cassandre qui l'accueille avec toute la conscience dont est doté son jeune âge et qu'elle ne réalise pas encore complètement à sa juste mesure.
Kamal est au fait de ce sentiment nouvellement né, qu'il connaît bien et ressent aussi sans oser le nommer. Pour en conjurer le sort, il s'est installé avec sa petite amie dans un appartement non loin de l'entreprise, où ils vivent maritalement comme un couple amoureux aux yeux de tous. Une sorte de paravent qui le protège de tout faux pas quant à ce débordement de créativité et de travail ensemble que Cassandre a installé malgré elle spontanément, et par son travail.
Tout semble bien se dérouler sauf que l'adolescente

est à un âge où l'on se découvre en compagnie des autres, où l'on peut facilement glisser sur la pente facile du sentiment qui croît au cœur comme une branche de lilas aux fragrances multiples dont on ne prend conscience que trop tard, une fois que deux sensibilités unies par un intérêt au travail commun peut faire des dégâts.
Cette pente que Kamal a tenté de baliser avant qu'elle ne l'entraîne, encore totalement invisible pour Cassandre qui la descend avec un enthousiasme relié au travail, est assez glissante pour elle qui n'y voit rien d'autre que le travail créatif dont elle est le rouage principal quant à « Titan Junior » qui s'en porte très bien dans sa version féminine enfin au point.
Kamal se dit parfois qu'il a l'esprit mal tourné et que rien ne laisse supposer dans les comportements de Cassandre la moindre ambiguïté par rapport à leur relation. C'est vrai que du côté de Cassandre c'est le cas, mais cette ingénuité tranquille ajoute au trouble de Kamal qu'il est le seul à porter comme une menace en herbe qui pourrait bien grandir.
Cassandre a l'air d'une jeune femme, pas d'une adolescente, ce qu'elle est pourtant.
Personne ne soupçonne rien de ce trouble que Kamal ressent en présence de Cassandre, pas même elle dont l'éveil aux sentiments suit son cours sans que Kamal ne puisse y opposer rien de plus que ce qu'il fait pour les protéger tous les deux.
Les jours se suivent en se ressemblant, pourtant toujours différents et porteurs de gratitude côté

Cassandre et d'admiration côté Kamal. Un mélange qui pourrait devenir le détonateur d'une autre façon de se regarder et d'évoluer ensemble sur une même route, ce qui est impossible ne serait-ce que sur le plan amoureux dont Kamal a de plus en plus conscience, alors que Cassandre passe encore à côté. Normal.
C'est une sorte de déséquilibre qui a du charme. Kamal tient les rênes qu'il a bien en mains. Cassandre libre et fantaisiste se laisse guider sans encore se rendre compte que c'est elle qui a le pouvoir.
La fragilité de la situation est précaire, et dans son enthousiasme Cassandre fait et dit, ouvre et accueille de Kamal la globalité avec une sérénité fraternelle dont elle est consciente sans aller plus loin, s'entend.
La vie s'écoule productive et pérenne dans le laboratoire qu'offre aux deux complices le cadre de l'entreprise. Un laboratoire de plus en plus ouvert sur cette relation qu'il inclut comme la donnée d'une tranche de vie bénéficiant aux deux amis sur la longue piste du renouvellement dont toute créativité a le pouvoir infini. Cet infini se reflétant sur la vie des deux protagonistes de cette histoire comme le chant d'un oiseau inconnu qui pousse sa mélodie haut et clair aux oreilles de tous.
Si chaque lendemain est un nouveau jour, chaque matin est une nouvelle épreuve solitaire pour Kamal de plus en plus attiré par Cassandre en laquelle il n'arrive plus à voir une adolescente !
Cassandre évolue de son côté dans le travail même si

rien de ce qui est humain ne lui est étranger, elle navigue entre créativité, idées neuves pour foncer en roue libre sur l'autoroute de la vie qu'elle ne prend que du bon côté. Il y a donc là une complicité dans le travail qui s'exprime bien, et une distance de la part de Kamal qui s'en vient comme un homme responsable du couple qu'ils y forment tous les deux sous les yeux admiratifs des collègues qui couvent « Titan Junior » d'une admiration sans bornes due au talent de ce couple de travail en recherche permanente.
Il est d'ailleurs à la fois fatigant et valorisant pour Kamal, de voir à quel point il parvient à garder le cap juste alors qu'il est de plus en plus attiré par Cassandre dans son éclosion de femme fleur dont il lui semble être le seul conscient.

Parallèlement à cette prise de conscience solitaire, Kamal est devenu l'un des proches collaborateurs de Steeve auquel il fait des rapports et avec lequel il s'entretient quant aux travaux avec sa fille Cassandre. Steeve en effet ne veut pas avoir l'air de faire pression sur sa fille qu'il laisse libre et dont Kamal lui rapporte l'essentiel concernant l'entreprise et l'avancée des projets. Cassandre au courant n'y voit aucun inconvénient aussi longtemps qu'elle se sent libre d'agir comme elle l'entend, sans prise de tête et sans pression, ce qu'elle ne supporterait pas, chacun le sait bien.

La vie continue avec des lendemains qui ressemblent

à ceux du début de l'entrée de Cassandre dans l'entreprise, se suivent sans crier gare et se poursuivent déjà différemment dans la tête de Kamal. Ce qui n'est pas confortable pour lui au point que sa compagne lui reproche d'avoir changé et le soupçonne d'avoir quelqu'un d'autre dans sa vie. Un comble ! C'est à la fois vrai et faux.
Clair et trouble, ambigu et net, mais certes inconfortable. Les apparences sont contre lui dans la vie privée de Kamal, mais les apparences on sait ce que cela vaut surtout si l'on avait accès à la réalité des choses et non à la couche superficielle déformée par les filtres psychologiques qui brouillent la vérité par manque de dialogue, mais que pourrait en dire Kamal qui préfère face aux accusations de son amie, se taire, trop long à expliquer, impossible. Pour avoir la paix Kamal se tait et dit une partie de la vérité : il n'y a personne d'autre. Ce qui est vrai.

Le temps file son matériau du futur dans les affres d'un présent pas toujours facile mais que Kamal a la force d'assumer qu'il trouve dans sa relation de travail avec Cassandre qui le voit toujours, lui semble-t-il, comme un grand frère. Tout va donc pour le mieux dans le meilleur des mondes.
Jusqu'au jour où Cassandre fait visiter à l'un de ses copains l'entreprise parce qu'il est passionné de robotique sans rien y connaître encore. Kamal est bien sûr présent, et en charge de cette visite avec Cassandre.
Lors de cette visite Kamal se découvre jaloux, c'est

pour lui un choc. Ridicule, se sermonne-t-il en silence. Le copain de Cassandre a dix-sept ans, trois ans de plus qu'elle, c'est énorme… Kamal se fait un film, et cela ne lui vaut rien.
Cassandre à son habitude passe tête levée vers le ciel de son travail et de la réussite de ses projets comme une fée décollée du sol, en plein envol, heureuse et parfaitement inconsciente des préoccupations de Kamal.
C'est pourquoi après la visite, devant un coca, quand son pote lui dit :
– Dis donc Kamal en pince sacrément pour toi, non ?
– Tu rigoles ! Tu as l'esprit mal tourné ! lui lance Cassandre.
– Tu verras, je te dis qu'il est sous le charme, lui rétorque son pote.
– Mais c'est impossible il est rangé, a une petite amie avec laquelle il vit et je travaille avec lui, répond Cassandre même pas déstabilisée.
– Nous en reparlerons ! C'est une histoire qui n'a pas encore commencé, et une petite amie n'a jamais rien empêché dans la tête de son mec… On en reparlera, lui dit son pote en prenant congé.
Dès ce moment, Cassandre alertée mais sans accorder trop d'importance à ce que lui a dit son pote, a senti pousser en elle une autre façon de regarder Kamal qui ne lui est pas indifférent mais qui reste à ce jour son grand frère et mentor.
C'est drôle comme une graine posée dans le mental par quelqu'un d'extérieur peut fleurir malgré tout avec le temps. C'est une expérience dont on se remet

ou pas dépendant de la force avec laquelle le mental l’entérine pour la faire sienne, mais heureusement ce n’est pas le cas pour Cassandre qui laisse couler sans s’y fixer, cette révélation de son pote qui la draguait, il faut bien le dire, sans qu’elle n’y accorde la moindre importance non plus !

À l’âge où les filles sont émues par un petit copain, un flirt, un petit ami par les temps qui courent, Cassandre ne voit, n’entend, ne vit que pour sa passion à laquelle elle donne libre cours dans l’entreprise. Et c’est pour elle la créativité qui prime et qu’elle privilégie au milieu des soirées organisées par ses copains, auxquelles elle n’assiste pas par choix, par goût. Elle ne voit pas l’intérêt de boire une fois par semaine jusqu’à l’inconscience parfois pour des lendemains gâchés et des souvenirs blêmes à regretter. Non, ce n’est pas son trip contrairement aux jeunes qui l’entourent et la chambrent parfois, ce dont elle n’a cure. Curieux cette façon de faire ce qu’on appelle la fête ! qui n’est que l’enterrement d’une détermination à faire de la dégradation un cheval de bataille mort-né dans l’œuf cassé d’un futur qui s’annonce à la fois violent et castrateur des plus beaux dons que la jeunesse renferme, qu’elle n’explore pas, qu’elle refuse d’une certaine manière, et c’est vraiment dommage. Tant de dons et de talents gâchés, tant de dispersion pour une sorte d’envol au ras des pâquerettes. Non, décidément ce n’est pas la tasse de thé de Cassandre qui ne conçoit pas ce laxisme alcoolisé qui mène droit à la déprime

chronique dont les cycles ne sont que boucles ouvertes sur n'importe quoi sans que le cœur y participe, lui qui ne sait pas détruire.
Cassandre est donc un peu isolée, ce qui passe auprès de ses potes car elle travaille beaucoup, déjà dans la vie active qui au collège ne passionne personne dans l'horizon chômage qui annonce que rien n'est synonyme que de rien pour tous dont chacun a peur mais qui réunit ces groupes de jeunes autour de ce rien à noyer d'alcool. Ce qu'ils font en toute connaissance de cause, une sorte de suicide sans passage à l'acte qui laisse au temps le temps de pourrir les plus nobles intentions encore présentes en eux.
Cassandre ne veut pas se prendre la tête avec tout ça, elle a donc renoncé en dehors des cours, à des relations hors lycée. C'est dans l'entreprise qu'elle puise le carburant de sa créativité pour l'aligner sur celui de son cœur : l'amour du travail, la passion d'une robotique fantaisiste et loyale dont les programmes peuvent être eux aussi passionnants.
Cassandre vit donc une vie un peu à part, sans dérapages alcooliques, et en plus elle n'aime pas l'alcool et ses brumes annoncées qui ne rendent que prisonnier d'un cercle de la défaite dont Cassandre ne veut pas entendre parler.
Cassandre qui a de plus trouvé son style, cool, élégant et branché, elle va et vient dans des vêtements mettant sa silhouette en valeur sans rien faire pour, juste en accord avec sa vie quotidienne où elle entend rester fluide et souple, à l'aise du matin

au soir. Trop jeune pour Ralph Lauren, elle a choisi Gap, c'est top et vraiment cool en choisissant bien dans l'éventail proposé qui lui convient à merveille.

Kamal est admiratif, cela ne change pas depuis sept ans. Il est le pilier de ses débuts dans l'entreprise, le garant de sa crédibilité, le protecteur de sa créativité au bénéfice de tous et du monde, c'est plus étonnant.
La donne est-elle en train de s'inverser ? Cassandre a pris la main tout en lui laissant toute la latitude de croire que c'est lui qui mène la barque. Cassandre ne le fait pas exprès, c'est comme ça.
La vie bouge, les gens changent-ils ? Oui s'ils évoluent intérieurement ce qui change forcément leurs comportements. Rien ne sert alors de s'accrocher au passé, aller de l'avant est la seule solution à ces changements. C'est ce que fait Cassandre. Quant à Kamal entre vie privée et travail avec elle, il est en équilibre sur lui-même, se reprochant de s'intéresser autrement à Cassandre qui n'est toujours qu'une adolescente, ce qui le perturbe. Les efforts sont là pour Kamal qui se sentirait plus confortable si Cassandre avait toujours sept ans, ce qui est loin d'être le cas. C'est dans cette ambiance à la fois ambiguë et porteuse de richesse pleine d'espoir quant à la robotique, que Kamal se débat entre Cassandre et lui-même sans bien comprendre ce qui se passe à part l'attraction de plus en plus violente qu'il ressent pour cette gamine qui n'en est déjà plus une. Furieux contre lui-même, Kamal traverse une plage d'hésitation inhabituelle en ce qui

le concerne. Il fait avec mais doit aussi faire avec Cassandre et sa petite amie persuadée qu'il a une maîtresse… C'est là le comble !
Un peu coincé dans son intimité, Kamal fait bonne figure en continuant sur un mode tuteur/mentor et fille du boss, ce qui n'est pas du tout la piste qu'il suivrait si Cassandre n'était pas une adolescente de quatorze ans. Mais bon, se faisant une raison il la regarde vivre avec cette furieuse envie de la prendre dans ses bras et de l'embrasser en attendant plus.
Cassandre trop intelligente pour être dupe, ne joue pas, elle poursuit bille en tête la raison de sa présence dans l'entreprise : recherche et travail de réalisation, c'est tout ce qui compte pour elle. Son grand frère ayant viré sa cuti à son égard, elle fait comme si rien n'avait changé, il faut dire que sans être perturbée, elle regarde Kamal autrement, lui qui était pour elle asexué, ne l'est plus, et elle se demande si ses parents en ont conscience ? Pas sûr !

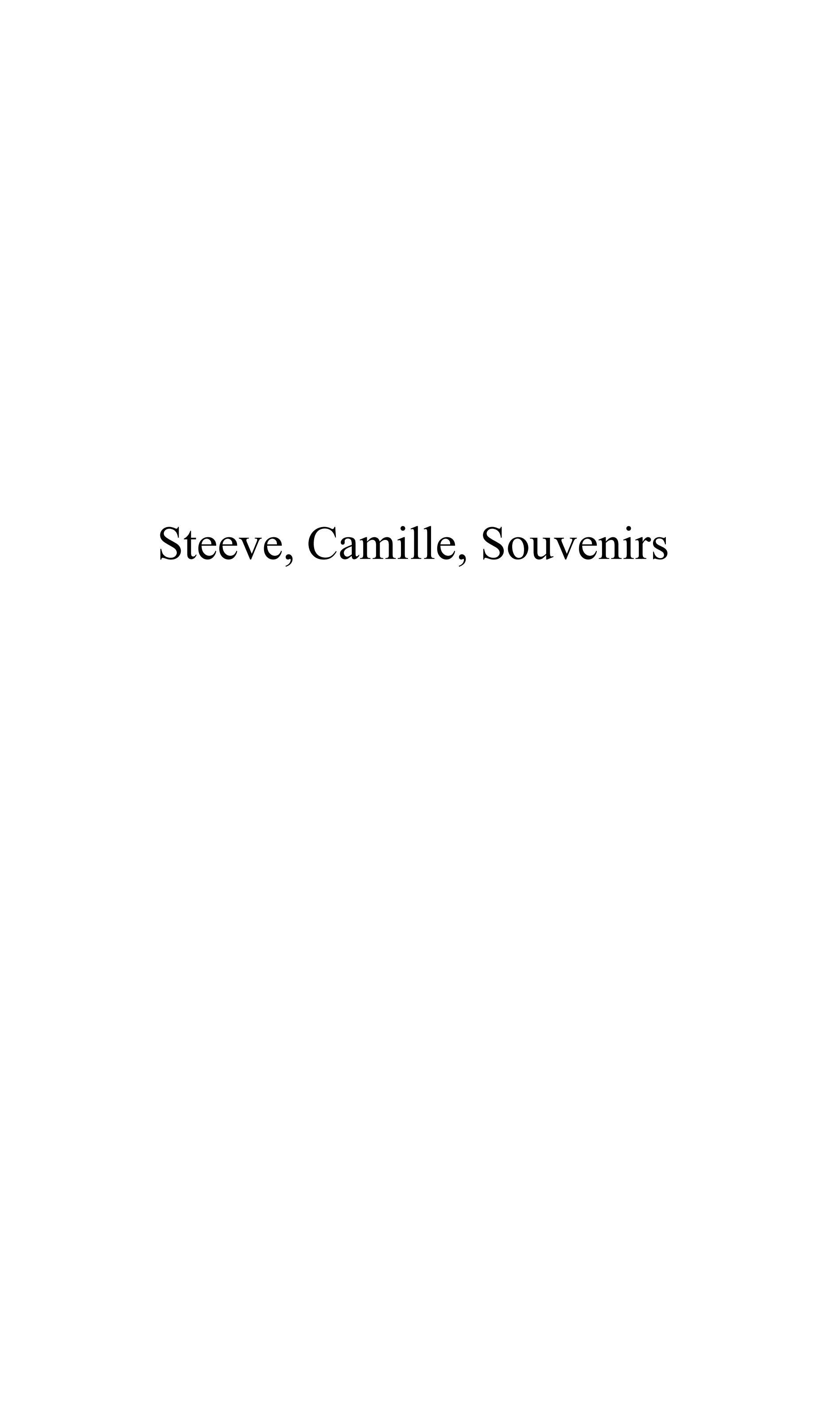
La sagesse de Cassandre n'est pas feinte, curieusement pour Kamal qui la croit en dehors de tout ça, elle y est en plein sans vouloir accorder plus d'importance à ce changement de cap dont il est seul responsable. À lui donc de trouver les moyens de tenir le cap précédent auquel il sait ne plus pouvoir revenir. C'est que le mouvement de la vie fait de l'évolution une nécessité sans laquelle il est très dur de garder sa conscience dans la voie évolutive du changement à accompagner de tout son cœur. Mais le cœur y est-il pour quelque chose lui qui ne s'ouvre qu'en fonction

du monde et de l’Humanité ? Rien pour lui n’est personnel, se dit Cassandre. Or toute histoire d’amour qui commence est en général personnelle aux deux protagonistes qui en font alors les frais exorbitants à plus ou moins long terme.
Dans ce mouvement constant de la vie pour tous, chacun trouve-t-il son compte de service ? Dans la responsabilité qui s’y exerce ?
Rien n’est moins sûr car de compte point quand d’un point à un autre sur la ligne directe de la conscience, il est difficile d’en lâcher le fil pour aller s’égarer dans des voies parallèles sans but autre que celui du soi. Ego, vilain ego qui masque de l’essentiel les inévitabilités et l’inattendu qui sèment le chemin de l’évolution et les efforts pour parvenir à l’expansion de cette conscience clé d’une vie de service sur laquelle Cassandre est depuis sa naissance si l’on se fie à ce qu’elle est et non à ce qu’elle a.

Kamal et Cassandre une histoire de no future ?
Impossible de le savoir sans bousculer de la normalité les filtres psychologiques et les conditionnements qui en font la prison de l’ego. Rien n’est normal ou pas, tout est question d’appréhension des choses de la vie qui jaillissent impromptues quand on s’y attend le moins. C’est un fait, mais tant que Cassandre garde le cap juste de sa motivation au travail, il est clair que Kamal n’a aucune chance, à moins qu’il ne la rejoigne dans le sillon du service dont elle creuse l’écart qui la sépare de lui.
Ce qui est encore une autre histoire.

Et pas des moindres.
Pour l’heure demain sera un autre jour.
Jour après jour c’est l’évolution qui trace la vie de la conscience sur les efforts drastiques nécessaires pour ces changements à accompagner en les initiant en soi pour le meilleur à donner à l’Humanité tout entière et au monde. Peu en sont là, et si une adolescente y est déjà c’est qu’elle a connu et acquis ce pouvoir de l’expansion de la conscience bien avant sa naissance, quelque part entre vie présente et vies antérieures dont elle applique les acquis d’une évolution qui continue dans cette vie avec Kamal aussi, n’ont-ils pas tous les deux quelque chose encore à apprendre ? Vu sous cet angle, cela laisse à Kamal et à Cassandre le recul nécessaire au service pour qu’impliqués, ils arrivent ensemble sans doute à servir au mieux, mais Kamal est-il prêt ? se demande Cassandre la lucide.

Statu quo pour une histoire sans grand intérêt qui ramène dans sa boucle terrestre, les deux héros devant leur responsabilité spirituelle qui fait de Kamal le maître de sa destinée dans un destin où Cassandre tient en ce moment la première place.
C’est aussi comme ça que l’évolution manifeste ses impératifs dans la mesure entre efforts à faire et conscience en attente d’expansion.
Ce qui est encore une histoire d’évolution à ne pas négliger, à prendre à bras le corps.
Possible ? Nécessaire !
Demain sera un autre jour.



# Steeve, Camille, Souvenirs

Steeve regarde sur Internet des vidéos datant de la seizième manifestation à Paris, des fameux gilets jaunes. Il avait oublié ce jour noir où les casseurs venus de toute l'Europe avaient tout cassé sur les Champs-Élysées, mis le feu à un immeuble entre autres, et violenté les forces de l'ordre. Manifestation ou émeutes urbaines avec la bénédiction de l'Europe du président Macron à l'époque ?
Steeve revoit ces scènes de violence orchestrée au niveau européen, comment cela est-il possible ? C'était juste avant les élections européennes à l'époque. Faire basculer les futurs électeurs dans la nécessité d'une échelle européenne qui règlerait tous les problèmes au niveau européen ? Une sorte de manipulation bien organisée qui remettait aux votes des électeurs manipulés eux aussi, la nécessité de trancher ce qui déjà était cuisiné au plus haut niveau des autorités avec et dans la sauce européenne de tous les débordements à régler ensemble ? Irréaliste quand il y a autant de pays membres de l'UE. Steeve n'a pas le souvenir d'avoir été choqué à ce point à l'époque. Grave !
Il est vrai que les manipulations à cette échelle sont si énormes que personne ne les voit. Trop évidentes sans doute, ce n'est qu'après coup que l'on en prend

réellement conscience, grave ! Oui très grave.
Le spectacle navrant de ces émeutes de rue sorte de guerre civile entre citoyens et black blocs ? Non, les gilets jaunes prenaient des photos et laissaient faire quand ils n'approuvaient pas, certains ont dit que sans ça, personne ne les écoutait. Donc les gilets jaunes complices de cette manipulation de haut vol sans même s'en rendre compte. Cette complicité entre gilets jaunes et black blocs est la honte de la nation française point de mire européen de la nécessité de parfaire des actions à l'échelle européenne, la France étant par volonté politique, le centre de ces manifestations honteuses de violence aggravée dans les rues de sa capitale, vitrine mondiale d'une Europe déglinguée qui force les électeurs dans le sens de cette volonté politique dont l'Europe est l'enjeu américain, dit-on.
Steeve qui n'a jamais voulu se disputer avec sa femme Camille à ce sujet, jette l'éponge et l'appelle.
Camille le rejoint donc dans son bureau, il lui montre les vidéos de l'époque pour ce samedi sombre de l'histoire de l'Europe et pas seulement de la France qui prend de plein fouet les émeutes, les blessés, les interpellations et autres moyens du système pour y pallier sans succès après coup.
Camille était déjà consciente de tout ça bien avant ce samedi noir de l'après-débat national qu'avait initié le président de l'époque.
– Tu as peut-être raison, vu à froid, la manipulation à l'échelle européenne est assez flagrante ! Comment personne ne voit ça, – et moi en premier – quand ça

se passe ? demande Steeve, se le demandant à moitié à lui-même…
– Parce que la vision est brouillée par des violences si extrêmes que le discernement sur le moment fait défaut. Cela me semblait très orchestré et ça l'était. Un show pour citoyens sous emprise de la peur. Un bébé a failli mourir avec sa maman souviens-toi, dit Camille.
– Il est possible que l'administration américaine soit derrière tout ça, c'est leur intérêt, c'est vrai. J'ai toujours refusé de voir mon pays impliqué dans les affaires européennes, mais tu as peut-être raison, dit Steeve l'air sombre.
– C'est possible aussi en ce qui concerne les vagues de migrants déferlant sur l'Europe pour en faire une sorte d'état fédéral à l'image des États-Unis avec des communautés culturelles différentes devenues américaines à part entière, le meilleur moyen de s'agrandir jusqu'au mondialisme. C'était le programme prévu à l'époque, non ? C'est du moins ce que je croyais voir. Était-ce une réalité ? Nous ne tarderons pas à le savoir. Tout est si lent en politique, à part les manipulations qui se heurtent les unes aux autres et à nous tous, citoyens… sans que la majorité en prennent conscience. Ce qui veut dire qu'à l'époque le mouvement des gilets jaunes a été récupéré et utilisé aux fins européennes de l'UE ! C'est consternant, ajoute Camille.
– Nous verrons mais je me demande si tu n'as pas raison. J'étais bloqué à l'époque parce que j'avais une certaine idée qui faussait tout de mon pays.

Comment ai-je pu être à ce point si loin de la plaque ? Chacun est conditionné et donc déformé par les moyens utilisés par son propre pays, c'est ce qui m'est arrivé à l'époque, je le regrette, dit Steeve en prenant la main de son épouse pour y déposer un baiser léger qui fait sourire Camille.
– Ce n'est pas « si loin de la plaque », mais « à côté de la plaque », rectifie Camille.
Steeve n'a jamais pris la nationalité française, il est de nationalité américaine résidant en France. Cassandre est donc moitié américaine moitié française, ce qui lui vaut la double nationalité et le choix quant à celle qu'elle pourra choisir à moins qu'elle ne veuille garder les deux. Cette pensée les traverse tous deux. Ils n'y avaient jamais pris garde avant. Pourquoi aujourd'hui devant ces vidéos plus que violentes d'une manifestation où gilets jaunes et black blocs avaient fait l'actualité d'un samedi noir en pleine ébullition, Steeve et sa femme y pensent-ils ?

Lourde responsabilité du citoyen français ou autre qui doit réfléchir pour voir venir et voter juste ? Même si voter dépend du discernement et de la vision de chaque conscience en expansion d'où la nécessité absolue d'évoluer.
Main dans la main Steeve et Camille ont ensuite fait le tour dominical du jardin en attendant le retour de leur fille qui a décidé aujourd'hui d'assister à la messe avec Esther et Constance.
Un tour du jardin qu'affectionne Camille.

Un tour dans la nature qu'aime Steeve.
Un tour en amoureux qu'ils sont toujours.
Un tour encore, un tour c'est bien, déjà les voix de Cassandre, Esther et Constance leur parviennent. La cuisine prend vie à nouveau dans la maison désertée qui leur faisait écho dominical silencieux.

La maisonnée pleine vibre à nouveau.
Les parents de Camille sont attendus pour le thé vers seize heures.
En attendant, un déjeuner joyeux s'invite à la table familiale. Il fait beau en ce premier jour de printemps où les échos lointains d'une manifestation des gilets jaunes virant à l'émeute urbaine a fait irruption ce matin parce que Steeve commence seulement à se remettre en question après des années.
Il faut du temps à l'évolution et à l'expansion de la conscience pour affirmer de chacun la juste vision que mesure le cœur quand il commence à s'ouvrir.
C'est parfois long. C'est toujours bienvenu. Ce n'est jamais trop tard.

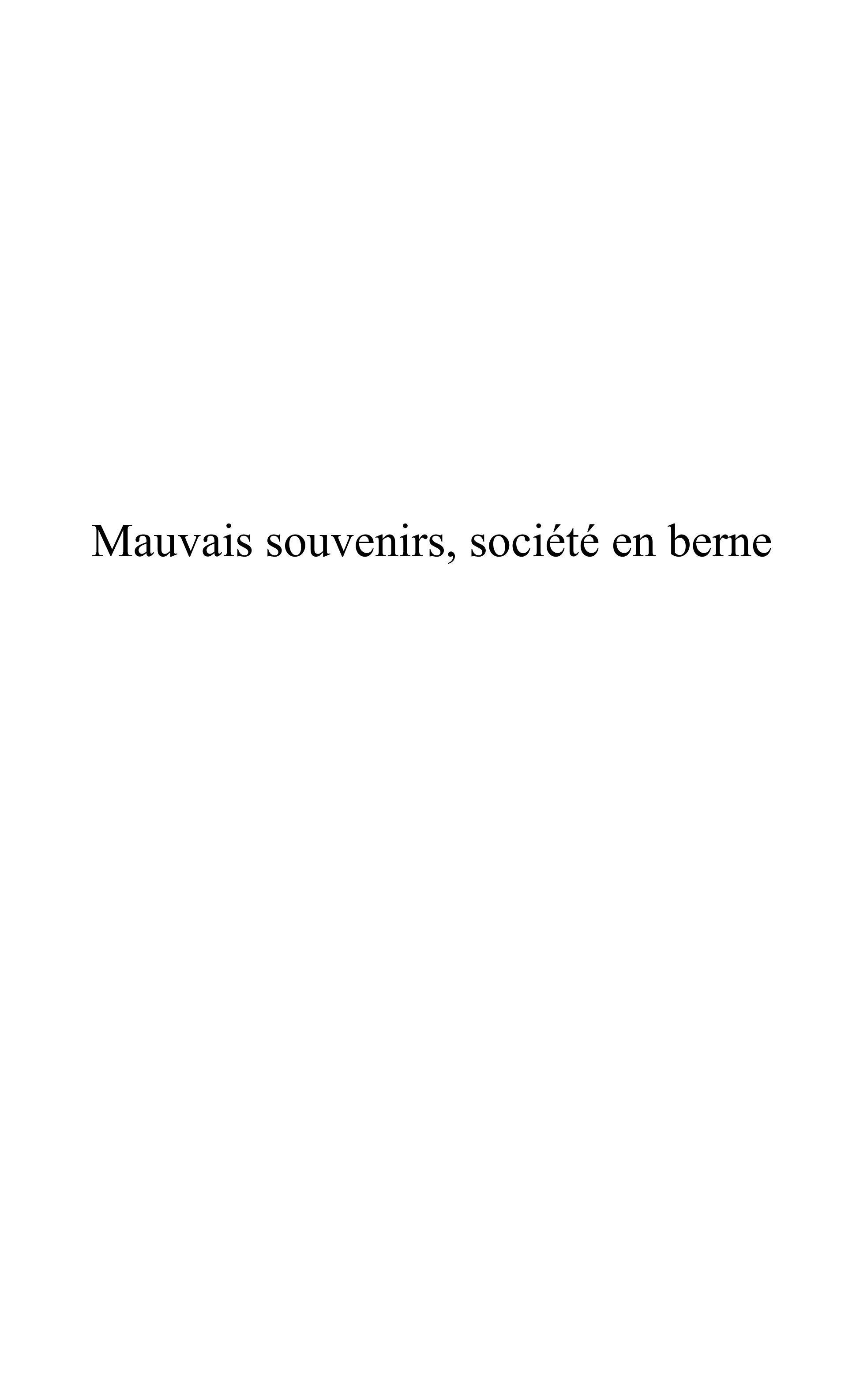
Cassandre à son habitude est très joyeuse, elle aime ces déjeuners familiaux qui les réunit tous les trois avec ses parents. Elle sent dans l'air une ambiance un peu différente, ne pose aucune question, son père a l'air consterné, sa mère souriante et sereine le couve des yeux. C'est une histoire entre eux qui se joue sous les yeux de Cassandre qui reste positionnée en équilibre avec elle-même et cette

capacité de tout ressentir sans forcément souligner ce qui passant par les cœurs, définit un moment et le qualifie sans qu'elle puisse y lancer sa conscience objective. Qu'importe, ce n'est essentiel que pour ses parents, elle n'est que le maillon fort d'une autre façon de vivre les autres sans faire ingérence dans leur vie.
Ils sont assez grands pour décider de dire ou pas, Cassandre est toujours prête à écouter mais jamais à demander. C'est donc sa bonne humeur qui fait le lien entre elle et ses parents qui finissent par en rire. Mission accomplie !

Les grands-parents de Cassandre sont d'une autre génération, de ceux qui veulent tout savoir et posent mille et une questions parce qu'ils se sentent parfois abandonnés par leurs enfants et ont ainsi l'impression de participer à la vie de Camille alors qu'ils en sont éloignés par toutes ces questions qu'ils ne savent pas trier… Cela fait rire Cassandre qui les remet sur rails en leur posant à son tour nombre de questions. Dans ces cas-là en effet, se dit Cassandre, il faut mettre en situation ceux qui veulent savoir et participer, afin de leur renvoyer le miroir qu'ils vous proposent inconsciemment.
C'est un jeu pour Cassandre qui s'en amuse sous l'œil vif de ses parents qui ont tout compris.
Cassandre aime ses grands-parents mais la distance qui la sépare d'eux n'est que culturelle et d'évolution. Cassandre et la robotique, ses grands-parents et le minitel… Tout est dit. L'amour qu'elle

leur porte est total, la distance qui les sépare nulle au fond, c'est celle qui les fait se questionner sur eux-mêmes en fait. C'est une bonne chose car la conscience y est engagée donc l'évolution qui continue son petit bonhomme de chemin malgré les différences dont les technologies, entre autres, sont les reflets d'un assistanat déroutant qui fait tout « pour » et « non avec » pour remplacer ou replacer la conscience.

Triste constat auquel la jeune Cassandre, déjà tournée vers le futur ne prête que peu d'attention afin de ne pas boucher l'horizon de ces vilains corbeaux noirs que sont les pensées stockées là en bloc.



# Mauvais souvenirs, société en berne

Essayer d'aller de l'avant en regardant en arrière grâce aux rétroviseurs fixés sur une ère révolue, est un sport national français qui occupe les citoyens sans trop les déranger. C'est confortable de se pencher sur les lauriers passés pour en faire refleurir les bourgeons desséchés par des décennies de contemplation sur ce qui a été fait et accompli sans se poser les bonnes questions au présent pour régler des problèmes qui n'existaient pas alors. Quand on pense qu'en France certaines lois datent de Napoléon, c'est édifiant. Nul !
La loi d'attraction joue un rôle important quand portée au cœur par l'homme, elle tourne la boucle des limites physiques pour s'ouvrir à l'infini sur des lois cosmiques qui régulent du présent les excès pour équilibrer par l'évolution d'une expansion de conscience tout ce dont l'homme est à la fois en charge, responsable et acteur.
Tout cela est si simple qu'il faut bien le compliquer pour se sentir exister, c'est ce que fait l'être humain quand son potentiel n'est pas dirigé vers l'évolution et l'expansion de conscience, seule solution aux crises quelles qu'elles soient : sociales, politiques, humanitaires ou autres, il y a le choix parmi les faux pas dont l'humain est capable. Rien n'est pire

qu’une conscience terne dont l’évolution de l’ego seul est encore inconsciente.
Les déferlements de haine, de violence et d’humain à son paroxysme de négativité organisée, desservent une démocratie inexistante, ce moyen institutionnel qui forge à l’envers le destin d’une nation oubliée au bénéfice d’un désordre organisé.
Les aubes sont les mêmes pour tous, mais chacun y trouve des justifications personnelles en marge de la lumière agressée par des violences dont personne ne fait ses choux gras mais dont chacun garde les traces comme des cicatrices entre concitoyens qui s’essoufflent à force de se contrer les uns les autres ou même de se faire la guerre nationale des laissés-pour-compte alors que seul l’homme, la femme se laissent pour compte dans des justifications périmées par date de péremption citoyenne et légale dans un système qui ne laisse que désordre sur l’horizon.
Le système politicien est de bronze quand un homme politique veut en changer la donne, et qu’il faut passer devant le tribunal du Sénat pour entériner ou non les propositions.
Le système se protège tant lui-même que tout changement doit suivre un processus lent dont les fonctions sont en charge plus que les hommes. Le système politico-judiciaire est parfois un accélérateur mais le plus souvent un frein à main sur les pistes suivies depuis des décennies par le pouvoir qui n’ose pas en contrer les dérives au risque de les voir se démultiplier. Ne qualifie-t-on pas de dictateur celui qui use de fermeté devant des dérives graves tournant

aux émeutes urbaines ? Il est difficile de gouverner car c'est prévoir, ce que la course au court terme ne permet jamais de faire. D'où des théories du complot qui rendraient plus intelligents qu'ils ne sont les politiques dont le système a la primeur. Au fond les politiques les plus intègres ne sont-ils pas de grands naïfs croyant au dieu système comme clé de toutes les solutions qui arrivent en ce printemps 2019 à leur terme ? Des Français contre leurs compatriotes ? Oui c'est aussi simple que ça. C'est une guerre psychologique dont les raisons sont pléthores mais dont personne ne fait le calcul hasardeux dont le pouvoir de l'exécutif s'amenuise au rythme des casseroles dont les citoyens sont les cibles ? Les médias à force d'encenser les vilains, les ont portés haut sur la scène de la contestation dont les revendications sont la vitrine éventrée par mille-cinq-cents casseurs venus de toute l'Europe. Un laxisme de la part d'un ministre de l'Intérieur qui a fait du chantage pour avoir le poste, l'a eu et y fait n'importe quoi.
Plus tordu tu meurs !
Plus décalé, un pouvoir qui se tord comme une peau de chagrin face à des violences qui le réduisent à ce qu'il est : un système où le laxisme prolifère par défaut de conscience et coupure du terrain en deux hémisphères, citoyen et politicien.
On ne peut plus rien dire ni rien faire qui ne soit sujet à caution, les critiques vont bon train, la violence ne fait que croître sous l'œil d'un exécutif qui n'en a pas pris la mesure réelle.

On peut donc se poser des questions, on se les pose, sans y répondre de peur de pouvoir enfin regarder en face les incompétences juvéniles de ceux qui s'y essayent sans succès. La France n'est plus la France, devenue l'otage d'une violence très organisée, elle roule sa bosse sous les pouvoirs institutionnels qui s'opposent majorité/opposition, c'est constitutionnel mais les temps ont changé sans que les politiques n'aient vu le vent tourner sous leurs apathies chroniques car en politique on le sait tout est très lent, rien ne bouge vite, c'est l'une des prérogatives de ces hommes et femmes de pouvoir qui n'en ont plus à force de s'effacer devant l'Europe, cette imposture que l'on fait avaler aux citoyens à force de les exclure en leur faisant miroiter des subventions qui leur coûtent une fortune.

Disette de la volonté politique qui meurt de sa propre faim de mondialisme accéléré à force de courir après des alliés qui ne sont fixés que sur leurs intérêts. C'est un fait.

Et dans ces coursives qui ne servent qu'à masquer une réalité qui croît au rythme d'une Europe que l'on nous impose alors qu'elle servira demain des intérêts dont la France citoyenne est exclue par des pouvoirs dont les citoyens n'ont pas encore idée.

Mélange des cultures démocratique et antidémocratique qui s'allient les unes aux autres sans pouvoir caler une entente mutuelle pourtant nécessaire.

Le jeu de rôle démocratique a vécu – modèle obsolète – réduisant en poudre de perlimpinpin toutes les tentatives diplomatiques et autres, et laissant

proliférer les violences à l'image des black blocs, violences dont il se sert aussi. Les violences ont toujours une longueur d'avance sur le système qui ralentit tout à l'aide de lois de plus en plus nombreuses qui paument les citoyens au plus proche des autorités dont ils contestent la façon de ne pas faire au pilori du mât de cocagne qu'est le pouvoir pour un président qui en joue avec beaucoup de désinvolture voire de laxisme mais qui soutient des agissements dont ses fidèles ministres sont coutumiers. C'est troublant et grave et l'on voit alors en pleine clarté des dérives politiques qui font croire à des théories du complot dont ils sont incapables pour ne même pas voir ce qui sous leur nez, nargue leur intelligence déformée le plus souvent par des grandes écoles qui n'en sont plus à ce jour où tout est remis en question, a fortiori le système qui les a créées.
La société prend l'eau de toutes parts, part en fumée sous les feux criminels qui détériorent en les purifiant, toutes les facettes d'une société en mal de vivre. Mais empêcher les autres de travailler est-il une solution ? Pourquoi veut-on à la France tant de mal ? Ou est-ce un mal pour un bien ? Comment savoir quand on ne sait pas encore parce que les consciences se traînent dans les couloirs d'une violence par trop agressive qui coule des autres le travail smicard plus qu'elle ne met en exergue des forces contraires qui pourraient bien faire du mal au système ? Et serait-ce négatif ? C'est juste que la fin ne justifie jamais les moyens, et qu'à trop être

obnubilés par la fin recherchée, les moyens deviennent des armes contre des concitoyens excédés. C'est toujours le peuple qui pâtit de toutes ces violences avec la complicité de ceux qui revendiquent tout en servant de bouclier humain à des casseurs venus de toute l'Europe semer la terreur en faisant bien attention de ne pas toucher à un cheveu de leur bouclier humain couleur jaune, c'est visible et entendu en amont ? On peut se le demander. Encore une manipulation dont les premiers intéressés ne voient rien et sont les complices inconscients clamés par tous les médias qui les ont portés aux nues de leur désinformation en leur donnant la parole plus que de raison.

Politiciens, médias, journalistes en quête de scoop ont fait beaucoup de mal à la France agonisante dont le pouvoir a abusé en tant qu'UE par tous les moyens visant au mondialisme coûte que coûte.

Décevant de constater combien le vote est devenu la raison d'une bascule que les doubles nationalités ont le pouvoir ridicule de faire basculer avec leurs quatre millions dit-on, de poids ne ressemblant plus à la France, ne s'intéressant au vote que pour leur propre confort et non pour servir un pays.

La France a perdu de sa superbe, elle n'est plus que le symbole d'une supercherie que les politiques ont installée avec beaucoup de détermination.

Si l'Europe bascule dans le mondialisme effréné d'une classe politique qui suit de sa majorité une ligne dictée par certains de ses alliés, alors il est clair que rien ne pourra plus s'ajuster aux Français

mais les fera tomber dans la nacelle d'un pouvoir à l'échelle européenne qui ne fera qu'amplifier le désordre avec la plus grande inconscience. Si ce n'est pas un complot ça y ressemble drôlement ! Mais ne les considérons pas comme plus intelligents qu'ils ne sont, ces hommes et femmes de pouvoir qui s'enflamment d'Europe comme des gamins devant une pièce montée dont ils seront les seuls à profiter au détriment des citoyens français et autres qui les auront élus, et seront toujours les dindons de cette farce européenne qui leur est destinée…

Course électorale, campagne où les citoyens font face à des peurs que soulèvent les politiques afin d'arriver à leur fin en diabolisant celle qui pourrait pourtant balayer pour faire le ménage d'une Europe en perte de vitesse – tant mieux pour sa dangerosité – depuis la France aussi.

Quant à ce couple infernal Allemagne-France, les citoyens n'ont-ils pas oublié trop vite que Merkel avait espionné pour le compte de la NSA américaine tous les chefs d'États européens – dont Hollande à l'époque – depuis son portable ? Affaire étouffée, c'est comme si rien ne s'était passé ! Les citoyens ont la mémoire courte, sorte d'Alzheimer au service des déterminations politiciennes et politiques de ces grands naïfs ? que sont les institutionnels croyant avant tout au système dont ils sont issus, une habitude en somme !

Il est clair que la France est en mauvaise posture même si elle met en danger ses citoyens par défaut de discernement quant à des situations que ses politiques

ne maîtrisent nullement, mais dont le pouvoir délégué par les citoyens font des représentants qui ne représentent plus rien.
C’est là une réflexion utile pour tous ceux qui aimant leur pays veulent le servir au sein d’une manigance mondialiste qui fait tourner la roue du pouvoir à l’Élysée comme une ultime dérive d’un pouvoir abusif dont on se passerait bien, et en même temps donne au droit à la manifestation une importance qu’il n’a plus, trop s’en faut.
L’opinion des citoyens dont on se sert quand cela arrange l’exécutif, est une sorte de balance qui oscille entre oui et non, dont les sondages sont faussés. Par exemple, une radio nous dit que sur Twitter le pourcentage des soutiens de la couleur jaune est de tant pour cent ! Mais tant pour cent de quoi ? Ils ne le disent pas. De plus si c’est sur Twitter il suffit à la couleur jaune de se concentrer sur le hashtag de cette radio qui a donné largement la parole aux manifestants pour comprendre que son auditoire est jaune lui aussi. Mais on vous balance ces pourcentages comme vérités alors qu’ils ne sont qu’illusion ! Tout ceci est fait avec beaucoup de sérieux. C’est là le pire qui pourrait porter à sourire mais qui ne fait qu’envenimer les choses. Tout est prétexte à se prendre au sérieux, rien n’est fiable, et tous sont montés les uns contre les autres au détriment de citoyens à bout dont personne n’écoute non plus le ras-le-bol. Au lieu de ça, on fait de l’audimat en mettant en lumière les plus violents comme les plus pacifiques, en les opposant les uns aux autres, et en

divisant une citoyenneté travailleuse qui n'en peut plus.
Ce que l'on entend dans les médias est parfois si nul que l'on pourrait en rire tant ils prennent leurs analyses au sérieux et tant ils se gargarisent d'actualité pour se faire passer pour sérieux, mais ils ne le sont pas, ils sont juste des amplificateurs de scoops avec une fausse bienveillance pour ces désordres qu'ils mettent à la une comme des bâtons merdeux qu'ils manient au profit de leur intérêt radiophonique ou télévisuel abusif et sans même en avoir conscience.
Faut-il pallier le manque de conscience par des lois de plus en plus nombreuses destinées à être contournées par des avocats brillants qui s'en servent comme de moyens de défense ?
C'est aussi une bonne question !

Dans quelle société vivons-nous ?
Dans quelle violence marinons-nous ? Elle a d'abord été politique pour tomber du haut du pouvoir dans une société citoyenne de base où elle fait des ravages de par la violence rentrée depuis des décennies qui l'ont motivée pour passer à l'action.
C'est fait ? Et maintenant ?
L'exécutif au pouvoir est bien jeune, la majorité n'en parlons pas. L'opposition bien impuissante, et la classe politique déphasée et coupée du sol n'y voit que midi à sa porte comme toujours en dépit des citoyens qui grognent et souffrent sans que rien ne soit fait, tout est si lent ! Cela donne une idée des

circonvolutions politiciennes qui une fois au pouvoir le manipulent en toute inconscience. Un jeune président ? Gabegie ! Un enfant mis en scène mais dont le public un peu plus averti ne fait plus salle comble. Citoyenneté contre pouvoir ? Et si cela s'avérait vrai ?
Un gouvernement inexpérimenté, une majorité trop jeune et inexpérimentée elle aussi, un spectacle navrant dont la France est le théâtre depuis l'élection d'un président que les Français ont quand même élu… au forcing d'une manipulation déjà oubliée ?

Distiller le changement ne sert à rien, outrepasser ses droits à manifester ne rime à rien, il n'y a rien de plus débile que de marcher dans les rues pour montrer son désaccord. Et à l'époque on voyait des tas d'Américains parlant bien le français, dans les restaurants limitrophes des Champs-Élysées avec des Parisiens, des Français, tout le monde les avait remarqués, peu s'en étonnaient. Ce n'est peut-être rien mais dans ce monde de dingues où la violence aveugle les plus conscients aussi, plus conscients ne voulant pas dire conscients, tout est relatif.

Des lignes directives antinomiques qui se heurtent et explosent leurs différences sous des allures de consensus illusoire dont personne n'est plus dupe. Des changements à la clé qui bougent les lignes connues pour s'authentifier et être légitimés par une opinion publique de plus en plus en retrait sous des haines destructrices qui se la coulent agressantes et

négatives, la haine n'est-elle pas toujours négative ? D'autant que l'amour du prochain est inconnu à ces bataillons de la violence organisée qui fait passer des vessies pour des lanternes, et servent de boucliers humains aux black blocs venus d'Europe. Un désordre dont les contestations et les revendications allument les feux qui atterrissent sur des Champs-Élysées ravagés par des casses et pillages honteux où les concitoyens ne sont pas non plus – et à l'image des politiques jusque-là – pris en compte par cette couleur jaune tachée de noir qui occupe le pavé à défaut de penser à des concitoyens qui se sentent menacés aussi par la dangerosité du processus mis en place pour déstabiliser le pouvoir par un refus de dialogue incompréhensible lorsque le Premier ministre leur a ouvert sa porte et que ceux qui l'ont passée ont été menacés par d'autres qui refusent du pouvoir toute ouverture de la main tendue.

Il ne s'agit pas ici de juger mais de constater que les torts sont partout, il n'y a pas les bons et les mauvais, il y a des citoyens français qui se tabassent, se menacent et veulent en découdre avec le pouvoir en place par système interposé. Comment procéder ? Comment en sortir si ce n'est pas tous ensemble dans la considération et le respect dus à tous et chacun, y compris à un élu ? Haine et violence vont ensemble, se complètent et font le tour de la France pour terroriser, terrorisme national en action pour dévaloriser un système qui pose question. Mais n'est-ce pas en travaillant ensemble et non en se tirant dans les pattes, que l'on sortira d'une crise qui ne fait que

prendre de l'ampleur ? Non. C'est impossible.
Si le système est en cause, alors il faut tout remettre à plat. Quand c'est possible c'est bien, si des impossibilités démocratiquement ancrées surgissent alors il faut les arracher de cette démocratie moribonde qui se débat dans les violences de ceux qui s'en servent pour alimenter leur révolte.
Ce n'est pas simple. C'est même complexe. Mais pas impossible puisque impossible n'est pas français… mais quand la France n'est plus la France, il est clair que tout peut arriver dans la léthargie politique qu'elle vit comme une esclave de l'Europe que les sévices de l'UE immobilisent et récupèrent la citoyenneté lors du vote seulement alors que les citoyens européens n'existent pas, sont écartés de cette superpuissance dont le couple Allemagne/France est le leader irréaliste d'urgences qui prennent un temps fou à atterrir comme tout ce qui se trame en politique.
Quel gâchis citoyen dont la violence est devenue le maître.
Un peu d'amour et d'empathie – différente de la compassion – ne feraient pas de mal, au contraire, mais qui peut parler ce langage si l'évolution pour une expansion de conscience n'est ni appliquée ni vécue ?
Des souvenirs surgissent
Des manifestations se suivent
Des citoyens s'en prennent à d'autres
Des vies sont menacées et des
Violences perpétrées sans comesure

Des peurs naissent de mauvaises raisons alors que les mauvaises raisons des violences parcourent les rues dans la plus grande inconscience quant à ce qui peut se passer, là n'est pas le problème, il faut maintenir la pression et faire des manifestations des moyens pour des violences de plus en plus présentes en dépit des concitoyens qui arrivent au ras-le-bol pour un stop que les manifestants n'entendent pas, reproduisant le schéma des politiques à leur égard. C'est stupide, ridicule, paradoxal à l'extrême et honteux. Personne ne s'en sort indemne, tous sont catalogués et méritent ces étiquettes qui dévalorisent pouvoir et citoyens dans une commune démesure qui parcourt la France en se marchant les uns sur les autres.
Que faire ?
C'est à cette réponse que travaille déjà un gouvernement dépassé par lui-même et ses certitudes qui volent en éclats.
Souvenirs d'une époque qui se mêlent encore à ceux qui se préparent pour marquer de son sceau la suite des événements à suivre mais dont personne ne veut plus.

De cœurs dormant encore dans le berceau de la haine, à des cœurs ouverts où l'Amour inconditionnel coule à flots, il y a une démarcation dont la frontière séparatrice ne fait pas de quartiers ni de cadeaux. C'est dans l'ordre cosmique inconnu sur la Terre par politiques et citoyens qui sont confrontés au système actuel remis en question. Ce n'est que juste. Mais la lenteur institutionnelle est en débandade depuis si

longtemps déjà que l'on se demande comment sortir sans dommage de cette crise où l'après ne sera plus jamais comme l'avant.
Qu'on se le dise.
C'est une réflexion positive qui remettra les pendules à l'heure citoyenne de tous les excès citoyens remis en question eux aussi.
Qu'on se le dise de manière à mieux vivre ensemble sans attaquer de la France la grandeur et le prestige de la grande nation qu'elle était. Ce qui n'est pas gagné. Non.
Souvenirs d'une autre époque qui remontent à la surface du présent pour irradier des vibrations toxiques dont le peuple est la cible au bout du compte.
Qui d'un gouvernement loin d'être à la hauteur, des black blocs, de citoyens complices leur servant de boucliers humains et le revendiquant sous couleur jaune les distinguant pour qu'on les laisse tranquilles, sont les plus coupables de cet état de fait ?
Tous sont responsables. L'incompétence à ce niveau est tout à fait évidente de la part des autorités qui en amont ont tracé un programme sans écoute qui ne fait que creuser les injustices. Penser aux Qataris et autres milliardaires et financiers du terrorisme qui sont exonérés d'impôts quand ils achètent en France ?… C'est intolérable alors que la classe moyenne est ponctionnée de manière honteuse.
Tout se barre, tout s'en va dans des décisions politiquement correctes ? qui nous privent de

citoyenneté car avec l’Europe de Macron c’est la pente raide vers un mondialisme qui se veut dans l’air du temps de ses alliés au détriment des citoyens des pays membres de l’UE qui sont pénalisés et exclus de cette Europe pour laquelle on leur demande de voter !

Quelques années en arrière et vivre de mauvaises décisions prises en dehors de nous, que l’on nous fait légitimer pour une représentation sans vergogne qui nous écrase sans nous demander notre avis, à moins que l’ayant donné par référendum, on n’en tienne pas compte ! « On » étant ces institutions européennes excluant les citoyens sous la houlette de l’UE qui nous piétine. C’est tellement plus pratique de gouverner sans les citoyens. L’UE est un broyeur de citoyens.

Qu’on se le dise.

Mais qui en a vraiment conscience ?

Et doit-on laisser des citoyens ne nous représentant pas non plus, exercer leur influence à l’échelle nationale en se prévalant du pouvoir pour lequel ils ont pour la plupart, voté Macron ?

C’est une question qui marquera au sceau du futur la politique d’un président qui n’a plus que le pouvoir conféré grâce à une manipulation dont il ne peut plus être fier, non plus que ceux qui ont voté pour…

Crève-cœur, cœurs lourds, le cœur n’est plus en chacun à la comesure bienveillante qui devrait faire de tous les citoyens une force animée d’un élan vers le futur qu’un président leur a volé depuis des décennies de décisions malvenues qui ont nivelé par

le bas, l'esprit citoyen s'alignant aujourd'hui sur la haine pour agresser des institutions la légitimité conférée par un système en perte de vitesse.
À qui la faute ?

C'est une autre bonne question à laquelle il nous faudrait répondre tous ensemble si le peuple en était capable, ce qu'il n'est pas.
Toute révolution sanglante n'est plus la solution.
C'est l'évolution pour l'expansion de la conscience de chacun qui sera la solution à ces problématiques.
Qu'on se le dise.
De longues agonies sont encore à traverser.
La démocratie n'est plus qu'un leurre dont se réclament pourtant des citoyens qui s'en servent encore comme moyen pour défiler dans des rues saccagées dont les Champs-Élysées sont un symbole.

Quelle force malmenée, utilisée et récupérée pour en faire l'arme à retourner contre tout et tous.
Pourrait-on faire un résumé non exhaustif de ces malversations contre la France ou est-ce pour la sauver d'elle-même et de ses représentants qui ne représentent plus personne ? et sont remis en question devant le miroir aux alouettes qui les ont centrés sur eux-mêmes avant que de penser à servir la France ?
Les prochaines décennies seront-elles plus parlantes ?
Ceux qui font cette révolution doivent trouver des voies inhabituelles pour ne pas reproduire ce qui fut fait en 1789 de manière sanglante, cette autre époque

ne correspondant plus du tout à la période actuelle qui n'en peut plus de vouloir lui ressembler en la prenant pour référent ; ce qui est stupide dans ce que l'on qualifie de « révolutionnaire ». Pourquoi ne pas s'aligner enfin sur « évolutionnaire » ? sur cette nécessité d'évolution et de progrès à tous les niveaux.

La seule solution est l'évolution pour l'expansion de conscience en chacun. Personne ne l'a encore compris. Personne ne s'en inquiète tant tous sont sur la voie de la haine. Pour vraiment entrer des changements positifs, il faut se défaire de toute haine, cette dernière n'est jamais la solution, elle n'est que le moyen obsolète dont disposent les cœurs encore fermés qui ne peuvent agir que par l'intermédiaire d'un ego sûr de lui à tort parce que surdimensionné.
Totale inconscience qui fait de l'évolution une utopie pourtant à prendre en compte au plus vite.
En effet que ferait-on sans une bonne dose d'utopie ? Pas grand-chose. De même que sans amour aucune empathie n'est possible.
Alors se le dire et se coller à l'évolution sans tarder, c'est la seule solution dont le futur pourra bénéficier.
L'évolution de l'expansion de la conscience de chacun est la solution qui fera du peuple une intelligence en marge des institutions pour apporter au mieux-vivre ensemble les solutions adéquates de concert avec un pouvoir qui partagera les informations sans imposer des solutions au sens

unique de cette délégation du pouvoir citoyen délégué en dépit du bon sens par des électeurs happés dans des manipulations dont ils n'ont pas conscience. Ce qui est déplorable.

Évolution mon amie, ma sœur,
Ma préférence de conscience,
Ma voie et mon retour spirituel
Dont l'Esprit vogue solutions
Dans la force inconnue de ces
Énergies divines qui s'en viennent
Pour nous aider au mieux de leur
Potentiel dont l'humain a le seul
Privilège aujourd'hui et demain.
Évolution, seul remède en chacun
Pour avancer en conscience dans
Cette vie quotidienne malmenée
Par des politiques qui croient
Savoir et ne savent pas, c'est
Un fait imparable à prendre en
Compte, à conscientiser et à
Appliquer par des efforts drastiques
Sur soi au bénéfice de la France
Et de tous. Si chacun en a la lourde
Responsabilité, chacun en est l'acteur
Et tous les vecteurs potentiels dès
Que haine et violences évacuées, le
Peuple fait amende honorable de
Son impuissance à une intelligence collective s'il n'y a aucune conscience individuellement évoluée en son sein, ce qui arrive plus souvent qu'à son tour

quand on se trompe de combat et que l'on terrorise ses concitoyens au profit d'une cause qui n'est alors plus la bonne.
Souvenirs et réflexion ne doivent pas être fonction de référents mais s'aligner sur l'amour des cœurs ouverts au service de la France, du monde et de tous. C'est plus juste quand on y arrive. Y arriver est une nécessité qui échappe encore à ceux qui motivés par la haine ne sont plus que les poids noircis d'une contestation dont les refus sont plus vivaces que les revendications, ça ne peut pas marcher parce que le blocage ainsi installé ne mène nulle part qu'à plus de violences.
Qu'on se le dise.

Mauvais souvenirs dont on ne sait pas où ils mèneront si ce n'est qu'à une incompréhension dont les autres citoyens font les frais immondes d'une détermination à la chaîne qui ne vaut rien de bon au pays.
La France, merde ! C'est la France et elle a vocation des Droits de la Personne, détournés de leur sillon au profit malvenu d'une révolution où la violence est reine. Ce n'est jamais bon, c'est toujours improbable dans les têtes et insupportable aux cœurs.
Que fera l'avenir de ce passé dont les mauvais souvenirs sentent la mort ?
Rien de moribond n'est positif si et quand on ne sait pas où l'on va et que l'on y va pour embêter et non pour construire ensemble une autre forme de gouvernance dont les autorités n'ont que faire et qu'il faudra bien envisager d'une manière ou d'une autre.

Espérons que de mauvais souvenirs en volonté de bien la conscience sera amplifiée et active positivement en chacun s'entend.
L'évolution tend ses bras à chacun, puisse chacun y répondre présent en toute conscience.



# Sept ans plus tard

Quand l'eau coule sous les ponts, la conscience en suit les trajets les plus minimes pour y éclairer les coins sombres qui s'y incrustent sous les strates d'un mental concret tenace qui voulant garder le pouvoir force les énergies disponibles à capituler. Ce qu'elles ne font pas bien sûr car aucune énergie divine ne capitule, elle reste disponible à qui peut y accéder sans que le mental concret ne soit impliqué dans le processus de la pensée divine qui suit son cours imparable des cieux à la planète Terre qui en est le réceptacle comme tout ce qui existe dans les univers et les galaxies sur le plan cosmique de l'Aimant que qualifient la Sagesse et l'Amour, les deux messages du Bouddha et du Christ, en comptant toute la Parole de Dieu qui s'est exprimée par les Prophètes au cours de l'Histoire spirituelle et religieuse de l'Humanité, parfois déformée par des interprétations dépendant du stade de l'évolution de chacun, donc de l'expansion de la conscience qui s'y ancre.
D'où l'importance de l'évolution quand on voit le résultat qu'ont provoqué les violences diverses et les intentions politiques croisées des partis politiques basés constitutionnellement sur les conflits et oppositions entre partis. Qui a eu cette idée saugrenue ? Des énarques ayant réussi leur carrière

pour se retrouver au pouvoir, et le pouvoir de ces commis de l'État est aussi d'influence dans les couloirs des dérives dues à une vision tronquée et décollée du terrain. Constater les résultats est pénible car il y a toujours en politique, même au plus haut niveau du pouvoir, même dans l'urgence, un temps redoutable et lent dû au processus démocratique, qui retarde l'application d'une décision et de son application contrôlée par ailleurs par des règles institutionnelles qui paraissent ne pas en finir de se questionner pour arriver à pas grand-chose d'efficace. Des entretiens, des tribunaux plus qu'un travail bienveillant pour aller de l'avant tous ensemble. C'est pénible pour les citoyens qui suivent pour la plupart cela de loin, ne comprenant pas très bien ce qui se passe et interprétant à faux parfois des décisions importantes qui lorsqu'elles atterrissent enfin dans la société sont déjà dépassées. Il y a en politique une sorte de temps d'arrêt visible aux citoyens, et c'est pourquoi sans doute la politique a toujours un train de retard sauf pour les campagnes électorales qui commencent leur préparation bien en amont d'où la porte ouverte aux manipulations qui s'y immiscent sans même que l'on y prenne garde. On triture la démocratie, on y installe des intentions, on y élude des causes capitales qui feront la Une des médias et des chaînes de TV, pour conditionner et aveugler les électeurs poussés par cet attirail vers des choix qui n'en sont pas, vers des catastrophes dues à des décennies de mal voter dont on connaît les résultats, hélas !

C’est le lot de chaque nation surtout quand elle perd sa souveraineté au profit d’une Europe que l’on nous a concoctée aux petits oignons de ce processus qui n’en finit pas de courir sur les pistes suivies par un pouvoir qui veut garder le pouvoir ou le reprendre aux dépens des électeurs pour l’ensemble d’une nation qui n’en est plus une au grand regret de certains.
Quand ce système obsolète changera-t-il ?
Contrairement à ce que certains pensent, c’est un système has been que l’extrême gauche qui se veut au pouvoir nivelle par le bas. Ce qui n’a pas marché en URSS, mais la révolution mentale de la Russie très spirituelle en ses racines, s’est faite plus en douceur car la spiritualité de ce pays a attiré un Sage au pouvoir qui garde une large majorité dans le pays, la Russie devrait être un exemple pour le monde qui la rejette et la pénalise tandis que les Russes qui ont beaucoup souffert pallient avec leur président, les sanctions qui les ont assaillis de toutes parts de ce monde de fous qui veulent faire du mondialisme la marche triomphale de leur alliance pour une prise de pouvoir mondial.
Que de ratages dans les choix que les citoyens déplorent, pour lesquels ils ne sont jamais consultés, qu’ils discutent entre eux sous couvert d’indifférence accordée avec largesse par les médias et les politiques à leur indifférence grandissante de plus en plus présente qui arrange bien les politiciens de tous bords.
C’est un système que d’aucuns qualifient de

merdique, ils n'ont pas tort. Mais il ne faudrait pas que la France régresse sous les propos et revendications qui assiègent les citoyens au point de les neutraliser quant au choix de leur vote, d'une part et d'autre part légitimer la violence qui n'est jamais la bonne solution à aucun problème quel qu'il soit.

Dire est une chose, faire une autre et agir vraiment encore une autre.

Les bla-bla des réunionites habituelles ne sont pas positifs parce qu'ils mettent en branle la logique de la violence pour se faire entendre soi-disant ! Mais non, la violence n'est qu'une méthode de plus qui n'arrange rien et envenime tout jusqu'au pourrissement d'une situation où blocages et hargne, haine et destruction s'attaquent aux hommes et femmes d'un pays qui dans sa majorité citoyenne, n'en veut pas.

Lourdeur administrative, taxes abusives, la France est devenue l'eldorado de la violence qui fait fuir les opinions favorables sur ceux qui la pratiquent en anesthésiant une partie de la population en forçant sans vergogne des commerçants à mettre la clé sous la porte pour les réunir peut-être et les récupérer ? C'est tout le contraire qui se passe. La France est à genoux devant une minorité qui la secoue de ses idées extrêmes de gauche. Est-ce une position confortable pour mieux vivre ensemble et obtenir satisfaction quant à des revendications qui concernent tous sans exception ? C'est une gabegie qui prend pour cibles des citoyens qui n'en ont pas tant demandé.

Et il n'est pas neutre de voir se présenter en tête de

liste du PS aux Européennes, un homme qui se dit être plus à l'aise à New York qu'en Picardie ou ailleurs en France. Qu'est-ce que vient faire cet homme dans les élections européennes ? Les États-Unis encore mêlés sauce ketchup à ces élections par le biais d'une mentalité migrante, fondement de cette première puissance déjà mondiale qui veut s'agrandir à l'Europe qu'elle contrôle déjà depuis un demi-siècle et plus ? Ce que de Gaulle avait déjà bien vu à l'époque.
C'est troublant, le temps n'existe pas, il n'est qu'une décision humaine pragmatique, et c'est bien, mais dans l'Akasha de la mémoire universelle tout y est : présent passé avenir et futur disponibles à la portée de chaque conscience qui peut y lire l'Histoire de l'Humanité, d'un pays, et leur évolution sous des paramètres politiques dont on se passerait bien aujourd'hui dans l'éternel présent qui devrait être l'objectif premier de tout politique qui se respecte en respectant les citoyens électeurs. Cela n'a rien à voir bien évidemment avec le court ou long terme. Rien. C'est l'Amour en action qui met les cœurs au diapason des limites de tous à faire reculer par chaque conscience qui s'y applique à elle-même afin de faire monter en vibrations celles de chacun qui assemblées forment un peuple ainsi de plus en plus conscient.
Il n'y a pas de conscience collective, il n'y a là qu'inconscience individuelle nivelant par le bas de gamme de la violence, une économie qui en meurt, des citoyens exaspérés par ces agressions

innommables qu'ils subissent de la part d'une minorité.
La terreur hebdomadaire du samedi qu'a connue la France peinte en jaune par des gilets est une forme de terrorisme citoyen qui se dévergonde et se radicalise sans raison pour d'autres citoyens qui en supportent les conséquences dramatiques. Y a-t-il là l'expression de l'amour de son pays, de cette France abîmée par des terroristes qui ne pensent qu'à eux en mettant ainsi la France à sac ? Et de plus réclament plus de démocratie tout en la mettant à mal ? Paradoxe et manque de conscience vont de pair, c'est tout et n'importe quoi. La fin justifiant les moyens n'est jamais bonne conseillère quand il s'agit d'action. Et le budget pour ceux qui ont participé à toutes les manifestations jaunes ? Le train, une vraie rente quant au pouvoir d'achat pour ceux qui le revendiquent. Qui finance ? C'est aussi une bonne question. La pression sur les Français est lourde. La lenteur de l'exécutif l'est aussi. Il y a un décalage terrible entre ceux qui décident et ceux qui revendiquent. Il n'est pas sûr que ce décalage serait résolu par l'accès au pouvoir de ceux qui le creusent en se conduisant ainsi.

Dans les mentalités que se passe-t-il ? Elles qui sont soumises aux formatages sociaux qui hantent la société depuis des décennies dans une alternative gauche/droite qui a explosé, c'est plutôt positif.
Mais quoi à la place ? Une Europe soumise elle aussi à la loi du marché qui y marque son emprise ?

Sans être partisan que du bon sens et de la conscience qui devrait le soutenir haut dans les cœurs, une constatation : tout ce qui est partisan sépare tout ce qui ne l’est pas voudrait avancer sans heurts vers plus de consensus et de dialogue, ce que les jaunes ont refusé d’emblée au Premier ministre. Ce n’est pas juste de fuir le dialogue, il faut essayer au moins. Le fait de ce refus est-il né d’une intention citoyenne-politique prédéterminée en amont, et par qui ? Les questions se posent, et tombent sur les pavés descellés par des hommes violents auxquels les jaunes servent consciemment de boucliers humains. Et ce mouvement ne voulait-il pas dès ses débuts ce que l’on y trouve au fil des samedis ? C’est probable. Sans entrer dans une théorie du complot, on peut dire que tous les médias se sont plantés et le gouvernement aussi, qui n’ont pas vu, ont loupé la marche du discernement quant à la violence qui a remplacé finalement la bonhommie mort-née du début pour laquelle le jaune a été utilisé. Grave !

Pas de jugement, juste des constatations que Cassandre fait en sortant d’une réunion non partisane qui se revendique politique au sens noble du terme : vie de la cité. Elle y a adhéré il y a trois ans à la suite des conséquences dramatiques qui ont valu à la France et à son économie, ce mouvement de jaunes qui ont violenté le pays au point de dégoûter les citoyens et de les éloigner.
Cassandre ne comprend pas aujourd’hui que ce

mouvement se soit qualifié d'apolitique alors que ses actions sont politiques au sens grec de la vie de la cité. Manque de culture de ces inconsciences qui ont voulu peser dans la balance politique tout en refusant le moindre dialogue replacé par une extrême violence inadmissible envers leurs concitoyens, visant le gouvernement et le président de la République de l'époque dont ils souhaitaient la démission. Si ce n'est pas se confronter politiquement au système en place alors qu'est-ce que c'est ? Ne peut-on travailler ensemble quand on sait que la démocratie représentative c'est donner raison à une minorité qui a tort ? Pour arriver à travailler tous ensemble, il faut avoir une conscience non séparatrice axée sur l'union non partisane respectant toutes les opinions politiques mais dans un dialogue permanent, ce que n'a pas su installer le pouvoir de l'époque qui avait mal commencé par une élection bidon et forcée par la peur du diable que représentait Marine Le Pen à l'époque, cible préférée de tous les partis politiques réunis qui la contraient par le biais de véritables tribunaux qu'étaient devenus les émissions politiques et autres médias.
Cassandre vit dans son époque, et y réfléchit parce que la France qu'elle aime a pâti des déviances dites apolitiques, mais ne sont que politiques. L'extrême gauche étant liée de près à tous ceux qui se servent du social pour déboulonner le pouvoir, et pourquoi pas ? Parce que quand la violence qu'ils y mélangent prend le pas sur le dialogue et les revendications qui devraient y être abordées, il y a un vrai problème

pour les autres citoyens qui leur sont favorables mais fuient quand même devant autant de destructions au niveau de la France entière qui meurt à petit feu puis à grands feux si l'on en juge par les nombreux incendies qui ont suivi.
Violences lâchées sur la France par une meute mordante qui n'a peur de rien et surtout pas d'agresser des concitoyens en difficulté qu'elle voudrait annexer à ses revendications et qu'elle ne réussit qu'à faire fuir.
Mauvaise stratégie peu intelligente qui profite de la liberté de manifester pour terroriser et castrer une partie majoritaire de la population au bénéfice de qui ? Des Français qui aiment leur pays ? Non, mais alors au profit de qui ? Il s'agit là de la France quand même. Et des Français.
Cassandre est sous le choc de la réunion qui vient d'avoir lieu pour revenir en arrière sur un passé proche qu'elle avait zappé pour cause d'adolescence indifférente aux problématiques des adultes d'une part et d'autre part relative à sa passion pour son travail en entreprise pour lequel elle est aujourd'hui bien rétribuée, ce dont elle est fière.
À vingt et un ans, Cassandre est une femme accomplie, épanouie, ce qu'elle doit à l'entreprise et à ses parents ainsi qu'à ses collègues de travail dont Kamal qui vient de se marier avec sa compagne de toujours. Journée festive qui a remis les pendules des sentiments à l'heure de la raison pure dans le trouble traversé quand Cassandre était une adolescente encore innocente mais lucide qui avait bien

manœuvré pour rester à l'époque en dehors de toute relation ambiguë sans trop de peine.
Cassandre en sourit maintenant parce qu'elle ne voulait pas perdre Kamal pour une histoire sordide et compliquée au sein de leur travail qui en est sorti renforcé. Une joie aujourd'hui qu'elle connaît la femme de Kamal et leur fils dont elle est la marraine de cœur.
Pas d'entreprise aujourd'hui c'est son jour de repos.
Elle rentre donc chez elle, Esther et Constance toujours fidèles au poste sont toujours là. Ses parents aussi bien sûr et ses grands-parents aussi, une chance si elle en juge par ses amis qui n'en ont plus. C'est ce mixage intergénérationnel familial qui fait de Cassandre la femme qu'elle est aujourd'hui, elle en a conscience, et remercie la vie, le ciel et l'évolution qu'elle mène de front depuis son plus jeune âge sans en avoir encore conscience à l'époque il y a quasi quatorze ans déjà.

Cassandre est aujourd'hui engagée dans une réflexion collective au sein de cette association citoyenne, pas un parti, juste des citoyens non partisans qui tentent de réfléchir pour apaiser ce que le passé a apporté de violences et ce que le devenir peut en effacer si chacun met sa conscience à niveau. Évolution encore pour amplifier de la conscience l'expansion, chacun en soi au bénéfice de tous. Les choses bougent, le monde politique aussi, bien qu'un peu tard. Juste une offrande de Soi à la France. Juste servir au mieux de là où l'on se trouve tout en

continuant de travailler là où le devoir d'une vocation appelle, c'est aussi servir dans la joie.
Samir est revenu voir Cassandre à nouveau puis il s'est marié et a deux enfants, c'est alors que Cassandre a bien voulu le revoir avec sa famille. Il n'était pas très chaud pour, une façon de préserver ses arrières ? Mais Cassandre a balayé d'un revers de main son hésitation à lui présenter sa femme et ses enfants, sinon elle ne le reverrait plus et couperait les ponts, point barre. Samir s'est exécuté, et depuis ils se voient une fois de temps en temps, gardant de leur relation le meilleur du début et entretenant au présent une amitié qui s'épanouit bien, la famille de Samir y est pour beaucoup, elle l'a équilibré, décomplexé, tout évolue bien de ce côté-là, ce qu'elle n'aurait jamais cru possible il y a quelques années après les péripéties de Samir avec sa mère Camille. Mais c'est un fait, ils s'entendent bien maintenant de famille à famille.

Cassandre a maintenant un compagnon mais est-ce l'homme de sa vie ? Elle n'en est pas encore persuadée, ils sont bien ensemble, il est même question qu'ils aménagent ensemble, elle hésite préférant la sécurité familiale avec ses parents à une hypothétique vie à deux qui ne l'enthousiasme guère pour l'instant. Ils se connaissent depuis deux ans, sont amoureux, mais sans plus côté Cassandre. Tout reste à faire, rien n'est perdu, mais elle garde un recul encore nécessaire dans cette relation de jeunesse où le temps fait encore œuvre de test.

Les parents de Cassandre sont étonnés de constater combien leur fille ne s'est jamais emballée pour quiconque, combien elle garde la tête froide en ce qui concerne les sentiments en général, et à côté de cela combien elle peut être enthousiaste quant à son travail dans l'entreprise où telle une fusée elle part dans le sillage de la créativité, y entraîne tout le monde et motive des projets qu'elle initie avec une énergie incroyable.
C'est cette sorte de dichotomie entre vie privée et vie professionnelle qui est étonnante aux yeux de Steeve et de Camille. Rare.
Cassandre mène sa vie comme elle l'entend, ne s'est jamais laissée influencer par quiconque et dicte ses choix qu'elle impose aussi comme elle l'entend.
Cette liberté d'action est absolument nécessaire à la créativité qui émane d'elle comme elle respire, ce recul quant aux sentiments lui vaut parfois une réputation de froideur dont elle n'a que faire sachant très bien que l'évolution de l'expansion de la conscience est la seule cause de ces incompréhensions qu'elle peut rencontrer quand on ne la connaît pas encore bien.
Son compagnon Erwin l'a compris et c'est sans doute pour cela que Cassandre est attirée par lui, et heureuse de l'avoir rencontré.
Ses parents s'entendent bien avec lui ainsi que ses grands-parents qui eux ont du mal à comprendre leur petite-fille peu classique il est vrai.
Le principal est que Cassandre soit heureuse, ce qu'elle est réellement mais pas au point de vivre à

travers une relation amoureuse. Pour s’aimer, pense et vit Cassandre, il faut deux êtres indépendants sur tous les plans qui décident ensemble du cap à donner à une relation amoureuse non piégeante, libre et autonome de part et d’autre. Sans cette liberté-là, rien aux yeux de Cassandre n’est valable, et Erwin est sur la même longueur d’onde qu’elle. Cet accord mutuel est le sceau de la liberté que leur couple privilégie. Ils sont heureux ainsi sauf qu’Erwin voudrait bien maintenant après deux ans, vivre avec Cassandre. Il n’en parle pas trop pour ne pas mettre la pression, ce qui serait insupportable à Cassandre, il le sait, est prêt à attendre le temps qu’il faudra, ce qui importe est que leur relation vive au mieux, ce à quoi il s’applique en toute connaissance de cause.
C’est ainsi qu’une grande fluidité s’est installée entre eux, au sein de ce couple atypique qui étonne Steeve et Camille eux beaucoup plus classiques il faut bien le dire.
Cette saga familiale dont Cassandre est la troisième génération n’a pas cessé d’évoluer, et quand sa mère Camille regarde avec tendresse sa fille, elle se retrouve en elle lorsqu’elle se remémore ce bal de ses dix-neuf ans où Cassandre aurait eu sa place et la même attitude peut-être, qu’avait sa mère à l’époque. Sa rencontre avec Steeve a tout changé, c’est là que Camille est devenue une femme mariée un peu plus classique en quelque sorte.
Cassandre tend donc un miroir à sa mère Camille sans s’en douter vraiment, mais quand elle regarde les photos de l’époque et de ce bal en particulier,

l’album familial et sa mère à son âge, Cassandre perçoit cette ressemblance qui s’est transformée peu à peu au fil de sa vie maritale et de sa maternité, ce que Cassandre ne fera pas la bêtise – mais est-ce une bêtise ? – de faire en changeant sa façon d’être à cause d’un homme. Non, ça Cassandre ne le fera pas, ce n’est pas sa nature, ni le service dont elle a conscience. Un couple fusionnel n’est pas pour elle, elle le sait et compte bien vivre sa vie à part entière avant tout. C’est aussi ce que devra s’engager à respecter son compagnon qui qu’il soit, afin qu’elle ait face à elle une liberté qui n’a pas de prix pour chacun et que trop de gens négligent par habitude.
C’est un devoir que l’ensemble des humains devrait prendre en compte, pour cela il faut être conscient, ce qui n’est pas le cas de tous. Chaque époque a ses codes amoureux et autres. Le propos de l’évolution de la conscience est de ne pas tomber dans des codes mais d’en sortir ainsi que des filtres psychologiques qui vont avec. C’est un fait.
Cassandre en est à ce stade, ce qui explique ce recul et la liberté sa nécessité.

La famille est une sorte de cocon confortable même quand en filigranes elle s’estompe devant le manque de temps pour se voir ou l’éloignement qui prend le dessus, cet éloignement qui peut ne pas être dû à la distance mais tout simplement à une vie quotidienne bien remplie mettant sous stress les plus jeunes, négligeant les plus âgés, mais on sait qu’ils sont là à portée de voix et d’accueil. C’est ainsi que l’on perd

de vue certains des membres d’une famille à moins que ce soit intentionnel suite à des conflits ou incompréhensions chroniques qui émaillent – qui n’en a pas ? – les relations parfois difficiles.
Ce qui n’est pas le cas pour la famille de Cassandre qui ne trouve pas le temps, sauf avec ses parents et pour habiter encore chez eux, de rendre visite au reste de la famille.
Parenthèse mais importante. Le fil des relations familiales est souvent tendu, toujours bienvenu mais difficile à maintenir de proximité. C’est un fait pour lequel Cassandre ne veut pas se prendre la tête, c’est ainsi. C’est pourquoi la période de Noël et l’approche des Fêtes, est l’occasion de renouer des liens familiaux distendus durant le reste de l’année. Non pas que Cassandre aime particulièrement cette période mais c’est la plage familiale par excellence, il faut bien en convenir, ce qui donne à Cassandre une furieuse envie de s’en aller au soleil au bout du monde là où Noël brille de tous ses feux sans que la famille y soit pour rien.
Cassandre est une bien curieuse fille, Erwin son compagnon le constate au jour le jour, dès que l’on croit l’avoir cernée, elle échappe à l’étiquette possible en agissant de manière contraire très naturellement, sans effort. Elle est naturellement autre à chaque fois que le piège mental des autres veut la cataloguer ou anticiper son comportement, ce qui est impossible. Cassandre est imprévisible, et c’est bien même quand c’est fatigant à force de vouloir prévoir, impossible avec elle. Personne ne

s’ennuie avec Cassandre, on n’en a pas le temps. Et c’est sans doute sa créativité qui la rend si mobile sur le fil de sa vie, Kamal le sait bien au boulot, Erwin le constate chaque jour dans leur vie privée.
Un tourbillon et une tempête parfois qui n’agressent personne mais entraînent tout le monde dans leur sillage comme un ouragan tranquille et rapide qu’il serait impardonnable de freiner sous peine de surprises encore plus étonnantes. Personne ne s’y risque, personne n’en a jamais trouvé la force, personne ne veut tenter de contrer cet élan que Cassandre met dans tout ce qu’elle entreprend que ce soit un projet, une relation ou autre acte directionnel dont elle n’a pas forcément idée a priori. La spontanéité de Cassandre est maintenant légendaire aussi bien dans sa famille qu’au boulot dans l’entreprise ou dans ses relations quelle qu’en soit la nature.
Oui, à vingt et un ans Cassandre apparaît à certains comme une très vieille âme revenue sur la Terre pour acter de son travail et de sa jeune expérience le service qui l’a toujours motivée.
Mais elle n’en fait pas toute une histoire, laissant à chacun le choix de la conscience et le libre arbitre qui va avec.
Il est clair que Cassandre fonce dans la vie tête haute, créativité en poupe et vigilance extrême pour des choix clairs qui parfois la remettent en question, c’est flagrant, jamais totalement satisfaite, elle évolue dans le couloir privilégié des croyants qui

n’embêtent pas les autres et les soutiennent sans rien leur demander en échange.
Une autre façon de vivre sa vie quotidienne active dans la lumière de ce qu’elle comprend, dans le soleil de ce qu’elle sait pour l’avoir expérimenté, dans la clarté d’une intelligence plus intuitive que mentale, les deux n’étant pas incompatibles.
L’ordre est un maître-mot pour Cassandre et plus encore, l’équilibre auquel il donne accès est le défi permanent qui lui occupe le cœur à plein temps. C’est un fait que tous ceux qui la croisent ressentent de manière un peu floue car ils ne vivent pas ce que vit Cassandre, ils le pressentent et c’est déjà bien.
Si la vie est un éventail de possibles rendus impossibles par un entourage ou tout autre condition de vie hors évolution de la conscience, il est clair que Cassandre est une exception qui confirme ces règles humaines que personne ne conteste, qui ne sont pas celles de la réalité intérieure liée à la seule expansion de conscience qui permet de les vivre sur des plans supérieurs invisibles, et c’est là que l’on peut situer Cassandre quand on la regarde vivre et donc agir.
Alors on l’adopte sans qu’elle mette aucune barrière à ce qu’elle qualifie d’invisible et n’est que trop lisible en elle au bout d’un certain temps d’apprentissage passé à la connaître. Ce qu’elle n’exige pas est toujours ce que l’on se croit en devoir de faire à son égard. Un peu complexe mais valorisant quant à l’amour cette énergie qui la motive et agit en elle comme l’énergie principale d’un non-attachement qui

libère les autres tout en engageant Cassandre avec eux sur des pistes communes arpentées différemment par chacun avec sa conscience.
C’est toujours une question d’évolution, d’expansion de la conscience et de service qui prend des voies lumineuses aux yeux de tous les cœurs concernés.
Voilà ce que sème Cassandre, voilà ce qu’elle est, voilà ce qu’elle donne quelle que soit la conscience des autres, elle y plante sans aucune intention les graines du futur dont le devenir est le terreau précieux. Évolution…

Erwin se demande parfois si Cassandre son amour, ne fait pas déjà partie du futur, si elle n’est pas une sorte de prototype annonçant une ère nouvelle où l’évolution de la conscience propre à chacun changera à la fois les mentalités et les comportements ? Il entrevoit sa compagne, il l’envisage sans commentaire, et sans l’évaluer, il note combien elle est différente, ce qui la rend précieuse et noble à la fois, alors qu’elle passe et croise des vies sans s’y arrêter mais en étant pourtant totalement concernée. C’est troublant mais captivant pour Erwin qui observe Cassandre, il ne peut pas s’en empêcher, c’est ainsi, et c’est le bonheur quand même quoiqu’il ne soit jamais sûr quand ils passent une nuit ensemble, de la trouver près de lui au matin… Pourtant cela n’est jamais arrivé, elle est toujours là. De la part de Cassandre il s’attend à tout mais jamais ce « tout » n’arrive avec lui s’entend, ce qui ne le rassure pas du tout, ne l’inquiète pas non plus, il s’y habitue jusqu’au jour où

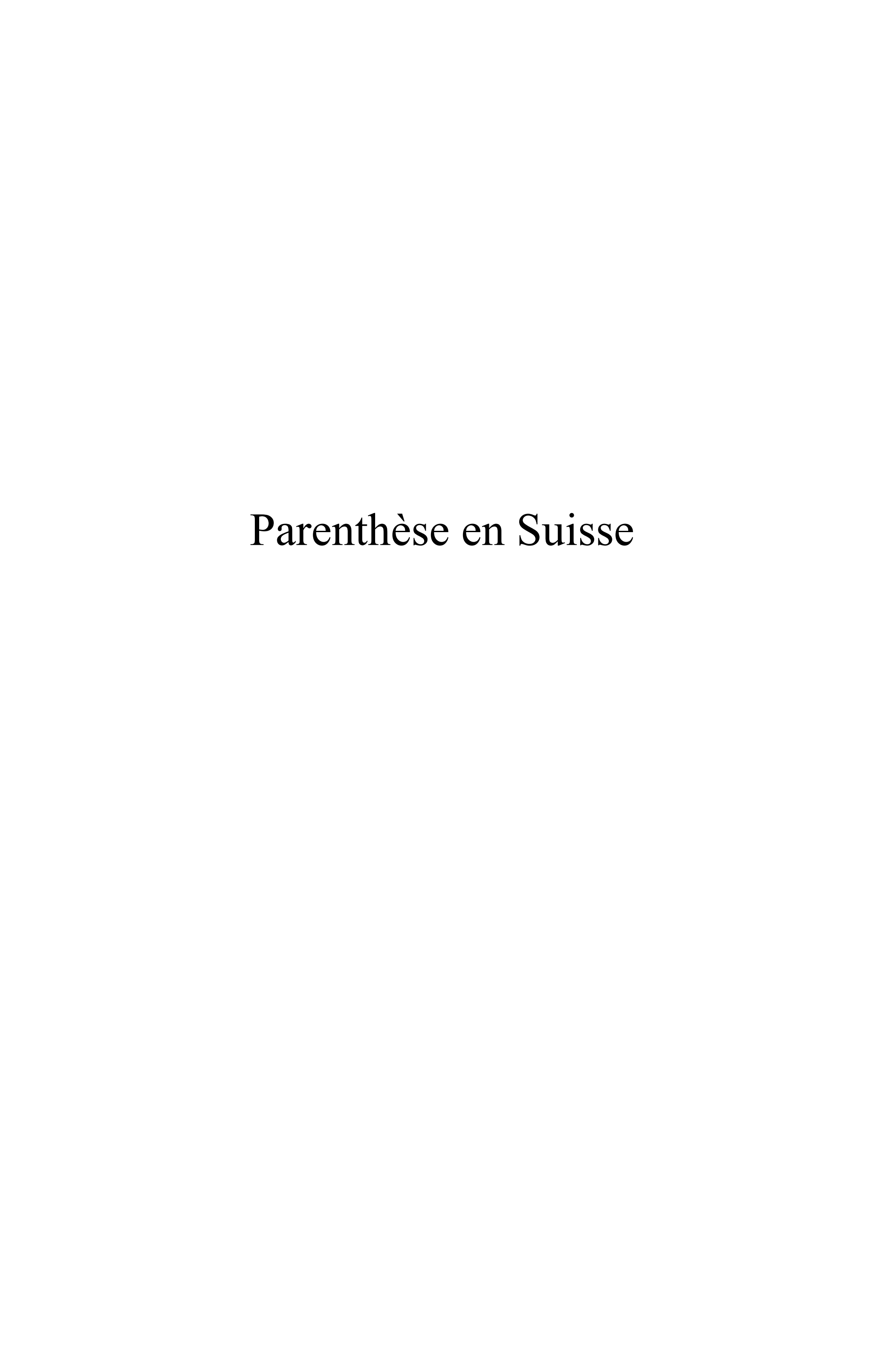
Cassandre lui dit :
– Erwin, arrête de toujours t'attendre à quelque chose qui ne fait partie que de ton moteur mental qui carbure à plein temps. S'il devait se passer quelque chose de mon côté, je te le dirai franchement, tu n'as pas à t'inquiéter, ça me fatigue ces vibrations instables qui émanent de toi par moments. Tout va bien ! Deal?
– Deal! a-t-il répondu en touchant de son poing fermé celui de Cassandre souriante.
Dès ce moment Erwin a arrêté de se faire des films en faisant des efforts terribles pour ne pas retomber dans ses circonvolutions mentales – elle a raison – sans raisons valables.

Depuis cela va beaucoup mieux, une fluidité qu'il n'avait pas s'est invitée et Erwin a compris ce que Cassandre voulait dire et comment elle vivait dans la souplesse d'une mentalité ouverte comme son cœur est ouvert au monde, à chacun et au sien.
Un pas plus avant dans l'évolution dont Erwin entrevoit maintenant consciemment l'importance. Il n'en fallait pas plus pour les rapprocher un peu plus.
Ils pensent maintenant sérieusement à s'installer ensemble et cherchent un appartement non loin de « Robot à la carte » tandis que Cassandre est de plus en plus présente dans cette association non partisane où les réflexions vont bon train jusqu'à faire l'objet de propositions au gouvernement qui les reçoit, s'en inspire ou les applique, c'est selon.
Erwin est informaticien, il travaille en entreprise, est

très occupé car il contribue aussi à la création d'applications diverses dont il crée le concept et qu'il réalise avec son équipe. Le couple en parle, et souvent Cassandre d'une phrase débloque un blocage qu'Erwin ne voyait pas. Étonnant cette fulgurance avec laquelle Cassandre voit le nœud d'un problème de l'extérieur. Confortable et enrichissant.

Pour Noël qui approche, le couple décide de partir au soleil dans une île de préférence, pour profiter l'un de l'autre en se reposant en toute tranquillité loin des obligations familiales asservissantes parfois. Les obligations ne sont pas leur tasse de thé et ils réfléchissent à une destination possible.
C'est Erwin qui trouve et propose… la Suisse ! Cassandre éclate de rire, pour une destination c'en est une mais pour une île ?
– Nous pourrions y être tranquilles par ces temps encore troublés de terrorisme, les lacs, la campagne ou une station de ski pour se balader dans la neige ou une ville comme Genève douce, tranquille et paisible où il fait bon vivre sous pollution quasi inexistante, contrôlée. Je ne sais pas c'est ce qui me vient. Et de plus pas de perte de temps en transport, pas d'avion, c'est proche et à la fois un autre mode de vie et de comportements. Je trouve ça intéressant, pas toi ? demande Erwin à Cassandre.
– C'est juste ! Tu as raison, et nous aurons Noël en prime sans les inconvénients familiaux, en toute liberté, juste pour nous, et choisir d'y participer ou

pas… C’est une bonne idée. Soleil et île ce sera pour Pâques ? dit Cassandre en riant.
Pacte conclu, le couple décide que ce sera la Suisse qu’ils gardent comme un secret pour ne pas engranger des questions venant de partout, auxquelles ils n’ont pas envie de répondre afin que rien ne filtre ailleurs et ne fasse l’objet de discussions et de pensées à leur égard qui les dérangeraient dans leur projet.
Entre-temps ils ont trouvé un appartement de trois pièces dans un immeuble ancien cossu, proche de « Robot à la carte » et de l’entreprise d’Erwin non loin de là. Lumineux avec de grandes pièces, un 100 m², c’est bien suffisant, dans lequel ils aménagent rapidement, au grand dam des parents de Cassandre qui la voit quitter le nid familial avec un pincement au cœur.
Puis tout va très vite, Noël arrive, les réservations sont faites en Suisse où ils ont choisi Genève dix jours et un week-end au ski. Une petite quinzaine tous les deux, le bonheur tout simplement, en toute liberté.



# Parenthèse en Suisse

Calme, luxe, et volupté… C’est le cadeau de Noël que s’offre le couple Erwin/Cassandre sans parler à personne de leur destination.
La Suisse est un pays paisible qui mène bien sa barque, c’est la première impression qui vous saute au cœur dès la descente du TGV en provenance de la France. Un choc d’autant plus fortement ressenti qu’en France on est soumis à la rude épreuve du stress depuis quelques années.
Dès le lendemain – leur premier jour de vacances – Noël est présent partout, l’hôtel, les boutiques, les lumières de la longue rue piétonne avec son tramway, tout ici est beau, paisible et calme. Reposant.
C’est avec un plaisir immense qu’ils se posent dans cette ville accueillante et tranquille pour deux semaines de vacances bien méritées, dont un week-end à Villars-sur-Ollon.
Se retrouver sans aucune obligation quotidienne autre que celle de leur bon plaisir, s’aimer, rire et bien manger, marcher pour se promener, se déplacer, pas de voiture, pas de taxis, rien que leurs jambes et quel que soit le rythme.
La liberté en somme, cette excellence qui donne au moral la pleine ouverture vers ce que l’on est vraiment à deux, un couple, cette troisième entité qui

fait de toi, de moi, l'envers de cette nécessité à être en pleine conscience, liés par un pacte intérieur dont personne ne peut soupçonner les codes – il y en a – et que personne ne peut juger. C'est comme ça. La Suisse devient le cadre provisoire participant aux souvenirs qui feront de la vie maritale une convergence libre des affinités et des différences dont personne ne connaît encore l'issue, y en a-t-il une ? Ou serait-ce une invite à deux pour une vie commune ne faisant aucune concession à l'entourage si ce n'est celle de le vivre au mieux ?

Paris semble si loin alors que tout proche on entend battre son cœur absent plus que de raison. Le social y est un berceau pour handicapés de la conscience qui montent les Français les uns contre les autres, les riches contre les smicards, les riches toujours détestés contre la ligne de moindre résistance des efforts drastiques à faire sur soi pour ne pas tomber dans les ruelles sombres de la détestation dont haine et violence sont les deux mamelles faméliques lancées dans une course identitaire dont la France est devenue le couloir de la honte.

Erwin et Cassandre sont sur la même longueur d'onde, avec cette furieuse envie de quitter leur pays qu'ils ne reconnaissent plus, et s'y sont-ils jamais reconnus ? C'est une autre histoire. Bien présente, hélas ! Avec cette meute qui vous course, revendications en tête dans une injustice qu'ils n'appliquent qu'à eux-mêmes sans considération pour ces autres citoyens que tous sont d'une façon ou d'une autre. Une vraie catastrophe.

– Il paraît que la Finlande est le pays où le bonheur est le plus palpable. Tu le savais ? Ils sont heureux là-bas, dit Cassandre.
– Il paraît. Quel dommage pour la France, je suis désolé pour tous ceux qui aiment leur pays comme nous, mais qu’en sortira-t-il ? C’est franchement aléatoire depuis quelques années où le clivage riches/pauvres devient un véritable problème, répond Erwin l’air pensif.
– Tu te vois rester en France dans ces conditions d’insécurité à la fois psychique et physique ? Ça me stresse moi, pas toi ? demande Cassandre en lui caressant la main lors d’un petit déjeuner à l’hôtel.
– Je ne parviens pas à regarder le futur en face, à aller de l’avant, non, je n’y arrive pas. La haine est le moteur le plus viral qui soit, et la violence n’en parlons pas. On ne se sent plus du tout en sécurité en France et c’est un vrai problème au quotidien, non ? lui répond Erwin.
– Tu as raison, c’est un vrai problème dont le stress est ignoré de tous, mais bien présent, nous vivons sous stress, j’en ai un peu marre ! renchérit Cassandre, lucide.
Tu vois ici, la Suisse, c’est paisible, la pollution est régulée par rapport aux voitures qui circulent, et on s’y sent en sécurité bien que ce ne soit plus non plus comme avant, il y a maintenant des vols à la tire inconnus auparavant. Aucune commune mesure avec ce qui se passe en France. Tout ça est préoccupant. Et lassant. Tu nous vois quitter la France et repartir à zéro ailleurs ? Mais où ? questionne Cassandre pensive.

– Il faut y réfléchir, mais pourquoi pas ? Oui pourquoi pas ? En plus toi tu pourrais créer une filiale de « Robot à la carte » ? Moi je trouverais toujours du boulot. C'est une vraie question, et tu vois, c'est quand les nerfs lâchent, que les questions prennent sens, pas quand sous stress on y pense mal, dit Erwin incisif.
Puis ce fut une journée très agréable sous un soleil ardent sur fond d'air frais où Cassandre et Erwin en mode communication interne n'avaient pas besoin de mots pour échanger. Une journée sans faille et sans stress avec cette détente facile quand l'environnement est bien construit en fonction de l'être humain et non de chamailleries vindicatives où une partie d'un pays s'oppose à d'autres en matière de violence, en termes de haine, en termes politiques déguisés par des citoyens qui n'y comprennent rien et dépassent les limites de la bienséance et du respect.

Jamais auparavant ni Cassandre ni Erwin ne s'étaient posé ces questions et cette remise en question par rapport à la France.
Fichés, répertoriés, surveillés de par le monde avec ces Big Data ignobles mangeurs de liberté et « courseurs » de citoyen ; ni Erwin ni Cassandre n'avaient pris la mesure de la liquéfaction de la France qui se dégouline en parties opposées par le seul nerf de la guerre qu'est l'argent. De plus il semblerait que la France soit devenue le nid de revendications internes déboulonnant les citoyens de leur statut pour les jeter aux orties les plus viles dont

la couleur jaune fait ses choux gras.
La soirée consacrée à l'amour dans les bras l'un de l'autre fut l'apothéose tranquille de leur amour sur vacances dans un petit pays raisonnable auquel ils aimeraient bien adhérer en tant que citoyens expatriés. Constatation. Réflexion. Bonheur improbable où l'on cherche le comment après avoir découvert ensemble le pourquoi.
La nuit est paisible elle aussi en Suisse.
Elle fait son trou sous la Pleine Lune cette nuit-là qui illumine les cœurs en translucidité sur fond de ciel satin pour un sommeil profond où les mots se perdent au profit d'une intuition vivace et lumineuse qui fait mouche. Tout est dans l'ordre des intériorités qui s'y rejoignent le temps d'une valse quasi cosmique sur le rythme envoûtant d'une nuit particulière actuellement absente, inconnue en France.
Dans les bras l'un de l'autre, Cassandre et Erwin voguent portés par leur amour dans ce pays qui les accueille pour ces vacances enrichissantes faites de prises de conscience qu'ils partagent en toute frénésie de bonheur et de tranquillité, se rendant compte du stress qui, en France, les abrutit.
Vacances ? Oui, mais quand elles se terminent, un problème est ajouté à la vie quotidienne, à l'amour et aux décisions qui s'ensuivront ou pas.
Et c'est encore une autre histoire de plus à décider à la lumière du repos intellectuel et mental qui a eu lieu grâce à un break nécessaire qu'il est plus qu'utile de faire de temps à autre pour un point

ensemble en s’aimant comme ils s’aiment tous deux.
La Suisse ? Une vraie matière à réflexion sur la vie, ses fondamentaux et une autre vision de la démocratie plus directe qu’elle pratique aussi pour ses citoyens participant à la vie politique locale de leur pays. Une joie en somme. Une attraction qui ne risque pas pour le moment, de déteindre sur la France.
Dommage.

C’est drôle comme l’intériorité prend le pas sur la vie en société où les apparences sont reines, oui, c’est très curieux. De fait, tout se joue à l’intérieur de chacun, et c’est au niveau du cœur, de l’âme, de la mentalité et bien sûr de la conscience qui en découle, des circonstances qu’ils gèrent ou pas, que leur reflet s’extériorise dans la vie active amoureuse et autres. C’est fascinant. Est-ce que les relations humaines quelles qu’elles soient en subissent l’impact dont elles se nourrissent aussi ? Bien entendu. C’est ainsi que tout le monde vit plus ou moins bien, plus ou moins clair, plus ou moins radical avec les autres et soi-même quand on sait qui est ce dernier.
Est-ce que les vacances permettent un break avec des habitudes souvent fossilisées au niveau du mental qui s’en repaît à mauvais escient ? C’est très probable.
Sur le lac de Genève où Cassandre et Erwin ont décidé de déjeuner aujourd’hui sur un bateau, le calme est impressionnant pour les yeux d’abord puis

pour l'être entier revisité par une ambiance de quiétude qui gagne l'ensemble des corps comme une sève qui parcourrait l'ensemble du corps physique pour en élever les vibrations si fines au bout du compte que Cassandre et Erwin se sentent vraiment bien dans cette forme d'apesanteur douce qui lance à leur équilibre un défi vite calmé par le lac lisse que fend le bateau.
Toujours fascinée par la lumière du soleil qui ne semble pas être la même que celle de l'UE, Cassandre laisse son regard errer entre ciel, terre et lac tout en dégustant son déjeuner avec une certaine indifférence tant soudain manger ne signifie pour elle en cet instant présent, pas grand-chose.
Erwin regarde une petite fille dans sa poussette, l'œil coquin, elle le regarde aussi, pour finir par lui tirer la langue en éclatant de rire.
Ce qui fait rire Cassandre qui mine de rien, a suivi la scène d'un regard caressant.
La paix règne, les menaces vécues dans les autres pays s'éloignent peu à peu, l'ennui se dit Cassandre, c'est qu'on n'a plus envie de rentrer à Paris pour continuer à se laisser aller à cette atmosphère tranquille que la Suisse offre à ses visiteurs.
Erwin a pris la main de sa compagne qui serre maintenant la sienne.
– Dommage que tu ne puisses pas quitter la ville et l'entreprise pour venir ici, moi je le pourrais, ça te dirait ? demande Erwin à Cassandre qui ne répond pas tout de suite.
– Oui, mais il y aurait peut-être un moyen de le

faire, je dois y réfléchir pour ne pas répondre n'importe quoi, dit Cassandre l'air grave.
– Ça te dirait ? Ce serait un tournant, un vrai ! lance Erwin l'œil brillant.
Ils ont quitté la table du restaurant flottant pour regagner le pont où ils se promènent avant de s'allonger un peu à l'écart, sur des chaises longues disponibles.
Le bateau ne tangue pas sous un vrai bon soleil chaleureux.
Un silence s'installe durant lequel Cassandre s'endort la première bientôt suivie par Erwin qui y plonge lui aussi. Ce n'est qu'à l'accostage au terminus sur les quais en plein centre de Genève qu'ils sont réveillés. Tout le monde descend. Souriant, encore un peu étourdi de sommeil, le couple descend heureux. Cette journée a si bien commencé qu'ils décident de rentrer à l'hôtel pour continuer leur sieste qui se terminera coquine une fois de plus.
Erwin a bien conscience que quand on pose une question à Cassandre, il ne faut pas y revenir en boucle mais lâcher prise. Ce qu'il fait donc en attendant qu'elle y revienne elle-même avec la réponse en général juste. Ça prendra le temps que ça prendra…
Comme toutes les bonnes choses ont une fin, le jour du retour en France arrive bien trop tôt, se disent-ils. Il leur semble qu'à peine arrivés ils doivent repartir. C'est un Noël ensoleillé auquel ils ont eu droit, une chance, et leur week-end à la neige le fut aussi, une autre chance. Le soleil a donc été leur dénominateur

commun avec ce pays où Erwin a très envie de revenir pour de bon. Ce qui est une autre histoire, un vrai tournant dont Cassandre tient pour l'instant le volant de la voiture qui les y mènera ou pas.

La conscience est une part importante de la société suisse, la responsabilité en est une flamme vive, et le quant-à-soi une détermination dont la rigueur force l'estime. Une forme de sagesse en fait, que Cassandre apprécie, même si Erwin la pressent sans en avoir encore conscience.
La force d'être est liée à l'environnement et à l'entourage, amplifiée ici par une nature sans pollution pour des citoyens respectueux de l'écologie, et des Suisses qui prennent soin de leurs concitoyens et de leur pays plutôt deux fois qu'une.
Ambiance agréable sous couvert de respect mutuel dont personne ne voudrait perdre le liant nécessaire au mieux-vivre ensemble dans une lucidité réelle quant à tout ce qui pourrait l'entraver. Reposant.
Vibrer dans la plus juste raison pour que le passage sur la Terre fasse école par le service cette puissante évolution que chacun devrait connaître en lui-même.
Le retour en ville a suivi, la reprise du travail quotidien, la joie de vivre enfin ensemble dans un appartement que la mère de Cassandre a commencé à meubler pour leur retour, ils y trouvent le nécessaire et plus, le reste viendra à leur rythme.
À peine partis, déjà rentrés !
Simplement une sensation de plus qui résume à elle seule l'éphémère dans les choses de la vie et ce

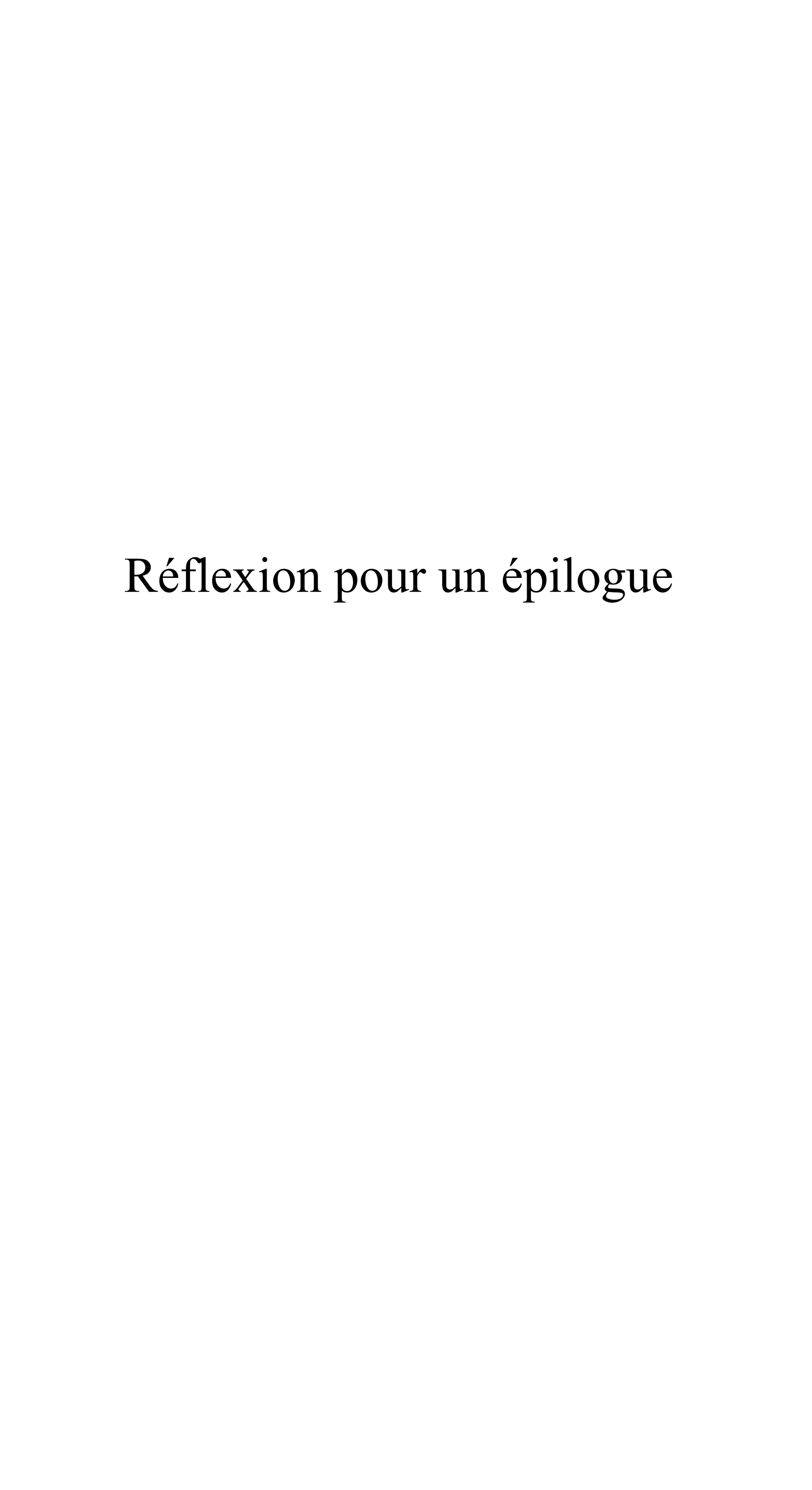
découpage tout humain du temps qui ne laisse pas trop de marge aux besoins, est bousculé par des envies, et fait la roue à chaque fois qu'un désir prend corps. C'est ce à quoi travailler pour que l'évolution prenne sens et réalité afin de pouvoir servir les consciences des hommes et le monde qui en dépend. C'est un vrai boulot pense Cassandre lorsqu'elle descend du train, suivi par Erwin.
Encore une heure et demie de train pour rejoindre la ville et Camille qui les attendra à la gare pour les ramener chez eux.
Ainsi une page se tourne, Cassandre quitte le foyer parental. Erwin qui n'a pas de famille en trouve une.
La Suisse clignote dans le lointain où calme et tranquillité lancent des signaux inhabituels en France où règne la gabegie.

Les vacances sont finies, Noël est passé jusqu'au prochain, la vie continue, Cassandre est en question, Erwin attend une réponse, la joie est au rendez-vous du couple qui retrouve la ville sans grand enthousiasme. Cassandre se remet au travail, Erwin aussi. La ville plutôt calme est en sursis comme si elle attendait de voir ce que des réfugiés et migrants en feront. Pour Cassandre et Erwin, il n'y a rien d'autre à faire que le travail qui les occupe, la fantaisie amoureuse qui les étreint et l'énergie qui les propulse plus avant dans la vie à ne pas freiner sous peine d'inaction ou d'initiative dont chacun a besoin pour décider à deux si oui ou non ils choisiront de quitter la ville pour la Suisse.

La question va rester en suspens, pas plus mal.
Erwin n'y revient pas, Cassandre s'y penche, ils se font confiance sur vie active organisée bien que fantaisiste, de cette fantaisie que Cassandre saupoudre en tout parce qu'elle est comme ça !
La vie continue.
Demain est toujours un autre jour pour une même chanson dont la vie ne retient que l'essentiel, le rythme, alors que la mélodie se fond dans des pensées du futur qu'elle inspire.
La vie est-elle faite de parenthèses entre deux plages conventionnelles habituelles qui gardent chacun sur les rails d'une société aux lois nombreuses censées éviter à tous les faux pas qui loin d'être évités renversent à coup de violence les paramètres du vivre ensemble ?
Dès qu'une foule et un peuple sont concernés, rien ne va plus sans cette violence débridée en chacun qui forme du collectif les dérives que l'on connaît.
Les parenthèses sont donc nécessaires dans la perspective d'une harmonie superficielle dont la profondeur des racines ne dépend que de la conscience de chacun.
Et l'on voit à quel point ces racines sont importantes, ne dépendant que de chacun, elles sont l'aube évolutive d'une autre façon de vivre où la responsabilité individuelle n'est après tout que le socle solide d'une vie équilibrée où le sens est important, primordial. Ce sens qui ne s'épanouit qu'avec une volonté de perfectibilité qui devrait

faire fuir devant tout rassemblement soit-il de rue ou de groupe.
Quand Cassandre y pense, elle qui fuit toute tentative de manipulation des foules ou d'un peuple, une phrase de Romain Gary lui revient à la mémoire :
*« Je déteste la foule que je fuis, je suis un minoritaire né… »*
Cassandre s'identifie à cette phrase, c'est exactement ça. Problème, la vie en société est faite à l'image du monde politique qui se rassemble sur des idéologies donnant naissance à des partis qui avancent en ordre ou en désordre d'idées bien ancrées pour changer la société et l'ordre mondial des choses mais n'ont fait jusque-là qu'empirer en violence et en haine dont les objets sont les concitoyens, hélas !
Point d'amour, un égoïsme viscéral focalisé sur des nombrils qui ne partagent que haine quant au pouvoir des autorités quelle que soit leur étiquette politique.
Oui, se dit Cassandre tout ça est dommageable et ce qu'est devenue la France en particulier dans le désordre ambiant d'une révolte fermée sur elle-même est si improbable que le reste des citoyens qui travaillent et gagnent leur vie modestement, est devenu la cible des fauteurs de trouble dont des casseurs sur des lignes à ne pas franchir font les mauvais jours du commerce, de la perte de repères et des pillages inutiles que personne ne souhaite et que tous subissent.
C'est avec une certaine nostalgie que Cassandre et Erwin rentrent donc en France dans leur ville,

reprennent le boulot et s'installent dans leur nouvel appartement.
Cette parenthèse en Suisse se ferme, les vacances sont vite loin comme un souvenir quiet dont la luminosité n'est plus quand plongé à nouveau dans la vie quotidienne, le couple reprend les rênes de sa vie sous pression, il faut bien le dire, il faut bien assumer, mais avec nostalgie pour ces parenthèses qui émaillent de vacances et de tranquillité une vie à deux sans cela bien monotone voire démotivante sur fond d'excès répétés par une foule hargneuse.
Toujours et encore, demain sera un autre jour à l'image de ce qu'en feront et comprendront les citoyens.
Sans amour est-ce possible ?
Qui sans amour pourrait lui rendre ce qui le caractérise : une énergie bienveillante, puissante et active qui lance de l'humain sur l'humain sa prérogative, son privilège dont la conscience est l'alliée, ce qui signifie que quel que soit le pouvoir en place s'il est démocratique, c'est avec lui que l'on peut changer les choses et non contre lui, ce qui engendre violence et autres exactions allant en sens contraire pour aboutir à des révolutions sanglantes.
Non, il nous faudrait non pas une révolution mais une évolution de chacun pour le bien de tous, ce serait c'est sûr la meilleure façon de vivre mieux tous ensemble et de partager le pouvoir avec des autorités aveuglées par un système qui devra changer, c'est sûr.
Oui, demain sera un autre jour.



# Réflexion pour un épilogue

De parenthèses en ombres portées de chacun, de tous, par tous, les plus sensibles étant sur la ligne de front d'une société où se tricotent des pensées noires, violentes et en même temps des aspirations à mieux pleines d'amour, il y a la marge des possibles et des chapitres entiers sur l'irruption des forces contraignantes sous pression en chacun qui explosent ou implosent c'est selon.
Dans des conditions connues et les opacités qui les englobent de leur lourd manteau de plomb, chacun, chaque citoyen est le pôle important d'une conscience à chérir et à développer sans laquelle aucune sagesse ne pourra jamais s'exprimer, on le voit bien.
C'est là que le bât blesse. Certains se recroquevillent dans une idéologie pour se rassurer, c'est ce qui arrive quand la pensée n'est pas assez libre pour avancer plus créative dans un monde mutant à décoder, à reconstruire. Il en va de la responsabilité de chacun en âge de l'exercer. C'est encore comme toujours que la conscience est impliquée pour évoluer et dépasser ces barrières et limites que colle à la citoyenneté un système dépassé depuis un certain temps maintenant.
Les décennies passent et les mêmes faits se

reproduisent parce que les référents sont les seuls paramètres dont la créativité n'a que faire mais dont le mental reste le mentor aigri le plus avéré.
Dans la force que mettent certains à la violence qu'ils privilégient et utilisent, il y a un condensé de haine vrillante dont chaque citoyen accuse le choc tandis que le peuple incapable de discerner, devient leur otage et allié servant de bouclier humain entre ces violences et le maintien de l'ordre.
C'est tellement criant que ceux qui s'en dissocient sont des consciences individuelles actives qui refusent cette manipulation. Mais le peuple lui est une masse qui ne discerne ni n'est réellement conscient, il se laisse juste entraîner par une sorte de mouvement qu'il suit pour entrer à son tour dans cette violence qu'il ne maîtrise ni ne fuit.
D'ombres et de noirceurs plombantes en aspirations qui devraient concerner l'Europe et le monde avant tout, il y a les filtres à la fois psychologiques et handicapants et les histoires personnelles qui se mêlent pour se trouver des points communs dont chacun souligne sa version personnelle afin de rassembler et d'agir. Mais l'action sans amour est-elle une panacée ?
Bien sûr que non. De même le pouvoir est-il un levier ou l'assurance de pouvoir agir par et dans un système qui a trouvé ses limites et doit être mis à plat pour changer, devenir plus humain et garantir la protection d'un pays ?
Nous nous sommes tous enferrés dans ce système sans trop de questions qui surgissent maintenant

dans ces éclairs de violence attaquant directement la France et tous. Il y aurait une puissance derrière l'illusion de la couleur jaune, que ce ne serait pas étonnant, n'oublions pas que les États-Unis ont déclaré une guerre commerciale au monde, que la Chine est dans son collimateur ainsi que l'Europe. Le Japon est-il le prochain visé pour ses automobiles ? Et sa réponse anticipée passe-t-elle par la mise en examen du Président de Renault-Nissan ?
La guerre économique fait rage au profit de la première puissance du monde qui s'attaque à l'Europe avec sans doute l'assentiment de son allié français le président Macron. Trump et Macron sont de mèche sous une apparence contraire car l'Europe de Macron est celle que souhaitent les États-Unis, c'est bien là la preuve, non ? Merkel est aussi le suppôt des États-Unis, c'est bien pour la NSA qu'elle a espionné les chefs d'États européens depuis son portable… mais chaque citoyen a la mémoire très courte, se laissant entraîner dans le mouvement d'une manipulation qu'il alimente aussi, c'est un comble !
Exemple : les sondages sont l'un des instruments de la manipulation en démocratie, mais les citoyens s'y laissent aller sans discernement, suivant le mouvement de cette manipulation dans les instruments mêmes de laquelle il plonge volontairement sans plus réfléchir. Oui, un comble !
D'où l'extrême facilité pour les pouvoirs de les manipuler. Oui, facile.

Chaque aube pourrait devenir la plage lumineuse d’un changement par l’évolution en chacun, elle n’est souvent que le récidiviste début d’une manipulation grotesque dans laquelle plongent certains, la majorité, et c’est vraiment dommage.
Ce n’est plus un rassemblement de personnes qui fera la différence et sera garant de crédibilité, plus on est de fous plus on peut agir ? C’est de sagesse dont nous avons besoin, par et en chacun pour que citoyens nous soyons agissants et clairs dans une volonté de coopérer avec des pouvoirs qui sont aujourd’hui décollés du sol. Ce n’est qu’ainsi que les citoyens arriveront à participer, « on » ne les fera pas participer, le système n’est pas conçu pour ça, non, mais chaque citoyen peut et doit participer en se légitimant non par un rassemblement mais par une pensée énergétiquement porteuse et créative qui trace et fait atterrir à terme ce qui doit l’être.
Les politiques devront prendre en compte cette conscience citoyenne sans ambition autre que l’amour de la France et le service que chacun peut en assurer sans intérêt ou ambition carriériste personnelle. Ce n’est pas encore le cas en politique il faudra que ça le devienne !

Comme une dentelle suspendue entre ciel et Terre, à travers laquelle le paysage politique ressemble à un assemblage d’ombres et de luminosités tamisées ainsi qu’un paravent, des politiciens alliés font passer des vessies pour des lanternes et les journalistes n’y voient pas grand-chose à part le bout

de leur nez, quant aux citoyens eux, ils ne constatent que des apparences auxquelles ils se fient plus que de raison.
Dentelle déchirée par des accrocs dont la violence est responsable, elle qui effiloche et détruit des plus responsables à la fois la responsabilité et l'action mort-née par un système qui n'en peut plus d'être systématique.
Force est de constater que l'ambiance derrière cette dentelle apparente que personne ne soupçonne, n'est pas à la joie, non. Peurs et agressions ne sont plus que le lot d'un quotidien qui va et vient sous des arcades fermées dont les citoyens sont les passagers endormis, surexcités et partisans pour d'autres. Un encerclement du système piégé par le système.

Chaque vie, chaque personne est unique et les événements qui les rassemblent tous, les pays dans lesquels elles ont ou prennent racine sont les espaces sereins ou les victimes de ces flux mouvants dont personne ne peut rien prédire.
Comment se passent les intégrations, les fluidités et les rejets qui croissent dans le mental de chacun dont la mentalité n'est ni la même ni autre car les heurts sont autant de chocs qui enveniment les relations jusqu'à ces casseurs qui infestent des manifestations pour semer désordre, malheur et massacre d'une économie qui devrait profiter au pays comme elle devrait être le lien entre tous pour de plus justes relations humaines dans un système où la croissance

est devenue la préoccupation mondiale des pays entre eux.
C’est ce qui a généré la mondialisation, et aujourd’hui un mondialisme effréné qui est le grand enjeu de tous les gouvernants, pour ou contre, de par la planète.
Nous en sommes donc arrivés à une guerre économique menée par les États-Unis contre tous ceux qui leur résistent ? Dans le marché, il faut des marchés qu’ils entendent bien forcer à leur avantage ? La Chine, l’Europe, bientôt le Japon et qui encore ? seront mis à genoux, obligés de passer par cette route que la première puissance du monde a ouverte et façonne à sa guise, tout en gardant sa propre souveraineté qu’elle impose non en se refermant sur elle-même comme on a pu le dire avec Trump, mais en affirmant sa propre souveraineté qui empiète sur tous les pays du monde. Les lobbys vont bon train, ils sont assujettis et assujettissent mondialement soit par des alliances soit par un forcing passant par des sanctions, tous les pays qui leur résistent. Il n’y a qu’à regarder les nouvelles, voir un pays coupé d’électricité et autres malveillances, pour se rendre compte que la guerre économico/politique est une réalité qui ne fait pas honneur à la gente humaine en général et à toutes les « puissances » qui y sont impliquées même si les négociations et les turpitudes sont encore invisibles.
Il n’y a qu’à voir l’état du monde pour en être conscient. Il n’y a qu’à relier entre eux des événements apparemment bien séparés pour

comprendre et voir clairement ce qui se passe réellement. Tout est lié, il n'y a pas dans le panorama mondial des parties séparées qui jaillissent soudain, chaque pays est dépendant de tous les autres et la guerre en Syrie en est l'exemple le plus probant. Saluons ici l'immense courage de Bachar al-Assad puisque la Syrie et les Syriens ont souffert de l'immense hypocrisie des gouvernants du reste du monde, exception faite de Poutine le remarquable, le sage. Le manque d'humanité des autres – et de la France « suiveuse » en particulier – est l'exemple le plus noir de ce que peut faire une diplomatie sens dessus dessous qui a fait prendre des vessies pour des lanternes à l'ensemble des citoyens de la planète.
Est-ce que Laurent Fabius dort bien et que voit-il dans son miroir sous le masque politique qu'il avait endossé ?
Il y a d'autres exemples, celui-ci restera gravé longtemps dans l'inconscient collectif jusqu'à ce qu'un jour quand nous ne serons plus là, les dessous immondes de cette guerre soient révélés et connus par les générations suivantes.

Décidément que faire sans que chacun évolue en conscience et en bon sens ? Comment faire comprendre aux cœurs que seule l'évolution intérieure est la clé et la solution de tout ce qui nous arrive dans le monde ? Comment prendre conscience qu'aucun diplôme de plus ou de moins ne peut aider à gérer de l'humain ce que seul le cœur sait. Il faudrait plus de cœurs ouverts, plus d'humanité en

chacun, plus de discernement pour ne pas se laisser berner en tant que citoyen.
Il semblerait que chacun fasse comme il le peut avec les tonnes d'informations et de désinformation qui lui tombent sur le dos en vrac, et dont il est difficile de faire la part des choses et des êtres pourtant humains qui y sont mêlés.
C'est pourquoi si chacun des diplômés des grandes écoles qui entrent et entreront en politique, pouvaient mettre dans leur évolution intérieure autant d'ardeur et d'efforts qu'ils mettent pour obtenir des diplômes, les choses changeraient tant le peuple est le reflet rebelle de ce que nous envoient ces politiciens de carrière qui ne font qu'entrer dans le système pour en alimenter les subterfuges et les erreurs nombreuses qui ne cessent de s'y incruster, c'est grave.
Cette conscience n'existe pas encore, elle n'a pas été développée, c'est ainsi que seule la mentalité cette expression du mental formaté par l'éducation et autres cultures, ternit par ses limitations, des relations humaines que la gauche a nivelées par le bas. Donnons un exemple…
Quand on voit que depuis des décennies certains réclament le mariage des prêtres, avoir conscience qu'ils demandent là un nivellement par le bas. La prêtrise est un parcours d'efforts quotidiens quant à la chasteté, c'est sûr, mais pourquoi la gommer de l'idéal de ces hommes de Dieu ? Si un homme n'y est pas prêt, alors il se marie en dehors de l'Église, ce qui ne l'empêche pas en tant que chrétien, de

servir l’Église s’il le souhaite. La réalité est que l’Église était devenue le refuge de ceux qui n’assumant pas ces efforts s’en prenaient à des enfants au sein de leur sacerdoce qui n’en était plus un. Malhonnêteté, fuite en avant, mensonges couverts par leurs congénères au nom de l’institution parce que la confession existe et que leurs travers étaient donc connus de certains.
Une gabegie terrible qui ne fait pas honneur à ces hommes et massacre des enfants qui traînent à vie ces marques douloureuses d’abus qui ne devraient pas avoir lieu au sein d’une Église qui en devient le paravent commode pour ce qui était jusque-là frappé d’une impunité monstrueuse.
Enfin un Pape change tout cela, le Pape François aura été le premier à en parler pour entrer dans le problème et rendre justice en livrant à la justice civile les fauteurs de ces troubles.
Cela dit, que peut faire la justice humaine face à une évolution des êtres humains qui ne se fait pas, et stagnent dans leurs torsions internes sans pouvoir en juguler les excès et les abus se déversant sur les autres, dans la société et donc dans le monde.
La justice humaine est punitive, c’est déjà bien. Mais qu’en est-il de ces citoyens qui restent les mêmes quelle que soit la punition ? Que se passe-t-il quand ils sortent de prison ? Aucun changement si ce n’est que la punition passée, l’intériorité est toujours la même et source de récidive. Un vrai problème. Aucune volonté de bien, aucune conscience qui ne peut s’ouvrir ni aider à s’amender parce que les

barrières déviantes sont trop nombreuses et exigeantes au sein même de la personne qui est débordée par elle-même.
La seule clé, la seule solution est cette évolution consciente. Le dire et le redire car c'est la seule solution pour laquelle rien n'est fait.
Entre solution punitive et solution évolutive, il n'y a pas photo !
La société est donc gangrenée par une violence extrême qui ronge les plus belles aspirations en les descendant vibratoirement parlant, pour plomber chacun, une société, un pays, le monde et tous. Voilà où nous en sommes, c'est clair, dommage, insupportable, cela agite le monde, pourrit la vie en société ainsi que les relations humaines dont nous sommes chacun qui que nous soyons les protagonistes inconscients pour la plupart.
Quand prendrons-nous en charge chacun, cette évolution intérieure consciente si nécessaire au monde et à tous ?
C'est sûr, cela demande beaucoup d'efforts, une vraie connaissance de soi, une conscience évolutive qui s'affermit et compte pour le monde et tous, c'est le plus beau des diplômes de cette grande école de la vie dont le résultat ne dépend d'aucun formatage mais de soi, chacun.
Certains ont déjà pris conscience, cela ne suffit pas car ils retombent régulièrement dans leurs travers qui reproduisent les mêmes situations dans des relations humaines faussées qu'ils se peignent aux couleurs de leurs failles en croyant qu'ils évoluent

alors que leurs comportements ne changent pas.

C’est difficile, cela demande tant d’efforts pour sortir du petit soi, que la notion d’évolution n’est souvent même pas comprise ni envisagée comme étant une solution que le mental préfère trouver dans son labyrinthe mais qu’il ne peut pas y trouver.
La France est le pays le plus mental du monde.
C’est de là que devront partir ces efforts conscients de perfectibilité dont le mental est la plus forte barrière à passer de toute urgence.
Si la France fut une grande nation, elle ne l’est plus ayant perdu sa souveraineté dans le sillage de l’UE où l’on fait sans les citoyens pour les citoyens.
Les citoyens français vont-ils continuer à voter pour ce système européen qui les afflige, les neutralise ? Par peur ? Par défaut ? Par inconscience quant aux enjeux mondiaux qui pénalisent en douceur sans que le mondialisme ait été entrevu ? Car on les a soudoyés au profit d’un marché mondial qui enlève toute humanité aux villages et petites villes désertifiées sur le territoire français. Le terroir des vignobles n’appartient plus tout à fait à cette France dont il était la fierté.
Les grands hôtels, équipe de foot et autres fleurons sont sous label étranger, c’est un fait. Et qui plus est, le gouvernement les exonère d’impôts alors que les Français, eux, sont ponctionnés, c’est une honte !
Tout ne va pas pour le mieux à part ceux que l’on met au pouvoir, qui font ce qu’ils ont à y faire et s’en tirent en accordant un assistanat peu reluisant pour

être dédouanés de ce qu'ils mettent en place quant à un mondialisme qui prend racine malgré tous les citoyens de tous les pays du monde. C'est pratique le mondialisme, une fois installé les gouvernants qui l'ont privilégié peuvent agir par sanctions sur les pays qui entendent garder leur souveraineté. La guerre économique fait suite à la guerre des sanctions qui l'a préparée et installée…
Nous sommes dans un monde qui nivelle politiquement parlant et pour lequel nous n'aimerions pas voter mais dans lequel le vote nous force. Paradoxe si énorme que personne ne le voit !
Alors les analyses politiques, philosophiques et autres ne sont que des analyses faites par le mental, n'est-ce pas ? que l'humanité grâce à chacun devra dépasser. Nous sommes dans une tourmente mentale que personne ne soupçonne, chacun ne pensant qu'à ses propres problèmes pour lesquels les revendications et manifestations dans les défilés de rue ne sont plus que violence organisée dans lesquelles la couleur jaune sert de bouclier humain à des casseurs destructeurs de lien social et de plus justes relations humaines.

# Hommage à Sardou sur France 3
# 29/3/2019 et +

Tout roman, toute saga, chaque film, chaque pièce de théâtre, chaque chanson sont inspirés par une facette reflet de la société.
Parmi les plus grandes chansons dans ce contexte, restent celles de Michel Sardou.
Quand l'une de ses chansons est interprétée par un jeune, la différence des générations s'exprime alors par l'interprétation qui en est faite.
Sardou est un homme, un chanteur dont l'intensité surprenante s'exprime de façon minimaliste. Le souffle qui le traverse quand il chante est porteur de cette intensité qui donne un sens décuplé à sa chanson. Les textes sont magnifiques, sensés, et parfois prémonitoires comme celui de *Les Villes de solitude* chanson qui semble être censurée par les temps qui courent car nous y sommes en plein !…
Les artistes inspirés sont rares, tous ceux qui interprètent une chanson de Sardou, le font en s'agitant dans tous les sens, ce qui prive la chanson de l'intensité que lui donne Michel Sardou de par sa personnalité. C'est frappant !
Et à part quelques rares exceptions comme Chimène Badi avec *Je viens du Sud*, et Amaury Vassili pour *Musulmanes* où les chansons restent intenses comme un souffle qui passe, ajoutons-y Vincent Niclo avec

*Les lacs du Connemara*, on peut clore la liste de ceux qui peuvent interpréter les chansons de Michel Sardou. Elles ne se prêtent pas à l'agitation et au manque du célèbre phrasé, mais à la puissance intense d'une voix.
Jenifer et Pokora eux, n'articulent pas, le phrasé n'est pas là et l'intensité non plus ! Ce qui réduit l'impact de la chanson pour la rendre insipide si c'était possible !
Pourquoi parler de cela ici, direz-vous ?
Parce que tout est lié, que les générations se suivent sans se ressembler, la voix est une chose mais les comportements et la tenue des artistes en scène révèlent bien plus d'une société que tous les discours possibles, c'est un miroir, et ce miroir est peu glorieux quant à l'interprétation des chansons de Michel Sardou par la jeune génération en 2019.
Ladite jeune génération des chanteurs aujourd'hui phrase comme on phrase genre boulimie dans la vie, sans accents forts dans une sorte de laisser-aller qui ne met en aucun cas le texte en valeur, on ne comprend rien des paroles, c'est lamentable, un mot de temps en temps est audible…
Tandis que le phrasé de Michel Sardou met en valeur le texte, on comprend tous les mots auxquels il donne une densité, et cette forme d'intensité et de force vibrante fait que Sardou est Sardou, ses chansons resteront intemporelles alors qu'elles traitent souvent d'actualité, un tour de force vraiment, il faut dire que les paroliers ne sont plus les mêmes non plus !
Doit-on y voir quelque chose à faire avec le mondialisme et ce nivellement par le bas qui s'attaque aussi aux

jeunes chanteurs pour en faire des produits d'une société en décadence ? Les artistes resteront toujours des artistes, ils auront un succès mérité en fonction de la société dans laquelle ils vivent, ce qui est intéressant. Mais il n'y aura jamais qu'un Michel Sardou. Pour les jeunes, lui rendre hommage est vraiment bien, réussir la performance est autre chose.
Emmanuel Moire est un autre interprète mais il fait une psychothérapie en chansons tandis que les chansons de Michel Sardou sont universelles bien que très françaises. C'est tout autre chose.
La différence est énorme.
Oui, tout est lié, c'est ce qu'oublient tous ceux qui travaillant au mondialisme l'installent en dépit du bon sens pour des raisons à la fois économiques et politiques.
Or il ne faudrait pas l'oublier ni manquer la marche de l'impact que cela a, aura sur les jeunes générations qui en sont les reflets imparables dans tous les domaines artistiques et autres.
Ceci se mêle à la vie en général, aux êtres humains en particulier, aux opinions, aux conflits nationaux et autres, aux mécontentements, aux revendications, à tout. C'est un ensemble, ce n'est ni bien ni mal, c'est le miroir où se mirent les générations sans faire le lien entre elles, ce n'est pas une évolution, c'est parfois même une involution dont nous sommes les acteurs inconscients. Mais si tout changement n'est pas celui d'une évolution, tout pas dans l'évolution consciente intérieure à chacun, est évolutif. C'est là toute la différence.
Au rythme actuel de la prolifération de la violence,

rien n'est rassurant car c'est de l'intérieur que vient cette violence pour amplifier ses dérives souvent volontaires et programmées à l'extérieur et ainsi contaminer l'entourage, la vie en société, les relations humaines faisant place à un sens unique dommageable.

Il est clair qu'à travers les personnages d'un roman, d'un écrit, la vie se promène comme eux le font dans leur vie quotidienne, dans leurs réflexions et leurs comportements, dans les relations humaines qui les motivent ou pas, dans leur profession, donnant à chaque rencontre le matériau commun à tous de l'humain dans toute son imperfection, et la substance inimaginable de l'Être qui l'anime.
L'esprit est présent en tous, cela ne veut pas dire qu'il soit spirituellement orienté vers l'évolution, cela signifie simplement que le potentiel est présent et que la conscience en est le privilège.
Dans la vie les relations humaines tissent leurs trames énergétiques sur des humains et des constances récidivistes dues à leurs filtres qui les positionnent souvent dans des situations semblables à celles qu'ils ont connues. C'est l'évidence que sans évoluer consciemment avec les redoutables efforts nécessaires pour chacun, l'être humain reste fragile en ses filtres qui lui font reproduire les mêmes comportements toute une vie durant !
C'est ce que l'on peut constater chaque jour, dans toutes nos relations quelles qu'elles soient, et en soi-même bien sûr.
C'est pourquoi un roman n'est pas forcément une

histoire avec un début, un milieu et une fin, y a-t-il une fin à quoi que ce soit ? La vie en société sur la Terre mêle à la vie de chacun tout ce qui l'entoure, le fait vivre, le déstabilise et l'oriente ou l'équilibre. C'est un fait, chacun est le produit de bien des paramètres liés aux croyances, aux doutes, à l'inconscience ou à la conscience dont il est capable tout en la faisant évoluer, c'est mieux, consciemment par cette perfectibilité à portée d'efforts et de justesse. Difficile ? Mais bien sûr ! Sommes-nous sur la Terre pour que tout soit facile ? En introduisant l'assistanat qui n'a rien à voir avec la solidarité fraternelle, les politiques ont tout faussé. Parce que le parcours de vie n'est que la route à suivre pour se saisir et décider à travers les épreuves qui ne manquent pas, les efforts nécessaires à leur dépassement.

En effet si l'on ne peut choisir les épreuves, il est possible quand elles se présentent à chacun, de choisir sa façon de les dépasser donc de se dépasser soi-même. C'est un fait certain. Il n'y a qu'à regarder autour de soi pour en être convaincu.

Chaque écrit est l'opportunité de se trouver des affinités ou des rejets quant à certains personnages, leurs comportements, leur vie, leur parcours, bref tout ce qui fait d'une vie ce qu'elle est. Anonymes ou pas, qu'importe la gloire terrienne n'est qu'un habit de lumière destiné aux apparences dans le meilleur des mondes si elle est un exemple. D'autres font un travail constant dans leur métier, c'est le cas des chercheurs, des scientifiques souvent inconnus du grand public qui travaillent à des découvertes et

solutions médicales qui sauveront des vies jusqu'à ce qu'ils trouvent mieux sans effets secondaires, ce qui chimiquement parlant est encore peu probable.
Donc chaque personnage de fiction donne de ses expériences vécues entre les pages d'un ouvrage, le « la » d'une humanité qui remplit de ses concepts et fragilités chacun à un niveau évolutif différent. C'est pourquoi chacun trouve en lui ou elle, des points de correspondance le touchant dans une sensibilité qui pour être individuelle n'en est pas moins universelle en ses résonances humaines où les différences jouent un rôle prépondérant. Il est fascinant de savoir qu'il n'y a pas dans le monde deux empreintes digitales identiques, vu le nombre d'êtres humains sur notre planète Terre. Eh bien c'est pareil pour les hommes et les femmes, ils sont tous uniques. C'est admirable. Chaque aube pourrait sembler identique à la précédente, elles ne le sont pas non plus même quand elles se ressemblent beaucoup ou qu'elles rappellent une autre aube vue à l'autre bout du monde.
Cette diversité apparente dans les mondes végétal, minéral et humain est extraordinaire. Elle scelle l'unicité de tous dans cette diversité des différences qui ne tiennent parfois qu'à un fil, une nuance, une apparence, cependant tout ce qui ne se voit pas au premier abord chez l'être humain est identique. Le sang est rouge, les os sont blancs comme le chantait si bien Nougaro, ce qui est caché est de même couleur pour tous, mais pas de même composition ; pour le sang comme pour les empreintes digitales, il n'y en a pas deux pareils !

C'est étrange tout cela. Alors l'écrivain met en mots ces différences dans un roman, et quand un talent comme Milan Kundera le fait dans son œuvre, il dépeint si bien ce qui est caché dans l'esprit et l'inconscient de l'homme, que le roman devient l'expression d'un monde humain en ses causes et non seulement en ses effets. C'est admirable.
Alors entre réflexion, pensées, vie quotidienne de personnages de fiction, une réalité se dégage qui ressemble au lecteur ou correspond à des aspirations dont il n'était peut-être pas conscient.
La conscience s'éveille, l'être humain cherche et peut trouver les réponses qui contribueront à son évolution. Chaque ouvrage ainsi conçu est concerné, chaque esprit humain aussi. C'est magnifique.
Entrer en soi sur la ligne introspective nécessaire à l'évolution est un voyage dans l'inconnu tant chacun en un premier temps s'identifie au mental qui ne sait jamais rien de la réalité intérieure. En effet le mental concret est le meilleur partenaire de l'ego qu'il enfle comme une baudruche au point d'en faire sa marionnette facile à manipuler. Il est donc très difficile en un premier temps de débusquer ses fraudes qu'il camoufle derrière le paravent d'une logique toute mentale faisant passer les apparences pour des réalités alors qu'elles ne sont que les masques de la Réalité toute divine dont ils cachent la lumière de la flamme. Cela peut durer une vie ou même plusieurs ! Mental concret et ego, couple complice et infernal de la société actuelle dont la France est l'exemple tout particulièrement flagrant

car c'est en France que le mental concret sévit le plus au monde ainsi que dans toutes ces grandes écoles aux formatages multiples où les jeunes passent, pour en pâtir ensuite à vie sous des dehors bien ordonnés que les apparences nivellent au point qu'ils se ressemblent tous. Aucune originalité créative, les jeunes sont là pour être soumis au système dont ces écoles font partie, c'est valable pour toutes les écoles de commerce aussi. Et ce serait mondial sans l'originalité entretenue par les États-Unis chez eux qui privilégient les spécificités de chacun, ce qui n'est pas le cas en France où nivelées par un mental concret bien français et béton, elles sont effacées au profit du système.
Et si cela est mondial, c'est en France que c'est le plus évident. Il suffit d'entendre parler les énarques et autres diplômés pour le constater. L'intelligence du cœur est bâillonnée par des formatages qui peuvent devenir une seule et même expression à tête d'Hydre quand exprimée au sein des idéologies des partis politiques, ces diplômés s'y engagent.
Et l'on en vient à tout ce qui a jailli en novembre 2018 en France quand la couleur jaune a envahi les rues, quand la violence s'en est mêlée, quand la France a basculé.
Entrer en soi n'est pas à la mode. Au lieu de cela on fait du développement personnel, ce dernier pouvant évidemment développer les dérives et les cachoteries, les masques dont le mental affuble l'ego alors hypertrophié qui se croit le maître à bord de l'humain alors qu'il n'est qu'un outil à purifier, à aplanir, un

véritable outil dont on a besoin. Difficile donc d'en sortir, mais la solution de l'apaisement est pourtant là : il faut sortir de cette identification malsaine qui pourrit la vie d'une société et malmène une nation, un pays, le monde et la vie de chacun même inconsciemment.
C'est de logique mentale que se servent les politiciens qui se coupent de l'intuition et autres privilèges divins dans l'humain, pour arrimer leurs opinions, leur idéologie et les idées mentales qui ne sont que référents à ce qui s'est passé pour en alimenter à nouveau le présent… Mais le monde change et à force de ces retours et commémorations sur le passé, ils enterrent un présent qui aurait bien besoin de la connaissance du cœur exclue du panorama politicien depuis longtemps. On parle d'empathie ? Mais savent-ils de quoi ils parlent ? Elle est tout autre chose, car c'est quand on est l'autre et que l'on peut souffrir avec, qu'elle agit, ce n'est pas intellectuel ni une impression mentale dont la logique apparemment claire n'est que paravent pour une autre réalité dont l'évolution intérieure est la seule cause de Réalité.
C'est dommageable pour tous, mondialement s'entend.
Nous ne sommes donc pas du tout dans la justesse requise pour avancer ensemble, les uns réclamant plus d'assistanat, les autres en donnant pour combler des failles que les crises mettent en lumière, mais si chacun ne fait pas les efforts nécessaires pour temporiser en lui-même les failles qu'il porte en victime, alors rien ne sera possible. Un régime communiste n'est pas la solution car ça ne marche

pas. L’URSS a vécu.
C’est sans doute la Russie aujourd’hui, ce pays éminemment spirituel dont l’URSS avait pénalisé la spiritualité où elle a refait surface – les Russes ont cette expérience – c’est en Russie que la justesse est à l’honneur et un véritable exemple pour l’Humanité. La Russie porte ce flambeau dont la flamme éclaire le monde. Cependant le monde occidental est contre elle, c’est dire à quel point il est aveuglé par ses propres démons, il n’y a qu’à voir combien l’Occident ce donneur de leçons est en déséquilibre dans les pays qui le concernent pour constater à quel point il s’est trompé de chemin.
La spiritualité est régie en France par des religions sous le régime de la laïcité. Cette dernière ne pourrait être comprise et bien vécue que si la connaissance des religions impliquées était connue de tous pour une harmonie respectueuse et un mieux-vivre ensemble. Mais c’est tout le contraire qui se passe. On ne connaît pas la religion des autres, on la tolère jusqu’au jour où l’intolérance grandit sous la poussée d’évènements violents qui n’ont rien à voir avec la religion mais sont commis en son nom. Il faudrait être théologien ou expert en religion pour remettre les pendules à l’heure, mais ça n’est pas le cas. La laïcité est donc devenue la cause première d’une intolérance quasi pathologique envers des hommes qui se prévalent à tort d’une religion pour semer terreur et violence de par le monde et qui de plus ont été utilisés par un Occident en perte de repères.
La spiritualité est nécessaire à chacun, à tous, au

monde entier. L'Esprit divin est à portée de cœur, mais où a-t-on relégué le cœur, comment l'a-t-on à ce point effacé ? Et on parle d'empathie ! Mais quelle empathie ? Cette dernière n'étant que le résultat de l'évolution intérieure à chacun qui y mène, on voit bien que l'empathie n'est pas encore vécue. Et ceux qui la réclament en revendiquant violemment, en prenant en otages les citoyens et autres commerçants sont-ils eux dans l'empathie ? Bien sûr que non.
Qui réclame l'empathie du président Macron ? Ceux qui sont incapables de la vivre envers leurs concitoyens qui ne les soutiennent plus. Si le président n'est pas dans l'empathie, le sont-ils eux ? Bien sûr que non ! Partout dans la société c'est ce paradoxe du sens unique où certains réclament des autres ce qu'ils sont incapables de leur donner et de vivre. C'est un foutoir pas possible dont le manque de spiritualité est la cause première.
On se croit laïque alors qu'il n'y a jamais eu autant de racisme exprimé.

La France a tout faux, le peuple a rejeté de Gaulle le visionnaire par référendum parce que le peuple ne voit rien, il subit manipulations et autres malversations politiciennes et diplomatiques en toute inconscience.
Il n'y a plus cette vision juste et inspirée que donnent la spiritualité et le cœur dont de Gaulle témoignait. Les hommes et les femmes ne sont-ils plus aujourd'hui que des symboles aux mortes consciences ne s'exerçant qu'à sens unique sur des problématiques personnelles d'où les efforts sont

évacués ? C’est aux autres citoyens et aux politiques que l’on demande des efforts, pas à soi de les faire. Ce sens unique tue peu à peu la France. L’amour de la France est-il mort au profit d’une contestation dont les fondements ne se trouvent que dans les paramètres d’autres pays déversés au compte-gouttes en France qui se retrouvent multipliés par des millions de mentaux contrant les lois et règles de la nation française ?

C’est possible, ce qui est certain c’est que les mentalités ne s’accordent pas, la démocratie est-elle un eldorado confortable permettant de déréguler et de couper des rails que l’on croyait pourtant solides ? Mais elles ne le sont pas quand débarquent sans vergogne ceux qui s’en servent contre les Français à des fins glauques. Pas tous bien entendu, mais assez pour que la fabrication des djihadistes se fasse naturellement sur le sol national en France, et qu’ils se retournent contre nous pour combattre la France avec l’aide financière d’alliés comme l’Arabie Saoudite.

C’est là le boomerang inattendu que les politiques n’ont pas vu venir ? Ou est-ce une programmation bien préparée et par qui ? On a bien une idée mais est-ce la bonne ?

Ce qui est sûr c’est que l’on marche sur la tête mais tous ensemble, les uns imposant à d’autres la poussée qu’ils initient pour nous entraîner loin devant dans des contrées inconnues qui pourraient être bien pires encore ! Si certains d’entre nous ne seront plus là pour le voir, les jeunes générations

auront besoin de tout leur discernement pour sortir du carcan dans lequel on les enferme dès les premiers formatages, et ça commence dans le foyer.

*« Il n'y a qu'une race humaine mais deux races d'hommes : les optimistes et les pessimistes »* Robert Muller mort maintenant mais bras droit des Secrétaires généraux de l'ONU durant bien des décennies et jusqu'à Pérez de Cuéllar. Il était aussi le fondateur de l'Université de la Paix au Costa Rica.
Il avait raison.
Cependant les optimistes devraient être très conscients et faire preuve d'une évolution intérieure, c'était le cas de Robert Muller.
Peut-on encore être optimiste ? Oui, toujours si l'on gage sur la spiritualité de chacun. Le Maroc est un exemple à ce sujet, la gouvernance marocaine a toujours été un exemple de modération religieuse entre autres.
Pourquoi l'Occident est-il si psychorigide à ce sujet ? Est-ce la gouvernance qui n'ose pas montrer le moindre signe du cœur à l'œuvre ?
Cela se traduit-il en France par le respect de la laïcité ? Pourquoi la laïcité a-t-elle aussi effacé la spiritualité garante d'évolution même en dehors des religions ? Car il s'agit de l'Esprit en l'être humain, du cœur et du service dont il a été question dans cet ouvrage.
Et puis tant d'amalgames brouillons sont en cause. Tant de perversité, d'incompréhension dans des relations humaines de plus en plus problématiques que c'en est décourageant. Alors oui on peut rester

optimiste mais quand on constate le nombre de suicides chez les très jeunes, comment faire ?
Un gamin de dix ans s’est suicidé au Texas mais cela arrive en France aussi, partout, suicide dû à un harcèlement scolaire intolérable.
C’est pourtant la génération des cadres de demain… Comment rester optimiste ?
La tolérance ce n’est pas de tolérer l’insupportable, non c’est de le combattre tout en essayant de comprendre, le problème étant que l’on ne comprend plus rien du tout quand il s’agit de gamins qui au fond imitent les adultes en suivant des exemples dont on se passerait bien si l’évolution était prise en compte et amorcée de façon consciente.
L’évolution spirituelle est nécessaire en tant que seule clé possible à toutes les exactions qui prennent racine d’une génération à une autre dans le mental, par le mental jusqu’à la désespérance d’enfants qui préfèrent mourir plutôt que d’être confrontés à l’intolérance et aux violences. C’est un fait vérifiable chaque jour dans le monde. Et que font les enseignants ? Ils ne s’en rendent même pas compte ! Est-ce normal ?
Les enfants, ce capital humain magnifique qui fera le monde demain. Oui, mais ils sont les victimes de tant d’abus. C’est intolérable.
Le monde est fou et rend fou.
Les politiques ne sont plus que des pions placés sur le grand échiquier d’une gouvernance mondiale qui astreint des pays à se comporter comme elle le souhaite dans ses propres intérêts. Le mondialisme est bien là mais est-ce mieux ? Heureusement certains

pays le refusent mais mis sous sanctions, ils en pâtissent en un premier temps avant de redresser la barre nationale et de sortir ainsi du cercle infernal où l'on voulait les enfermer.
Le Vénézuela lui, est encore aux prises avec les États-Unis, plongé dans le noir trois fois en un mois, c'est encore le peuple qui trinque. Où est l'empathie des autres gouvernants ? Leur soutien ? Il n'y a aucune empathie en politique. Les politiciens ne savent pas ce que c'est parce qu'elle est incompatible avec toute raison d'État.

Cet ouvrage, ce roman est établi comme par enchantement, sans aucune intention de l'auteur, sur la diversité des pays, de leur société, de la démocratie moribonde et de la politique mondiale à laquelle on nous mène y compris par le biais d'une Europe qui servira certains intérêts, pas des moindres, si celle du président Macron passe, l'avenir le dira.
Alors oui, c'est inattendu. Mais peut-on dissocier les réalités du quotidien dans le monde à la Réalité divine sur laquelle se focaliser pour évoluer consciemment ? C'est devenu impossible tant nous sommes dépendants les uns des autres mondialement à cause de la mondialisation par laquelle sont passées les gouvernances pour nous imposer la voie du mondialisme. C'est un fait.
Ce n'est ni bien ni mal, mais c'est bien un fait avec lequel il faut faire. Y sommes-nous prêts ? Nous y sommes forcés par des hommes politiques auxquels nous avons délégué le pouvoir des citoyens électeurs

dans une inconscience générale, dans la conscience de ceux qui votent en fonction de leur propre intérêt et pas dans celui de la France dans le monde. Pour ces derniers la démocratie est devenue le plus simple moyen de parvenir à leurs propres fins quelles qu'elles soient.

Nous avons tous contribué par nos votes à enterrer de la France les plus belles valeurs maintenant détournées à des fins personnelles sous couvert de revendications exponentielles.

Si nous sommes tous égaux, la vie dès la naissance nous place en situation d'inégalité, il y a à cela bien une raison si nous sommes croyants. Il n'y a pas de hasard. Le hasard est le nom que l'on donne à Dieu quand on ne le reconnaît pas.

Cette inégalité est source d'empathie si l'évolution a fait son chemin en chacun, cela n'empêche ni la fraternité ni la solidarité de chacun, c'est d'ailleurs ce sur quoi comptent les cagnottes et autres émissions pour des causes caritatives comme le Téléthon.

Ce n'est pas à l'État de se prendre pour papa et de favoriser un assistanat qui n'a pas lieu d'être, sinon nous entrons dans le système une déviance qui pèse lourd sur le pays et est injuste pour les citoyens. Il y a toujours des victimes collatérales quand l'injustice fait surface dans un pays où tout est fait pour les salariés y compris les impôts à la source. La France ne fait pas confiance à ses citoyens et les traite tous comme des salariés avec des taxes dont le record est battu et les citoyens aussi.

Le président Macron a plus le profil d'un étudiant

que d'un président, il est sûrement très sympathique dans le privé mais son masque de président n'est pas au point. Cela dit nous sommes tous des étudiants à vie puisque chacun apprend de tous et inversement tous peuvent apprendre de chacun.
Tout cela n'est pas une question d'homme providentiel mais de charisme du cœur capable de diffuser une énergie équilibrante et juste sur le monde donc sur son propre pays. C'est sans doute ce que le président Macron voudrait faire mais il ne transpire pas la spiritualité, cette vie active de l'esprit relié au divin. Le président a juste un bon équilibre mental encore relié à l'Ego. C'est bien, ce n'est pas suffisant. Peut mieux faire si l'évolution intérieure prend le relais, ce qui n'est pas encore le cas. Le président Macron est ce que l'on appelle une Personnalité intégrée, c'est nécessaire mais l'évolution continue, ce n'est pas suffisant.
Le rêve serait que la gouvernance soit confiée à des Sages, il y en a trop peu sur la planète engagés en politique. Poutine est l'un d'eux.
C'est compliqué, difficile et tant ancré en France dans le système qu'il sera peu aisé d'en sortir parce que les politiques ont tous suivi cette ligne systémique fragile qui explose aujourd'hui, il fallait s'y attendre mais personne en politique ne s'y attendait. Ils ne s'attendent jamais à rien croyant qu'ils pallient tout, erreur grotesque qui prend du jaune la couleur pour parcourir les rues et avenues françaises, ce genre de marche n'est-il pas obsolète ? Où est l'empathie ? Où sont les cœurs ?
Quelle ouverture ? Rien que des revendications qui

attendent d'être satisfaites ? Oui. Mais aucune coopération avec les gouvernants, c'est pourtant de ça qu'il devrait être question pour une démocratie participative à ne pas penser sur un modèle de face-à-face conflictuel comme le font les partis politiques. Innover harmonieusement, ensemble, on en est loin et c'est bien dommage.

Si ce roman, cette fiction débouche sur les réalités déviantes d'une société de violence extrême, chacun est libre de faire en lui-même le chemin de cette évolution, la solution et la clé de tous les maux.
La fiction fait aussi partie de la Réalité comme les réalités peuvent passer pour des fictions tant elles sont absurdes parfois et négatives en leur fermeture bouclée sur elles-mêmes.
C'est au fond le choix de l'être humain, ce choix commence en lui au cœur de son cœur qui devra s'ouvrir. Ce qui ne peut exister en politique aujourd'hui puisque le système fait de tous les partis politiques des adversaires engendrant conflits et guerres au niveau national et mondial. La démocratie est elle-même basée sur cette « conflictualité » permanente où opposition et majorité s'affrontent car tel est le bon terme hélas.
Comment alors serait-il possible de gouverner sereinement et de faire participer les citoyens qui créent aussi des partis pour pouvoir exister alors que c'est l'esprit qui devrait prévaloir, le cœur.
Les mentalités doivent changer en s'écartant de ce circuit infernal et conflictuel dans lequel nous a

plongés la démocratie qui ne peut donc qu'être moribonde sinon morte et obsolète mais à laquelle s'accrochent les citoyens poussés par les politiques occidentaux au nom des Droits de l'homme. Un comble ce discours car ce n'est plus qu'un discours qui donne encore bonne conscience à ces politiques qui tout en les revendiquant, ne les appliquent pas mais les exigent des autres. Ce n'est pas parce que la peine de mort a disparu grâce à Badinter que l'on respecte les Droits de l'homme, loin de là. D'ailleurs la Cour européenne a déjà condamné la France pour manquement aux Droits de l'homme.
Bref nous marchons sur la tête en exigeant des autres pays des comportements différents, sorte de chantage qui ne respecte pas la souveraineté d'un pays qui ne nous agresse pas. Il est sûr que diriger la Chine ou la France n'est pas comparable et que l'on ne peut exiger de la Chine ce que nous faisons mal en France. Mais quand on est allié au gendarme du monde que sont les États-Unis, il faut assumer ce genre d'exigence sous peine de sanctions ?
Rendons à l'administration américaine ce qui lui est dû, avec ses alliés elle répond toujours présente en cas de problème, c'est ce que l'on dit.
« Si les Ricains n'étaient pas là » Michel Sardou.

Le véritable enjeu est maintenant l'Europe qui existera toujours quelle que soit la forme qu'elle prendra. L'UE malheureusement ne se distingue pas par son excellence… L'UE est une sorte d'excroissance sur le dos de l'Europe, une verrue de plus en plus visible et

gênante avec ses deux têtes pilotes l'Allemagne et la France, non pas jumelles mais conspiratrices avec la première aux bottes des États-Unis et la France alliée de tout et n'importe quoi. C'est du moins ce que constatent les citoyens qui ne comptent pas en Europe, ils sont partie négligeable que l'on courtise en fonction des élections européennes avec les carottes que l'on nous met sous le nez comme à des ânes pour nous faire avancer dans le sens voulu. Des subventions qui nous coûtent des fortunes, des députés européens qui nous coûtent aussi des fortunes, et tout ça pourquoi ? Pour nous soumettre à des lois et règles européennes allant dans le sens inverse de ce que les citoyens souhaiteraient. L'Europe est devenue le marché potentiel à faire atterrir, elle est conçue pour les entreprises, sans frais de douanes, l'euro leur sert et a commencé sa vie dans les entreprises. Les citoyens auront tous la même devise, l'Euro providentiel et pragmatique ? Oui mais pour les entreprises. On le voit bien avec le Brexit qui ne trouve pas de sortie juste avant les élections européennes ! Quel timing ! Tout est calculé par l'UE… L'Europe reste l'Europe mais à ne pas laisser assassiner par l'UE. Comment les citoyens de l'UE vont-ils s'exprimer en France ? Ils l'ont déjà fait plus conscients, en Italie en Autriche et ailleurs parce que le manque de souveraineté est un réel enjeu qui a gommé en Europe l'identité que les citoyens n'ont jamais eue dans cet élargissement trop stupide.
Mais qu'ont-ils tous dans la tête ?


Suite…

Pour Camille, son mari, Cassandre sa fille, les grands-parents qui sont français donc européens, Élisabeth la tante et son époux, la famille en fait, le cœur prime et son ouverture est une donnée de plus qui fait d'eux des coopérateurs familiaux de l'entraide. L'UE actuelle n'est pas la panacée pour eux sans doute comme pour nombre de lecteurs qui sont entrés dans leur vie.
L'Europe en revanche est une belle entité à ne pas négliger mais que l'UE détrône par ses alliances au sein de son couple Allemagne/France, hydre famélique à deux têtes qui tournent dans le sens des bourrasques venues d'Amérique alors que la France joue le jeu de ses alliés tout en faisant semblant de les contrer. Alors la famille se trompe peut-être ? Mais le couple Trump Macron leur semble bien s'entendre et aller dans un même sens d'où l'Europe proposée par Macron !

La politique n'était pas la préoccupation première de la créative Cassandre, c'est un fait. Mais avec les élections européennes du président Macron, ça l'est devenu comme une évidence pour contrer ce mondialisme qui n'a plus rien d'humain et trace pour les entreprises la route mondiale d'une collaboration

qui ressemblerait presque à celle de l'occupation de la France par les Allemands. C'est bien sûr une caricature, Cassandre en a conscience, mais c'est flagrant pour elle qui ne veut pas de cette Europe de Macron pour un empire, elle n'en veut pas. Erwin qui est anglais a vécu du Brexit le meilleur, il est d'accord avec sa femme et la soutient dans ses arguments.
Camille la mère de Cassandre est plus relax parce que plus fataliste que les autres. Elle pense qu'elle n'y peut rien et que les politiques feront peut-être encore une manipulation pour cet enjeu mondial qu'est l'Europe. Elle a ses propres arguments mais ne les met pas trop en avant par paresse. Son gendre est américain, il pense que sa femme Cassandre a raison, les Américains auront un grand intérêt dans l'Europe de Macron, mais il est en France, a un devoir de réserve et ne s'en mêle donc pas trop.
La famille discute tandis qu'Erwin et le père de Cassandre en parlent, en anglais, ce qui énerve Cassandre qui comprend mais les interpelle souvent en riant. Les discussions vont bon train. Les campagnes électorales aussi avec une tête de liste antipathique à souhait côté majorité, Nathalie Loiseau qui ferait fuir n'importe qui en sens inverse.
Cassandre se demande qui a eu l'idée de consacrer cette femme tête de liste ? C'est un remède contre l'Europe, pense Cassandre comme tous ceux qu'elle croise, c'est dire à quel point les politiciens sont surprenants, décollés et hors-sol. Mais il y a peut-être quelque chose derrière comme pour la

manipulation géante qui a mené Macron au pouvoir ? Qui sait ? Cassandre n'est pas dans la théorie du complot, non, elle est juste dans le constat, et c'est bien de manipulation à large échelle dont il s'était agi aux présidentielles, elle était plus jeune bien sûr mais elle l'avait vue gros comme un Himalaya. C'est un fait.
Est-ce que la France exprimera pour les élections européennes le sursaut citoyen qu'elle n'a pas eu pour les présidentielles ? C'est ce qu'espère Cassandre de tout son cœur pourtant ouvert sur le monde. Oui Cassandre est souverainiste pour son pays la France, et les autres en général. En outre elle pense que c'est en toute indépendance de part et d'autre que les nations peuvent mener des relations humaines correctes et justes. La démocratie et la diplomatie ne peuvent qu'en bénéficier ainsi que le monde et donc tous.
Mais c'est loin encore d'être le cas !
Cassandre est rapide en tout, ne laisse rien traîner et agit dans l'instant, elle a toujours été comme ça et se demande pourquoi en politique tout est si lent ? Il est vrai que les structures contribuent à cette lenteur tout comme les hiérarchies politiciennes dont le système est saturé. Lent, lourd pour une attente qui dure parfois des décennies. Insupportable pour Cassandre comme pour beaucoup d'autres, il n'y a que les politiciens bien formatés qui s'en contentent dans la bulle qui les rassemble loin des citoyens ces accessoires utiles pour former un peuple loin du pouvoir qu'il délègue pourtant…

Des tourbillons vont et viennent au gré des informations que nous donnent les journalistes qui ne savent et ne communiquent que ce qu'on leur transmet c'est-à-dire pas grand-chose. Alors les journalistes compensent en analysant du vent qu'ils tournent en tempêtes mettant ainsi de l'huile sur le feu des citoyens qui les écoutent pour la plupart, n'en savent pas plus qu'eux, et ont du mal à comprendre ce qui se passe réellement. Mais est-ce que les politiques le savent eux-mêmes ? Pas tous, certains députés sont dans le « schwarz », on le voit bien quand chacun y va de son analyse tronquée, de ses opinions, oui cela transparaît, et tous ces bla-bla n'ont aucun fondement autre que les apparences autour desquelles ils tourneboulent comme des oiseaux en quête de nourriture. Les plumes tombent, les écrits se vendent mais c'est du vent tout ça, pense Cassandre, oui du vent autour des apparences qu'ils tentent de décortiquer et d'expliquer, le comble étant atteint quand ils décodent, le mot montre qu'ils sont conscients quand même de leur ignorance et de la manipulation qu'ils subissent aussi parfois. Et il y a ceux qui se sont trompés de métier, ils se posent et s'affirment en vrais enquêteurs ne révélant jamais leurs sources, et flanquent la pagaille pour flanquer la pagaille et embêter au mieux ceux qui ne sont pas de leur bord politique. Des justiciers en quelque sorte, pas joli joli, qui fouinent et vaquent sur les quais glauques de l'attaque pour révéler ce qui gêne leur appartenance politique car ils en ont une, et

c'est lamentable. C'est ce que pense Cassandre qui ne les aime pas non plus.
Certains sont de bons journalistes, ils ne sont pas nombreux, sont sérieux et ne la ramènent pas. Oui le journaliste est une race à part qui fait tourner les roues du pouvoir comme il le peut, et il peut peu.
Tout cela n'aurait finalement aucune importance si l'évolution consciente était suivie par chacun car alors les consciences petit à petit verraient au-delà des apparences et se feraient une idée par elles-mêmes. Les pensées assainies pourraient tranquillement faire leur propre parcours dans la vision qui manque tant aujourd'hui aux politiques et aux journalistes en général.
Cassandre est très intéressée par la politique, mais son métier dans l'entreprise lui plaît, cela dit sa pensée flotte entre des réflexions qui parfois l'invitent à autre chose, le résultat est qu'elle ne sait plus trop en ce moment ce qu'elle doit faire et surtout ce qu'elle aurait envie de faire, ce qu'elle voudrait faire.
Bien sûr ce n'est pas si simple, non, Cassandre pour la première fois de sa vie se demande comment la continuer dans sa nouvelle vie de couple avec Erwin. Les choses de sa vie changent, le rythme, l'ambiance n'est plus cocoone famille, il lui faut maintenant organiser la maison, penser aux courses, gérer le quotidien entre vie à deux et vie professionnelle, ce qui au début n'est pas si facile. C'est pourquoi la fidèle Esther lui a proposé, avec l'accord de Camille, de la seconder.

Miracle, Esther est la bonne personne, elle vient tous les matins en semaine, l'appartement est impeccable, se charge des courses, fait même des plats qu'elle laisse au congélateur, et disparaît le week-end. Idéal pour le couple.
Quant à Esther, elle est tous les après-midis chez Camille avec Constance ainsi que le samedi avec leur dimanche libre comme toujours.
Organisation on ne peut plus carrée et tranquille chacune travaille à son rythme imposé par les deux couples de la famille qu'elles ont toujours connus, Camille et Steeve et maintenant Cassandre et Erwin.

Cassandre est reconnaissante à la vie, à ses parents, à Erwin. Pleine de gratitude et sereine sauf en ce moment où un peu flottante elle hésite, se pose des questions quant à son positionnement justement, elle ne sait plus trop à part sa vie avec Erwin, que faire et comment continuer. Des pistes s'ouvrent devant elle, des voies un peu parallèles qui font réfléchir comme à une invite que l'on soupçonne du pire et du meilleur, comment savoir ?
La politique est l'une de ces pistes mais Cassandre ne l'aime pas actuellement, il faudrait tout balayer, innover ; alors entrer dans la bulle et y travailler de l'intérieur avec et dans le système tenace auquel s'accrochent les politiciens ? Ou changer les choses et voir venir de l'intérieur comment on peut faire bouger tout ça ? En même temps Cassandre se dit que l'on n'a pas besoin de s'engager en politique pour en faire bouger les lignes établies. C'est

complexe. Une tentation qui la perturbe un peu dans le confort installé de sa vie avec Erwin.
– Il y a ceux qui s'engagent en politique avec ferveur en se disant qu'ils vont changer le monde, et puis ils se retrouvent happés par le système et n'en font rien, obligés qu'ils sont de suivre ce qui existe dans un cercle de militants asservis. Ça c'est insupportable ! Finalement ils ne peuvent rien changer, juste exister comme le font les autres, et il y a ceux qui de l'extérieur font bouger les lignes et sèment dans l'inconscient collectif ainsi touché, des idées nouvelles qui prendront racine un jour ou l'autre une décennie ou l'autre parce que la conscience est vraiment la seule à pouvoir le faire. Tu comprends ce que je veux dire ? demande Cassandre à Erwin.
– Je crois que oui, je comprends. Mais la politique est à mes yeux un monde étrange, loin de moi, qui offre au monde la vitrine mondiale d'un encerclement dont les alliances à tous les niveaux ne sont que des béquilles à mon sens. Je me trompe peut-être ? Mais je n'y crois plus du tout. C'est une sorte de cirque, un spectacle destiné aux citoyens pour s'en libérer et agir avec leur pouvoir délégué qui ne satisfait jamais tout le monde. C'est complexe, mais qu'est-ce qui t'attire là-dedans ? lui demande Erwin songeur.
– Je suis attirée par la notion de service à un pays et au monde donc à tous. La politique est le moyen mal employé souvent, qui permet ce service ou plutôt qui le favorise, mais je me trompe peut-être, il y a tant d'enjeux, tant de malversations, un manque de

vision, ce ne sont que des hommes et des femmes imparfaits au fond. Des carriéristes, et ça ne va pas. Il faudrait un roulement, pas de carrières ou alors le garant d'une nation, d'un pays, avec des politiques comme les monarchies parlementaires par exemple. J'entends ce que tu me dis, c'est juste mais alors que peut-on faire pour le monde ? lâche Cassandre elle aussi songeuse.
– Tu en fais plus pour le monde avec « Titan Junior » qu'en politique, tu ne trouves pas ? dit pensivement Erwin.
Un silence s'installe, des anges passent peut-être. Un rayon de soleil caresse le canapé où ils sont installés en cette matinée de samedi devant un café avant d'aller petit-déjeuner dans la cuisine.
– Tu as raison, c'est vrai. Mais qu'est-ce que j'irais faire en politique ? Actuellement on ne peut qu'y être contaminé par un système contraignant, mais il faut bien des institutions, n'est-ce pas, c'est donc insoluble cette histoire, dit Cassandre dans un soupir joyeux.
Leur café terminé, ils se lèvent pour passer à un brunch sérieux. Avant de s'asseoir à table, Erwin enlace sa compagne dans une douce étreinte dont Cassandre a bien besoin ce matin après sa semaine passée à réfléchir sur ce dilemme de sa vie que représente la politique en général et son envie passagère de s'y engager. En effet étant non partisane, elle ne saurait pas où le faire ! Aucun parti n'est en l'état supportable pour elle. Et le rassemblement de militants d'horizons divers non

plus car cela n'enlève en aucun cas le côté partisan de chacun. Ce qui signifie que rien ne va réellement bien dans le meilleur des mondes comme certains voudraient le faire croire.
Quand seul l'intérêt de la France est en jeu et que l'on voit tous les politiques s'aligner sur d'autres intérêts comme ceux des alliés, on n'a plus du tout envie de s'engager dans ce magma qui place chacun sous intentions diverses qu'il devra assumer comme étant les siennes ! Non, décidément ce n'est pas pour moi, se dit Cassandre qui vient d'éclaircir une fois pour toutes son hésitation, ses flottements entre politique et envie !
Dans ce domaine l'envie n'est-elle pas tout simplement une aspiration à mieux que personne pour l'instant n'arrive à accomplir décemment en politique puisque la donne est faussée dès le départ par des partis qui accrochent leur idéologie au système comme des fanions ternis par l'habitude ?

Il ne sera plus question d'engagement en politique entre Cassandre qui vient de prendre sa décision de retirer cette pensée de sa tête, et Erwin.
Le cœur de Cassandre vient d'imposer en son ouverture la libération de cette contrainte folle dans laquelle certains basculent.
Tandis que la ville bruisse un silence propre au samedi matin, Cassandre et Erwin « brunchent » dans la cuisine claire, en amoureux, et c'est bien agréable.

Personne n'étant parfait, la vie à deux peut être

l’opportunité d’une évolution commune si toutefois l’un et l’autre ne restent pas bloqués dans leurs failles respectives – il y en a toujours. Quand cette opportunité n’est pas saisie, quand les failles, défauts et filtres psychologiques ne sont pas travaillés jusqu’à l’érosion, leur disparition, alors la rupture intervient pour faire table rase et pour certains reproduire ailleurs avec un(e) autre le même schéma… L’opportunité manquée se représente sans pour cela aboutir. L’évolution est une histoire d’élan vers le Divin, élan fortuit ou volontaire, c’est une question entre soi et soi, mais aussi entre soi et la vie que d’autres polluent ou pas, que chacun peut décider de ne pas polluer, d’où ce travail et ces efforts sur soi pour arriver au Soi commun à tous que, c’est certain, peu sur la Terre atteignent.

Cassandre va profiter du calme de leur week-end pour entrer en elle-même et y faire le ménage. C’est alors en plein milieu de l’après-midi lors d’une promenade dans un parc main dans la main avec Erwin qu’elle s’entend dire :
– As-tu une idée à propos des auteurs qui ne peuvent écrire que dans le drame ou prennent des faits de société, des faits divers pour construire une histoire bien bouclée qui ressemble à la vie évidemment, comme le fait pour ses films le réalisateur Tavernier par exemple ? J’aime ses films mais se retrouver dans un fait divers alors que les informations bastonnent en permanence ces faits divers, quel intérêt ? Et quel rêve ? Et quel exemple ? Tu ne

trouves pas que la vie est assez compliquée et violente comme ça pour ne pas en plus mettre ces faits en lumière, c'est une forme de doublon qui fait peur, non ? Je n'aime pas ce qui efface de l'imagination la possibilité d'innover, l'imaginaire qui fait du bien, parce que la beauté est là, en chacun, et qu'en fait-on ? Qu'est-ce que tu en penses Erwin ?
– Tu es une créative, et vu comme ça, c'est vrai que c'est absurde. Je n'y avais jamais pensé. La beauté est absente dans bien des domaines, non ? Parce que l'être humain ne produit que ce qu'il est. Oui, c'est absurde tu as raison, l'art sous toutes ses formes d'expression devrait élever les pensées, toucher par sa beauté, et que va-t-on chercher dans les violences, les crimes, et les faits douteux de la société qui alimentent les faits divers ? C'est une question de créative à laquelle j'adhère, répond Erwin.
– Est-ce que la créativité est comprise et bien vécue ? C'est le matériau humain le plus divin qui soit, mais tout le monde met dans ce mot ce dont il est capable, c'est-à-dire pas grand-chose, juste un assemblage de référents existants déjà et remis au goût d'un jour qui lui est nouveau. Il y a dans les cœurs des potentiels inimaginables, mais c'est encore le mental concret qui règne en maître, d'où ce pays de « l'absurdie » que nous vivons tous ensemble sans pour certains s'en rendre compte, lance Cassandre joyeusement dans un rire léger.
– Sortir du pays de « l'absurdie » est le devoir de chacun. Pas si simple cependant. C'est une question

d'évolution intérieure en somme. Que peut-on faire pour ça ? Personne ne peut répondre et agir dans ce sens que pour lui-même. Patience, cela viendra sans doute ? Et le verrons-nous ? dit Erwin désabusé.
Cassandre répond par un silence, que dire de plus ?
Erwin est à ses yeux d'amoureuse un trésor dont son cœur est empli. Ils ont de la chance de s'être trouvés. Oui pourquoi faudrait-il être en plein drame pour aimer ou vivre de façon créative ? La résilience est une forme d'outil dont le bonheur se sert pour entrer dans les cœurs. Le bonheur dépend donc de la capacité de chaque intériorité à l'accueillir, de chaque cœur à le vivre y compris dans l'épreuve qui n'est après tout qu'un accident du parcours de la vie en fonction du service qui doit être accompli et du temps imparti.
En passant devant un petit cinéma où est affiché un film américain de Cassavetes : *Une femme sous influence* avec Peter Falk, l'envie leur vient d'entrer, la prochaine séance commence dans dix minutes, ce qu'ils font pour terminer en beauté ce samedi. Et dire que John Cassavetes a quitté le monde trop tôt à cinquante-neuf ans après une vie artistique bien remplie.

Le couple Cassandre Erwin dégage une belle énergie, ils sont très complémentaires, pas toujours d'accord mais c'est la vie même qui les anime tous les deux avec toutes les facettes dont ils sont dotés, cadeaux du ciel ou failles à éradiquer, le lot de tout le monde où chacun doit faire son propre cheminement lucide quant aux efforts que cela

demande. Et comme personne ne peut présumer de l'avenir, c'est ce travail conscient pour évoluer qui les rapprochera ou les séparera à un moment donné. C'est un travail qui élève les vibrations et les rend incompatibles quand il n'est pas assumé à la fois par les deux partenaires, c'est comme ça. Mais comment le savoir quand la rencontre n'est basée que sur la séduction et les apparences ?

Et à l'inverse, quand elle n'est pas basée que sur la séduction et donc vraiment sérieuse quelle que soit la situation des deux personnes, si l'un des deux fuit, c'est qu'il ou elle n'est pas prêt(e) à faire les efforts nécessaires pour assumer les efforts communs pour perfectibiliser, nettoyer en chacun ce qui doit l'être. Le couple ne peut exister dans ces conditions, la tentative sera sexuelle mais rien d'autre n'en sortira qui ne soit voué à l'échec. L'un des deux n'assume pas, et il fuit.

Compliqué de vivre en couple, mais certains y parviennent, Cassandre espère être de ceux-là tout comme elle l'espère de la part d'Erwin. Elle vivra ce qu'il y a à vivre et verra si cette entente qu'elle considère être le ciment de leur couple, sera suffisante à terme.

Il est vrai que Cassandre estime et admire le couple que forment ses parents, ils sont si différents et pourtant cette force duelle qui les anime n'a pas cessé d'être à l'origine de l'énergie qu'exprime leur couple en tout. C'est un couple solide comme celui de ses grands-parents et comme celui de sa tante Élisabeth avec son mari, oncle par alliance de

Cassandre. Sa famille fait honneur à la vie en couple, à l'institution du mariage et aux enfants qui naissent là libres et joyeux.
Cela dit Cassandre est différente, elle n'a pas envie d'avoir un enfant tout de suite, mais sachant qu'un âge limite serait raisonnable, elle ne veut pas y penser. Erwin n'est pas homme à mettre la pression, non, et c'est très bien comme ça !
Il n'en est donc pas question pour l'instant.
Cassandre sait pourtant qu'elle peut compter sur la fidèle Esther. C'est déjà un très bon point.

La vie propose les événements et les faits, le mental les aligne dans le désordre et le quotidien les mélange parfois jusqu'à embuer du mental concret la logique pour les superposer dans le désordre.
Ce n'est pas simple à gérer, il faut d'abord se connaître soi-même et parvenir à gérer certaines choses dont les failles et défauts demandent beaucoup d'efforts sur soi, puis peu à peu l'évolution s'installe avec ses hauts ses bas et les barreaux montés de cette échelle de Jacob que chacun doit gravir au mieux en lui-même. Ce n'est ni aisé ni simple, c'est ardu, difficile, les mécanismes du mental concret sont si complexes avec l'ego qui en barbouille les complications parfois jusqu'à la désespérance. C'est terrible souvent car l'habitude de s'identifier au mental concret a la vie dure et fausse tout. C'est là que l'on s'illusionne en regardant et voyant les choses et les êtres, les événements, à travers des prismes paravents. Si

l’émotionnel n’est pas encore réglé, il s’ajoute, et additionne « maya » ce marasme tourbillonnant et brumeux des affects dans la ronde de ses filtres.
L’être est noyé, l’humain part en vrille et souvent c’est la violence qu’elle soit verbale ou mentale, physique ou autre, qui en prend le relais pour exprimer ces trop-pleins vertigineux et handicapants.
L’évolution est donc une nécessité qui n’apparaît pas à certains quand chacun cumule des vertiges fauteurs de troubles et d’ignorance de soi-même en même temps, d’où l’état du monde actuel, des sociétés, des nations, des pays. La France est le pays où le mental concret fait un carton ainsi que la violence, mais il y en a d’autres bien sûr.
Si l’évolution mondiale est plus technologique et scientifique qu’humaine, il y a un gros problème. Nous avons tous ce problème, l’Humanité n’est qu’un puzzle où les morceaux que chacun laisse tomber au sol de la société ne comblent pas les aspérités d’une route impossible à niveler si elle n’est pas individuellement menée par la conscience de chacun. Ces efforts sont déplacés sur l’État qui devrait tout régler pour chacun. Comment en est-on arrivé là ? Et comment ne pas vivre d’injustice à tous les niveaux des classes sociales écœurées quand il y a de plus en plus de monde, de mécontents, et que les règles mises en place sont les mêmes pour tous ? On a beau faire des petites différences pour adapter ces règles, elles demeurent pour certains satisfaisantes. Par exemple on dirait que tout est fait pour les salariés et notamment le prélèvement à la

source pour les impôts, c'est vrai qu'avec un salaire c'est facile. Mais quand on n'est pas salarié ? Galère ! Pénalisation et autres soucis pour des injustices que personne ne voit parmi les salariés. Et tout est ainsi, ce qui prouve que cela ne peut plus durer et que les classes moyennes en prennent plein la tête et le dos. Quant aux artistes c'est la démesure : ou bien ce sont des intermittents qui courent après des cachets hypothétiques ou bien ils gagnent des sommes fabuleuses qui faussent tout.

Comment faire quand chacun est unique et qu'une règle s'applique à tous ainsi qu'une loi qui deviennent alors injustes pour certains.

On nous compte en pourcentage, en millions gagnés ou coûtants pour un État qui au fond est nous tous citoyens. Gèrerions-nous un budget comme le fait l'État pour nous ? Certainement pas. De là, ceux qui ont de gros moyens prennent des avocats et autres aides hors de prix pour contourner certaines règles, ceux qui ne peuvent le faire payent pour les autres et subissent le lourd poids d'une citoyenneté qui ne peut être qu'injuste.

Quand on pense que dans un Ehpad des pensionnaires peuvent mourir d'une intoxication alors qu'ils payent trois mille euros par mois !

Tout est comme ça, va à vau-l'eau, tandis que le sommet de l'État joue le mondialisme à tout va sans que personne n'y voie que du feu parce que occupé ailleurs chacun trempe dans ses propres problématiques, on peut le comprendre.

La France ce grand pays est devenu une prison nationale où l'on se sent perdre pied, le monde n'est pas mieux, et que résoudra le mondialisme ? Rien, la mondialisation en est le premier pas qu'ont suivi dans l'enthousiasme tous ceux qui en ont fait un marché qui a trouvé ses limites données par la politique, la diplomatie et ses sanctions contre certains pays.
Ne pas entrer dans une analyse, elles sont toutes suspectes et ne dévoilent que des pourcentages et des idées fausses sur la politique et la diplomatie ; il suffit donc de vivre ce monde de dingues en toute conscience pour comprendre que ce n'est pas aujourd'hui celui dont l'Humanité si elle était Une non pas par le mondialisme mais par l'intériorité de chacun, pourrait être fière. C'est désolant.
Le cœur en chacun est une force énergétique si puissante que si le monde des affects était purifié de toutes ses scories négatives, l'élan commun ne serait qu'amour et vie, conscience et liberté. On en est très loin.

Cassandre laisse aller son esprit sur les dédales et le labyrinthe où fourmillent les scories de tous à évacuer par la conscience de chacun des responsables qui en déversent les immondices psychiques et humains sur l'ensemble de l'Humanité, rien n'étant séparé, nous subissons chacun ce que tous contribuent à polluer. Si l'on observe avec attention l'état de la planète, alors chacun peut prendre conscience de sa propre responsabilité multipliée par autant d'êtres humains cela fait une lourde inconscience mondiale dont les

politiques sont aussi responsables plus les autres pollutions qu'ils engagent dans les pays en conflit et les guerres leurs priorités semble-t-il.
Quand on constate le prix d'une campagne électorale, et combien on pourrait économiser là, les sommes seraient bien plus nécessaires ailleurs. Paradoxe des paradoxes quand un gilet jaune veut présenter une liste aux Européennes, il est prêt à le faire et pas gêné par le montant faramineux qu'il lui faut trouver alors qu'il milite pour l'augmentation des salaires, du SMIC, et la baisse des impôts et de la taxe carbone ! C'est grotesque.
Nous marchons tous sur la tête, c'est bon pour la circulation d'un concentré de connerie là où elle fait mal. Et elle fait très mal au citoyen lambda, celui qui classe moyenne, pédale dans la semoule « sociétale », juridique et économique, dans la semoule générale où les pas sont englués au point de ne pouvoir avancer.
L'ordre n'est plus menacé tant le désordre a eu raison de lui. La fonction présidentielle est démystifiée, la politique démunie, la diplomatie en berne, la démocratie en prise directe avec ses manques, les banques opaques et prédatrices confisquent l'argent, l'omerta est de règle et la communication coincée dans des relations en triangle qui en disent long sur la désinformation.
C'est le désordre dans le baquet duquel on ne se sent pas en sécurité, on devient paranoïaque dans les relations, surveillances et autres données qui se baladent avec des cookies comme petits espions dont

la vocation est la distribution entre autres, des publicitaires qui nous coursent jusque dans les réseaux sociaux ces suppôts des gouvernements que ministres et présidents sont les premiers à utiliser !
Tout est devenu paradoxal, piégeant et absurde, mais rien ni personne n'en voient les effets pervers que tous subissent pourtant dans le monde au nom de la liberté. Fustigeant, étonnant, absurde certainement, les hommes et les femmes de tous bords sont devenus des consommateurs à outrance y compris pour ceux qui ne pourraient logiquement pas et qui s'endettent à tort ou à raison. Il paraît que l'on devient plus riche en s'endettant… Raté pour ceux qui ne le sont pas, quant à ceux qui ont de l'argent, c'est bien connu, on ne prête qu'aux riches !

Cassandre, le menton posé sur sa main droite pianote de l'autre sur son bureau. L'entreprise est une vraie ruche, un pot est prévu à dix-sept heures trente pour l'anniversaire de son père Steeve. La mère de Cassandre qui vient d'entrer prend place dans le fauteuil face au bureau de Cassandre.
– Ma fille, tu as l'air bien pensive ou désabusée, je ne sais pas, dit Camille en souriant.
– Les deux mon général, les deux, je réfléchis trop au point que tout m'apparaît d'une certaine façon, absurde, répond Cassandre.
– L'objet de tes réflexions étant ? questionne Camille.
– Le monde, l'Humanité, nous, chacun, et l'absurdité dans laquelle nous vivons. Trop long, trop confus, trop

ras le bol ! lance Cassandre en soupirant.
– Oulala ! Quelle réflexion menée par... tes pensées ? demande Camille à sa fille.
– Humm… par mon cœur, répond Cassandre en souriant à ce mot en mettant sa main droite sur le cœur.
– Bon, je suppose que tu n’as pas envie d’en parler ? constate Camille.
– Tu supposes bien ! Pas ici pas maintenant, et Papa, où est-il ? Au parking sans doute ? dit Cassandre en faisant tourner son fauteuil.
– Oui, il se gare. On a le temps jusqu’au pot, si on allait manger un morceau j’ai faim il n’est que midi et demi… dit Camille en regardant sa montre.
– Tiens voilà Papa, on y va j’ai faim moi aussi, dit Cassandre en se levant pour embrasser son père.
Exit la petite famille qui va se restaurer dans un petit bistro proche et tranquille où ils prennent place dans leur coin favori de l’arrière-salle vide.
Cassandre regarde son père, « il est vraiment très bel homme » pense-t-elle, non pas que ce soit important mais c’est agréable. Cassandre s’étonne que Camille ne soit pas jalouse, ne l’ait jamais été - de tous ces regards féminins qui caressent son mari en permanence. Camille n’est pas jalouse, d’une assurance détachée depuis toujours sans doute, Camille aime Steeve, un point c’est tout, « l’amour est-il jamais acquis une fois pour toutes » se demande Cassandre, ou faut-il le nourrir au jour le jour ? se demande encore Cassandre en regardant ses parents et l’harmonie qui se dégage de leur couple, ce charisme étonnant qui irradie dans l’entreprise et

sur tous comme si elle en prenait conscience aujourd’hui. Il est vrai que vivre avec de tels parents donne de mauvaises habitudes parce que le quotidien est fait de tant de belles choses que l’on s’y habitue vite, ce qui déphase, est à la fois formateur et si agréable que l’on perd la notion des réalités environnantes qui n’ont rien à voir. Cassandre pense qu’elle a une chance folle. Entourée d’amour elle s’est très tôt sentie libre comme l’air avec des parents qui ont eu l’intelligence de ne jamais mettre la moindre pression quant à ce qui la concernait. L’autorité oui, mais la liberté essentielle propice à la créativité qui très tôt est apparue dans la vie de Cassandre au point qu’aujourd’hui elle se demande si elle n’est pas née ainsi ? Quoi qu’il en soit, l’aube de chaque jour fut éclairée par des parents aimants qui s’aimaient assez pour ne pas peser sur leur entourage tout en y étant très attentifs. Des parents unis dont l’union fait la force de frappe d’une autorité paternelle naturelle et d’une aisance maternelle encline à toujours plus sans que la voix s’élève jamais, une mère toute en nuances avec un détachement libérateur pour lequel Cassandre est reconnaissante et pleine de gratitude. Des parents en or, elle s’en rend compte aujourd’hui plus particulièrement quand elle voit les relations difficiles mère fille ou père fille qu’ont ses amies qui en ce moment vivent cette galère quant à leurs relations on ne peut plus toxiques, ce qui est mieux que de faire comme si tout allait bien.

Déjeuner tous les trois, un plaisir pour Cassandre et ses parents qui ne se voient pas ainsi très souvent dans la semaine.

– Comment va la vie ? demande Steeve à sa fille en la regardant dans les yeux.

– On ne peut mieux ! Mais attends on va commander d'abord, dit-elle en voyant le patron arriver tout sourire.

– Ça fait plaisir de vous voir tous les trois, ce n'est pas si souvent ces derniers temps. Alors qu'est-ce qui vous ferait plaisir, lance-t-il en regardant sa petite machine électronique crayon en main.

Chacun regarde le Menu, et il se trouve qu'ils commandent en chœur la même chose, ce qui fait rire le patron. Steeve semble très heureux en cette journée d'anniversaire. Ce soir est prévu un dîner familial chez eux avec Élisabeth et son mari. Petit comité mais large consensus intérieur, ils seront donc six et tout sera parfait, se dit Cassandre tandis qu'ils remettent les cartes au patron qui s'éloigne ensuite.

– C'est magique la vie finalement, nous sommes tous heureux malgré les petits soucis quotidiens, pas de drame, juste une entente familiale cordiale, que demande le peuple ? dit Camille en couvant son mari du regard qu'elle glisse vers sa fille pour lui sourire.

– Oui, ça fait plaisir, c'est vrai que régulièrement on met l'accent sur ce qui ne va pas finalement ! Mais ça va bien, nous sommes heureux avec Erwin, je ne regrette rien, dit Cassandre en les regardant tendrement.

– Avez-vous remarqué toutes les deux que les artistes en général sont tourmentés ? Qu'ils ne créent que sous une certaine torture mentale ? C'est loufoque, non ? Il n'y a que des problématiques dans les romans par exemple, on se déchire, on se trahit, il semblerait que rien de ce qui est négatif ne soit épargné au lecteur, comme dans la vie quand ça va mal. Je dois vous avouer que ça m'énerve un peu ! Marre ! Les œuvres d'art devraient nous soulever de beauté et de bonheur, car la vie peut leur ressembler, non ? Si la créativité est l'exutoire de toutes les problématiques psychologiques et autres, je ne la reconnais pas pour telle ! s'exclame Steeve tout feu tout flamme.
– Tu as raison vraiment, la créativité n'est jamais en mode référentiel, elle innove, mais ce que nous prenons pour de la créativité c'est l'ensemble des constructions mentales qui fourmillent dans le mental concret, non ? On se ressemble beaucoup tous les deux finalement… Mais pourquoi y penses-tu là ? dit Cassandre en regardant son père.
– Je ne sais pas pourquoi j'y pense là, sans doute parce que ma fille est la femme la plus créative qui soit ! répond Steeve en regardant Cassandre avec fierté.
– C'est vrai, nous pouvons en être fiers, ma Chérie tu nous as bercés de créativité ainsi que l'entreprise, et je me demande de qui tu tiens ça ? dit Camille d'un ton léger.
– Mais vous êtes tous les deux créatifs, voilà de qui je tiens. Maman tu es une entrepreneuse, tu as des idées, tu as créé une entreprise et tu l'as menée de

main de maître seule jusqu'à ce que Papa entre dans le circuit et t'épouse. Vous êtes tous les deux créatifs dans des domaines différents, la créativité est un sang neuf qui a coulé dans vos veines, et je tiens de vous deux ! lance Cassandre avec assurance.
Les parents se regardent, sourient parce que ce n'est pas faux, la créativité s'exprime dans tous les domaines de la vie, les gens pensent le plus souvent aux artistes, oui, c'est dans les arts qu'elle est sans doute la plus évidente, mais Einstein était un scientifique inspiré et créatif, c'est valable pour tous et chacun dans tous les domaines.
– L'art s'exprime dans tous les domaines, c'est pareil pour la créativité, cela signifie que tout métier peut devenir un art, dit Cassandre pensive en poursuivant tout haut ce que les parents pensent tout bas, ce qui les fait rire tous les trois.
Sur une même longueur d'onde, le triangle familial projette une telle complicité dont les pensées de chacun comptabilisent une réelle entente cordiale, qu'il est assez étonnant même pour chacun d'entre eux de le constater.
Un déjeuner rare où les pensées fusent, les idées se posent, la mastication est appliquée comme Camille l'a appris à Cassandre, ils sont heureux de se retrouver ainsi, ils n'en ont pas souvent l'occasion.
Une sorte de nirvana où l'on peut tout se dire, sans interdit, juste parce que l'on est bien ; il faut dire, pense Camille en silence, que nous avons de la chance, en effet tout ceux qu'elle voit autour d'elle, simples relations ou amis, vivent bien autre chose.

Mais c'est une autre histoire qu'elle ne veut pas laisser entrer dans cette saga. Non. Inutile et décevant. Et si des idées fusent passant du coq à l'âne, c'est que la vie dans ses facettes « fusionnelles », fait preuve d'une anarchie apparente, de fantaisie en fait, et sort de son lit comme une rivière aux gouttes cristallines qui éclaboussent joyeusement l'espace ainsi créé.

Il est déjà temps de partir, entreprise oblige. Camille donne le signal du départ tandis que le père et la fille discutent encore. Déjeuner à la fois serein et animé passant du coq à l'âne, anticonformiste et cool, il est clair qu'ils apprécient tous les trois leur relation familiale particulière. En reprenant le chemin de l'entreprise, Cassandre se glisse entre son père et sa mère pour leur prendre le bras, bien au chaud dans le cocon…
Une fois l'anniversaire de Steeve passé, demain sera un autre jour, mais les repères sont là, oui, et qui pourrait en briser le sens ?
Celui-là n'est pas né, se dit Cassandre armée de bon sens. L'amour finalement est à l'origine des plus belles relations humaines, et c'est vraiment magnifique. C'est aussi pour cela que la gabegie règne dans le monde, dans les sociétés, en chacun souvent, et alors tout va de travers !

Le pot d'anniversaire pour Steeve n'est qu'un événement de plus dans le fleuve de la vie de l'entreprise qui coule torrent de créativité et d'expansion qui les forcera bientôt à changer le siège d'adresse.

Ces événements ne sont qu'accents de la vie aux yeux de tous, ils ne sont que moments agréables rythmant la vie collective des relations humaines que l'on tisse. L'important est ailleurs, là où les événements joyeux ou pas ne sont que bornes de la vie active et de la vie intérieure qui prend ailleurs ses racines dont l'inspiration secrète est d'une « troublance » informelle accrochée au mât de la vie intérieure qui doit garder le cap de son voyage sur la Terre dans la spiritualité qui montre la direction et le sens.

Cassandre va, vient, vire parfois de bord comme tous et la famille qui elle doit garder le sens d'une direction alors que ses membres en tracent les lignes dérangeantes parfois d'obliques en parallèles parce que chacun est unique et doit évoluer dans le sillon qu'il sait ou non tracer au sein d'une vie active collective dont personne ne peut présumer de la chimie parce que c'est toujours d'alchimie qu'est faite l'évolution consciente, et qu'avant qu'elle ne soit consciente La Palice dirait qu'elle est inconsciente…

Quand les dés sont jetés dès la naissance la vie déroule des faits et gestes l'essentiel des motivations sur la route impartie, le temps humain prend la main et les jours passent sans que la conscience y soit mêlée. C'est ce qu'ont évité Camille, sa mère avant elle, et Cassandre sa fille. Une tradition de mère en fille en somme sur les chemins choisis, les voies assumées et le sens ce troubadour du cœur qui en dit long sur chacune, chacun et la vie elle-même.

Chacune est une partie de ce gâteau destiné à la famille, sucrerie amère qui régale ou écœure, c'est selon, dans la plus parfaite des libertés que seule autorise l'évolution qui met en ordre le lien quel qu'il soit, l'accepter ou le refuser jusqu'à le couper, ce qui dépend aussi de l'évolution de l'autre.
C'est toujours une question d'évolution, une question de relations qui d'humaines doivent devenir humanistes, ce qui n'est pas gagné vu les filtres divers et psychologiques qui desservent les relations, les heurtent, les abîment au gré des malversations qui en sont nées.
C'est pourquoi sans doute on dit ne pas pouvoir choisir sa famille mais choisir ses amis.
Dans l'onde familiale affective troublée, rester aussi constantes que Camille et Cassandre est plutôt rare, les hommes qui y passent comme les pions d'une vie dont l'échiquier de l'amour témoigne, ne peuvent interférer négativement, c'est un fait. Samir, Steeve, Erwin et d'autres peut-être ? Qui sait ?
Le pôle féminin est une source tranquille mais effervescente qui cale de façon certaine les morceaux du puzzle dont la vie a le secret bien gardé par une spiritualité dont on ne peut faire l'économie puisqu'elle fait partie du sens de la vie comme chaque passage d'un humain sur la Terre.
En prendre conscience c'est apporter sa pierre évolutive consciemment au collectif de l'Humanité dont le désordre ne cesse de croître au gré de certains qui l'y jettent.
C'est un gros problème dont aucune loi ni aucune

nouvelle prison n'auront raison tant les mesures punitives ne changent pas les comportements et donc accentuent les dérives que personne ne souhaite mais qui prolifèrent pourtant.
Quand le sens disparaît pour faire place au vide, la justice humaine ne peut combler le manque dont chacun est responsable. Cette justesse à trouver de nouveau est à la charge de chacun, seule l'évolution intérieure en est la garante, c'est le défi le plus personnel qui soit, et il mène par des efforts constants et drastiques sur soi, au collectif, à l'Humanité par chacun, chacune, pour en équilibrer en payant de sa personne les dérives et les exactions que l'on y constate, hélas ! C'est un devoir, un service dont la volonté est divine mais qu'il est possible de s'approprier pour en faire la réalité de tous par chacun.
Cassandre n'est pas perdue dans ses pensées qu'elle vogue en esprit libre sur les vaguelettes tranquilles d'une évolution dont consciemment elle ne lâche rien, tout comme sa mère même si l'une et l'autre sont différentes en leurs motivations, leur vie, leur évolution.
Il y a un temps pour tout et le rythme de chaque vie se trouve dans l'alternance de périodes plus ou moins actives, calmes, désorientantes et constantes. L'enfance en est le socle à préserver dans l'amour qui construit de ses aléas les nids plus ou moins douillets compte tenu des karmas et autres différences encore, qui la mettent en difficulté ou pas, mais c'est encore d'intériorité que le sens jaillit

comme une force à laquelle s'agripper pour ne pas tomber dans la victimisation qui ne vaut que difficultés ajoutées à l'impossibilité d'évoluer parce que la personne y reste figée.
Qu'on se le dise pour en prendre conscience et en sortir.

Il est clair que la psychothérapie est venue mettre le désordre dans la continuité de la vie qui s'organise en fonction des actes des vies passées et non seulement de l'enfance heureuse ou problématique qui assaille tout nouveau-né dès sa naissance dans une incarnation. Les différends entre les adultes et les enfants, les manques, la méchanceté, les maltraitances et autres effets pervers qui pourrissent une vie donnée sont-ils les effets d'un boomerang des causes lancées et mal vécues dans une ou des vies précédentes ? C'est ce que disent des vies antérieures, ceux qui y croient par tradition, philosophie ou vision quand ils savent que la Loi divine de causes à effets domine toutes les vies qui nous sont données, c'est ce qu'ils disent.
Mais l'évolution intérieure permet à chacun d'accéder à ces causes passées génératrices d'effets qui s'en reviennent pour mettre chacun en situation d'y remédier en travaillant sur soi dans une vie présente pour racheter ces fautes dont nous n'avons aucune idée si nous ne privilégions pas l'évolution par un travail drastique sur le non-soi qui en résulte sans la mémoire physique pour en soutenir ces efforts nécessaires, pour parvenir à les débusquer, et

en sortir. C'est ainsi que certains stagnent dans des filtres qu'a déposés l'enfance de la vie présente où jaillissent certains comptes du passé avec la meilleure mise en situation possible.
C'est très difficile, oui, jusqu'au moment où les causes sont dans les priorités et que les effets passent au second rang parce que les travaillant dans un corps-à-corps avec soi-même, chacun parvient à les pousser dans des retranchements qui les font exploser et à les effacer du passé en passant au présent éternel qui souriant à tous est le terreau où se fonde l'évolution intérieure qui en règle les déséquilibres à jamais. Ce qui fait de chaque autre un miroir du passé qui remet en situation deux personnes dans la ligne d'évolution des causes et des effets, cette Loi divine cosmique faisant de chacun le cœur d'un nœud serré par des comportements passés à dénouer pour effacer les causes de ces effets pernicieux qui nous remettent face à nous-mêmes car ce n'est jamais la faute de l'autre comme on le croit, mais de la relation qui nous y a liés à elle ou lui en d'autres temps. Le tout dans la justesse du retour qui se fait en fonction de ces vies où chacun a sans doute été pour l'autre un père, un mari, un frère, une mère, une épouse, une sœur ou/et tout autre relation prêtant à confusion et à comportements plus ou moins clairs.
Si l'on considère une partie des humains de la planète Terre vivant ces préceptes du Bouddhisme, on se rend compte que ce n'est pas la psychothérapie qui les guide mais une philosophie et des pratiques

qui prennent en compte ce qui vient d’être dit sur la Loi de cause à effet d’une justesse imparable. Tous ces êtres humains ne vivent pas en fonction de l’autre et de ses propres erreurs mais bien avec cette vision de tous qui fait de chacun le seul responsable de la vie vécue au présent dans ce monde où chacun revient pour perfectibiliser de lui non pas l’Être mais l’être humain, et le mental concret qui le caractérise afin d’accomplir sa part de service dans l’Humanité.
C’est une réflexion qui étreint Cassandre par la puissance qu’elle ressent en elle-même et en l’autre qui qu’il soit.
« Suis-je dans une famille aussi équilibrée et harmonieuse parce que j’ai déjà fait un travail dans des vies passées qui ont déterminé un bon karma ? C’est possible. Je ne m’en souviens pas du tout mais l’état vécu aujourd’hui avec les priorités qui font de moi un être humain responsable et réfléchi – c’est ce que je vis – avec des êtres humains responsables et réfléchis, est-il le résultat atteint antérieurement par le cœur pour vivre utilement une vie de créativité où le service au monde et donc à tous est prioritaire et fait de moi cette femme en quête ayant accompli de l’évolution certains pas nécessaires au monde entier ? C’est possible et pour vivre avec gratitude cette vie-ci, présente et pleine, ai-je fait ces efforts sur moi et le non-soi qui placent l’incarnation au cœur du cœur d’un retour serein préparé par d’autres vies plus difficiles ou semblables qui ont nettoyé du non-soi le réceptacle de Vie qu’elle est ? C’est possible… » pense Cassandre avec calme et

gratitude envers Dieu qu'elle sait partie prenante dans un lien individuel et collectif à la fois, qui ne date pas d'aujourd'hui.
Comme quoi toutes les approches intérieures des voies disponibles sur la Terre ont quelque chose de complémentaire à un moment donné d'une incarnation, pour mieux visionner du Soi commun à tous, ce qu'elles peuvent dévoiler pour nous aider à l'atteindre.
Probablement l'être humain est-il assez complexe pour que ses relations humaines compliquées soient éclairées par les nombreuses traditions et croyances auxquelles il aura ou pas accès. Il n'y a pas en effet une vérité sur le plan humain, les religions monothéistes le prouvent, mais la Vérité déclinée en phases accessibles à tous dans le contexte d'un monde où chacun doit y évoluer au mieux de façon œcuménique et loyale, tolérante et sereine en rendant grâce à Dieu de la prodigalité bienveillante de Sa Parole envers tous que les hommes imparfaits ont transformé en conflictualités religieuses alors qu'elles ne sont que complémentaires au sein de la sagesse du cœur leur seul dénominateur commun dont la majorité a oublié la divinité du réceptacle ouvert sur le monde, c'est là la vocation spirituelle de chacun, mais tous n'en ont absolument pas conscience pour l'instant.
La spiritualité est le creuset commun qui fait de chacun un frère, une sœur d'humanité dont la divinité est l'étincelle commune, le départ d'un Feu à la fois libérateur et éclairant dont le monde a besoin.

Cassandre se lève pour sortir, elle n'a pas sa voiture, ça tombe bien, elle a besoin de marcher pour digérer de sa réflexion les éclairs dont la conscience est prodigue à un certain stade. Savoir quel stade n'est pas important puisqu'à chaque pas de plus, l'évolution passe un seuil que la majorité ne voit ni ne sait, ce qui retarde par chacun l'évolution consciente de tous.
Mais qu'importe, dans la fin d'un monde que des institutions et des hommes ont étranglé, son prochain pas est déjà effectif dans le cœur de ceux pour qui l'ordre et la paix sont des priorités nécessaires à tous.
Ce qui signifie que tous ceux qui usent de violence n'ont rien compris et massacrent un dialogue qui devrait être l'une des priorités dans des relations faussées par les non-soi qui s'y adonnent.
Cassandre marche, le soleil décline sur l'horizon dans un embrasement qui étreint et ouvre un peu plus son cœur, et sa sensibilité rayonne une lumière intense qu'elle aimerait partager. Seule dans les rues qu'elle arpente, la solitude lui apparaît soudain comme un nid divin où elle communie avec la Terre et le ciel dans un déversement de cette joie qu'elle considère comme une sagesse particulière, joie qu'elle lance sur le monde comme une voile légère qui la pousse à le servir.
Il fait déjà nuit quand elle arrive chez elle, sereine et joyeuse comme une enfant au cœur ouvert.

Un tel travail reste à faire dans l'Humanité que

Cassandre en a le tournis, mais si personne ne prend conscience de cette urgence, alors qu'adviendra-t-il du monde et de tous ? Qu'en sera-t-il ?
La conscience évolutive est la priorité de chacun ou devrait l'être. Mais pour cela la colonne vertébrale de chacun devrait être l'axe vertical le reliant à Dieu et aux Maîtres qui Le servent ainsi que le monde, axe vertical sans cesse courbé par une horizontalité dommageable qui fait la croix que chacun porte comme une injustice alors qu'elle n'est que celle sur laquelle le Christ a ouvert la voie une fois pour toutes à tous ceux qui peuvent le réaliser en eux-mêmes, question d'évolution, de priorité, de service et d'Amour.
Qu'on se le dise !
C'est d'action spirituellement orientée qu'est faite la spiritualité vécue.
Il serait temps que cela soit compris et vécu en s'appliquant à soi-même des règles drastiques pour des efforts constants vers cette évolution chère au cœur ouvert, mais que les cœurs encore fermés évitent avec soin au nom d'un nombrilisme humain dont l'égoïsme est la porte claquée.
L'heure n'est plus aux révolutions mais à l'évolution tandis qu'une minorité de révoltés ferment le portail du dialogue, d'autres ont pris conscience de cet outil à saisir. Ne pas rester coincé dans une prise de conscience mais faire les efforts drastiques pour la faire atterrir et agir est ou devrait être la priorité de chacun.
En attendant, c'est la complexité des revendications

et râleries brouillonnes de chacun qui prime alors que le cœur étouffe en sa fermeture sur le non-soi ce miroir de l'ego traître seul à s'exprimer.

Demain sera un autre jour.
Demain revient toujours
Avec un goût de nostalgie
Quant à ses récidives, et
De mal en pis les jours s'accumulent en décennies qui empirent l'état agissant du monde sur tous au détriment de la conscience qui en chacun pourrait évoluer afin de faire évoluer le monde et tous.
L'Histoire et les commémorations et hommages ne servent à rien, les lois sont détournées et bien trop nombreuses, on va les chercher parce que l'évolution ne se fait pas.
Pourtant l'espoir demeure en chacun dans ce pays de France devenu violent et castré de ses plus belles potentialités en chacun. Le système coince de toutes parts une conscience en berne, et ceux qui croient avoir pris conscience sont inconscients du fait qu'ils en restent à la prise de conscience sans se rendre compte qu'elle n'est que le premier pas pour aller plus loin et évoluer vraiment. C'est pourquoi la violence prend le pas sur la nécessité de l'évolution intérieure faite d'efforts pour l'éradiquer.
Tout cela va très vite dans la tête de Cassandre qui se précipite dans sa cuisine pour boire avant de grignoter des chips, elle a faim et la flemme de faire autre chose que de s'affaler dans un fauteuil confortable et d'allumer la TV. Le silence est alors rompu, Erwin l'a prévenue qu'il rentrera tard.

Doucement sur fond de TV, Cassandre s'assoupit sans finir le paquet de chips qu'elle a déposé sur la table basse. La fatigue après une journée bien remplie a eu raison d'elle, mais pas de son énergie que son assoupissement lui fait récupérer…

C'est l'indicatif du JT de 20h qui réveille Cassandre, elle ouvre un œil, saisit la commande et monte le son sur l'image d'Anne-Sophie Lapix sur fond de la Cathédrale Notre-Dame de Paris dont la charpente du toit brûle. Choquée, Cassandre regarde sidérée le spectacle tandis que la nouvelle prend une ampleur démesurée pour la foule agglutinée que montrent les images.
Le feu dévore Notre-Dame de Paris de ses flammes hors de portée que les pompiers tentent d'atteindre sans succès. Une fumée teintée de plomb polluant se dégage sur la ville d'un Paris étouffé par tant d'incongruité. Seule, Cassandre est émue aux larmes qui soudain coulent lentement sur ses joues, elle cherche la boîte de Kleenex pour les éponger, se lève pour la prendre sur un buffet bas et se rassoit. Puis elle prend son portable sur la table basse devant le canapé et appelle Erwin. Il est au courant, elle raccroche pour appeler sa mère Camille qui regarde les nouvelles comme elle. Elles raccrochent d'un commun accord après avoir échangé quelques mots.
Devant Cassandre, devant la France entière, devant le monde entier, Notre-Dame de Paris brûle dans un cocon de flammes rougeoyantes sur braises improbables. Devant la France sidérée, le monde

retient son souffle devant plusieurs siècles d'Histoire de France en perdition, visitée chaque année par quatorze millions de touristes dont certains pleurent ce soir devant ce spectacle terrifiant.
Pas de mot, un regard incrédule, une impuissance fébrile, des images consternantes, Cassandre ne fait qu'une avec cette vision d'horreur sans même s'attacher aux commentaires qui font partie de ce décor terriblement attristant.
Paris, la France entière, le monde entier en ce quinze avril, premier jour de la Passion du Christ, pleurent sans que ces larmes puissent éteindre ce feu ravageur. Cassandre solitaire, choquée, pense malgré elle aux incendies nombreux qui ont éclaté dans Paris et ailleurs ces derniers temps. On a dit accidents ? Bizarre ! Mais personne ne s'est posé trop de questions qui soudain jaillissent comme des lasers dans le ciel enfumé de Paris en deuil.
Cassandre en effet ne croit pas à un hasard. Pas possible. Trop de symboles sont en cause, la Chrétienté est touchée en plein dans les cœurs des fidèles du monde entier. Cela se passe en France, en Europe, un espace mondial menacé par des flots de migrants qui continuent d'affluer en Europe sans que l'on en parle tant l'actualité s'en mêle comme ce soir.
Cette soirée fait-elle partie du désordre ambiant ? Des contestations et des casses qui font la vie dure à la France sur le plan social ? Si c'est le cas, alors ce 15 avril résonnera longtemps comme une attaque quelle qu'elle soit, au patrimoine mondial d'un Occident qui

en voit de toutes les couleurs c'est le cas de le dire ! Il est probable que la politique laxiste menée par les autorités d'une France maintenant démantelée et imprudente soit la cause de ce feu dévastateur. Les Français sont-ils en train de payer pour ce que des ministres comme Fabius ont fait subir à d'autres peuples de manière inconsciente ? Ou la raison d'État est-elle plus forte quant aux conséquences alors enclenchées par des conflits indignes mais dignes de nos alliances aux intentions funèbres ? C'est ce que pense Cassandre bien qu'elle ait été trop jeune à l'époque pour prendre parti en l'exprimant.

Ce soir pourtant Cassandre est effondrée, rien ne va plus, en avait-elle eu inconsciemment la prémonition lors de sa brève rencontre avec Samir et sa sœur ? Pas impossible car Cassandre est très intuitive, et elle ne comprend souvent ses décisions qu'après coup, après les avoir prises.

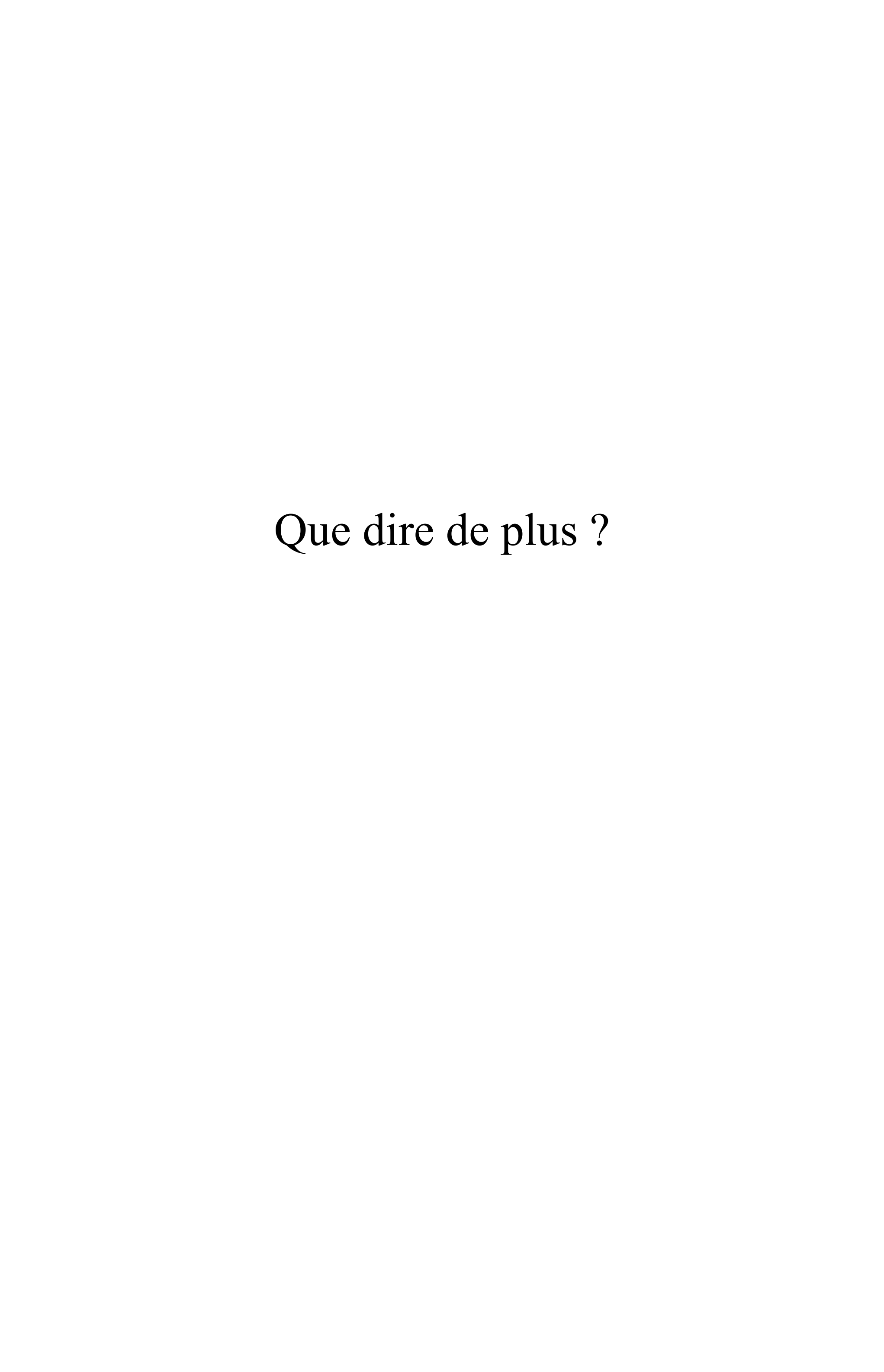
Le JT sur la 2 s'est transformé en émission spéciale. Stéphane Bern a été interviewé, très ému, comme chacun il a du mal à retenir ses larmes.

Le feu continue, les pompiers font un travail difficile, admirable, ils sont à pied d'œuvre dans le monument historique où des trésors sont à protéger au mieux. La fumée est lourde, gris anthracite elle s'élève pour finir parallèle au sol comme un tourbillon démoniaque menaçant qui s'abat sur Paris qui en suffoque tandis que la foule dense se presse par-delà le parvis de Notre-Dame, démunie, compatissante, des prières et des chants s'élèvent dans un élan spirituel commun à tous, croyants ou

pas, les cœurs s’accordent sur la vision d’horreur qui les saisit.
Force est de constater qu’un consensus solidaire s’exprime devant ce spectacle désolant et triste dont Notre-Dame de Paris est l’enjeu… ou la cible ?
Cela reste à déterminer par l’enquête prévue qui suivra, la tristesse serre les cœurs, la sidération annihile le discernement, la gravité de la situation s’efface sous l’émotion qui prend le dessus, amplifiée par une incrédulité consternée que fige l’impuissance.
Notre-Dame de Paris brûle devant le monde entier, faisant la Une des médias et surgissant par écrans interposés dans le brasier enflammé que la vision de chacun interprète à sa façon à travers des filtres personnels bien ancrés.
À chacun ses signes ou pas, à chacun ses filtres pour une tristesse commune que personne ne feint.
Seule la femme du Président est souriante et papote avec ses voisins, choquant ainsi certains téléspectateurs. Le Président lui, sourit sur des images volées qui ne sont pas destinées aux téléspectateurs, faisant grise mine solennelle dès qu’il s’adresse officiellement à eux.
C’est en somme la vie qui continue avec des questionnements et des vertiges qui empêchent toute lucidité, la masse est perdue dans une émotion qui balaye de ses vagues affectives toute réflexion. La masse est mûre pour prendre de plein fouet une manipulation si cette dernière est avérée, sans même s’en apercevoir. Attention, il y a un vote européen bientôt. Quel timing !

Cassandre est à la fois triste, dégoûtée voire écœurée par la politique mais surtout par la société qui en est née, avec des lois en pagaille, trop, elles sont faites pour être contournées toujours par les mêmes.
Le bruit de la porte, Erwin vient l'embrasser, il est fatigué par sa journée et va prendre une douche avant de venir s'installer dans le salon où Cassandre a préparé un cocktail à base de vodka et d'orange, une fois n'est pas coutume.
C'est un moment de détente, main dans la main ils se sourient, échangent quelques mots avant de regarder un film devant un plateau télé que Cassandre a posé sur la table basse.
Soirée tranquille, juste tranquille, il faut bien préserver des plages de calme dans cette société folle furieuse où l'on marche sur la tête.
L'appartement est lui aussi tranquille dans son cocon où lumière tamisée et canapé confortable cohabitent, les rires des deux amoureux sont joliment tranquilles et les sourires paisibles sont tristes.
Oui, cette soirée est la bienvenue.

Demain sera comme toujours un autre jour.



Que dire de plus ?

Les pensées suivent des lignes lumineuses et harmonieuses quand l'évolution est bien menée ; elles grimpent même jusqu'aux cieux pour descendre en parallèles et remonter perpendiculaires avant d'atterrir pour une action que précipite ainsi l'esprit qui s'en tient à l'innovation grâce à une imagination qui fait des siennes en s'envolant pour englober du monde la réalité.
On dit que le passé, le présent et le futur sont inscrits dans ce que le sanscrit définit comme l'Akasha, cette mémoire qui les mêle ou les emmêle sans distinction, le temps n'est-il pas une invention des hommes qui n'a pas cours dans l'absolu ?
Les galaxies d'un monde cosmique qui déroule ses fastes font preuve d'un espace qui rogne de sa plénitude le vide sidéral où résonne le silence dont la solitude fait le plein en chacun quand elle le peut.
Et l'évolution intérieure qui en a besoin, dévoile de cet espace des mystères qui n'ont déjà plus de secret pour le cœur.
Suivre la chronologie en quoi que ce soit, est une affaire d'hommes à laquelle en littérature personne ne devrait s'attacher.
On ne construit pas un ouvrage littéraire, c'est lui qui vous construit dans le sens où il révèle à lui-même l'écrivain.

C’est pourquoi aux quatre coins cardinaux du monde, les écrits restent disponibles à tous mais c’est à chacun d’y plonger sans faire appel au mental structurel qui ne devrait pas s’en emparer au risque de ne rien y comprendre.
Laisser aller et lâcher prise sont une bonne façon de ne pas garder prisonnier l’esprit et de garder au cœur la liberté qu’il mérite.
C’est pourquoi la fluidité en tout est la voie pour la liaison entre le cœur et la tête et inversement, indépendamment de tout ordre chronologique qui ne fait que réduire un roman aux personnages qui y sont alors prisonniers.
Pour dire que si le lecteur, la lectrice, sont surpris par l’irrationalité apparente présidant aux faits et gestes comme aux pensées qui circulent au gré des personnages, alors, il serait bon qu’ils ne se mêlent pas de dévier l’énergie qui a présidé au texte parce qu’elle est assez puissante pour renverser les lieux communs dont sont aussi faits les romans et leur trace dans l’inconscient collectif ainsi que dans celui de chaque lecteur, lectrice.
S’il est important d’écrire un ouvrage poussant de l’évolution l’élan intérieur à chacun, il est encore plus important peut-être de trouver d’autres styles y présidant en se laissant surprendre par celui capable de casser du mental concret les verrous qui nous retiennent tous dans le système usuel ne servant à rien dès qu’il s’agit de créativité, d’inspiration, d’imagination et de beauté. Pas celle des apparences pour cette dernière, non, mais celle de l’intelligence

et du cœur les appréhendant de l'intérieur, vaste champ illimité d'investigation qu'illumine de pureté l'évolution consciente.

Les couleurs or et argent nimbant de conscience l'évolution consciente est une belle aventure humaine que chacun devrait connaître par le cœur, mais que l'ego de chacun évite soigneusement pendant des vies d'apprentissage de soi.
Le savoir et y remédier est sans doute la plus belle preuve d'amour pour l'Humanité et ce monde mutant en permanence.
C'est pourquoi pour tout ce qui surprend voire casse du mental concret des strates de rigidité inaptes à la spiritualité, les prendre d'assaut et les éradiquer consciemment est une nécessité pour laisser la voie libre à l'évolution intérieure de chacun, ce tremplin vers un nouvel ordre pour tous.
Si y réfléchir est bien, agir dans ce sens est encore mieux puisque nécessaire.
Dans la tendresse à l'égard du monde entier et de cette Humanité à l'équilibre fragile, compter sur chacun pour agir dans le sens de l'évolution et ainsi donner le meilleur du Soi : c'est irradier la lumière de cette étincelle divine sommeillant au cœur de chacun jusqu'à l'embrasement capable d'éveiller d'autres consciences et de mener à bien le service qui en diffuse petit à petit l'énergie captivante que chacun peut espérer appliquer dans l'accomplissement qui en résulte.

Ne pas être surpris quand en ses hauts très hauts et certains bas inévitables de la vie, le roman suit le fil délicat d'une imagination inspirée par la vie elle-même ou ce que l'on en vit et l'expérience que l'on en a, chacun fait le gros dos pour porter ce qui lui tombe dessus comme épreuves et ce qui en résulte comme réflexions, et les bonheurs éphémères, et leur fragilité vulnérabilisant chacun un jour ou l'autre. Quant au malheur qui lui succède dans cette alternance conflictuelle qui caractérise la vie d'un être humain à qui tout et rien sourient ou pas, c'est selon et par périodes.

Tout est mélangé dans la vie, aucun ordre chronologique satisfaisant n'y apparaît, le présent est saturé par le passé vers lequel ne pas se retourner, et l'avenir qui dépend du présent (et du passé pour certains) n'est après et avant tout que le jaillissement fortuit d'une évolution que chacun est capable ou pas de réaliser sur lui-même à force d'efforts drastiques commençant chaque fois par une prise de conscience, mais à condition d'un travail sur soi dont personne ne devrait faire l'économie.

C'est justement parce que tout passe par les pensées, les habitudes de penser et de se comporter qu'il est si difficile pour chacun d'avancer, d'évoluer et de faire en sorte que l'être prenne le pas sur l'avoir.

Chacun ne fait que ce qu'il est,

Chacun n'est pas que ce qu'il a.

C'est ainsi qu'entre l'être et l'avoir le sens oscille sur les degrés atteints par chacun sur l'échelle de l'évolution.

Dans un roman, passer de l’intériorité d’un personnage à celle d’un autre est un exercice parfois périlleux qui ne concerne ni la logique ni l’ordre prédéterminé par une intention qui ne sera alors ni imaginative ni créative puisque seule la forme et la situation seront concernées et visées par cette logique quelle qu’elle soit, et ne sera-t-elle pas que mentale ? Comme pour la détermination à ne considérer comme réel dans toute fiction, que la logique des performances des personnages et celles des dialogues construits par la logique mentale appliquée à une réalité c’est-à-dire cette illusion que le mental en fait quand il les compare l’une à l’autre alors que rien dans une fiction ou dans toute réalité mentale n’est comparable, juste analogue peut-être, et encore !
Est-ce pour tenter d’expliquer pourquoi dans toute fiction il ne faudrait pas appliquer les mêmes règles qu’aux réalités mentales dépourvues d’imagination et de créativité ? En effet, les règles appliquées par le mental concret aux réalités du monde sont dépourvues de la fantaisie qui ponctue dans la fiction les points sensibles et salvateurs que la créativité souligne quand débridée elle se lâche pour animer d’innovation ce qu’elle sait produire sans référents mentaux, ces étouffeurs de créativité.
Cela n’a l’air de rien mais c’est très important.
C’est sans doute pour cela que certains écrivains passent d’un style à l’autre comme le fit Romain Gary en passant de Gary à Ajar sans transition.
C’est sans doute pour cela qu’un éditeur refusa d’éditer Proust pour cause de phrases trop longues

dérogeant aux habitudes qu'avaient pris les lecteurs que ce nouveau style dérangeait ?…
Sans doute !
Aimer ou ne pas aimer n'est pas le but tant chacun peut être conditionné par une époque, une mode, des habitudes et des clichés.
Le tout étant de reconnaître dans l'inhabituel, le talent ou le génie qui marquera un siècle, et fera école, ça c'est beaucoup plus difficile… car il faut beaucoup de talent pour ce faire, le cœur étant au centre de ce processus prémonitoire, de ce flair qui bouscule et peut contribuer à changer le monde.
Cela ne peut se faire véritablement que lorsque l'ego se tait, mort aux habitudes et aux conditionnements, c'est le cœur qui prend le relais et sait reconnaître parce que son ouverture incluant tout, le tri se fait alors et les humeurs sur lesquelles est tablé le savoir n'ont pas accès à la sérénité émotive qui empare le cœur lorsqu'ouvert, son émotion pure n'est plus soumise aux humeurs de l'ego.

Tout absolument tourne autour de l'évolution de la conscience : chaque homme, chaque femme, un pays, le monde et tout ce qui s'y rapporte. Le manque de Sagesse est la cause du réchauffement climatique ce mal nommé qui n'est qu'assassinat par des autorités irresponsables, des effets désastreux des catastrophes naturelles et autres accidents dont la Nature est la grande estropiée, et les règnes humain, animal, végétal et minéral les grandes victimes sans parler de notre France où des milliers de personnes meurent

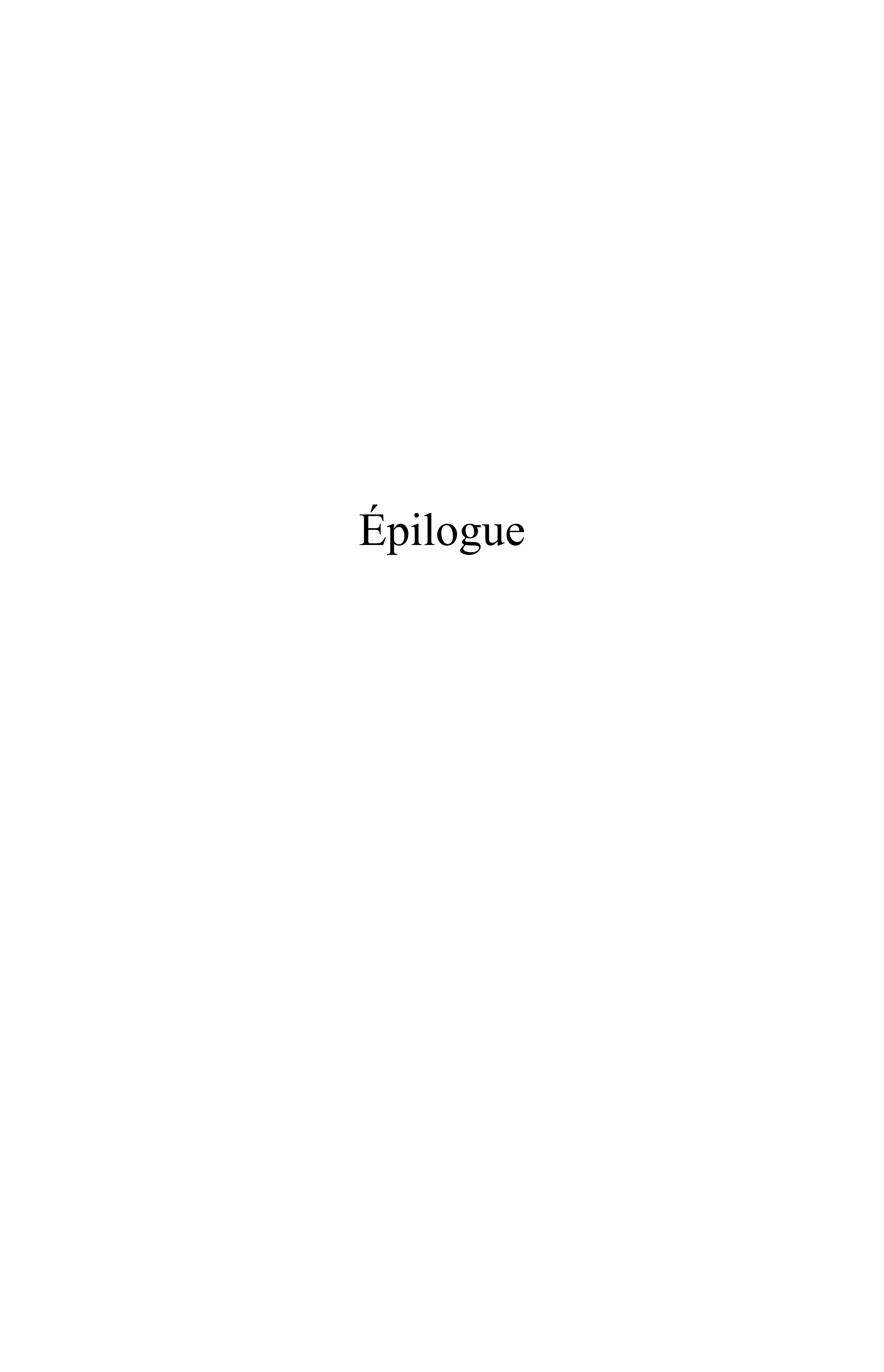
prématurément de la pollution à ce jour, 2019.
Il faut croire que les ambitions de l'homme dépassent de très loin son potentiel de Sagesse parce qu'il néglige l'évolution intérieure, celle de sa conscience et celle de la vie quotidienne, le tout englobé par la Vie Une dont il n'est pas ou à peine conscient.
Le résultat est désastreux, les effets toxiques négatifs voire mortels. L'homme n'est focalisé que sur ce qu'il voit et l'état d'une conscience plus que moyenne ne le rend sensible qu'aux apparences et au court terme qui régissent de lui l'essentiel auquel il est indifférent pour la majorité d'entre les êtres humains.
Que dire de plus ?
Le constat est raide, la pilule ne passe pas pour ceux qui sont conscients, les corps de métiers pour la plupart nagent dans un contexte vibratoire coupé du spirituel, les policiers en sont un exemple frappant, tant de suicides le démontrent, et que faire ?
Un peu partout les recrutements sont très difficiles, c'est la galère et la pénurie des candidats compétents est désastreuse.
L'argent en ses avantages est la carotte qui fait avancer certains pour en rassurer d'autres qui commercent à coup sûr. L'engagement sur un voyage ou autres projets souscrits par avance est récompensé par de meilleurs prix qui contribuent à nous fixer en amont sur un futur hypothétique qui nous enchaîne un peu plus au nom de la liberté.
La société est basée sur ces arrangements dont les avantages motivent, c'est une forme de manipulation dont la liberté est la grande perdante, elle qui se paye

de plus en plus cher.
Dans les hôtels les nuits ne sont pas au même prix au cours de la semaine… Vous payez plus ou moins cher en fonction de l'offre et de la demande, plus il y a de demande et plus vous payez cher ! Tout tourne la roue de l'argent plus ou moins cher que l'on doit débourser mais qui se joue de nous sans que nous trouvions cela anormal. C'est la loi du marché, elle nous dépasse et fait de nous des clients pions qu'un jeu pervers manipule sans que personne n'y voie rien à redire. C'est injuste, navrant et habituel au point que tout cela paraît normal. Mais est-ce « normal » ? Même si l'on sait que la normalité n'est bien souvent qu'étiquetage des habitudes du plus grand nombre… On dit bien que la démocratie est une manière de donner raison à une minorité qui a tort ! Et ce n'est pas faux ! Car toute majorité est une façon de faire peser un poids sur la liberté de ces autres qui n'en font pas partie. On dit beaucoup de choses, on dit, mais on agit trop souvent de manière systématiquement incorrecte mais légale, et c'est là où le bât blesse.

Comme toute saga est un projecteur dirigé vers une famille, un pays et la société qui en anime l'âme, les personnages plus ou moins conscients qui l'habitent, leurs réflexions, toute saga est le fruit des expériences humaines dans l'instant qui font de l'avenir ce que le futur en retiendra ou en comprendra pour ne rien reproduire de fâcheux ou de déviant quant aux politiques menées, aux décisions reportées, à la lenteur qui caractérise le monde politique en général

qui parle trop et agit trop peu, mal ou en retard !
Ce cercle vicieux est fermé face aux citoyens qui loin de coopérer de façon démocratique avec les citoyens, ouvre ses portes à ceux qui revendiquent sans souhaiter coopérer… Pas d'échange mais un dialogue de sourds mur contre mur, porte claquée sur porte ouverte… On est très mal.
La démocratie veut que l'on respecte les élus quelle que soit leur étiquette politique et que l'on tente en tant que citoyens, de coopérer de façon intelligente par des propositions qui si elles ne sont pas reprises par des politiques, le seront par d'autres, c'est encore une déviance dont n'ont pas conscience les politiciens qui se croient assis sur le trône doré dans un pouvoir illusoire alors que d'autres pillent idées et propositions citoyennes sans qu'ils aient l'once d'une conscience avertie et évoluée qui devrait être la leur. Il y a des sous-marins au sein même de Matignon, et l'auteur le sait bien pour en avoir expérimenté les dessous troublants et instructifs.
Tout cela ne vaut donc pas un clou parce que le système se verrouillant lui-même, devient pour tous la prison par excellence où est traité le plus grand nombre, forcément de façon démocratiquement incorrecte, c'est un fait.
Y croire encore ?
S'en méfier toujours ?
Se remettre en conscience que le citoyen hors cadre, hors système, est celui qui fait avancer le monde ? Mais assister à toutes ces revendications jaunes et autres, de la part de personnes qui tout en combattant

le système lui en demande encore plus dans le cadre de ses failles, ça, c'est encore plus fort dans ce monde de « l'absurdie » qu'ils génèrent sans même s'en rendre compte ! Les paradoxes sont permanents. C'est comme les manifestants, des gilets jaunes qui se plaignent d'être fichés lors d'un passage dans un hôpital ou après une interpellation alors qu'ils le sont sur ces grands fichiers mondiaux que sont Twitter et Facebook sur lesquels ils se complaisent… Lorsque l'on défile dans les rues on prend le risque que les autorités s'intéressent à vous, c'est un fait, et on assume. Nous nageons en plein paradoxe. C'est comme si un comédien se plaignait qu'il y a trop de monde à un spectacle, alors il ne fallait pas choisir comme métier de monter sur scène !
Tu ne veux pas être fiché alors que tu l'es déjà sur Twitter, Facebook and Co ? Alors tu quittes les réseaux sociaux et tu ne défiles pas dans les rues en essayant toi-même de ficher les forces de l'ordre sur vidéos et autres photos ! Paradoxe again !
Le monde marche sur la tête, ce qui pour certains citoyens est une réalité étonnante que les journalistes suivent avec un certain enthousiasme inconscient, le plus troublant étant que bien des émissions de radio ou télévisées ne sont que bla-bla posés sur les vents de l'inconsistance. Le fondement est néant et les polémiques stériles.
Du vent. Un vent brasseur de vent.



# Épilogue

Un ciel de bonne fortune, un enfer de mauvaises pour chacun quand la vie est assez longue pour les expérimenter. Voilà le lot de tous.
La dot de tous étant pour chacun dès la naissance, le passage ultime de la mort dont l'auteur pour ses personnages préfère laisser le destin décider. En effet nul ne peut prétendre régner en maître sur quiconque et encore moins sur des êtres humains que sont quand même les personnages de fiction parfois plus vrais que dans la réalité objective.
Alors se faire plaisir en ne les masquant pas comme des copieurs de la réalité mais en les traitant avec respect comme des êtres autonomes ayant droit au bonheur.
Détachés de chacun, chaque personnage de roman est libre d'être heureux et de ne faire que de bonnes rencontres. Le destin sait être clément dans la réalité alors pourquoi ne le serait-il pas au cours d'une fiction ?
Quoi qu'il en soit, Camille, sa propre mère, et sa fille Cassandre forment les trois générations de femmes de cet ouvrage infini donc incomplet ouvrant à leurs trois personnages la voie du bonheur et du cœur dont chacun(e) a un besoin urgent dès que venu(e) au monde, il(elle) doit en affronter les

dures réalités, c'est une évidence qui se fond dans les trois cœurs des personnages cités plus haut. Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des opportunités et des choix parfois périlleux où les dures réalités nous font prendre brutalement conscience de certaines failles et forces d'une vie où des lignes fluorescentes appellent chacun à l'action. Et même si le bonheur est une sorte de but à atteindre en soi, les lignes brisées qui le contrent sont autant de voies libératoires que chacun prend comme il le peut. Chaque vie est une voie largement ouverte sur le devenir qui fait du futur de chacun la quête parfois maladroite dont personne ne peut sortir indemne, chassés-croisés, glissades et slaloms en tous genres s'y croisent pour aboutir en fin de chaque course à une remise en question au mieux, à une récidive au pire où le bonheur tant mérité après lequel on court est une sorte de fuite ardente dont il est parfois difficile de se remettre.
C'est quand la créativité est au top majeur de ses flots que ce bonheur tant désiré fait surface comme un baume venu d'ailleurs car qui peut prétendre en être la source lui-même alors que ces flots ne sont que la preuve d'une incontournable profondeur dont le cœur seul sait les secrets à délivrer dans l'amour rayonnant dont il demeure le creuset vivace disponible à tous en sa vocation non exclusive.
Chaque vie n'est qu'un parcours dont les extrémités, naissance et départ ultime, sont incluses à la route qui les séparant les rapproche de plus en plus jusqu'à ce que la boucle soit bouclée, et l'est-elle jamais ?

Chaque boucle formant la maille d'un vêtement collectif dont les corps physiques sont les aiguilles de chair tendres et fermes tricotant de leurs énergies, le matériau de l'Histoire dont l'Humanité est à la fois le berceau historique et la diversité plénière qu'enrichissent des différences venues d'horizons divers eux aussi sans lesquels nous ne serions chacun que photocopie des autres comme le nivellement auquel personne ne peut aspirer, par un mondialisme écrasant broyeur de spécificités et de caractères uniques, de cultures et de traditions dont chacun devrait rester fier.
Envisager l'avenir ainsi c'est rester debouts tels que Dieu nous a faits dans sa volonté aux différences qu'aucun mixage ne réussit mieux que l'amour seul qui y préside si et quand sans se gommer mutuellement, le fruit qui en résulte est et reste par choix d'un côté ou de l'autre de cette ligne sans frontières qui scelle de sa différence son appartenance indéniable car toute ambiguïté dans ce domaine serait malvenue tant que le cœur y préside et seulement. Tout intérêt ou autre raison ne serait qu'opportunité à fuir de soi ce que l'on demeure tout en voulant se défaire de ce que l'on est.
Compliqué mais que serait un choix qui n'en est pas un ? Une oscillation ajoutée de soi à soi pour fuir ce que l'on aurait tendance à renier ? Impossible, mais faut-il renoncer à ce que l'on fuit ? Il est clair que dans tous les domaines la fuite n'est que glissade destructrice en avant, menant l'être vers tous les dangers à saisir pour tels dans l'humilité qu'il faut à

chacun pour devenir ce qu'il est vraiment et ainsi réussir de sa vie ce parcours donné auquel personne n'échappant il vaut mieux assumer plutôt que contourner de soi le potentiel donné à la naissance, le faire éclore dans la créativité et l'évolution, ces outils magnifiques disponibles pour tous mais que chacun doit veiller à ne pas gâcher.

Devenir le Soi n'est jamais facile. C'est pourtant la seule voie du soi au Soi qui fera de tous par les efforts de chacun, une Humanité Une par le cœur et non par un mondialisme effréné et injuste, une économie mondiale déviante et profiteuse parce que trop spéculatrice aux mains de grands groupes géants qui créent des emplois pour une main d'œuvre citoyenne endurcie aux habitudes, et soumise à leurs règles alors que la matière grise collective s'habitue aux formatages qui la mènent sans qu'elle l'ait choisi, vers des cafouillages qui la malmènent pour faire d'elle le creuset compact de la croissance nationale, européenne, mondiale, où chacun se dessert tandis que dans le monde prolifèrent les entreprises ayant vocation au seul profit et à la seule croissance d'un pays.

Il faut renverser ces mentalités des mouvements citoyens revendiquant à tort de la part de l'État – nous tous – des compensations à ce que leurs membres ont contribué à installer par des emplois sécurisants qui ne sont pas une panacée mais une sécurité illusoire dès que d'autres en sont responsables et qu'ainsi on leur est soumis.

L'État n'est pas un papa et s'il l'était alors il y aurait

moins d'assistanat à moins que milliardaire il ne gâche le potentiel de ses enfants par trop d'assistanat, ce qui n'est jamais une solution. Bill Gates l'a compris lui dont les enfants n'hériteront pas de l'empire. Une somme décente qui n'est rien en fonction de la totalité de sa fortune, leur sera versée à sa mort, mais pas plus, alors bravo. Nous avons en France une façon de raisonner qui ne s'appuie pas sur la raison mais sur un assistanat dont le social devrait avoir honte car pour beaucoup hélas, les patrons sont devenus des ennemis, on crache dans leurs mains donneuses d'emploi, mais alors il faudrait savoir ce que l'on veut ? Changer de mentalité est urgent.

Que ce soit Camille ou Cassandre, chacune est une entrepreneuse, une battante à la force de la volonté qui a créé et maintenu une entreprise à la sueur de son front, créant ainsi des emplois mais pas que.
Et chacune à sa façon fuit de la mentalité française assistée et râleuse, les contrefaçons humaines qui ne germent jamais rien de bon là où peuvent fleurir les fleurs de la créativité, les fruits du travail et le sens qui en sous-tend l'envol.
La réussite n'est pas que commerciale et si elle le devient alors les valeurs ne font plus école, elles s'y soumettent. Rien de bon n'en sortira. Et c'est pensent la mère et la fille, ce qui se passe en France en ce moment où la limite de l'absurde a été atteinte.

Cette saga d'une famille dont l'intériorité des femmes

sur trois générations fait le buzz pour l'esprit du lecteur, n'est qu'une aventure de plus, direz-vous ? Ce n'est qu'en partie vrai car dès que l'intériorité est en jeu, elle décline aux choses invisibles qui contribuent et motivent une vie, à démêler une actualité brûlante qui fait de réflexion en réflexion intérieures, la trace incandescente qu'une conscience est capable d'imprimer dans l'inconscient collectif, et ce n'est pas rien en termes d'énergie.
Ensuite que chacun y puise ce qu'il est capable de retenir ou de déduire ou de sacraliser en lui, en elle, si et quand il participe en lisant, à la vie collective sans frontières que le cœur saura imposer si chacun l'ouvre assez pour y inclure du soi au Soi, les réflexions qui ne manqueront pas de jaillir en lui, enrichies par ces autres qui s'y ajouteront.
C'est ainsi que la Culture fait son propre chemin, en s'adressant aux cœurs pour plus de vision au détriment de celles des bisounours pleins d'affects qu'elle balayera loin pour dépoussiérer de la France et du monde sans parler de l'Europe qui devrait alors changer de visage pour appréhender de manière plus juste le futur de chacun dans une Humanité Une par le cœur.

Que l'aube d'un nouveau monde soit assez lumineuse pour révéler de chacun le potentiel collectif salvateur dont l'Humanité sera la grande bénéficiaire. Mais pour cela un changement de mentalité sera nécessaire, il ne se fera que grâce aux consciences et à l'évolution qu'elles prendront une à une en charge pour illuminer le monde parce qu'elles l'auront menée à bien en

commençant par elles-mêmes, chacune.

Puisque seuls les personnages de fiction ne meurent pas, ils sont la quintessence d'une imagination qui frôle sans la connaître vraiment la dimension d'un autre plan existentiel que le passage ultime révèlera sans doute au commun des mortels.
Que Madame Bovary, le petit Chaperon rouge ou Gatsby le Magnifique continuent leur route à jamais sur le plan physique que l'Art de la littérature leur a ouvert pour toujours, est en soi un bel hommage auquel chaque écrivain se plie pour honorer leur postérité.
Je vous laisse donc avec Camille et sa mère, Cassandre et sa mère Camille, Samir, Steeve et les autres sur cette route où leur intériorité à chacun mènera à celle de chaque lecteur qui s'y penchera.
Le mot fin ne convient à aucun roman, aucun écrit qui trace en la poursuivant une éternité dont l'évolution a le secret comme un prélude infini que transmet aux générations l'Art en général, le cœur en particulier, dans cette infinité universelle et cosmique dont chaque conscience approche par bribes, la continuité dont il ou elle fait partie.
C'est dans cette continuité que s'inscrit chaque auteur qui fait de son propre terreau intérieur le magicien, ce semeur de graines dont la littérature porte les fruits à offrir à tous, à mûrir par chacun.
C'est dans cette conscience que le silence prend tout son sens quand un auteur signe d'une œuvre la plénitude que certains y verront ou pas.

C’est dans cette conscience que les lecteurs rejoindront le meilleur de lui, d’elle, dans le mystère à jamais gardé de la Vie Une où rien ne meurt, tout se transforme, et c’est le propre de l’évolution humaine et solaire qui scelle chaque passage sur la Terre que l’on a tant abîmée.

Devenue poussière d’étoile, chaque conscience laisse la trace de son évolution comme un jet de lumière dans le ciel afin que les générations futures en captent l’essentiel, et quand Conscience divine et conscience humaine fusionnent, les plus belles œuvres d’Art deviennent immortelles au sens humain du terme.
Manne et nourriture, elles ne sont pour tous que Lumière sur l’évolution de l’Humanité.

# Table des Matières

**Du même auteur**

**1. Romans**

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

**2. Contes**

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

**3. Pièces de théâtre**

Mano
L'Amour en Question

**4. Témoignages**

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

**5. Essais sociopolitiques**

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

**6. Essais philosophiques**

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

**7. Enseignement Christique et Énergétique humaine**

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

**Originally written in English**

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

**Translation into English**

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)

**Traducido al español**

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 979-10-95921-28-8

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com